

J Lyman. jr

HISTOIRE
NATURELLE
DES OISEAUX.

Tome Dix-septième.

23 planches



A PARIS,
Suivant la copie *in*-4.°
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCC. LXXXV.



TABLE

De ce qui eſt contenu dans ce Volume.

Par M. DE BUFFON.

HISTOIRE



HISTOIRE NATURELLE.



**LE CYGNE.* (a)

Dans toute société, ſoit des animaux, ſoit des hommes, la violence fit les tyrans, la douce autorité fait les Rois : le lion & le tigre ſur la terre, l'aigle & le

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 913.

(a) En Grec, *κύκνος*, *κύδνος*; en Latin, *olor;* en Arabe, *baskak cinnana. Nota.* M. Briſſon, dans ſes dénominations du cygne, dit, *en Hébreu*, tinſchemet, *ſuivant Aldrovande;* or Aldrovande commence

vautour dans les airs, ne règnent que par la guerre, ne dominent que par l'abus de la force & par la cruauté : au lieu que le cygne règne sur les eaux à tous les titres qui fondent un empire de paix, la grandeur, la majesté, la douceur ; avec

---

son premier chapitre du cygne par dire tout le contraire ; l'*Hébreu*, dit-il expressément, *n'a aucun mot qui désigne proprement & clairement le cygne.* Saint Jérome traduit *tinschemet*, *cygnus*. Les Septantes traduisent *racha*, *cygnus*, & en même temps rangent le *racha* parmi les oiseaux immondes, ce qui prouve que ce n'est point le cygne. Sanctes Pagnin trouve le cygne dans *kaueta*; & Rabbi Kimki, commentant ce mot, qu'il prononce *soetha*, assure que c'est une chauve-souris. — En Italien, *cino*, *cygno*; à Venise, *cesano*; dans le Ferrarois, *cisano*; en Espagnol, *cisne*; en Catalan, *signe*; en Allemand, *schwan*; en Saxe & en Suisse, *oelb*, *eibsch*, *elbish*, que Frisch fait dériver d'*albus*; en Anglois, *swan*, le petit *cygnet*, le privé *tameswan*, le sauvage *wild-swan*, *elk*, &, selon quelques-uns, *hooper*; en Suédois, *swan*; en Illyrien, *labut*; en Polonois, *labeç*; aux Philippines & spécialement à l'île de Luçon, *tagac*.

Cyne, Cygne. Belon, *Nat.* pag. 151; & *Portraits d'Oiseaux*, pag. 30, *a.* — *Cygnus*, Gesner, *Avi.* pag. 371. — Jonston, *Avi.* pag. 90. — Charleton, *Exercit.* pag. 103, n.° 10. *Onomazt.* p. 97, n.° 10. — Mus. Worm. *pag.* 299. — Prosp. Alpin.

des puiſſances, des forces, du courage & la volonté de n'en pas abuſer, & de ne les employer que pour la défenſe : il ſait combattre & vaincre, ſans jamais attaquer ; Roi paiſible des oiſeaux d'eau, il brave les tyrans de l'air : il attend l'aigle

---

Ægypt. *vol. I*, *pag.* 199. — *Cygnus*, *cycnus*, *olor*, Geſner, *Icon. Avi.* pag. 81. — Rzaczynski, *Hiſt. Nat. Polon.* pag. 278. *Auctuar.* pag. 377. — *Cycnus*, Aldrov. *Avi.* tom. III, pag. 1. — *Olor*, Schwenckfeld, *Avi. Sileſ.* pag. 310. — *Anſer cygnus*, Klein, *Avi.* pag. 128, n. 1. — *Cygnus ferus*, Willughby, *Ornith.* pag. 272. — Ray, *Synopſ. Avi.* pag. 136. n.° *a*, 2. — Sibbald. *Scot. illuſtr.* pag. 2, lib. III, pag. 21. — Charleton, *Exercit.* pag. 103, n.° 10. *Onomazt.* pag. 97, n.° 10. — Marſigl. Danub. *tome V*, *pag.* 98. — *Cygnus manſuetus*, Willughby, *pag.* 271. — Ray, *page* 136, *n.° a*, 1. — Sibbald. *ubi ſupra.* — Marſigl. *ubi ſupra.* — *Anſer candidus*, *pedibus nigris*, *roſtro luteo*, *cervice longiori*, Barrère. *Ornithol.* claſ. 1, Gen. 2, Sp. 5. — *Anſer roſtro ſemicylindrico ; cerâ flavâ ; corpore albo*, Linnæus, *Fauna Suec.* n.° 88. — Idem, *Syſt. Nat.* ed. X, Gen. 6, Sp. 1. — *Cygnus (ferus)*. ibid. verſ. 1. *Cygnus manſuetus.* — *Der ſchwan*, Friſch, *tome II*, *pl.* 152. — Cygne ſauvage, *Edwards*, *Hiſt. pag. & pl.* 150. — Cygne, *Albin*, *tome III*, *pl.* 96. — Le cygne privé, *Salerne*, Ornithol. *pag.* 404. — Le cygne ſauvage, *idem*, *ibid. page* 405. — *Anſer in toto corpore albus ; tuberculo in exortu roſtri carnoſo nigro ;*

ſans le provoquer, ſans le craindre; il repouſſe ſes aſſauts, en oppoſant à ſes armes la réſiſtance de ſes plumes, & les coups précipités d'une aile vigoureuſe qui lui ſert d'égide *(b)*, & ſouvent la victoire couronne ſes efforts *(c)*. Au reſte, il n'a que ce fier ennemi, tous les oiſeaux de guerre le reſpectent, & il eſt en paix avec toute la Nature *(d)*; il vit en ami plutôt qu'en Roi au milieu des nombreuſes peuplades des oiſeaux aquatiques, qui toutes ſemblent ſe ranger ſous ſa loi;

---

remigibus rectricibuſque candidis. Cygnus, le cygne, Briſſon, *Ornithol.* tom. VI, pag. 288. — *Anſer in toto corpore albus; roſtro in exortu luteo; remigibus rectricibuſque candidis. Cygnus ferus*, le cygne ſauvage. *Idem, ibid. pag.* 292.

(b) Vim ſummam in alis habet. Schwenckfeld. — *Scaliger autor eſt (Exercit.* 231, *n.°* 1), *ſi cigni alâ pulſetur aquila, de hac actum eſſe.* Aldrovande.

(c) Pugnat cum aquilâ vultur, item olor; & ſuperat olor ſæpè. Ariſtot. *Hiſt. animal.* lib. IX, cap. 2. — *Aquilam invadentem, olores repugnando vincunt; ipſi nunquam laceſſunt.* Idem, ibid. cap. 16. — Oppien dit la même choſe.

(d) Illic innocui, latè paſcuntur olores. Ovid. *Amor.* 2, *eleg.* 6.

il n'eſt que le chef, le premier habitant d'une république tranquille *(e)*; où les citoyens n'ont rien à craindre d'un maître qui ne demande qu'autant qu'il leur accorde, & ne veut que calme & liberté.

Les grâces de la figure, la beauté de la forme répondent, dans le cygne, à la douceur du naturel; il plaît à tous les yeux, il décore, embellit tous les lieux qu'il fréquente; on l'aime, on l'applaudit, on l'admire *(f)*; nulle eſpèce ne le mé-

(e) Les Anciens croyoient que le cigne épargnoit, non-ſeulement les oiſeaux, mais même les poiſſons, ce qu'Héſiode indique, dans ſon bouclier d'Hercule, en repréſentant des poiſſons nageant tranquillement à côté du cygne.

(f) L'intérêt, dit M. Baillon, qui a déterminé l'homme à dompter les animaux, & à apprivoiſer des oiſeaux, n'a eu aucune part à la domeſticité du cygne. Sa beauté & l'élégance de ſa forme, l'ont engagé à l'approcher de ſon habitation, uniquement pour l'orner. Il a eu, dans tous les temps, plus d'égards pour lui que pour les autres êtres dont il s'eſt rendu maître; il ne l'a pas tenu captif; il l'a deſtiné à décorer les eaux de ſes jardins, & l'a laiſſé y jouir de toutes les douceurs de la liberté. . . . L'abondance & le choix de la

rite mieux; la Nature en effet n'a répandu sur aucune autant de ces grâces nobles & douces, qui nous rappellent l'idée de ses plus charmans ouvrages: coupe de corps élégante, formes arrondies, gracieux contours *(g)*, blancheur éclatante & pure *(h)*, mouvemens flexibles & ressentis, attitudes tantôt animées, tantôt laissées dans un mol abandon; tout dans le cygne respire la vo-

---

nourriture ont augmenté le volume du corps du cygne privé; mais sa forme n'en a perdu rien de son élégance; il a conservé les mêmes grâces & la même souplesse dans tous ses mouvemens; son port majestueux est toujours admiré; je doute même que tous ces agrémens soient aussi étendus dans le sauvage. *Note communiquée par M. Baillon, Conseiller du Roi, & son Bailli de Waben, à Montreuil-sur-mer, que nous avons eu, & que nous aurons encore plusieurs fois occasion de citer.*

(g) Mollior & cygni plumis galatea. Ovid. *Métam.* 13.

(h) Blanc comme un cygne. Ce proverbe est de toutes les nations; les Grecs l'avoient, κύκνου πολιώτερος, Suidas. — *Galatea, candidior cygnis*, dit Virgile. — Dans la langue des Syriens, le nom du blanc & le nom du cygne étoient le même. *Guillem. Pastregius. Lib. de orig. rerum.*

lupté ; l'enchantement que nous font éprouver les grâces & la beauté, tout nous l'annonce, tout le peint comme l'oiseau de l'amour *(i)*, tout justifie la spirituelle & riante mythologie, d'avoir donné ce charmant oiseau pour père, à la plus belle des mortelles *(k)*.

A sa noble aisance, à la facilité, la liberté de ses mouvemens sur l'eau, on doit le reconnoître, non-seulement comme le premier des navigateurs ailés, mais comme le plus beau modele que la Nature nous ait offert pour l'art de la navigation *(l)*. Son cou élevé & sa poi-

---

(i) Horace attelle des cygnes au char de Vénus : *quæ Gnidon*

Fulgentesque tenet Cycladas, & Paphon,
Junctis visit oloribus. Carm. lib. III.

(k) Hélène, née de Leda & d'un cygne, dont, suivant l'antiquité, Jupiter avoit pris la figure ; Euripide, pour peindre la beauté d'Hélène, en faisant en même temps allusion à sa naissance, la désigne. *Orest. act.* v, par l'épithète ὄμμα κυκνοπτέρον, *formâ cygneâ.*

(l) Nulle figure plus fréquente sur les Navires des Anciens, que la figure du cygne ; elle paroissoit à la proue, & les Nautoniers en tiroient un augure favorable.

trine relevée & arrondie, ſemblent, en effet, figurer la proue du Navire fendant l'onde, ſon large eſtomac en repréſente la carène ; ſon corps penché en avant pour cingler, ſe redreſſe à l'arrière & ſe relève en poupe ; la queue eſt un vrai gouvernail ; les pieds ſont de larges rames, & ſes grandes ailes demi-ouvertes au vent & doucement enflées, ſont les voiles qui pouſſent le vaiſſeau vivant, navire & pilote à-la-fois.

Fier de ſa nobleſſe, jaloux de ſa beauté, le cygne ſemble faire parade de tous ſes avantages ; il a l'air de chercher à recueillir des ſuffrages, à captiver les regards, & il les captive en effet, ſoit que vogant en troupe, on voie de loin, au milieu des grandes eaux, cingler la flotte ailée ; ſoit que s'en détachant & s'approchant du rivage aux ſignaux qui l'appellent *(m)*, il vienne ſe faire admirer de

---

(m) Le cygne nage avec beaucoup de grâce & rapidement quand il veut ; il vient à ceux qui l'appellent. *Salerne, page* 405. *Nota.* M. Salerne dit au même endroit que, quand on veut faire venir le cygne à ſoi, on l'appelle *godard.* — Sui-

plus près, en étalant ſes beautés, & développant ſes grâces par mille mouvemens doux, ondulans & ſuaves *(n)*.

Aux avantages de la Nature, le cygne réunit ceux de la liberté; il n'eſt pas du nombre de ces eſclaves que nous puiſſions contraindre ou renfermer *(o)*; libre ſur nos eaux, il n'y ſéjourne, ne s'établit qu'en y jouiſſant d'aſſez d'indépendance pour exclure tout ſentiment de ſervitude & de captivité *(p)*; il veut

---

vant M. Friſch, on lui donne, en Allemand, le nom de *frank*, & il s'approche à ce nom.

(n) Aſpectu in navigando venuſtus; quippè pulchritudine ſuâ contemplantes remoratur. Aldrovande.

(o) Le cygne renfermé dans une cour eſt toujours triſte; le gravier lui bleſſe les pieds, il fait tous ſes efforts pour fuir & s'envoler, & il part en effet, ſi l'on n'a pas l'attention de lui couper les ailes à chaque mue; j'en ai vu un, dit M. Baillon, qui a vécu ainſi pendant trois ans; il étoit inquiet ou ſombre, toujours maigre & ſilencieux, au point qu'on n'a jamais entendu ſa voix; on le nourriſſoit néanmoins largement de pain, de ſon, d'avoine, d'écreviſſes & de poiſſons; il s'eſt envolé quand on a ceſſé de rogner ſes ailes.

(p) Le cygne privé aime la liberté, & ne peut point être renfermé. *Salerne.*

à ſon gré parcourir les eaux, débarquer au rivage, s'éloigner au large ou venir longeant la rive, s'abriter ſous les bords ſe cacher dans les joncs, s'enfoncer dans les anſes les plus écartées, puis quittant ſa ſolitude, revenir à la ſociété, & jouir du plaiſir qu'il paroît prendre & goûter en s'approchant de l'homme, pourvu qu'il trouve en nous ſes hôtes & ſes amis, & non ſes maîtres & ſes tyrans.

Chez nos ancêtres, trop ſimples ou trop ſages, pour remplir leurs jardins des beautés froides de l'art, en place des beautés vives de la Nature, les cygnes étoient en poſſeſſion de faire l'ornement de toutes les pièces d'eau *(q)*; ils animoient, égaioient les triſtes foſſés des chateaux *(r)*, ils décoroient la plupart des

---

(q) Ce goût n'avoit pas été inconnu des Anciens; *quam ſummis ſumptibus, Gelo tyrannus, Agrigenti ſtruxerat piſcinam cygnis enutriendis, antiquitas commemorat.* Aldrovande.

(r) Olim in Galliâ, Angliâ, Belgio, apud magnates in aquis perennibus enutriti; tanquam avium nobiliſſimarum genus, ſpecie ſuâ ejuſmodi loca magnifica ſummopere adornantium. Aldrovande.

rivières (*s*), & même celle de la capitale (*ſ*), & l'on vit l'un des plus ſenſibles & des plus aimables de nos Princes, mettre au nombre de ſes plaiſirs, celui de peupler de ces beaux oiſeaux, les baſſins de ſes maiſons royales (*t*); on peut encore jouir aujourd'hui du même ſpectacle ſur les belles eaux de Chantilly, où les cygnes font un des ornemens de ce lieu vraiment délicieux, dans lequel tout reſpire le noble goût du maître.

Le cygne nage ſi vîte, qu'un homme marchant rapidement au rivage, a grande peine à le ſuivre. Ce que dit Albert, *qu'il nage bien, marche mal & vole médiocre-*

(*s*) Suivant Volaterran, on n'en nourriſſoit pas moins de quatre mille ſur la Tamiſe. *Voyez Volaterr. Geogr.*

(*ſ*) Témoin le nom de l'*île aux Cygnes*, donné encore à ce terrein qu'embraſſoit la Seine au-deſſous des Invalides. — *On voyoit autrefois la Seine couverte de cygnes, principalement au-deſſous de Paris.* Salerne.

(*t*) *Innumeros in agro Engoliſmenſi, Franciſci I operâ, in fonte tenario, educatos, Bruierinus teſtis eſt.* Jonſton.

ment, ne doit s'entendre, quant au vol, que du cygne abatardi par une domesticité forcée, car, libre sur nos eaux & surtout sauvage, il a le vol très-haut & très-puissant; Hésiode lui donne l'épithète d'*altivolans (u)*, Homère le range avec les oiseaux grands Voyageurs, les grues & les oies *(x)*; & Plutarque attribue à deux cygnes, ce que Pindare feint des deux aigles que Jupiter fit partir des deux côtés opposés du monde, pour en marquer le milieu au point où ils se rencontrèrent *(y)*.

Le cygne, supérieur en tout à l'oie, qui ne vit guère que d'herbages & de graines, sait se procurer une nourriture plus délicate & moins commune *(z)*; il ruse

---

(u) Αερσιποτας. Scut. Herc.

(x) Illiad. B.

(y) Plutarque, au Traité, *pourquoi les Oracles ont cessé.*

(z) Le cygne vit de graines & de poissons, surtout d'anguilles; il avale aussi des grenouilles, des sangsues, des limaçons d'eau & de l'herbe; il digère aussi promptement que le canard, & mange considérablement. *M. Baillon.*

ſans ceſſe pour attraper & ſaiſir du poiſſon; il prend mille attitudes différentes pour le ſuccès de ſa pêche, & tire tout l'avantage poſſible de ſon adreſſe & de ſa grande force ; il ſait éviter ſes ennemis ou leur réſiſter ; un vieux cygne ne craint pas dans l'eau le chien le plus fort ; ſon coup d'aile pourroit caſſer la jambe d'un homme, tant il eſt prompt & violent ; enfin il paroît que le cygne ne redoute aucune embûche, aucun ennemi, parce qu'il a autant de courage que d'adreſſe & de force *(a)*.

Les cygnes ſauvages volent en grandes

(a) Le cygne, m'écrit le même Obſervateur, ruſe ſans ceſſe pour ſaiſir les poiſſons, qui ſont ſa nourriture de préférence. . . . . Il ſait éviter les coups que ſes ennemis peuvent lui porter. Si un oiſeau de proie menace les petits, le père & la mère les défendent avec intrépidité ; ils les rangent autour d'eux, & l'oiſeau raviſſeur n'oſe plus approcher ; ſi quelques chiens veulent les aſſaillir, ils vont au-devant & les attaquent ; au reſte, le cygne plonge & fuit, ſi la force de ſon ennemi eſt ſupérieure à la réſiſtance qu'il peut lui oppoſer ; néanmoins ce n'eſt guère que dans l'obſcurité de la nuit & pendant le ſommeil, que les cygnes ſont quelquefois ſurpris par les renards & les loups.

troupes, & de même les cygnes domeſtiques, marchent & nagent attroupés; leur inſtinct ſocial eſt en tout très-fortement marqué *(b)*. Cet inſtinct, le plus doux de la Nature, ſuppoſe des mœurs innocentes, des habitudes paiſibles, & ce naturel délicat & ſenſible, qui ſemble donner aux actions produites par ce ſentiment, l'intention & le prix des qualités morales *(c)*. Le cygne a de plus l'avantage de jouir juſqu'à un âge extrêmement avancé, de ſa belle & douce exiſtence *(d)*; tous les Obſervateurs s'accordent à lui donner une très-longue vie; quelques-uns même en ont porté la durée juſqu'à trois cens ans: ce qui ſans doute eſt fort

---

(b) Gregales Aves ſunt, grus, olor. Ariſtot. *lib. VIII, cap.* 12.

(c) Suaptè naturâ mites & pacati. Ælian. — *Nec probitate victus, morum, prolis, ſenectutis vacant.* Ariſtot. — *Mirabili vitæ probitate & innocentiâ eſt, moreſque ejus mites admodum placidique.* Bartholin.

(d) Et ſenectâ proſperâ. Ariſtot. — *Quod ad ſenectutem facile perveniat, eamque commodè ferat, teſtis Ariſtoteles. Vulgò trecentiſſimum annum attingere creditur, quod mihi veriſimile non eſt.* Aldrovande.

exagéré ; mais Willughby ayant vu une oie, qui, par preuve certaine, avoit vécu cent ans, n'hésite pas à conclure de cet exemple, que la vie du cygne peut & doit être plus longue, tant parce qu'il est plus grand, que parce qu'il faut plus de temps pour faire éclore ses œufs : l'incubation dans les oiseaux répondant au temps de la gestation dans les animaux, & ayant peut-être quelque rapport au temps de l'accroissement du corps, auquel est proportionnée la durée de la vie : or le cygne est plus de deux ans à croître, & c'est beaucoup, car, dans les oiseaux, le développement entier du corps, est bien plus prompt que dans les animaux quadrupèdes.

La femelle du cygne couve pendant six semaines au moins *(e)*; elle commence à pondre au mois de février : elle met, comme l'oie, un jour d'intervalle entre la ponte de chaque œuf ; elle en produit de cinq à huit, & communé-

---

(e) Willughby.

ment six ou sept *(f)*; ces œufs sont blancs & oblongs, ils ont la coque épaisse & sont d'une grosseur considérable; le nid est placé, tantôt sur un lit d'herbes sèches au rivage *(g)*, tantôt sur un tas de roseaux abattus, entassés & même flottans sur l'eau *(h)*. Le couple amoureux se prodigue les plus douces caresses, & semble chercher dans le plaisir, les nuances de la volupté; ils y préludent en entrelaçant leurs cous; ils respirent ainsi l'ivresse d'un long embrassement *(i)*; ils se communiquent le feu

---

(f) Ova quinque vel sex parit. Willughby. *Cum domesticus est septem ut plurimum ova parit.* Schwenckfeld. M. Salerne dit : « sa ponte est de deux ou trois œufs, quelquefois il en fait jusqu'à six. »

(g) Schwenckfeld.

(h) Frisch.

(i) Tempore libidinis blandientes inter se mas & fœmina, alternatim capita cum suis collis inflectunt, velut amplexandi gratiâ; nec mora, ubi coierint, mas conscius læsam à se fœminam fugit; illa impatiens fugientem insequitur. Nec diutina noxa quin reconcilientur; fœmina tandem maris persecutione relictâ, post coitum frequenti caudæ motu & rostri, aquis se mergens, purificat. Jonston.

qui les embraſe, & lorſqu'enfin le mâle s'eſt pleinement ſatisfait, la femelle brûle encore; elle le ſuit, l'excite, l'enflamme de nouveau, & finit par le quitter à regret pour aller éteindre le reſte de ſes feux en ſe lavant dans l'eau *(k)*.

Les fruits d'amour ſi vives ſont tendrement chéris & ſoignés; la mere recueille nuit & jour ſes petits ſous ſes ailes, & le pere ſe préſente avec intrépidité pour les défendre contre tout aſſaillant *(l)*; ſon courage dans ces momens n'eſt comparable qu'à la fureur avec laquelle il combat un rival qui vient le troubler dans la poſſeſſion de

---

(k) D'où vient l'opinion de ſa prétendue pudeur, qui, ſelon Albert, eſt telle qu'elle ne voudroit pas manger après ces momens avant que de s'être lavée. Le docteur Bartholin, enchériſſant encore ſur cette idée de la pudicité du cygne, aſſure que, cherchant à éteindre ſes feux, il mange des orties, recette qui feroit apparemment auſſi bonne pour un docteur que pour un cygne.

(l) M. Morin. *Diſſertation ſur le chant du cygne*, dans les Mémoires de l'Académie des Inſcriptions, *tome V, page* 214. — *Pullos mirè amant & pro iis acriter dimicant.* Albert.

ſa bien-aimée ; dans ces deux circonſtances, oubliant ſa douceur, il devient féroce & ſe bat avec acharnement *(m)*, ſouvent un jour entier ne ſuffit pas pour vider leur duel opiniâtre ; le combat commence à grands coups d'ailes,

---

(m) La Charente a ſon commencement & ſources de deux fontaines, l'une nommée *charannat*, & l'autre l'admirable abyme *louvre*, leſquelles, rangées & aſſociées en un, donnent être & nom à la belle Charente ; or ſont-elles un vrai repaire & retraite d'un nombre de cygnes quaſi infini, qui eſt bien l'oiſeau le plus noble, le plus aimable & le plus familier de tous autres oiſeaux de rivières ; il eſt vrai qu'il eſt ireux, & ſi faut dire colère quand il eſt irrité ; ce qu'a été vu en une maiſon joignant ladite louvre : deux cygnes s'étant attaqués l'un à l'autre en telle furie, qu'ils combattirent juſqu'à l'extrémité de la vie ; quoi voyant, quatre autres de leurs compagnons ſoudain y accoururent, &, comme ſi ce fuſſent perſonnes, tâcherent à les ſéparer & les réduire en concorde & mutuel amour ; en bonne-foi, méritant mieux le nom de prodige, que nom qu'on lui ſut donner. Mais, ſi on leur démontre pareille douceur qu'eſt la leur naturelle, & qu'on les amadoue & applaudiſſe un peu, lors ils ſe montrent doux & paiſibles, & prennent plaiſir à voir la face de l'homme. *Coſmographie du Levant, par André Thevet; Lyon*, 1554, *pages* 189 *&* 190.

continue corps-à-corps, & finit ordinairement par la mort d'un des deux, car ils cherchent réciproquement à s'étouffer en se serrant le cou & se tenant par force la tête plongée dans l'eau *(n)*; ce sont vraisemblablement ces combats qui ont fait croire aux Anciens, que les cygnes se dévoroient les uns les autres *(o)*; rien n'est moins vrai, mais seulement ici, comme ailleurs, les passions furieuses naissent de la pas-

---

(n) Nous certifions tous ces faits, comme témoins oculaires. *M. Morin, à l'endroit cité.*

(o) Aristot. *lib. IX, cap. 1.* Ælien étoit encore plus mal informé, lorsqu'il dit que le cygne tue quelquefois ses petits. Au reste, ces fausses idées tenoient peut-être moins à des faits d'Histoire Naturelle, qu'à des traditions mythologiques : en effet, tous les *Cycnus* de la fable furent de fort méchans personnages; *Cycnus*, fils de Mars, fut tué par Hercule, parce qu'il étoit voleur de grand chemin; *Cycnus*, fils de Neptune, avoit poignardé Philomène sa mère, il fut tué par Achille : enfin le beau *Cycnus*, ami de Phaëton, & fils d'Apollon comme lui, étoit inhumain & cruel.

ſion la plus douce, & c'eſt l'amour qui enfante la guerre *(p)*.

En tout autre temps ils n'ont que des habitudes de paix, tous leurs ſentimens ſont dictés par l'amour ; auſſi propres que voluptueux, ils font toilette aſſidue chaque jour ; on les voit arranger leur plumage, le nettoyer, le luſtrer & prendre de l'eau dans leur bec pour la répandre ſur le dos, ſur les ailes, avec un ſoin qui ſuppoſe le deſir de plaire, & ne peut être payé que par le plaiſir d'être aimé. Le ſeul temps où la femelle néglige ſa toilette, eſt celui de la couvée ; les ſoins maternels l'occupent alors toute entière, & à peine donne-t-elle quelques inſtans aux beſoins de la nature & à ſa ſubſiſtance.

Les petits naiſſent fort laids & ſeulement couverts d'un duvet gris ou jaunâtre, comme les oiſons ; leurs plumes ne pouſſent que quelques ſemaines après,

(p) M. Frich prétend que ce ſont les plus vieux cygnes qui ſont les plus méchans & qui troublent les plus jeunes, & que, pour aſſurer la tranquillité des couvées, il faut diminuer le nombre de ces vieux mâles.

& ſont encore de la même couleur; ce vilain plumage change à la première mue, au mois de ſeptembre; ils prennent alors beaucoup de plumes blanches, d'autres plus blondes que griſes, ſur-tout à la poitrine & ſur le dos; ce plumage chamaré tombe à la ſeconde mue, & ce n'eſt qu'à dix-huit mois & même à deux ans d'âge, que ces oiſeaux ont pris leur belle robe d'un blanc pur & ſans tache, ce n'eſt auſſi que dans ce temps qu'ils ſont en état de produire.

Les jeunes cygnes ſuivent leur mère pendant le premier été, mais ils ſont forcés de la quitter au mois de novembre; les mâles adultes les chaſſent, pour être plus libres auprès des femelles; ces jeunes oiſeaux, tous exilés de leur famille, ſe raſſemblent par la néceſſité de leur ſort commun; ils ſe réuniſſent en troupes & ne ſe quittent plus que pour s'apparier & former eux-mêmes de nouvelles familles.

Comme le cygne mange aſſez ſouvent des herbes de marécages, & principalement de l'algue, il s'établit de préférence ſur les rivières d'un cours ſinueux

& tranquille, dont les rives sont bien fournies d'herbages ; les Anciens ont cité le *Méandre* (q), le *Mincio* (r), le *Strymon* (s), le *Caystre* (t), fleuves fameux par la multitude des cygnes dont on les voit couverts (v); l'île chérie de Vénus, *Paphos*, en étoit remplie (u). Strabon parle des cygnes d'Espagne (x),

---

(q) *Voyez* Théocrit. *Edill.* 19.

(r) *Et qualem infelix amisit Mantua campum, pascentem niveos herboso flumine cygnos.* Virgil. *Georg.* 2. — *Mincius ingenti cycnos habet undâ natantes.* Bap. Mantuan.

(s) Encore aujourd'hui l'on voit sur le Strymon grande quantité de cygnes. *Belon, Observ. pag.* 55.

(t) Homère parle des cygnes du Caystre. *Iliad.* 2. Properce l'appelle *le fleuve aux cygnes; & quà cycnei visenda est ora Caystri.* Eleg. 9. *Voyez* aussi Ovid. *Métam.* 2, 5.

(v) Il faut y joindre le Pô.... *Amne Padusæ.*
Dant sonitum rauci per stagna loquacia Cygni.
Virg. Œneid. XI.

.... *Eridani ripas diffugiens nudavit olor.*
Sil. Ital. lib. XIV.

(u) Scoliast. *in Lycophr.*

(x) Geogr. *lib.* III.

&, ſuivant Ælien, l'on en voit de temps-en-temps paroître ſur la mer d'Afrique *(y)*, d'où l'on peut juger, ainſi que par d'autres indications *(z)*, que l'eſpèce ſe porte juſques dans les régions du Midi; néanmoins, celles du Nord ſemblent être la vraie patrie du cygne, & ſon domicile de choix, puiſque c'eſt dans les contrées ſeptentrionales qu'il niche & multiplie. Dans nos provinces, nous ne voyons guère de cygnes ſauvages que dans les hivers les plus rigoureux *(a)*. Geſner

---

(y) Hiſt. animal. *lib. x, cap.* 36.

(z) Suivant Fr. Camel, le cygne ſe trouve à Luçon, où on le nomme *tagac (Tranſact. philoſoph. numb.* 285*)*; mais cet auteur ne nous dit pas ſi c'eſt la race du cygne privé tranſporté, ou l'eſpèce naturelle & ſauvage, qui ſe trouve dans cette capitale des Philippines.

(a) Obſervations de M.rs Lottinger, de Querhoënt, de Piolenc. — Dans les forts hivers il en vient ſur le Loiret. *Salerne, page* 406. — En 1709, les cygnes chaſſés du Nord par l'excès du froid, parurent en quantité ſur les côtes de Bretagne & de Normandie. *Friſch.* — Les grands froids & les tempêtes de cet hiver ont amené ſur la côte beaucoup d'oiſeaux de mer, & entr'autres beaucoup de cygnes. *Lettre datée de Montaudouin, le* 20 *Mars* 1776.

dit qu'en Suiſſe, on s'attend à un rude & long hiver, quand on voit arriver beaucoup de cygnes ſur les lacs. C'eſt dans cette même ſaiſon rigoureuſe, qu'ils paroiſſent ſur les côtes de France, d'Angleterre & ſur la Tamiſe, où il eſt défendu de les tuer, ſous peine d'une groſſe amende *(b)*; pluſieurs de nos cygnes domeſtiques partent alors avec les ſauvages, ſi l'on n'a pas pris la précaution d'ébarber les grandes plumes de leurs ailes.

Néanmoins quelques-uns nichent & paſſent l'été dans les parties ſeptentrionales de l'Allemagne, dans la Pruſſe *(c)* & la Pologne *(d)*; &, en ſuivant à-peu-près cette latitude, on les trouve ſur les fleuves près d'Azof & vers Aſtra-

(b) British. Zoolog.

(e) In receuti habo Pruſſiæ greges numeroſæ conſident. Klein. — *In Lacuſtribus ducatus legnicenſis nidificant.* Schwenckfeld, page 310.

(d) Comme le témoigne Rzaczynski de pluſieurs lacs de Poméranie, de Volhinie & de Pologne, vers la Baltique. *Auctuar.* 377.

can

can *(e)*, en Sibérie, chez les Jakutes *(f)*, à Séléginskoi *(g)*, & juſqu'au Kamtſchatka *(h)*; dans cette même ſaiſon des nichées, on les voit en très-grand nombre ſur les rivières & les lacs de la Lapponie (*i*); ils s'y nourriſſent d'œufs & de cryſalides d'une eſpèce de moucheron (*k*); dont ſouvent la ſurface de ces lacs eſt couverte. Les Lappons les voient arriver au printemps du côté de la mer d'Allemagne (*l*) : une partie s'arrête en

---

(e) Guldenſtaed, Diſcours ſur les productions de la Ruſſie; *Petersbourg, 1776, page 22.*

(f) Gmelin, dans l'Hiſtoire générale des Voyages, *tome XVIII, page 300.*

(g) *Idem.* Voyage en Sibérie, *tome I, page 208.*

(h) Le cygne eſt ſi commun à Kamtſchatka, tant dans l'hiver que dans l'été, qu'il n'y a perſonne qui n'en mange; dans le temps qu'il mue, on le chaſſe avec des chiens & on l'aſſomme avec des maſſues; en hiver on le prend ſur les rivières. *Kracheninnikow. Hiſtoire du Kamtſchatka, tome II, page 56.*

(i) Faun. Suec.

(k) Nommé par Linnæus, *culex pipiens.*

(l) Obſervation de Samuel Rheen, Paſteur à Pitha, en Lapponie; dans Klein, *De Avib. errat, page 172.*

Suède, & sur-tout en Scanie (*m*). Horrebows prétend qu'ils restent toute l'année en Islande, & qu'ils habitent la mer lorsque les eaux douces sont glacées (*n*); mais, s'il en demeure en effet quelques-uns, le nombre suit la loi commune de migration, & fuit un hiver que l'arrivée des glaces du Groënland rend encore plus rigoureux en Islande qu'en Lapponie.

Ces oiseaux se sont trouvés en aussi grande quantité dans les parties septentrionales de l'Amérique, que dans celles de l'Europe. Ils peuplent la baie d'Hudson, d'où vient le nom de *cary-swan's-*

(*m*) Linnæus, *Fauna Suecica.*

(*n*) Il ajoute que, « pendant la mue, les cygnes » s'avancent dans les terres, & cherchent, en » troupes, les eaux qui sont dans les montagnes; » c'est alors que les habitans les poursuivent & » les attrapent, ou qu'ils les tuent facilement, » parce qu'ils ne peuvent voler. Leur chair est » bonne, sur-tout la poitrine des jeunes, qui fait » un mets délicat; leurs plumes & principalement » leur duvet, font un article intéressant du commerce. » *Relation authentique de l'Islande, tirée des Mémoires de M. Horrebows. Journal étranger, avril* 1758.

nest, que l'on peut traduire *porte-nid de cygne*, imposé par le capitaine Button, à cette longue pointe de terre qui s'avance du nord dans la baie. Ellis a trouvé des cygnes jusques sur l'*île de Marbre*, qui n'est qu'un amas de rochers bouleversés, à l'entour de quelques petits lacs d'eau douce (*o*); ces oiseaux sont de même très-nombreux au Canada (*p*), d'où il paroît qu'ils vont hiverner en Virginie (*q*) & à la Louisiane (*r*); &

(*o*) Histoire générale des Voyages, *tome XIV*, *page* 670.

(*p*) Les cygnes & autres grands oiseaux de rivière, fourmillent par-tout, si ce n'est au voisinage des habitations dont ils n'approchent point. *Histoire de la nouvelle France, par le P. Charlevoix; Paris,* 1744, *tome III, page* 556. — Aux Illinois, il y a quantité de cygnes. *Lettres édifiantes, XI.e Recueil, page* 310. — Mais pour des cygnes qu'ils appellent *horhey*, il y en a principalement vers les Épicinys. *Voyage au pays des Hurons, par le P. Sagard Théodat; Paris,* 1632, *page* 304.

(*q*) *Cygni hieme in Virginiâ magnâ in copiâ sunt.* De Laët, Nov. orb. pag. 88.

(*r*) Les cygnes de la Louisiane sont tels qu'en France, avec cette seule différence qu'ils sont

ces cygnes du Canada & de la Louisiane; comparés à nos cygnes sauvages, n'ont offert aucune différence. Quant aux cygnes à tête noire des îles Malouines & de quelques côtes de la mer du Sud, dont parlent les Voyageurs (*f*), l'espèce en

---

plus gros; cependant, malgré leur grosseur & leur poids, ils s'élèvent si haut en l'air, que souvent on ne les reconnoît qu'à leur cri aigu : leur chair est très-bonne à manger, & leur graisse est un spécifique pour les humeurs froides. Les naturels font un grand cas des plumes de cygnes; ils en font les diadèmes de leurs Souverains, & des chapeaux, & en tressent les petites plumes comme les Perruquiers font les cheveux, pour servir de couvertures aux femmes nobles. Les jeunes gens de l'un & de l'autre sexe se font des palatines de la peau garnie de son duvet. *Le Page du Pratz, Histoire de la Louisiane, page* 113.

(*f*) Parmi les oiseaux à pieds palmés, le cygne tient le premier rang; il ne diffère de ceux d'Europe, que par son cou d'un noir velouté, qui fait un admirable contraste avec la blancheur du reste de son corps; ses pattes sont couleur de chair. Cette espèce de cygne que nous vimes aux îles Malouines, se trouve aussi dans la rivière de la Plata & au détroit de Magellan, où j'en ai tué un dans le fond du port Galant. *Voyage autour du monde, par M. Bougainville, tome I, in-8.° pages* 114 *&* 115. — Nous vimes, sur le rivage de la mer

eſt trop mal décrite, pour décider ſi elle doit ſe rapporter ou non à celle de notre cygne.

Les différences qui ſe trouvent entre le cygne ſauvage & le cygne privé, ont fait croire qu'ils formoient deux eſpèces diſtinctes & ſéparées (*t*); le cygne ſauvage eſt plus petit; ſon plumage eſt communément plus gris que blanc (*u*); il n'a pas de caroncule ſur le bec qui toujours eſt noir à la pointe, & qui n'eſt jaune que près de la tête; mais, à bien apprécier ces différences, on verra que l'intenſité de la couleur, de même que la caroncule ou bourrelet charnu du front,

---

du Sud, quelques cygnes; ces derniers, qui ne ſont pas ſi gros que les nôtres, ſont blancs hormis la tête, la moitié du cou & les jambes qui ſont noires. *Voyage de Coréal; Paris, 1722, tome II, page* 213.

(*t*) Willughby, & Ray, d'après lui.

(*u*) *Nota.* Le cygne repréſenté dans nos planches enluminées, eſt le cygne domeſtique; un individu ſauvage conſervé au Cabinet du Roi, eſt tout d'un gris blanc univerſel ſur tout le plumage, mais plus foncé & preſque brun ſur le dos & le ſommet de la tête.

sont moins des caractères de nature, que des indices & des empreintes de domesticité; les couleurs du plumage & du bec étant sujettes à varier dans les cygnes comme dans les autres oiseaux domestiques, on peut donner pour exemples le cygne privé à bec rouge, dont parle le docteur Plott (*x*); d'ailleurs cette différence, dans la couleur du plumage, n'est pas aussi grande qu'elle le paroît d'abord; nous avons vu que les jeunes cygnes domestiques naissent & restent long-temps gris; il paroît que cette couleur subsiste plus long-temps encore dans les sauvages, mais qu'enfin ils deviennent blancs avec l'âge; car Edwards a observé que, dans le grand hiver de 1740, on vit aux environs de Londres plusieurs de ces cygnes sauvages qui étoient entière-

(*x*) British. Zoolog. *page* 149. — *Nota.* On doit encore rapporter ici ces cygnes que Redi a vu dans les chasses du Grand-Duc, lesquels avoient les plumes de la tête & du cou marquées à la pointe d'une teinte jaune ou orangée : particularité qui lui sert à expliquer l'épithète de *purpurei* qu'Horace donne quelque part aux cygnes.

ment blancs; le cygne domeſtique doit donc être regardé comme une race tirée anciennement & originairement de l'eſpèce ſauvage. MM. Klein, Friſch & Linnæus l'ont préſumé comme moi, quoique Willughby & Ray prétendent le contraire.

Belon regarde le cygne comme le plus grand des oiſeaux d'eau (*y*), ce qui eſt aſſez vrai, en obſervant néanmoins que le pélican a beaucoup plus d'envergure (*z*); que le grand albatros a tout au moins autant de corpulence (*a*), & que le flammant ou phénicoptère a bien plus de hauteur, eu égard à ſes jambes demeſurées (*b*). Les cygnes, dans la race domeſtique, ſont conſtamment un peu

---

(*y*) Entre les oiſeaux de rivière, le cigne eſt de plus grande corpulence, comme des terreſtres l'autruche. *Nat. des Oiſeaux, page* 151.

(*z*) *Voyez* l'article de cet oiſeau, *volume XVI, page* 1.

(*a*) *Voyez*, ci-après, l'article de l'*albatros.*

(*b*) *Voyez* l'article de cet oiſeau, *volume XVI, page* 292.

plus gros & plus grands que dans l'espèce sauvage ; il y en a qui pèsent jusqu'à vingt-cinq livres ; la longueur du bec à la queue est quelquefois de quatre pieds & demi, & l'envergure de huit pieds ; au reste, la femelle est en tout un peu plus petite que le mâle.

Le bec, ordinairement long de trois pouces & plus, est, dans la race domestique, surmonté à sa base par un tubercule charnu, renflé & proéminent, qui donne à la physionomie de cet oiseau une sorte d'expression ; ce tubercule est revêtu d'une peau noire, & les côtés de la face, sous les yeux, sont aussi couverts d'une peau de même couleur, dans les petits cygnes de la race domestique, le bec est d'une teinte plombée, il devient ensuite jaune ou orangé, avec la pointe noire ; dans la race sauvage, le bec est entièrement noir, avec une membrane jaune au front ; sa forme paroît avoir servi de modèle pour le bec des deux familles les plus nombreuses des oiseaux palmipèdes, les oies & les canards ; dans tous, le bec est aplati, épaté, dentelé sur les bords, arrondi en pointe

mousse (*c*), & terminé à sa partie supérieure, par un onglet de substance cornée.

Dans toutes les espèces de cette nombreuse tribu, il se trouve au-dessous des plumes extérieures, un duvet bien fourni, qui garantit le corps de l'oiseau des impressions de l'eau. Dans le cygne, ce duvet est d'une grande finesse, d'une mollesse extrême & d'une blancheur parfaite; on en fait de beaux manchons & des fourrures aussi délicates que chaudes.

La chair du cygne est noire & dure, & c'est moins comme un bon mets que comme un plat de parade, qu'il étoit servi dans les festins chez les Anciens (*d*), & par la même ostentation chez nos Ancêtres (*e*); quelques personnes m'ont

(*c*) *Tenet os sine acumine rostrum.* Ovid.

(*d*) Voyez *Athen. Deipnos.* Les Romains l'engraissoient comme l'oie, après lui avoir crevé les yeux, ou en le renfermant dans une prison obscure. *Voyez* Plutarque, *De esu carn.*

(*e*) Les cygnes sont oiseaux ez délices fran-

néanmoins assuré que la chair des jeûnes cygnes étoit aussi bonne que celle des oies du même âge.

Quoique le cygne soit assez silencieux, il a néanmoins les organes de la voix conformés comme ceux des oiseaux d'eau les plus loquaces ; la trachée-artère descendue dans le sternum fait un coude (*f*), se relève, s'appuie sur les clavicules, & de-là, par une seconde inflexion, arrive aux poumons. A l'entrée & au-dessus de

---

çoises, car l'on a coutume de les nourrir ez douves des châteaux situés en l'eau ; l'on n'a guère coutume de les manger, sinon ez festins publics ou ez maisons des grands Seigneurs. *Belon, Nat. des oiseaux, page* 151. — *Moscovitarum duces in epulis hospitum cygnos apponunt.* Aldrovande.

(*f*) *Nota.* Selon Willughby, cette particularité de conformation est propre au cygne sauvage, & ne se trouve point la même dans le cygne domestique ; ce qui semble fonder ce que nous allons rapporter de la différence de leur voix ; mais cela ne suffiroit peut-être pas pour prouver que leurs espèces soient différentes : cette diversité n'excédant pas la somme des impressions, tant intérieures qu'extérieures, que la domesticité & ses habitudes peuvent produire à la longue sur une race assujettie.

la bifurcation, se trouve placé un vrai larinx garni de son os hyoïde, ouvert dans sa membrane en bec de flûte : au-dessous de ce larynx, le canal se divise en deux branches, lesquelles après avoir formé chacune un renflement, s'attachent au poumon (*g*); cette conformation, du moins quant à la position du larynx, est commune à beaucoup d'oiseaux d'eau, & même quelques oiseaux de rivage ont les mêmes plis & inflexions à la trachée-artère, comme nous l'avons remarqué dans la grue, & selon toute apparence, c'est ce qui donne à leur voix ce retentissement bruyant & rauque, ces sons de trompette ou de clairon qu'ils font entendre du haut des airs & sur les eaux.

Néanmoins la voix habituelle du cygne privé, est plutôt sourde qu'éclatante; c'est une sorte de *strideur*, parfaitement semblable à ce que le peuple appelle le *jurement du chat*, & que les Anciens avoient bien exprimé par le mot imi-

(*g*) Bartholin. *Cygni anatome ejusque cantus. Hafniæ*, 1680, n.° XXVI. *Voyez* aussi Aldrovande.

tatif *drensant (h)* : c'est, à ce qu'il paroît, un accent de menace ou de colère ; l'on n'a pas remarqué que l'amour en eût de plus doux *(i)*, & ce n'est point du tout sur des cygnes presque muets, comme le sont les nôtres dans la domesticité, que les Anciens avoient pu modeler ces cygnes harmonieux, qu'ils ont rendus si célèbres. Mais il paroît que le cygne sauvage a mieux conservé ses prérogatives, & qu'avec le sentiment de la pleine liberté, il en a aussi les accens : l'on distingue en effet dans ses cris, ou

---

(h) Grus gruit, inque glomis cygni prope flumina drensant. Ovid.

(i) Observations faites à Chantilly, suivant les vues de M. le marquis d'Amezaga, & que M. Grouvelle, Secrétaire des Commandemens militaires S. A. S. M.gr le Prince de Condé, a bien voulu prendre soin de rédiger. — « Leur voix, dans la » saison des amours, & les accens qui leur » échappent alors dans les momens les plus doux, » ressemblent plus à un murmure qu'à aucune » espèce de chant. » *Voyez* dans les Mémoires de l'Académie des Inscriptions, *tome V, in-4.°* la Dissertation de M. Morin, intitulée: *pourquoi les cygnes qui chantoient autrefois si bien, chantent aujourd'hui si mal.*

plutôt dans les éclats de sa voix, une sorte de chant mesuré, modulé *(k)*;

(k) M. l'abbé Arnaud, dont le génie est fait pour ranimer les restes précieux de la belle & savante antiquité, a bien voulu concourir avec nous à vérifier & à apprécier ce que les Anciens ont dit du chant du cygne. Deux cygnes sauvages qui se sont établis d'eux-mêmes sur les magnifiques eaux de Chantilly, semblent s'être venus offrir exprès à cette intéressante vérification. M. l'abbé Arnaud est allé jusqu'à noter leur chant, ou pour mieux dire leurs cris harmonieux, & il nous en écrit en ces termes : « On ne peut pas dire exactement que les cygnes de « Chantilly chantent, ils crient; mais leurs cris « sont véritablement & constamment modulés; leur « voix n'est point douce, elle est au contraire ai- « guë, perçante & très-peu agréable; je ne puis « la mieux comparer qu'au son d'une clarinette « embouchée par quelqu'un à qui cet instrument « ne seroit point familier. Presque tous les oiseaux « canores répondent au chant de l'homme, & sur- « tout au son des instrumens : j'ai joué pendant « long-temps du violon auprès de nos cygnes, sur « tous les tons & sur toutes les cordes; j'ai même «

des ſons bruyans de clairon, mais dont les tons aigus & peu diverſifiés ſont néanmoins très-éloignés de la tendre mélodie, & de la variété douce & brillante du ramage de nos oiſeaux chanteurs.

» pris l'uniſſon de leurs propres accens, ſans qu'ils » aient paru y faire attention; mais ſi dans le baſ- » ſin où ils nagent avec leurs petits, on vient à » jeter une oie, le mâle après avoir pouſſé des » ſons ſourds, fond ſur l'oie avec impétuoſité, » & la ſaiſiſſant au cou, il lui plonge, à très-fré- » quentes repriſes, la tête dans l'eau, & la frappe » en même temps de ſes ailes; ce ſeroit fait de » l'oie ſi l'on ne venoit à ſon ſecours : alors les » ailes étendues, le cou droit & la tête haute, » le cygne vient ſe placer vis-à-vis de ſa femelle, » & pouſſe un cri auquel la femelle répond par » un cri plus bas d'un demi-ton. La voix du mâle » va du *la* au *ſi bémol*; celle de la femelle du *ſol* » *dièſe*, au *la*. La première note eſt brève & de » paſſage, & fait l'effet de la note que nos Muſi- » ciens appellent *ſenſible*; de manière qu'elle n'eſt » jamais détachée de la ſeconde, & ſe paſſe comme » un *coulé* : obſervez qu'heureuſement pour l'o- » reille, ils ne chantent jamais tous deux à-la-fois;

Au reste, les Anciens ne s'étoient pas contentés de faire du cygne un chantre merveilleux, seul entre tous les êtres qui frémissent à l'aspect de leur destruction, il chantoit encore au moment de son agonie, & préludoit par des sons harmonieux à son dernier soupir : c'étoit, disoient-ils, près d'expirer, & faisant à la vie un adieu triste & tendre, que le cygne rendoit ces accens si doux & si touchans,

---

en effet si, pendant que le mâle entonne le « *si bémol*, la femelle faisoit entendre le *la*; ou que « le mâle donnât le *la*, tandis que la femelle donne « le *sol dièse*, il en résulteroit la plus âpre & la « plus insupportable des dissonances : ajoutons que « ce dialogue est soumis à un rhythme constant « & réglé, à la mesure à deux temps. Du reste, « l'Inspecteur m'a assuré qu'au temps de leurs « amours, ces oiseaux ont un cri encore plus per- « çant, mais beaucoup plus agréable. » — Nous « joindrons ici une observation intéressante, qui ne nous a été communiquée qu'après l'impression des premières pages de cet article. « Il y a une saison où l'on voit les cygnes se réunir & former une « sorte d'association républicaine, pour le bien «

& qui, pareils à un léger & douloureux murmure, d'une voix basse *(l)*, plaintive & lugubre *(m)*, formoient son chant funèbre *(n)*; on entendoit ce chant,

---

» commun; c'est celle des grands froids. Pour » se maintenir au milieu des eaux, dans le temps » qu'elles se glacent, ils s'attroupent & ne cessent » de battre l'eau, de toute la largeur de leurs ailes, » avec un bruit qu'on entend de fort loin, & qui » se renouvelle avec d'autant plus de force, dans » les momens du jour & de la nuit, que la gelée » prend avec plus d'activité; leurs efforts sont si » efficaces, qu'il n'y a pas d'exemple que la troupe » des cygnes ait quitté l'eau dans les plus longues » gelées, quoiqu'on ait vu quelquefois un cygne » seul & écarté de l'assemblée générale, pris par la glace au milieu des canaux. » *Extrait de la Note rédigée, par M. Grouvelle, Secrétaire des Commandemens militaires de S. A. S. M.gr le Prince de Condé.*

(l) Parvus cycni canor. Lucret. lib. IV.

(m) Olorum morte narratur flebilis cantus. Plin.

(n) Suivant Pithagore, c'étoit un chant de joie, par lequel cet oiseau se félicitoit de passer à une meilleure vie.

lorſqu'au lever de l'aurore, les vents & les flots étoient calmés *(o)*; on avoit même vu des cygnes expirans en muſique & chantant leurs hymnes funéraires. *(p)* Nulle fiction en Hiſtoire Naturelle, nulle fable chez les Anciens n'a été plus célébrée, plus répétée, plus accréditée; elle s'étoit emparée de l'imagination vive & ſenſible des Grecs; Poëtes *(q)*, Orateurs *(r)*, Philoſophes même l'ont adop-

---

(o) *Diluculo ante ſolis ortum, tamquam in aere vacuo, per id tempus audiendi clariùs, in maris littoribus, ſilente fluctu.* Aldrovande.

(p) Canere ſoliti ſunt, & præcipuè jamjam morituri. Volant etiam in pelagus longiùs, & jam quidam cùm in mari Africo navigarent, multos canentes voce flebili, & mori nonnullos conſpexere. Ariſtot. lib. IX cap. 12.

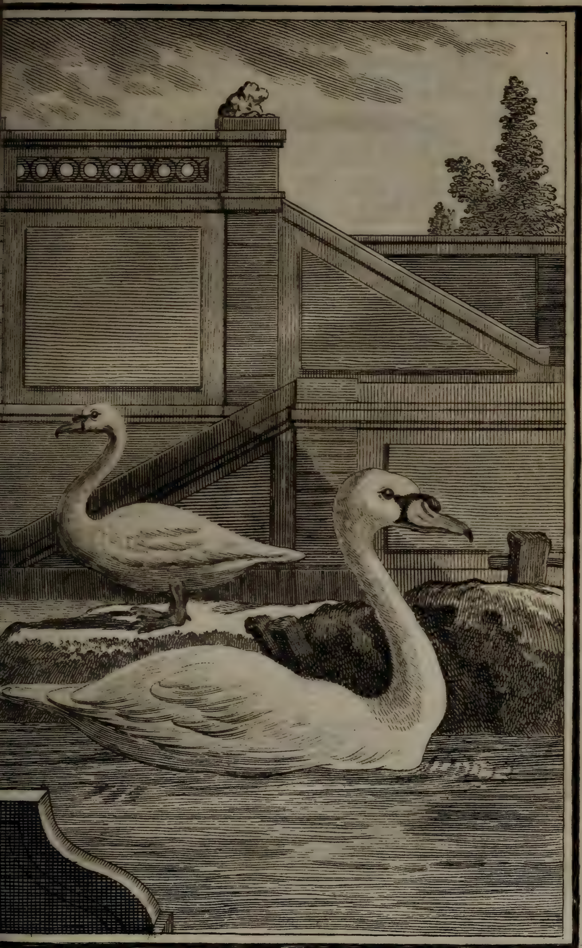
(q) Callimaque, Eſchile, Théocrite, Euripide, Lucrèce, Ovide, Properce, parlent du chant du cygne, & en tirent des comparaiſons.

(r) *Voyez* Ciceron; *voyez* auſſi Pauſanias & autres.

tée *(f)*, comme une vérité trop agréable pour vouloir en douter. Il faut bien leur pardonner leurs fables ; elles étoient aimables & touchantes ; elles valoient bien de triſtes, d'arides vérités, c'étoient de doux emblêmes pour les ames ſenſibles. Les cygnes, ſans doute, ne chantent point leur mort ; mais toujours, en parlant du dernier eſſor & des derniers élans d'un beau génie prêt à s'éteindre, on rappellera avec ſentiment cette expreſſion touchante ; *c'eſt le chant du cygne !*

(f) Socrate dans Platon, & Ariſtote lui-même, mais d'après l'opinion commune, & ſur des rapports étrangers. *Voyez* le paſſage de ſon Hiſtoire Naturelle cité plus haut.





LE CYGNE.

* L' O I E. (a)

DANS CHAQUE GENRE, les eſpèces premières ont emporté tous nos éloges, & n'ont laiſſé aux eſpèces ſecondes que le mépris tiré de leur comparaiſon. L'oie,

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 985, l'Oie ſauvage.

(a) En ancien françois, *ouë* : le mâle, *jars*; & le petit, *oiſon* ; en Grec, *χὴν*; & en Grec moderne, *Χῆνα*; en Latin, *anſer*; en Arabe, *ouze*, *uze*, *avaz*, *kaki* ; en Italien, *oca*, *papara* ; en Catalan, *hoca*; en Allemand, *gans*, *ganſer*, *ganſerich*, & le jeune, *ganſelin* ; en Flamand, *gans*, & la femelle *goes* ; en Suiſſe, *ganſſ*; en Friſon, *gaſz* ; en Illyrien, *ganſy*, *hus*; en Eſpagnol, *ganſo*, *pato*, le mâle, *anſar*, *anſarea* ou *bivar*, & le jeune, *patico*, *hijo de pato*; en Anglois, *goſe*, *goeſe* ; en Suédois, *goas*; en Danois, *gaas* ; en Polonois, *ges*, *gaſior*; par les Nègres de la côte d'Or, *apatta*.

Anſer. Geſner, *Icon. Avi.* pag. 73, avec une figure peu exacte. — Friſch, *tab.* 157, figure exacte. — Charleton, *Exercit.* pag. 103, n.° XI. *Onomazt.* pag. 98, n.° XI. — Rzaczynski, *Hiſt. Nat. Polon.* pag. 300. *Auctuar.* pag. 432. *Anſer domeſticus.* Geſner, *Avi.* pag. 141. — Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 99, avec des figures peu

par rapport au cygne, eſt dans le même cas que l'âne vis-à-vis du cheval, tous deux ne ſont pas priſés à leur juſte valeur, le premier degré de l'infériorité paroiſſant être une vraie dégradation, & rappelant en même temps l'idée d'un

---

exactes, de l'oie, pag. 102; de l'oiſon, p. 103. Jonſton, *Avi*, pag. 92, figure empruntée d'Aldrovande. — Willughby, *Ornith.* pag. 273, figure peu exacte, *table* 75. — Ray, *Synopſ. Avi.* p. 136, n.° *a*, 3; & 191, n.° 8. — Schwenckfeld, *Avi. Sileſ.* pag. 209. — Sloane, *Jamaïc.* pag. 323, n.° v. — Sibbald. *Scot. illuſtr.* part. II, lib. III, pag. 21. — *Anſer domeſticus ruſticus.* Klein, *Avi*, pag. 129, n.° 2. — *Anas roſtro, ſemi cylindrico, corpore infra cinereo, ſubtus pallidiore, collo ſtriato. Anſer domeſticus.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 7, Var. 2. — *Anas roſtro ſemi cylindrico, corpore ſupra cinereo, ſubtus albido, rectricibus margine albis.* Idem. *Fauna Suec.* n.° 90. — *Anas.* Moehring, *Avi.* Gen. 61. — *Anas anſer roſtro ſemi cylindrico, corpore ſupra cinereo, ſubtus pallidiore, collo ſtriato.* Muller, *Zoolog. Danic.* n.° 112. — *Cygnus ſubcinereus ſubtus albidus, roſtro recto, latiuſculo.* Browne. *Nat. Hiſt. of Jamaïc.* pag. 480. — *Anſer verſicolor; anſer domeſticus.* Briſſon, *Ornithol.* pag. 262. — L'oie domeſtique, Salerne, *Hiſt. des Oiſeaux*, pag. 406. — Oie privé, Belon, *Nat. des Oiſeaux*, pag. 156, avec une mauvaiſe figure, pag. 157. — Oie, jars, le même, *Portraits d'Oiſeaux*, pag. 31, *a*.

modèle plus parfait, n'offre, au lieu des attributs réels de l'eſpèce ſecondaire, que ſes contraſtes déſavantageux avec l'eſpèce première : éloignant donc, pour un moment, la trop noble image du cygne, nous trouverons que l'oie eſt

---

Nota. Ces phraſes & ces noms ſe rapportent à la race domeſtique de l'oie; les phraſes & les noms ſuivans appartiennent à ſon eſpèce ſauvage.

En Allemand, *wilde ganz, grawe ganz, ſchnée ganz*; en Eſpagnol, *anſar bravo*; en Italien, *oca ſalvatica*; en Anglois, *wild gooſe, greylagg*; en Suédois, *will goas*; en Polonois, *ger dzika*; en Groënlandois, *nerlech*; en Huron, *ahonque*; en Mexicain, *tlalacatl.*

Oie ſauvage, Belon, *Nat. des Oiſeaux*, p. 158. — *Anſer ferus.* Geſner, *Icon. Avi.* pag. 72, figure peu exacte. — Aldrovande, *Avi.* tom. III, p. 147. avec une figure empruntée de Geſner, p. 150, & une autre, pag. 151, qui n'eſt pas meilleure. — Jonſton, *Avi.* pag. 93, avec une figure copiée d'Aldrovande. — Willughby, *Ornithol.* page 274, avec une mauvaiſe figure, *pl.* 69. — Ray, *Synopſ. Avi.* pag. 136, n.° *a*, 4. — Charleton, *Exercit.* pag. 103, n. 1. *Onomazt.* pag. 98, n.° 1. — Schwenckfeld, *Avi. Sileſ.* pag. 212. — Rzaczynski, *Hiſt. Nat. Polon.* pag. 269, *Auctuar.* pag. 359. — Sibbald. *Scot. illuſtr.* part. II, lib. III, pag. 21. — Marſigl. *Danub.* tom. V, pag. 100, avec une figure peu exacte, *pl.* 48. — *Anſer ferus ſilveſtris*,

encore, dans le peuple de la basse-cour, un habitant de distinction; sa corpulence, son port droit, sa démarche grave, son plumage net & lustré, & son naturel social qui la rend susceptible d'un fort attachement & d'une longue recon-

---

vel immansuetus. Gesner, *Avi.* pag. 158. — *Anser ferus simpliciter.* Klein, *Avi.* pag. 129, n.° 3. — *Anser ferus alius, sive tertius silvestris.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 155, avec une figure tres-défectueuse, pag. 153. — *Anser ferus alius sive flandricus.* Idem, ibid. page 155. — *Anser palustris noster, grey lagg dictus.* Ray, *Synopf. Avi.* p. 138, n.° *a*, 3. — *Anser silvestris.* Frisch, *tab.* 155, figure exacte. — *Tlalacatl, seu anser montanus.* Fernandès, *Hist. nov. Hisp.* pag. 34, cap. 98. — *Anser cinereus corpore subrotundo.* Barrère. *Ornithol.* clas. 1, Gen. 2, Sp. 3. — *Anas rostro semi cylindrico, corpore supra cinereo subtus pallidiore, collo striato; anser ferus.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 7, Var. 1. — *Anas rostro semi cylindrico, corpore supra cinereo subtus albido; rectricibus margine albis. Fauna Suec.* n.° 90. — Oie sauvage, *Albin*, tom. I, pag. 79, avec une figure mal coloriée, *pl.* 90. — Salerne, pag. 408. — *Anser supernè cinereo fuscus, marginibus pennarum dilutioribus, infernè albidus, imo ventre niveo; rectricibus nigricantibus, exterius & apice albo fimbriatis, utrinque extimâ penitus candidâ. Anser silvestris.* Brisson, *Ornithol.* tom. VI, pag. 265.

noiſſance ; enfin ſa vigilance très-anciennement célébrée, tout concourt à nous préſenter l'oie comme l'un des plus intéreſſans & même des plus utiles de nos oiſeaux domeſtiques ; car, indépendamment de la bonne qualité de ſa chair & de ſa graiſſe, dont aucun autre oiſeau n'eſt plus abondamment pourvu ; l'oie nous fournit cette plume délicate ſur laquelle la molleſſe ſe plaît à repoſer, & cette autre plume, inſtrument de nos penſées, & avec laquelle nous écrivons ici ſon éloge.

On peut nourrir l'oie à peu de frais, & l'élever ſans beaucoup de ſoins (*b*) ; elle s'accommode à la vie commune des volailles, & ſouffre d'être renfermée avec elles dans la même baſſe-cour (*c*),

---

(*b*) *Non magnam curam poſcit ; ob id ruſtricis grata.* Schwenck.

(*c*) « Les bonnes ménagères, ſachant bien que la nourriture des oies eſt de moult grand profit, en font grande eſtime, pour ce qu'elles ne font aucune dépenſe ; &, pour les avoir meilleures le font choiſir de grande corpulence & de blanche couleur. » *Belon.*

quoique cette manière de vivre & cette contrainte sur-tout soient peu convenables à sa nature ; car il faut, pour qu'elle se développe en entier & pour former de grands troupeaux d'oies, que leur habitation soit à portée des eaux & des rivages, environnés de grèves spacieuses & de gazons ou terres vagues sur lesquelles ces oiseaux puissent paître & s'ébattre en liberté (*d*). On leur a interdit l'entrée des prairies, parce que leur fiente brûle les bonnes herbes, & qu'ils les fauchent jusqu'à terre avec le bec, & c'est par la même raison qu'on les écarte aussi très-soigneusement des blés verds, & qu'on ne leur laisse les champs libres qu'après la récolte.

Quoique les oies puissent se nourrir de gramens & de la plupart des herbes, elles recherchent de préférence le treffle, le fenugrec, la vesce, les chicorées, & sur-tout la laitue, qui est le plus grand régal

(*d*) *Anser nec sine herbâ, nec sine aquâ facile sustinetur.* Pallad.

régal des petits oiſons (*e*); on doit arracher de leur pâturage la juſquiame, la ciguë & les orties (*f*), dont la piquure fait le plus grand mal aux jeunes oiſeaux. Pline aſſure, peut-être légèrement, que, pour ſe purger, les oies mangent de la ſidérite.

La domeſticité de l'oie eſt moins ancienne & moins complète que celle de la poule; celle-ci pond en tout temps, plus en été, moins en hiver; mais les oies ne produiſent rien en hiver, & ce n'eſt communément qu'au mois de mars qu'elles commencent à pondre; cependant celles qui ſont bien nourries pondent dès le mois de février, & celles auxquelles on épargne la nourriture, ne font ſouvent leur ponte qu'en avril; les blanches, les griſes, les jaunes & les noires ſuivent cette règle, quoique les blanches paroiſſent plus délicates, &

(*e*) *Lactuca molliſſimum olus libentiſſime ab illis appetitur & pullis utiliſſima eſca. Ceterùm vicia, trifolium, fænum grecum, & agreſtis intiba illis conferatur.* Columell.

(*f*) Aldrovande, *tome III, page* 115.

qu'elles ſoient en effet plus difficiles à élever ; aucune ne fait de nid dans nos baſſes-cours *(g)*, & ne pond ordinairement que tous les deux jours, mais toujours dans le même lieu ; ſi on enlève leurs œufs, elles font une ſeconde & une troiſième ponte, & même une quatrième dans les pays chauds *(h)*. C'eſt

---

(g) Elles s'enfonçent ſous la paille pour y pondre & mieux cacher leurs œufs; elles ont conſervé cette habitude des ſauvages, qui vraiſemblablement percent les endroits les plus fourrés des joncs & des plantes marécageuſes, pour y couver ; &, dans les lieux où on laiſſe ces oies domeſtiques preſqu'entièrement libres, elles ramaſſent quelques matériaux, ſur leſquels elles dépoſent leurs œufs. « Dans l'île Saint-Domin- » gue, dit M. Baillon, où beaucoup d'habitans » ont des oies privées ſemblables aux nôtres, elles » pondent dans les ſavanes auprès des ruiſſeaux » & canaux ; elles compoſent leurs aires de quel- » ques brins d'herbes sèches, de paille de maïs » ou de mil ; les femelles y ſont moins fécondes » qu'en France, leur plus grande ponte eſt de ſept ou huit œufs. » *Note communiquée par M. Baillon.*

(h) Non plus quater in anno pariunt, teſte Varrone : Columella ter tantum ait, & id dummodo fœtus non excludant : Et Plinius, ſi menda non eſt, bis tantum parere vult. Aldrovande.

ſans doute à raiſon de ces pontes ſucceſſives que M. Salerne dit qu'elles ne finiſſent qu'en juin *(i)*; mais, ſi l'on continue à enlever les œufs, l'oie s'efforce de continuer à pondre, & enfin elle s'épuiſe & périt, car le produit de ſes pontes, & ſur-tout des premières, eſt nombreux; chacune eſt au moins de ſept & communément de dix, douze ou quinze œufs, & même de ſeize, ſuivant Pline *(k)*; cela peut être vrai pour l'Italie; mais, dans nos provinces intérieures de France, comme en Bourgogne & en Champagne, on a obſervé que les pontes les plus nombreuſes n'étoient que de douze œufs : Ariſtote remarque *(l)* que ſouvent les jeunes oies, comme les poulettes, avant d'avoir eu communication avec le mâle, pondent des œufs clairs & inféconds, & ce fait eſt général pour tous les oiſeaux.

Mais, ſi la domeſticité de l'oie eſt plus

(i) Hiſtoire des Oiſ. *page* 407.

(k) Lib. X, cap. 55.

(l) Lib. VI, cap. 12.

moderne que celle de la poule, elle paroît être plus ancienne que celle du canard, dont les traits originaires ont moins changé, en ſorte qu'il y a plus de diſtance apparente entre l'oie ſauvage & la privée, qu'entre les canards. L'oie domeſtique eſt beaucoup plus groſſe que la ſauvage, elle a les proportions du corps plus étendues & plus ſouples, les ailes moins fortes & moins roides, tout a changé de couleur dans ſon plumage, elle ne conſerve rien ou preſque rien de ſon état primitif, elle paroît même avoir oublié les douceurs de ſon ancienne liberté, du moins elle ne cherche point, comme le canard, à la recouvrer; la ſervitude paroît l'avoir trop affoiblie; elle n'a plus la force de ſoutenir aſſez ſon vol pour pouvoir accompagner ou ſuivre ſes frères ſauvages, qui, fiers de leur puiſſance, ſemblent la dédaigner & même la méconnoître *(m)*.

(m) Je me ſuis informé, dit M. Baillon, à beaucoup de chaſſeurs qui tuent des oies ſauvages tous les ans, je n'en ai trouvé aucun qui en ait

Pour qu'un troupeau d'oies privées profpère & s'augmente par une prompte multiplication, il faut, dit Columelle, que le nombre des femelles foit triple de celui des mâles *(n)*; Aldrovande en permet fix à chacun *(o)*, & l'ufage ordinaire, dans nos provinces, eft de lui en donner au-delà de douze & même jufqu'à vingt : ces oifeaux préludent aux actes de l'amour en allant d'abord s'égayer dans l'eau; ils en fortent pour s'unir, & reftent accouplés plus long-temps & plus intimement que la plupart des autres, dans lefquels l'union du mâle & de la femelle n'eft qu'une fimple compreffion, au lieu qu'ici l'accouplement eft bien réel, & fe fait par intromiffion, le mâle étant tellement pourvu de l'organe né-

---

vu de privées parmi ces fauvages, ou qui en ait tué de métives. Et fi quelquefois des oies privées s'échappent, elles ne deviennent pas libres : elles vont fe mêler dans les marais voifins, parmi d'autres également privées; elles ne font que changer de maître. *Note communiquée par M. Baillon.*

(n) De Re ruft. *lib. VIII, cap.* 13.

(o) Avi. *tome III, page* 112.

ceſſaire à cet acte *(p)*, que les Anciens avoient conſacré l'oie au Dieu des jardins.

Au reſte, le mâle ne partage que ſes plaiſirs avec la femelle, & lui laiſſe tous les ſoins de l'incubation *(q)*, & quoiqu'elle couve conſtamment & ſi aſſidument, qu'elle en oublie le boire & le manger, ſi on ne place tout près du nid ſa nourriture *(r)*; les économes conſeillent néanmoins de charger une poule des fonctions de mère auprès des jeunes oiſons, afin de multiplier ainſi le nombre des couvées, & d'obtenir de l'oie une ſeconde & même une troiſième ponte; on lui laiſſe cette dernière ponte; elle couve aiſément dix à douze œufs, au lieu que la poule ne peut couver avec ſuccès que cinq de ces mêmes œufs; mais il

---

(p) *In unſere genitale evidens cum recens iniit.* Ariſtot. Hiſt. Animal. lib. III, cap. ultim.

(q) *Avium magna pars incubat, quemadmodum de columbis diximus, fœminæ mare ſuccedente; ſaltem tandiù dum abeſt fœmina, ſibi cibum quærens; at anſeres fœminæ ſolæ incubant, atque perpetuò inſidens poſtquam id agere inſtituerint.* Idem, ibid.

(r) Aldrovande.

feroit curieux de vérifier si, comme le dit Columelle, la mère oie, plus avisée que la poule, refuseroit de couver d'autres œufs que les siens.

Il faut trente jours d'incubation, comme dans la plupart des grandes espèces d'oiseaux *(s)*, pour faire éclore les œufs, à moins, comme le remarque Pline *(t)*, que le temps n'ait été fort chaud, auquel cas il en éclos dès le vingt-cinquième jour. Pendant que l'oie couve, on lui donne du grain dans un vase, & de l'eau dans un autre à quelque distance de ses œufs, qu'elle ne quitte que pour aller prendre un peu de nourriture; on a remarqué qu'elle ne pond guère deux jours de suite, & qu'il y a toujours au moins vingt-quatre heures d'intervalle, & quelquefois deux ou trois jours entre l'exclusion de chaque œuf.

Le premier aliment que l'on donne aux oisons nouveaux-nés, est une pâte de retrait de mouture ou de son gras

---

(s) Aristot. *Hist. animal. lib. VI, cap. 6.*

(t) Lib. X, cap. 59.

paîtri avec des chicorées ou des laitues hachées ; c'est la recette de Columelle, qui recommande en outre de rassasier le petit oison, avant de le laisser suivre sa mère au pâturage, parce qu'autrement, si la faim le tourmente, il s'obstine contre les tiges d'herbes ou les petites racines, &, pour les arracher, il s'efforce au point de se démettre ou se rompre le cou *(u)*. La pratique commune dans nos campagnes en Bourgogne, est de nourrir les jeunes oisons nouvellement éclos avec du cerfeuil haché, huit jours après on y mêle un peu de son très-peu mouillé, & l'on a attention de séparer le père & la mère lorsqu'on donne à manger aux petits, parce qu'on prétend qu'ils ne leur laisseroient que peu de chose ou rien ; on leur donne ensuite de l'avoine, &, dès qu'ils peuvent suivre aisément leurs mères, on les mène sur la pelouse auprès de l'eau.

(u) Saturetur pullus antequam ducatur in pascuum ; si enim fame premitur, cum pervenerit in pascuum, fruticibus aut solidioribus herbis obluctatur ita pertinariter, ut collum abrumpat. Columell.

Les monstruosités sont peut-être encore plus communes dans l'espèce de l'oie que dans celle des autres oiseaux domestiques. Aldrovande a fait graver deux de ces monstres, l'un a deux corps avec une seule tête, l'autre a deux têtes & quatre pieds avec un seul corps. L'excès d'embonpoint que l'oie est sujette à prendre, & que l'on cherche à lui donner, doit causer dans sa constitution des altérations qui peuvent influer sur la génération ; en général, les animaux très-gras sont peu féconds, la graisse trop abondante change la qualité de la liqueur séminale & même celle du sang ; une oie très-grasse, à qui on coupa la tête, ne rendit qu'une liqueur blanche, &, ayant été ouverte, on ne lui trouva pas une goutte de sang rouge *(x)* ; le foie surtout se grossit de cet embonpoint d'obstruction d'une manière étonnante : souvent une oie engraissée aura le foie plus gros que tous les autres viscères ensem-

---

(x) Collect. académiq. *part. étrang. tome IV, page* 146.

ble *(y)*; & ces foies gras, que nos gourmands recherchent, étoient aussi du goût des Apicius Romains. Pline regarde comme une question intéressante de savoir à quel citoyen l'on doit l'invention de ce mets, dont il fait honneur à un personnage consulaire (*z*). Ils nourrissoient l'oie de figues, pour en rendre la chair plus exquise (*a*), & ils avoient déjà trouvé qu'elle s'engraissoit beaucoup plus vîte étant renfermée dans un lieu étroit & obscur (*b*); mais il étoit réservé à notre gourmandise, plus que barbare, de clouer les pieds & de crever ou coudre les yeux de ces malheureuses bêtes,

---

(y) Aspice quàm tumeat magno jecur ansere majus. Martial.

(z) Nostri sapientiores anseris jecoris bonitatem novere; fartilibus in magnam amplitudinem crescit, exemptum quoque lacte augetur; nec sine causâ in questione est qui primus, tantum bonum invenerit, Scipio Metellus vir consularis an M. Sestius eâdem ætate eques Romanus. Plin. lib. X, cap. 22.

(a) Pinguibus aut ficis pastum jecur anseris albi; Horace, dans le repas de Nasidienus.

(b) Columelle.

en les gorgeant en même temps de boulettes, & les empêchant de boire pour les étouffer dans leur graisse (*c*). Communément & plus humainement on se contente de les enfermer pendant un mois, & il ne faut guère qu'un boisseau d'avoine pour engraisser une oie au point de la rendre très-bonne ; on distingue même le moment où on peut cesser de leur donner autant de nourriture, & où elles sont assez grasses, par un signe extérieur très-évident ; elles ont alors sous chaque aile une pelotte de graisse très-apparente ; au reste, on a observé que les oies élevées au bord de l'eau, coûtent moins à nourrir, pondent de meilleure heure, & s'engraissent plus aisément que les autres.

Cette graisse de l'oie étoit très-estimée des Anciens comme topique nerval & comme cosmétique ; ils en conseillent

---

(*c*) J. B. Porta, raffinant sur cette cruauté, ose bien donner l'horrible recette de rôtir l'oie toute vive, & de la manger membre à membre, tandis que le cœur palpite encore. *Voyez* Aldrovande, *tome III, page* 133.

l'usage pour raffermir le sein des femmes nouvellement accouchées, & pour entretenir la netteté & la fraîcheur de la peau ; ils ont vanté, comme médicament, la graisse d'oie que l'on préparoit à Comagène avec un mêlange d'aromates (*d*). Aldrovande donne une liste de recettes, où cette graisse entre comme spécifique contre tous les maux de la matrice, & Willughby prétend trouver dans la fiente d'oie, le remède le plus sûr de l'ictère. Du reste, la chair de l'oie n'est pas en elle-même très-saine, elle est pesante & de difficile digestion (*e*); ce qui n'empêchoit pas qu'une oie ou, comme on disoit, une *oue* (*f*), ne fût le plat de régal des soupers de nos ancêtres (*g*), & ce n'est

(*d*) Lib. XIX, cap. 3.

(*e*) Galen.

(*f*) Suivant M. Salerne, le nom de la *rue aux Ours à Paris*, est fait par corruption de *rue aux ouës*, qui est son vrai nom, venu de la quantité d'oies exposées chez les rôtisseurs qui peuploient autrefois cette rue, & qui y sont encore en nombre.

(*g*) Témoin l'oie de M. Patelin, & l'*oie de la*

que depuis le tranſport de l'eſpèce du dindon de l'Amérique en Europe, que celle de l'oie n'a, dans nos baſſes-cours, comme dans nos cuiſines, que la ſeconde place.

Ce que l'oie nous donne de plus précieux, c'eſt ſon duvet; on l'en dépouille plus d'une fois l'année; dès que les jeunes oiſons ſont forts & bien emplumés, & que les pennes des ailes commencent à ſe croiſer ſur la queue, ce qui arrive à ſept ſemaines ou deux mois d'âge, on commence à les plumer ſous le ventre, ſous les ailes & au cou; c'eſt donc ſur la fin de mai ou au commencement de juin qu'on leur enlève leurs premières plumes; enſuite, cinq à ſix ſemaines après, c'eſt-à-dire, dans le courant de juillet, on la leur enlève une ſeconde fois, & encore au commencement de ſeptembre, pour la troiſième & dernière fois;

Saint-Martin, dont parle Schwenckfeld, auſſi-bien que du préſage que le peuple tiroit de l'os du dos de cette oie, d'un rude hiver ſi l'os étoit clair, & d'un hiver mou, s'il paroiſſoit taché ou terne.

ils sont assez maigres pendant tout ce temps, les molécules organiques de la nourriture étant en grande partie absorbées par la naissance ou l'accroissement des nouvelles plumes; mais, dès qu'on les laisse se remplumer de bonne heure en automne, ou même à la fin de l'été, ils prennent bientôt de la chair & ensuite de la graisse, & sont déjà très-bons à manger vers le milieu de l'hiver; on ne plume les mères qu'un mois ou cinq semaines après qu'elles ont couvé, mais on peut dépouiller les mâles & les femelles qui ne couvent pas, deux ou trois fois par an. Dans les pays froids, leur duvet est meilleur & plus fin. Le prix, que les Romains mettoient à celui qui leur venoit de Germanie, fut plus d'une fois la cause de la négligence des soldats à garder les postes de ce pays, car ils s'en alloient par cohortes entières à la chasse des oies. (*h*)

(*h*) *Plumæ è Germaniâ laudatissimæ . . . . . . pretium plumæ in libras denarii quini . . . . . . & inde crimina plerumque auxiliorum præfectis à vigili statione, ad hæc aucupia dimissis cohortibus totis*. Plin. lib. X, cap. 22.

On a obſervé ſur les oies privées, que les grandes pennes des ailes tombent, pour ainſi dire, toutes enſemble & ſouvent en une nuit; elles paroiſſent alors honteuſes & timides; elles fuient ceux qui les approchent; quarante jours ſuffiſent pour la pouſſe des nouvelles pennes, alors elles ne ceſſent de voleter & de les eſſayer pendant quelques jours.

Quoique la marche de l'oie paroiſſe lente, oblique & peſante, on ne laiſſe pas d'en conduire des troupeaux fort loin à petites journées (*i*). Pline dit que de ſon temps on les amenoit du fond des Gaules à Rome, & que dans ces longues marches, les plus fatiguées ſe mettent aux premiers rangs, comme pour être ſoutenues & pouſſées par la maſſe de la troupe (*k*); raſſemblées encore de plus près pour paſſer la nuit, le bruit le plus léger les

(*i*) On les mène, tout en paiſſant, quelquefois douze à quinze lieues loin, & même davantage. *Salerne, Hiſt. des Oiſeaux, page* 407.

(*k*) *Mirum à Morinis uſque Romam pedibus venire: feſſi proferuntur ad primos, ita ceteri ſtipatione naturali propellunt eos.* Plin. lib. X, cap. 59.

éveille, & toutes ensemble crient; elles jettent aussi de grands cris lorsqu'on leur présente de la nourriture, au lieu qu'on rend le chien muet en lui offrant cet appât; (*l*) ce qui a fait dire à Columelle, que les oies étoient les meilleures & les plus sûres gardiennes de la ferme, (*m*) & Végèce n'hésite pas de les donner pour la plus vigilante sentinelle que l'on puisse poser dans une ville assiégée: (*n*) Tout le monde sait qu'au Capitole, elles avertirent les Romains de l'assaut que tentoient les Gaulois, & que ce fut le salut de Rome; aussi le Censeur fixoit-il chaque année une somme pour l'entretien des oies, tandis que le même jour on fouettoit des chiens dans une place publique, comme pour les punir de leur coupable silence dans un moment aussi critique. (*o*)

(*l*) Ælien, *lib. XII, cap.* 33.

(*m*) *Anser rusticis gratus, quod solertiorem curam præstat quàm canis, nam clangore prodit insidiantem.* R. Rust. lib. cap. 13. — Ovide décrivant la cabane de Philemon & Baucis, dit: *Unicus anser erat minimæ custodia villæ.*

(*n*) De Re milit. *lib. IV, cap.* 26.

(*o*) *Est & anseri pervigil cura, Capitolio testata*

Le cri naturel de l'oie eſt une voix très-bruyante, c'eſt un ſon de trompette ou de clairon, *clangor*, qu'elle fait entendre très-fréquemment & de très-loin ; mais elle a de plus d'autres accens brefs qu'elle répète ſouvent ; &, lorſqu'on l'attaque ou l'effraie, le cou tendu, le bec béant, elle rend un ſifflement que l'on peut comparer à celui de la couleuvre : Les Latins ont cherché à exprimer ce ſon par des mots imitatifs, *ſtrepit, gratitat, ſtridet.* (*p*)

Soit crainte, ſoit vigilance, (*q*) l'oie répète à tout moment ſes grands cris d'avertiſſement ou de réclame ; ſouvent toute la troupe répond par une acclamation générale, & de tous les habitans de la

---

defenſo per id tempus canum ſilentio proditis rebus; quamobrem cibaria anſerum cenſores locant. Eâdem de cauſâ ſupplicia annua canes pendunt inter ædem juventutis & ſummani, vivi in ſambucâ arbore fixi. Plin. lib. x, cap. 22.

(*p*) *Argutos inter Strepere anſer olores.* Virg.

Cacabat hinc perdix; hinc gratitat improbus anſer. Aut. Philomel.

(*q*) *Aliæ verecundæ & cautæ, ut anſeres.* Ariſt. *Hiſt. animal. lib. 1, cap. 1.*

basse-cour, aucun n'est aussi vociférant ni plus bruyant. Cette grande loquacité ou vocifération, avoit fait donner chez les Anciens, le nom d'oie aux indiscrets parleurs, aux méchans écrivains & aux bas délateurs; comme sa démarche gauche & son allure de mauvaise grace nous font encore appliquer ce même nom aux gens sots & niais; (*r*) mais, indépendamment des marques de sentiment, des signes d'intelligence que nous lui reconnoissons, (*s*) le courage avec lequel elle défend sa couvée, & se défend elle-même contre l'oiseau de proie, (*t*) & certains traits

---

(*r*) On connoît le proverbe : *franc oison, bête comme une oie.*

(*s*) C'est l'ouïe qui paroît être le sens le plus subtil de l'oie; Lucrèce semble croire que c'est l'odorat.

Humanum longè præsentit odorem,
Romulidarum arcis servator candidus anser.
Nat. Rer. lib. IV.

(*t*) *Grandi alarum robore hostem propulsat; dejectum ab ansere falconem se vidisse testatur Scaliger*, dit Aldrovande, qui ajoute qu'elle a de grandes & vieilles querelles avec l'aigle; mais que, suivant

d'attachement, de reconnoiſſance même très-ſinguliers, que les Anciens avoient recueillis, (*u*) démontrent que ce mépris ſeroit très-mal fondé, & nous pouvons ajouter à ces traits un exemple de la plus grande conſtance d'attachement : (*x*) le

---

toute apparence, l'antipathie ne ſe porte pas au point que le dit Albert, lorſqu'il prétend qu'une plume d'aigle renfermée dans du duvet d'oie, le conſume & le dévore. *Voyez* Aldrovande, *tome III*, *page* 118.

(u) Illis ineſſe famam amoris. . . . quod exemplis comprobatum. . . . Argis dilectâ formâ pueri, nomine Oleni; & Glauces Ptolomeo regi cithara canentis.... & quoſdam viſi adamare : ita comes perpetuo adhæſiſſe Lacydi philoſopho dicitur anſer, ut uſquam ab eo, non in publico, non in balneis, non noctu, non interdiu digreſſus. Plin. Hiſt. Nat. lib. x, cap. 22.

(x) Nous donnons cette note dans le ſtyle naïf du Concierge de *Ris*, terre appartenante à M. Aniſſon Dupéron, où s'eſt paſſée la ſcène de cette amitié ſi conſtante & ſi fidèle. « On demande à *Emmanuel*, comment l'oie à plumage blanc, « appelé *jacquot*, s'eſt apprivoiſé avec lui? il faut « ſavoir d'abord qu'ils étoient deux mâles, ou « *jars*, dans la baſſe-cour, un gris & un blanc, « avec trois femelles ; c'étoit toujours querelle « entre ces deux jars à qui auroit la compagnie « de ces trois dames; quand l'un ou l'aure s'en » étoit emparé, il ſe mettoit à leur tête, & em- «

fait nous a été communiqué par un homme aussi véridique qu'éclairé, auquel je suis redevable d'une partie des soins & des attentions que j'ai éprouvés à l'Imprime-

---

» pêchoit que l'autre n'en approchât. Celui qui » s'en étoit rendu le maître dans la nuit, ne » vouloit pas les céder le matin ; enfin les deux » galans en vinrent à des combats si furieux, » qu'il falloit y courir. Un jour entr'autres, » attiré du fond du jardin par leurs cris, je les » trouvai, leurs coups entrelassés, se donnant » des coups d'ailes avec une rapidité & une » force étonnante ; les trois femelles tournoient » autour, comme voulant les séparer, mais inu- » tilement ; enfin le jars blanc eut du dessous, » se trouva renversé, & étoit très-maltraité par » l'autre ; je les séparai, heureusement pour le » blanc, qui y auroit perdu la vie. Alors le gris » se mit à crier, à chanter & à battre les ailes, » en courant rejoindre ses compagnes, en leur » faisant à chacune tour-à-tour un ramage qui » ne finissoit pas, & auquel répondoient les trois » dames, qui vinrent se ranger autour de lui. » Pendant ce temps-là, le pauvre jacquot faisoit » pitié, &, se retirant tristement, jetoit de loin » des cris de condoléance ; il fut plusieurs jours » à se rétablir, durant lesquels j'eus occasion de » passer par les cours où il se tenoit ; je le voyois » toujours exclus de la société, & à chaque fois » que je passois il me venoit faire des haran- » gues, sans doute pour me remercier du secours

rie royale pour l'impreſſion de mes Ouvrages. Nous avons auſſi reçu de Saint-Domingue une relation aſſez ſemblable, & qui prouve que, dans certaines circonſ-

---

que je lui avois donné dans ſa grande affaire. “
Un jour il s'approcha ſi près de moi, me mar- “
quant tant d'amitié, que je ne pus m'empêcher “
de le careſſer en lui paſſant la main le long du “
cou & du dos, à quoi il parut être ſi ſenſible, “
qu'il me ſuivit juſqu'à l'iſſue des cours; le “
lendemain je repaſſai, & il ne manqua pas de “
courir à moi, je lui fis la même careſſe, dont “
il ne ſe raſſaſioit pas, & cependant, par ſes “
façons, il avoit l'air de vouloir me conduire “
du côté de ſes chères amies; je l'y conduiſis “
en effet; en arrivant, il commença ſa harangue, “
& l'adreſſa directement aux trois dames, qui “
ne manquèrent pas d'y répondre; auſſi-tôt le “
conquérant gris ſauta ſur jacquot, je les laiſſai “
faire pour un moment, il étoit toujours le plus “
fort; enfin je pris le parti de mon jacquot, “
qui étoit deſſous; je le mis deſſus, il revint “
deſſous; je le remis deſſus, de manière qu'ils “
ſe battirent onze minutes, &, par le ſecours “
que je lui portai, il devint vainqueur du gris, ”
& s'empara des trois demoiſelles. Quand l'ami “
jacquot ſe vit le maître, il n'oſoit plus quitter “
ſes demoiſelles, & par conſéquent il ne venoit “
plus à moi quand je paſſois, il me donnoit “
ſeulement de loin beaucoup de marques d'ami- “

tances, l'oie se montre capable d'un attachement personnel, très-vif & très-fort, & même d'une sorte d'amitié passionnée

---

» tiés, en criant & battant des ailes, mais ne » quittoit pas sa proie de peur que l'autre ne s'en » emparât; le temps se passa ainsi jusqu'à la cou- » vaison, qu'il ne me parloit toujours que de » loin; mais, quand ses femmes se mirent à cou- » ver, il les laissa & redoubla son amitié vis-à- » vis de moi. Un jour m'ayant suivi jusqu'à la » glacière, tout au haut du parc, qui étoit l'en- » droit où il falloit le quitter, poursuivant ma » route pour aller aux bois d'Orangis, à une » demi-lieue de là, je l'enfermai dans le parc; » il ne se vit pas plutôt séparé de moi, qu'il » jeta des cris étranges; je suivois cependant » mon chemin, & j'étois environ au tiers de la » route des bois, quand le bruit d'un gros vol » me fit tourner la tête, je vis mon jacquot qui » s'abattit à quatre pas de moi; il me suivit dans » tout le chemin, partie à pied, partie au vol, » me devançant souvent, & s'arrêtant aux croi- » sières des chemins pour voir celui que je » voulois prendre; notre voyage dura ainsi de- » puis dix heures du matin jusqu'à huit heures » du soir, sans que mon compagnon eût manqué » de me suivre dans tous les détours du bois, » & sans qu'il parût fatigué. Dès-lors il se mit à » me suivre & à m'accompagner par-tout, au » point d'en devenir importun, ne pouvant » aller à aucun endroit qu'il ne fût sur mes pas,

qui la fait languir, & périr loin de celui qu'elle a choisi pour l'objet de son affection.

---

jusqu'à venir un jour me trouver dans l'église ; « une autre fois, comme il me cherchoit dans « le village, en passant devant la croisée de « M. le Curé, il m'entendit parler dans sa « chambre, & trouva la porte de la cour ou- « verte ; il entre, monte l'escalier, &, en entrant, « fait un cri de joie, qui fit grand peur à M. le « Curé. «

Je m'afflige en vous contant de si beaux « traits de mon bon & fidèle ami jacquot, quand « je pense que c'est moi qui ai rompu le pre- « mier une si belle amitié ; mais il a fallu m'en « séparer par force ; le pauvre jacquot croyoit « être libre dans les appartemens les plus hon- « nêtes, comme dans le sien, &, après plusieurs « accidens de ce genre, on me l'enferma, & je « ne le vis plus ; mais son inquiétude a duré « plus d'un an, & il en a perdu la vie de cha- « grin, il est devenu sec comme un morceau « de bois, suivant ce que l'on m'a dit ; car je « n'ai pas voulu le voir, & l'on m'a caché sa « mort jusqu'à plus de deux mois après qu'il « a été défunt. S'il falloit répéter tous les traits « d'amitié que ce pauvre jacquot m'a donnés, « je ne finirois pas de quatre jours, sans cesser « d'écrire ; il est mort dans la troisième année de « son règne d'amitié ; il avoit en tout sept ans & « deux mois. »

Dès le temps de Columelle, on distinguoit deux races dans les oies domestiques : celle des blanches plus anciennement, & celle à plumage varié, plus récemment privée ; & cette oie, selon Varron, n'étoit pas aussi féconde que l'oie blanche ; (*y*) aussi prescrivent-ils au fermier de ne composer son troupeau que de ces oies toutes blanches, parce qu'elles sont aussi les plus grosses, (*z*) en quoi Belon paroît être entièrement de leur avis ; (*a*) cependant Gesner a écrit à-peu-près

---

(*y*) De Re Rust. *lib. VIII, cap.* 13.

(*z*) *Antiqui jubebant ut quàm amplissimi corporis, & albi coloris eligantur; quòd genus illud varium, quod à fero mitigatum, domesticum factum est, nec tam fæcundum sit, nec tam pretiosum.* Aldrovande.

(*a*) « L'on trouve de deux sortes d'oies privées, dont l'une, qui est plus farouche, est plus grande & de meilleure couleur, & est trouvée plus féconde; l'autre, qui retire à l'oie sauvage, est de moindre corpulence & aussi de moindre revenu ; & les ménagères les prennent toutes blanches, fuiant celles dont les oisons sont d'autres couleurs; car celles qui ne sont constantes à tenir leur couleur, sont estimées de mauvaise race. » *Belon, Nat. des Oiseaux.*

près dans le même temps que l'on croyoit avoir en Allemagne de bonnes raiſons de préférer la race griſe, comme plus robuſte ſans être moins féconde; ce qu'Aldrovande confirme également pour l'Italie. Comme ſi la race la plus anciennement domeſtique, ſe fût à la longue affoiblie; &, en effet, il ne paroît pas que les oies griſes ou variées ſoient aujourd'hui, ni pour la taille, ni pour la fécondité, inférieures aux oies blanches.

Ariſtote, en parlant des deux races où eſpèces d'oies, l'une plus grande, & l'autre plus petite, dont l'inſtinct eſt de vivre en troupes, (*b*) ſemble par la dernière, entendre l'oie ſauvage: & Pline traite ſpécialement de celle-ci, ſous le nom de *ferus anſer.* (*c*) En effet, l'eſpèce de l'oie eſt partagée en deux races ou grandes tribus, dont l'une depuis long-temps domeſtique, s'eſt affectionnée à nos demeures, & a été propagée, mo-

(*b*) *Gregales aves ſunt grus . . . . anſer minor.* Ariſtot. lib. VIII, cap. 15.

(*c*) Hiſt. nat. *lib. x, cap.* 22.

difiée par nos ſoins, & l'autre beaucoüp plus nombreuſe, nous a échappé, & eſt reſtée libre & ſauvage; car on ne voit entre l'oie domeſtique & l'oie ſauvage, de différences que celles qui doivent réſulter de l'eſclavage ſous l'homme d'une part, & de l'autre, de la liberté de la Nature. (*d*) L'oie ſauvage eſt maigre & de taille plus légère que l'oie domeſtique : ce qui s'obſerve de même entre pluſieurs races privées, par rapport à leur tige ſauvage, comme dans celle du pigeon domeſtique comparée à celle du bizet; l'oie ſauvage a le dos d'un gris-brunâtre, le ventre blanchâtre, & tout le corps nué d'un blanc-rouſsâtre, dont le bout de chaque plume eſt frangé. Dans l'oie domeſtique, cette couleur rouſſâtre a varié, elle a pris des nuances de brun ou de blanc, elle a même diſparu entièrement dans la race blanche. (*e*) Quelques-unes

---

(*d*) « S'il y a différence entre l'oie privée & » la ſauvage, c'eſt ſi peu, qu'il ne ſe peut quaſi » connoître; la privée a pris ſon origine de la ſauvage. » *Belon.*

(*e*) *Color, ut in avibus domeſticis varius, vel*

ont acquis une huppe ſur la tête, (*f*) mais ces changemens ſont peu conſidérables en comparaiſon de ceux que la poule, le pigeon & pluſieurs autres eſpèces ont ſubies en domeſticité; auſſi l'oie & les autres oiſeaux d'eau que nous avons réduits à cet état domeſtique, ſont-ils beaucoup moins éloignés de l'état ſauvage, & beaucoup moins ſoumis ou captivés que les oiſeaux gallinacés, qui ſemblent être les citoyens naturels de nos baſſes-cours. Et dans les pays où l'on fait de grandes éducations d'oies, tout le ſoin qu'on leur donne pendant la belle ſaiſon, conſiſte à les rappeller ou ramener le ſoir à la ferme, & à leur offrir des réduits commodes & tranquilles pour faire leur ponte & leur nichée, ce qui ſuffit, avec l'aſile & l'aliment qu'elles y trouvent en hiver, pour les affectionner à leur de-

---

fuſcus, ſcilicet, vel cinerus, vel albus, vel ex fuſco & albo mixtus. Mas plerumque albus eſt. Ray.

(*f*) *Anſer verſicolor cirratus.* Barrère, *Ornithol.* claſ. 1, Gen. 2, Sp. 1. — *Anſer cirratus, varietas.* Briſſon, *Ornit.* tom. VI, pag. 265.

meure & les empêcher de déserter ; le reste du temps elles vont habiter les eaux, où elles viennent s'ébattre & se reposer sur les rivages ; & dans une vie aussi approchante de la liberté de la Nature, elles en reprennent presque tous les avantages, force de constitution, épaisseur & netteté de plumage, vigueur & étendue de vol ; (*g*) dans quelques contrées même où l'homme moins civilisé, c'est-à-dire, moins tyran, laisse encore les animaux plus libres, il y a de ces oies qui, réellement sauvages pendant tout l'été, ne redeviennent domestiques que pour l'hiver ; nous tenons ce fait de M. le docteur Sanchez, & voici la relation intéressante qu'il nous en a communiquée.

« Je partis d'Azof, dit ce savant Mé-
» decin, dans l'automne de 1736 ; me
» trouvant malade, & de plus craignant
» d'être enlevé par les Tartares Cubans,
» je résolus de marcher en côtoyant le
» Don, pour coucher chaque nuit dans

(*g*) *Silvestres anseres volacissimi ; nec multò minùs in Belgio domestici.* Scalig. *advers. Cardan.*

les villages des Cosaques, sujets à la do- «
mination de Russie. Dès les premiers «
soirs, je remarquai une grande quantité «
d'oies en l'air, lesquelles s'abattoient «
& se rendoient sur les habitations; le «
troisième jour sur-tout, j'en vis un si «
grand nombre au coucher du soleil, «
que je m'informai des Cosaques, «
où je prenois ce soir-là quartier, si «
les oies que je voyois étoient domesti- «
ques, & si elles venoient de loin, comme «
il me sembloit par leur vol élevé? ils me «
répondirent, étonnés de mon ignorance, «
que ces oiseaux venoient des lacs qui «
étoient fort éloignés du côté du Nord, «
& que chaque année au degel, pendant les «
mois de mars & avril, il sortoit de cha- «
que maison des villages six ou sept paires «
d'oies, qui toutes ensemble prenoient «
leur vol & disparoissoient pour ne reve- «
nir qu'au commencement de l'hiver, «
comme on le compte en Russie, c'est-à- «
dire, à la première neige; que ces «
troupes arrivoient alors augmentées «
quelquefois au centuple, & que se di- «
visant, chaque petite bande cherchoit, «
avec sa nouvelle progéniture, la maison «

» où elles avoient vécu pendant l'hiver » précédent. J'eus conſtamment ce ſpectacle chaque ſoir, durant trois ſemaines ; » l'air étoit rempli d'une infinité d'oies » qu'on voyoit ſe partager en bandes ; les » filles & les femmes, chacune à la porte » de leurs maiſoins, les regardant, ſe diſoient, *voilà mes oies*, *voilà les oies* » *d'un tel*, & chacune de ces bandes » mettoit en effet pied à terre dans la cour » où elle avoit paſſé l'hiver précédent (*h*). » Je ne ceſſai de voir ces oiſeaux que lorſ- » que j'arrivai à *Nova-Poluska*, où l'hiver étoit déjà aſſez fort. »

C'eſt apparemment d'après quelques relations ſemblables qu'on a imaginé, comme le dit Belon, que les oies ſauvages qui nous arrivent en hiver, étoient domeſtiques dans d'autres contrées : mais

---

(*h*) Les habitans font une boucherie de ces oies pendant que leurs plumes ſont en duvet ; ils les coupent en deux & les sèchent ; le duvet, fameux par ſa bonté, eſt l'objet d'un grand commerce ; la viande sèche ſe tranſporte en Ukraine, d'où les les Coſaques tirent en retour de l'eau-de-vie de grain & quelques habillemens. *Extrait de la même relation de M. le docteur Sanchez.*

cette idée n'eſt pas fondée ; car les oies ſauvages ſont peut-être de tous les oiſeaux les plus ſauvages & les plus farouches, & d'ailleurs la ſaiſon d'hiver où nous les voyons, eſt le temps même où il faudroit ſuppoſer qu'elles fuſſent domeſtiques ailleurs.

On voit paſſer en France des oies ſauvages dès la fin d'octobre ou les premiers jours de novembre (*i*). L'hiver, qui commence alors à s'établir ſur les terres du Nord, détermine leur migration ; &, ce qui eſt aſſez remarquable, c'eſt que

(*i*) C'eſt au mois de novembre, m'écrit M. Hébert, qu'on voit en Brie les premières oies ſauvages, & il en paſſe dans cette province juſqu'aux fortes gelées, en ſorte que le paſſage dure à-peu-près deux mois. Les bandes de ces oies ſont de dix ou douze, juſqu'à vingt ou trente, & jamais plus de cinquante ; elles s'abattent dans les plaines enſemencées de blés, & y cauſent aſſez de dommages, pour déterminer les cultivateurs à faire garder leurs champs par des enfans qui, par leurs cris, en font fuir les oies ; c'eſt dans les temps humides qu'elles font plus de dégâts, parce qu'elles arrachent le blé en le pâturant ; au lieu que pendant la gelée elles ne font qu'en couper la pointe, & laiſſent le reſte de la plante attaché à la terre.

l'on voit dans le même temps des oies domestiques manifester par leur inquiétude & par des vols fréquens & soutenus, ce desir de voyager (*k*); reste évident

---

(*k*) « Mon voisin, à Mirande, nourrit un » troupeau d'oies, qu'il réduit chaque année à une » quinzaine, en se défaisant d'une partie des vieilles » & conservant une partie des jeunes. Voici la troisième année que je remarque que, pendant le » mois d'octobre, ces oiseaux prennent une sorte » d'inquiétude, que je regarde comme un reste » du desir de voyager; tous les jours, vers les » quatre heures du soir, ces oies prennent leur » volée, passent par-dessus mes jardins, font le » tour de la plaine au vol, & ne reviennent à leur » gîte qu'à la nuit; elles se rappellent par un cri » que j'ai très-bien reconnu pour être le même, » que celui que les oies sauvages répètent dans leur » passage, pour se rassembler & se tenir en compagnie. Le mois d'octobre a été cette année » celui où l'herbe des pâturages a repoussé; indépendamment de cette abondante nourriture, le » propriétaire de ce troupeau leur donne du grain » tous les soirs dans cette saison, par la crainte » qu'il a d'en perdre quelques-unes. L'an passé » il s'en égara une qui fut retrouvée deux mois » après à plus de trois lieues: passé la fin d'octobre, » ou les premiers jours de novembre, ces oies reprennent leur tranquillité; je conclus de cette » observation, que la domesticité la plus ancienne » (puisque celle des oies dans ce pays, où il n'en

de l'instinct subsistant, & par lequel ces oiseaux, quoique depuis long-temps privés, tiennent encore à leur état sauvage par les premières habitudes de nature.

Le vol des oies sauvages est toujours très-élevé (*l*), le mouvement en est doux

---

naît point de sauvages, doit être de la plus haute « antiquité,) n'efface point entièrement ce ca- « ractère imprimé par la Nature, ce desir inné de « voyager. L'oie domestique abâtardie, appesantie, « tente un voyage, s'exerce tous les jours; & « quoique abondamment nourrie, & ne man- « quant de rien, je répondrois que s'il en passoit « de sauvages dans cette saison, il s'en débauche- « roit toujours quelques-unes, & qu'il ne leur « manque que l'exemple & un peu de courage « pour déserter; je répondrois encore que, si on « faisoit ces mêmes informations dans les pro- « vinces où on nourrit beaucoup d'oies, on verroit « qu'il s'en perd chaque année, & que c'est dans « le mois d'octobre. Je ne sache pourtant pas que « toutes les oies que l'on nourrit dans les basses- « cours, donnent ces marques d'inquiétude; mais « il faut considérer que ces oies sont presque dans « la captivité encloses de murs, ne connoissant « point les pâturages, ni la vue de l'horizon; ce « sont des esclaves en qui s'est perdue toute idée « de leur ancienne liberté. » *Observation communiquée par M. Hébert.*

(*l*) Il n'y a que dans les jours de brouillards,

& ne s'annonce par aucun bruit, ni sifflement, l'aile, en frappant l'air, ne paroît pas se déplacer de plus d'un pouce ou deux de la ligne horizontale; ce vol se fait dans un ordre qui suppose des combinaisons, & une espèce d'intelligence supérieure à celle des autres oiseaux, dont les troupes partent & voyagent confusément & sans ordre. Celui qu'observent les oies, semble leur avoir été tracé par un instinct géométrique; c'est à-la-fois l'arrangement le plus commode pour que chacun suive & garde son rang, en jouissant en même temps d'un vol libre & ouvert devant soi, & la disposition la plus favorable pour fendre l'air avec plus d'avantage & moins de fatigue pour la troupe entière; car elles se rangent sur deux lignes obliques formant un angle à peu-près comme un V, ou si la bande est petite, elle ne forme qu'une seule ligne, mais ordinairement chaque troupe est de quarante ou cinquante; chacun y garde sa place avec une

---

que les oies sauvages volent assez près de terre, pour pouvoir les tirer. *Observation communiquée par M. Hébert.*

justesse admirable. Le chef qui est à la pointe de l'angle, & fend l'air le premier, va se reposer au dernier rang lorsqu'il est fatigué ; & tour-à-tour les autres prennent la première place. Pline s'est plu à décrire ce vol ordonné & presque raisonné (*m*) ; « il n'est personne, dit-il, qui ne soit à portée de le considérer, car le passage « des oies ne se fait pas de nuit, mais en « plein jour. »

On a même remarqué quelques points de partage où les grandes troupes des oiseaux se divisent, pour de-là se répandre en diverses contrées : les Anciens ont indiqué le mont Taurus, pour la division des troupes d'oies dans toute l'Asie mineure (*n*) ; le *mont Stella*, maintenant *Cosso-*

(m) Liburnicarum more rostrato impetu feruntur, facilius ita findentes aëra, quàm si rectâ fronte impellerent, à tergo sensim dilantate se cuneo, porrigitur agmen largèque impellenti præbetur auræ. Colla imponunt præcedentibus; fessos duces ad terga recipiunt. Plin. lib. x, cap. 23.

(n) Oppien *(Exeutic.* 2, *)* dit qu'au passage du mont Taurus, les oies se précautionnent contre leur naturel jaseur qui les décéleroit aux aigles, en s'obstruant le bec avec un caillou ; & le bon Plutarque répète ce conte : *in Moral. de Garrulit.*

nossi (en langue Turque, *champ des oies)*, où se rendent à l'arrière-saison de prodigieuses troupes de ces oiseaux, qui de-là semblent partir pour se disperser dans toutes les parties de notre Europe (*o*).

Plusieurs de ces petites troupes ou bandes secondaires se réunissant de nouveau, en forment de plus grandes & jusqu'au nombre de quatre ou cinq cens que nous voyons quelquefois en hiver s'abattre dans nos champs où ces oiseaux causent de grands dommages (*p*), en pâturant les blés qu'ils cherchent en grattant jusque dessous la neige; heureusement les oies sont très-vagabondes, restent peu en un endroit, & ne reviennent guère dans le même canton; elles passent tout le jour sur la terre dans les champs ou les prés, mais elles vont régulièrement tous les soirs se rendre sur les eaux des rivières ou des

---

(o) Rzaczynsky, *Hist. pag.* 270.

(p) In Bataviam, anseres numerosissimi migrationis tempore confluunt adeo ut segetes per longissima intervalla brevi tempore devastent. Aldrov. *Avi.* tom. III, pag. 155.

étangs; elles y paſſent la nuit entière, & n'y arrivent qu'après le coucher du ſoleil; il en ſurvient même après la nuit fermée, & l'arrivée de chaque nouvelle bande eſt célébrée par de grandes acclamations, auxquelles les arrivantes répondent de façon que ſur les huit ou neuf heures & dans la nuit la plus profonde, elles font un ſi grand bruit & pouſſent des clameurs ſi multipliées qu'on les croiroit aſſemblées par milliers.

On pourroit dire que, dans cette ſaiſon, les oies ſauvages ſont plutôt oiſeaux de plaine qu'oiſeaux d'eau, puiſqu'elles ne ſe rendent à l'eau que la nuit, pour y chercher leur ſûreté; leurs habitudes ſont bien différentes & même oppoſées à celles des canards qui quittent les eaux où s'y rendent les oies, & qui ne vont pâturer dans les champs que la nuit, & ne reviennent à l'eau que quand les oies la quittent. Au reſte, les oies ſauvages, dans leur retour au printemps, ne s'arrêtent guère ſur nos terres; on n'en voit même qu'un très-petit nombre dans les airs, & il y a apparence que ces oiſeaux voyageurs ont pour le départ & le retour deux routes différentes.

Cette inconstance dans leur séjour, jointe à la finesse de l'ouïe de ces oiseaux, & à leur défiante circonspection, font que leur chasse est difficile (*q*), & rendent même inutiles la plupart des piéges qu'on leur tend ; celui qu'on trouve décrit dans Aldrovande, est peut-être le plus sûr de tous, & le mieux imaginé. « Quand la » gelée, dit-il, tient les champs secs, on

---

(q) Il est presqu'impossible, dit M. Hébert, de les tirer à l'arrivée, parce qu'elles volent trop haut, & qu'elles ne commencent à s'abaisser que quand elles sont au-dessus des eaux ; j'ai tenté, ajoute-t-il, avec aussi peu de succès, de les surprendre le matin à l'aube du jour ; je passois la nuit entière dans les champs, le bateau étoit préparé dès la veille ; nous nous y embarquames long-temps avant le jour, & nous nous avancions à la faveur des ténèbres bien avant sur l'eau, & jusqu'aux derniers roseaux ; néanmoins nous nous trouvions toujours trop loin de la bande pour tirer, & ces oiseaux trop défians s'élevoient tout en partant assez haut, pour ne passer sur nos têtes que hors de la portée de nos armes ; toutes ces oies ainsi rassemblées partoient ensemble, & attendoient le grand jour, à moins qu'on ne les eût inquiétées ; ensuite elles se séparoient & s'éloignoient par bandes, & peut-être dans le même ordre qu'elles s'étoient réunies le soir précédent.

choiſit un lieu propre à coucher un long «
filet aſſujetti & tendu par les cordes, de «
manière qu'il ſoit prompt & preſte à «
s'abattre, à-peu-près comme les nappes «
du filet d'alouette, mais ſur un eſpace «
plus long, qu'on recouvre de pouſſière; «
on y place quelques oies privées pour «
ſervir d'appelans; il eſt eſſentiel de faire «
tous ces préparatifs le ſoir, & de ne pas «
s'approcher enſuite du filet, car, ſi le «
matin les oies voyoient la roſée ou le «
givre abattus, elles en prendroient dé- «
fiance. Elles viennent donc à la voix de «
ces appelans, & après de longs circuits «
& pluſieurs tours en l'air, elles s'abattent: «
l'oiſeleur caché à cinquante pas dans une «
foſſe, tire à temps la corde du filet, & «
prend la troupe entière, ou partie ſous «
ſa nappe. » (*r*)

Nos chaſſeurs emploient toutes leurs ruſes pour ſurprendre les oies ſauvages; ſi la terre eſt couverte de neige, ils ſe revêtent de chemiſes blanches pardeſſus leurs

---

(*r*) *Petr. Creſcent.* apud Aldrov. *Avi. tom. III*, *pag.* 157.

habits ; en d'autres temps, ils s'enveloppent de branches & de feuilles, de manière à paroître un buisson ambulant ; ils vont jusqu'à s'affubler d'une peau de vache, marchant en quadrupèdes, courbés sur leur fusil ; & souvent ces stratagêmes ne suffisent pas pour approcher les oies, même pendant la nuit. Ils prétendent qu'il y en a toujours une qui fait sentinelle le cou tendu & la tête élevée, & qui, au moindre danger, donne à la troupe le signal d'alarme. Mais, comme elles ne peuvent prendre subitement l'essor, & qu'elles courent trois ou quatre pas sur la terre, & battent des ailes pendant quelques momens, avant que de pouvoir s'élever dans l'air, le Chasseur a le temps de les tirer.

Les oies sauvages ne restent dans ce pays-ci tout l'hiver, que quand la saison est douce, car, dans les hivers rudes, lorsque nos rivières & nos étangs se glacent, elles s'avancent plus au Midi, d'où l'on en voit revenir quelques-unes qui repassent vers la fin de mars pour retourner au Nord ; elles ne fréquentent donc

les climats chauds, & même la plupart des régions tempérées, que dans le temps de leurs paſſages; car nous ne ſommes pas informés qu'elles nichent en France (*ſ*); quelques-unes ſeulement nichent en Angleterre, ainſi qu'en Siléſie & en Bothnie (*t*), d'autres, en plus grand nombre, vont nicher dans quelques cantons de la grande Pologne & de la Lithuanie (*u*); néanmoins le gros de l'eſpèce ne s'établit que plus loin dans le Nord (*x*), & ſans s'arrêter ni ſur les

---

(*ſ*) « Si voyions qu'elles feiſſent leurs petits en ce pays, nous accorderions qu'on pourroit « bien prendre leurs œufs, & les faire couver « aux oyes privées ou aux poules, & lors les « pourroit-on apprivoiſer. » *Belon.*

(*t*) *Coeunt poſt hiemis ſolſticium ; initio veris pariunt ova ad ſummum quindecim.* Schwenckfeld.

(*u*) *In majori Poloniâ* Notes *Fluvius propter maximum numerum anſerum ferorum ibi commorantium famoſus. In Lithuaniâ, Poleſiâ hieme aliqui agunt ; quin tempore verno ibidem fœtificant.* Hiſt. nat. Polon. pag. 270.

(*x*) *Miram in ſeptentrionalibus multitudinem anſerum ſcribit, Olaüs Magnus, cubationis tempore redire à meridionalibus plagis.* Aldrovande, tome III, page 155.

côtes de l'Irlande (*y*) & de l'Ecosse; ni même en tous les points de la longue côte de Norwège (*z*); on voit ces oiseaux se porter en troupes immenses jusque vers le Spitzberg (*a*), le Groënland

---

(*y*) Les oies sauvages ne viennent en Islande qu'au printemps.... On ne sait si ces oiseaux y font leurs petits, d'autant plus qu'on remarque qu'ils ne s'arrêtent point, & qu'ils continuent leur voyage vers le Nord; ce n'est à proprement parler qu'un oiseau de passage. *Relation authentique de l'Islande, tirée des Mémoires de M. Horrebows; Journal étranger, avril* 1758.

(*z*) Il n'y a en Norwège que deux espèces d'oies sauvages; les grises passent l'été dans le district de Nortland. Les Norwégiens croient qu'elles viennent pendant l'hiver en France.... On ne sait où ces oies font leur couvée, cependant on a remarqué qu'il y en a qui multiplient sur la côte de Riefilde en Norwège. *Histoire Naturelle de Norwège, par Pontoppidan.*

(*a*) On trouva un grand golfe (Nord-ouest de l'île Baëren, entre le Spitzberg & le Groënland,) & au milieu une île remplie d'oies sauvages & de leurs nids. Heemskerke & Barentz ne doutèrent point que ces oies ne fussent les mêmes qu'on voit venir tous les ans, en fort grand nombre dans les Provinces-unies, sur-tout au *Wiesingen*, dans le Zuiderzée, dans la Nordhollande & la Frize,

(b) & les terres de la baie d'Hudſon (c), où leur graiſſe & leur fiente (d), ſont une reſſource pour les malheureux habitans de ces contrées glacées. Il y en a de

---

ſans qu'on eût pu s'imaginer juſqu'alors où elles faiſoient leur ponte. *Recueil des Voyages de la Compagnie des Indes; Amſterdam*, 1702, *tome I, page* 35.

(b) Les oies ſauvages griſes arrivent à l'entrée de l'été au Groënland, pour faire leurs œufs & élever leurs petits. Il y a apparence qu'elles viennent des côtes de l'Amérique les plus voiſines elles y retournent pour l'hiver. *Crantz, dans l'Hiſtoire générale des Voyages, tome XIX, page* 43.

(c) A la fin d'avril, les oies, les canards, arrivent en abondance à la baie d'Hudſon. *Hiſtoire générale des Voyages, page* 657. — Sur la rivière *Nelſon*, on trouve quantité d'oies, de canards, de cygnes. *Ellis, Voyage à la baie d'Hudſon, tome II, page* 50. — Robert Lade place auſſi une quantité d'oies ſur le fleuve *Ruppert*, dans la même baie. *Voyage du capitaine Robert Lade; Paris*, 1744, *t. I, p.* 358.

(d) *Ad condiendos cibos loco butyri, anſerum adipe utuntur ſeptentrionales.* Olaüs Magnus. *Hiſt. ſep.* lib. XIX, cap. 7. « La fiente d'oie sèche ſert de mèche aux Eſquimaux pour mettre dans leurs « lampes en guiſe de coton; c'eſt une pauvre « reſſource, mais qui vaut encore mieux que rien « du tout. » *Ellis, tome II, page* 171.

même des troupes innombrables ſur les lacs & les rivières de la Lapponie (*e*), ainſi que dans les plaines de Mangaſea, le long du Jéniſca (*f*), dans pluſieurs autres parties de la Sibérie, juſqu'au Kamtſchatka, où elles arrivent au mois de mai, & d'où elles ne partent qu'en novembre, après avoir fait leur ponte. M. Steller les ayant vu paſſer devant l'île de Bering, volant en automne vers l'eſt, & au printemps vers l'oueſt (*g*), préſument qu'elles viennent d'Amérique au Kamtſchatka ; ce qu'il y a de plus certain, c'eſt que la plus grande partie de ces oies du nord-eſt de l'Aſie, gagne les contrées du midi vers la Perſe (*h*),

---

(*e*) Voyage en Lapponie, dans les Œuvres de Regnard, *tome I*, *page* 180.

(*f*) Gmelin, *Voyage en Sibérie*, *tome I*, *page* 218.

(*g*) Hiſtoire générale des Voyages, *tome XIX*, *page* 272.

(*h*) En Perſe il y a des oies, canards, pluviers, grues, hérons, plongeons, bécaſſes, par-tout; mais en plus grande quantité dans les provinces ſeptentrionales. *Voyage de Chardin*, *Amſterdam*, 1711.

les Indes (*i*) & le Japon, où l'on observe leur passage de même qu'en Europe; on assure même qu'au Japon la sécurité dont on les fait jouir, leur fait oublier leur défiance naturelle (*k*).

Un fait qui semble venir à l'appui du passage des oies de l'Amérique en Asie, c'est que la même espèce d'oie sauvage, qui se voit en Europe & en Asie, se trouve aussi à la Louisiane (*l*), au Ca-

---

(*i*) Il y a des oies, des canards, des cercelles, des hérons, &c. au royaume de Guzaratte, aux Indes orientales. *Voyage de Mandeslo, suite d'Oléarius, tome II, page* 234. Il y en a aussi en Turquin. *Dampier, Nouveau Voyage autour du monde; Raen,* 1715, *tome III, page* 30.

(*k*) On distingue au Japon deux sortes d'oies sauvages qui ne se mêlent jamais; les unes blanches comme la neige, avec les extrémités des ailes fort noires; les autres d'un gris cendré; toutes si communes & si familières, qu'elles se laissent facilement approcher. Quoiqu'elles fassent beaucoup de dégât dans les campagnes, il est défendu sous peine de mort, pour assurer le privilége de ceux qui achetent le droit. Les paysans sont obligés d'entourer leurs champs de filets pour les défendre de leurs ravages. *Kæmpfer, tome I, page* 112.

(*l*) Le Page du Pratz, *tome II, page* 114.

nada (*m*), à la nouvelle Espagne (*n*) & sur les côtes occidentales de l'Amérique septentrionale ; nous ignorons si cette même espèce se trouve également dans toute l'étendue de l'Amérique méridionale ; nous savons seulement que la race de l'oie privée, transportée d'Europe au Brésil, passe pour y avoir acquis une chair plus délicate & de meilleur goût (*o*) ; & qu'au contraire elle a dégé-

---

(*m*) Les oies & tous les grands oiseaux de rivière sont par-tout en abondance au Canada, excepté vers les habitations, dont on ne les voit point approcher. *Histoire générale des Voyages, tome XV, page* 227. — Il y a chez les Hurons des oies sauvages qu'ils appellent *ahonque. Voyage au pays des Hurons, par le P. Sagard Théodat, Récollet; Paris,* 1632.

(*n*) *Tlalacatl, anser montanus est, domestico similis. . . . cum silvestri nostrati ut omnino idem, aut congener.* Fernandès, Hist. avi. Hisp. pag. 34, cap. XCVIII. — *Voyez aussi* Gemelli Carreri, tom. VI, pag. 212.

(*o*) On prétend avoir remarqué que les canards & les oies d'Europe transportés au Brésil, y ont acquis un goût plus fin ; au contraire des poules qui, en devenant plus grandes & plus fortes, ont perdu une partie de leur goût. *Hist. générale des Voyages, tome XIV, page* 305.

néré à Saint-Domingue, où M. le chevalier Lefebvre Deshayes a fait plusieurs observations sur le naturel de ces oiseaux en domesticité, & particulièrement sur les signes de joie que donne l'oie mâle à la naissance des petits (*p*). M. Deshayes

---

(*p*) Quoique l'oie souffre ici d'être plumée de son duvet trois fois l'année, son espèce néanmoins est moins précieuse dans un climat où la santé défend, en dépit de la mollesse, de dormir sur le duvet, & où la paille fraîche est le seul lit où le sommeil puisse s'abattre ; la chair de l'oie n'est pas non plus aussi bonne à Saint-Domingue qu'en France ; jamais elle n'est bien grasse ; elle est filandreuse, & celle du canard d'Inde mérite à tous égards la préférence. *Observation communiquée par M. le Chevalier Lefebvre Deshayes.*

Les Naturalistes n'ont pas parlé, ce me semble, des témoignages singuliers de joie que le jars ou le mâle donne à ses petits les premières fois qu'il les voit manger ; cet animal démontre sa satisfaction en levant la tête avec dignité, & en trépignant des pieds, de façon à faire croire qu'il danse. Ces signes de contentement ne sont pas équivoques, puisqu'ils n'ont lieu que dans cette circonstance, & qu'ils sont répétés presque à chaque fois qu'on donne à manger aux oisons dans leur premier âge. Le père néglige sa propre subsistance pour se livrer à la joie de son cœur, cette danse dure quelquefois long-temps ; & quand

nous apprend de plus qu'on voit à Saint-Domingue une oie de passage qui, comme en Europe, est un peu moins grande que l'espèce privée ; ce qui semble prouver que ces oies voyageuses se portent fort avant dans les terres méridionales du nouveau monde, comme dans celles de l'ancien continent, où elles ont pénétré jusque sous la zone torride (*q*), & paroissent même l'avoir traversée toute entière. Car on les trouve au Sénégal (*r*), au Congo (*s*), jusque

---

quelque distraction, comme celles de volailles, qu'il chasse loin de ses petits, la lui fait interrompre, il la reprend avec une nouvelle ardeur. *Idem.*

(*q*) Tous les climats, m'écrit M. Baillon, conviennent à l'oie comme au canard, voyageant de même & passant des régions les plus froides, dans les pays situés entre les tropiques. J'en ai vu arriver beaucoup à l'île de Saint-Domingue aux approches de la saison des pluies, & elles ne paroissent pas souffrir d'altération sensible dans des températures aussi opposées.

(*r*) A la côte du Sénégal, les oies, les cercelles sont d'un goût excellent. *Voyages de Lemaire aux îles de Canaries; Paris*, 1695, *page* 117.

(*s*) Mandeslo, *suite d'Oléarius.*

dans

dans les terres du cap de Bonne-espérance (*t*), & peut-être jusque dans celles du continent austral; en effet, nous regardons ces oies, que les Navigateurs ont rencontrées le long des terres Magellaniques, à la terre de Feu (*u*), à la nou-

(*t*) Le pays (à la baie de Saldana) est rempli d'autruches, de hérons, d'oies, &c. *Voyage autour du monde, par Gemelli Carreri; Paris*, 1719, *tome I, page* 449. — La taille des oies d'eau que l'on trouve au cap de Bonne-espérance, est la même que celle des oies domestiques que nous connoissons en Europe; & à l'égard de la couleur, il n'y a entr'elles d'autre différence, sinon que les oies aquatiques ont sur le dos une raye brune mêlée de vert. Toutes ces diverses espèces d'oies sont bonnes à manger & très-saines. *Kolbe, Description du Cap, tome III, page* 144.

(*u*) On voit des oies sur le bord des Lagunes (à la baie de Saint-Julien), aux terres Magellaniques. *Quiroga, dans l'Histoire générale des Voyages, tome XIV, page* 92. — Wallis trouva des oies au cap Froward, dans le détroit de Magellan. *Collection d'Hawkes, tome II, page* 31. Dans la baie du cap Holland, mêmes parages. *Idem, ibid. page* 65. — Oies & canards dans le canal de Noël, à la terre de Feu. *Second Voyage de Cook, t. IV, p.* 43. — Dans ce même canal, une anse est nommée *l'anse des oies*; une île, *l'île aux oies. Idem, ibid. p.* 20. — Les oies, les canards, les cercelles & d'autres oiseaux se

velle Hollande (*x*), &c. comme tenant de très-près à l'espèce de nos oies, puisqu'ils ne leur ont pas donné d'autre nom. Néanmoins il paroît qu'outre l'espèce commune, il existe, dans ces contrées, d'autres espèces dont nous allons donner la description.

---

trouvent au port d'Egmont (51 degrés latitude sud), en si grande quantité, que nos gens étoient las d'en manger ; il étoit assez ordinaire de voir un [illegible]ot rapporter soixante ou soixante-dix belles oies, sans avoir tiré un seul coup de fusil ; pour les tuer il suffisoit de se servir de pierres. *Voyage du Commodore Byron, tome I de la Collection d'Hawkesworth, page* 65.

(*x*) Les oies aquatiques (à la nouvelle Hollande méridionale), sont les oies sauvages, les canards sifflans qui se perchent. *Voyage de Cook, tome IV, page* 63. — Le capitaine Cook a fait présent à la nouvelle Zélande de l'espèce domestique, dont il a laissé quelques couples dans cette île, dans l'espérance qu'ils y multiplieroient. *Cook, Second Voyage, tome IV, page* 190.





le Seve del.   M.R. seuse Tardieu Sc.

L'OIE.

* L'OIE DES TERRES MAGELLANIQUES.

Seconde eſpèce.

CETTE GRANDE ET BELLE OIE, qui paroît être propre & particulière à cette contrée, a la moitié inférieure du cou, la poitrine & le haut du dos richement émaillés de feſtons noirs ſur un fond roux; le plumage du ventre eſt ouvragé de mêmes feſtons ſur un fond blanchâtre; la tête & le haut du cou ſont d'un rouge pourpré; l'aile porte une grande tache blanche; & la couleur noirâtre du manteau eſt relevée par un reflet de pourpre.

Il paroît que ce ſont ces belles oies que le Commodore Byron déſigne ſous le nom d'*oies peintes*, & qu'il trouva ſur la pointe *Sandy*, au détroit de Magellan *(a)*. Peut-être auſſi cette eſpèce

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 1006.

(a) Voyage autour du monde par le Commodore Byron. *Collection d'Hawkeſworth*, *tome I*, *page* 47.

eſt-elle la même que celle qu'indique le capitaine Cook, ſous la ſimple dénomination de *nouvelle eſpèce d'oie*, & qu'il a rencontré ſur ces côtes orientales du détroit de Magellan & de la terre de Feu, qui ſont entourés par d'immenſes lits flottans de *Paſſe-pierre (b)*.

(b) Cook, *Second Voyage, tome IV, page* 21.



L'OIE
DES ILES MALOUINES ou FALKLAND.

Troisième espèce.

« DE PLUSIEURS espèces d'oies, dont la chasse, dit M. de Bougainville, formoit une partie de nos ressources aux « îles Malouines ; la première ne fait « que pâturer ; on lui donne improprement « le nom d'*outarde*, ses jambes « élevées lui sont nécessaires pour se tirer « des grandes herbes, & son long cou la « sert bien pour observer le danger ; sa « démarche est légère, ainsi que son vol ; « & elle n'a point le cri désagréable de « son espèce ; le plumage du mâle est « blanc, avec des mêlanges de noir & « de cendré sur le dos & les ailes ; la « femelle est fauve, & ses ailes sont pa- « rées de couleurs changeantes ; elle « pond ordinairement six œufs ; leur chair « saine, nourrissante & de bon goût, « devint notre principale nourriture ; il «

» étoit rare qu'on en manquât : indépendamment de celles qui naissent sur l'île, les vents d'est en automne en amènent des volées ; sans doute de quelque terre inhabitée, car les chasseurs reconnoissoient aisément ces nouvelles venues, au peu de crainte que leur inspiroit la vue des hommes. Deux ou trois autres sortes d'oies, que nous trouvions dans ces mêmes îles, n'étoient pas si recherchées, parce que, se nourrissant de poisson, elles en contractent un goût huileux. » (*c*)

Nous n'indiquons cette espèce sous la dénomination d'*oie des îles Malouines*, que parce que c'est dans ces îles qu'elle

---

(*c*) « La forme de ces dernières, ajoute M. de Bougainville, est moins élégante que celle de la première espèce ; il y en a même une qui ne s'élève qu'avec peine au-dessus des eaux ; celle-ci est criarde ; les couleurs de leur plumage ne sortent guère du blanc, du noir, du fauve & du cendré. Toutes ces espèces, ainsi que les cygnes, ont sous leurs plumes un duvet blanc ou gris très-fourni. » *Voyage autour du monde, par M. de Bougainville, in-8.° tome I, pages* 115 *&* 116.

a été vue & trouvée, pour la première fois, par nos Navigateurs françois ; car il paroît que les mêmes oies se rencontrent au *canal de Noël*, le long de la terre de Feu, de l'île *Schagg* dans ce même canal, & sur d'autres îles près de la terre des Etats : du moins M. Cook semble renvoyer, à leur sujet, à la description de M. de Bougainville, lorsqu'il dit : « ces oies paroissent très-bien décrites sous le nom d'*outardes* ; elles « sont plus petites que les oies privées « d'Angleterre, mais aussi bonnes ; elles « ont le bec noir & court, & les pieds « jaunes ; le mâle est tout blanc, la femelle « est mouchetée de noir & de blanc ou « de gris, & elle a une grande tache « blanche sur chaque aile (*d*) ; » & quelques pages auparavant il en fait une description plus détaillée en ces termes : « ces oies nous parurent remarquables par la différence de couleur entre le «

(*d*) Cook, *Second Voyage, tome IV, page* 48.

» mâle & la femelle; le mâle étoit un
» peu moindre qu'une oie privée ordi-
» naire & parfaitement blanc, excepté
» les pieds qui étoient jaunes, & le bec
» qui étoit noir; la femelle, au contraire,
» étoit noire, avec des barres blanches
» en travers, une tête grise, quelques
» plumes vertes & d'autres blanches. Il
» paroît que cette différence est heureuse,
» car la femelle étant obligée de conduire
» ses petits, sa couleur brune la cache
» mieux aux faucons & aux autres oiseaux
de proie (*e*). » Or ces trois descriptions paroissent appartenir à la même espèce, & ne diffèrent entr'elles que par le plus ou le moins de détails. Ces oies fournirent aux équipages du capitaine Cook un rafraîchissement aussi agréable, qu'il le fut aux îles Malouines à nos François (*f*).

(*e*) Cook, *Second Voyage, tome IV, page* 31.

(*f*) Sur le côté Est de l'île (Schagg), nous apperçumes des oies, & après avoir débarqué avec peine, nous en tuames trois qui nous procurèrent un bon régal.... Comme c'étoit la saison de la

mue (en décembre), la plupart changeoient de plumes, & ne pouvoient pas s'enfuir; il y en avoit une grosse houle, & il nous fut très-difficile de débarquer; il nous fallut ensuite traverser des rochers par de fort mauvais chemins, de sorte que des centaines d'oies nous échappèrent, quelques-unes s'envolèrent dans la mer, & d'autres dans l'île; nous en tuames & primes cependant soixante-deux. *Second Voyage, tome IV, pages* 31 *&* 32.



*L'OIE DE GUINÉE. (g)

Quatrième espèce.

LE NOM d'Oie-Cygne *(Swan-goose)*, que Willughby donne à cette grande & belle oie, est assez bien appliqué, si l'oie

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 374.

(g) Anser-cygnus Guinensis. Ray, *Synops. Avi.* pag. 138, n.° 8. — *Anser Hispanicus, aut potiùs Guineensis.* Willughby, *Ornith.* pag. 275. — Klein, *Avi.* pag. 129, n.° 4. — *Anser Hispanicus seu cygnoides.* Marsigl. Danub. *tom. V, pag.* 104. avec une figure peu exacte, *pl.* 50. — *Cygnus sub-fuscus, collo longiori, rostro latiori bazi gibbo.* — Brown. *Nat. hist. of Jamaïc.* pag. 480. — *Anas rostro semi-cylindrico, bazi gibbo; cygnoïdes australis.* Idem, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 2. — *Der chinesische gans, oder trompeter.* Frisch, tome II, planche 153; & planche 154, la tête d'une variété à bec & front rouges ou jaune-orange. — Oie d'Espagne. *Albin*, tome I, page 79, avec une figure mal coloriée, planche 91. — L'oie de Guinée. *Salerne*, Ornith. pag. 411. — *Anser supernè griseo-fuscus, marginibus pennarum dilutioribus, infernè albus; tuberculo in exortu rostri carnoso luteo-aurantio paleari in gutture pendulo; tæniâ à capite ad dorsum per summum collum fuscâ, collo inferiore & pectore fulvis; rectricibus griseo-fuscis, albido fimbriatis . . . Anser Guineensis.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 280.

du Canada, tout aussi belle au moins, n'avoit pas le même droit à ce nom, & si d'ailleurs les dénominations composées ne devoient pas être bannies de l'Histoire Naturelle. La taille de cette belle oie de Guinée surpasse celle des autres oies; son plumage est gris-brun sur le dos, gris-blanc au-devant du corps, le tout également nué de gris-roussâtre, avec une teinte brune sur la tête & au-dessus du cou; elle ressemble donc à l'oie sauvage par les couleurs du plumage; mais la grandeur de son corps & le tubercule élevé qu'elle porte sur la base du bec, l'approchent un peu du cygne, & cependant elle diffère de l'un & de l'autre par sa gorge enflée & pendante en manière de poche ou de petit fanon; caractère très-apparent, & qui a fait donner à ces oies le nom de *jabotières*. L'Afrique & peut-être les autres terres méridionales de l'ancien continent, paroissent être leur pays natal, &, quoique Linnæus les ait appelées *oies de Sibérie* (*h*), elles n'en sont point origi-

(*h*) *Siberisk gaas.* Linnæus.

naires, & ne s'y trouvent pas dans leur état de liberté ; elles y ont été apportées des climats chauds, & on les y a multipliées en domeſticité, ainſi qu'en Suède & en Allemagne. Friſch raconte qu'ayant pluſieurs fois montré à des Ruſſes de ces oies qu'il nourriſſoit dans ſa baſſe-cour, tous, ſans héſiter, les avoient nommées *oies de Guinée*, & non pas *oies de Ruſſie* ni de *Sibérie*. C'eſt pourtant ſur la foi de cette fauſſe dénomination donnée par Linnæus, que M. Briſſon, après avoir décrit cette oie ſous ſon vrai nom d'*oie de Guinée*, la donne une ſeconde fois ſous celui d'*oie de Moſcovie*, ſans s'être aperçu que ſes deux deſcriptions ſont exactement celles du même oiſeau (*i*).

(*i*) « *L'oie de Moſcovie*. . . . elle eſt un peu » plus grande que l'oie domeſtique . . . la tête & » le haut du cou ſont d'un brun plus foncé ſur la » partie ſupérieure qu'à l'inférieure . . . . ſur l'ori- » gine du bec, s'élève un tubercule rond & » charnu . . . . ſous la gorge pend auſſi une eſpèce » de membrane charnue. « *Briſſon, tome VI, page* 278. *Nota.* Joignez à ces traits, auxquels l'oie de Guinée eſt parfaitement reconnoiſſable, ce que

Non-seulement cette oie des pays chauds produit en domesticité dans des climats plus froids, mais elle s'allie avec l'espèce commune dans nos contrées; &, de ce mêlange, il résulte des métis qui prennent de notre oie le bec & les pieds rouges, mais qui ressemblent à leur père étranger par la tête, le cou & la voix forte, grave, & néanmoins éclatante (*k*), car le clairon de ces grandes oies est encore plus retentissant que celui des nôtres, avec lesquelles elles ont bien des caractères communs. La même vigilance paroît leur être naturelle: « rien, dit M. Frich, ne pouvoit bouger dans la maison pendant la nuit, que ces oies « de Guinée n'en avertissent par un grand «

---

dit Klein, d'après la nomenclature duquel M. Brisson paroît avoir établi cette espèce; il ne regarde cette prétendue oie de Moscovie ou de Russie, que comme une variété de l'*oie de Sibérie*, que nous venons de voir n'être pas autre que l'oie de Guinée: *Vidi varietatem in ansere Siberiæ, magis gutturoso, rostro pedibus nigris, tubere nigro depresso.* Klein, *Avi. pag.* 129.

(*k*) Frisch.

» cri ; le jour elles annonçoient de même » les hommes & les animaux qui en- » troient dans la baſſe-cour, & ſouvent » elles les pourſuivoient pour les becqueter aux jambes. » Le bec, ſuivant la remarque de ce Naturaliſte, eſt armé ſur ſes bords de petites dentelures, & la langue eſt garnie de papilles aiguës; le bec eſt noir, & le tubercule, qui le ſurmonte, eſt d'un rouge vermeil. (*l*) Cet oiſeau porte la tête haute en marchant; ſon beau port & ſa grande taille lui donnent un air aſſez noble. Suivant M. Friſch, la peau du petit fanon ou la poche de la gorge, n'eſt ni molle ni flexible, mais ferme & réſiſtante, ce qui pourtant ſemble peu s'accorder avec l'uſage que Kolbe nous dit qu'en font au Cap les matelots & les ſoldats (*m*).

(*l*) *Collo decenter elato incedit.* Ray.

(*m*) Les oies ſauvages qui ont reçu le nom d'*oies jabotières*, ont comme leur nom le déſigne, cette partie du corps fort groſſe. Les ſoldats & le commun du peuple des Colonies s'en ſervent pour faire des poches à mettre du tabac, qui peuvent contenir environ deux livres. Kolbe, *Deſcription du Cap, tome III, page* 144.



De Seve del. MR veuve Tardieu Sc.

L'OIE DE GUINÉE.

On m'a envoyé la tête & le coû d'une de ces oies, & l'on y voyoit à la racine de la mandibule inférieure du bec, cette poche ou fanon; mais, comme ces parties étoient à demi-brûlées, nous n'avons pu les décrire exactement; nous avons ſeulement reconnu, par cet envoi qui nous a été adreſſée de Dijon, que cette oie de Guinée ſe trouve en France comme en Allemagne, en Suède & en Sibérie.



* L'OIE ARMÉE. (n)

Cinquième espèce.

CETTE ESPÈCE est la seule, non-seulement de la famille des oies, mais de toute la tribu des oiseaux palmipèdes qui ait aux ailes des ergots ou éperons, tels que ceux dont le kamichi, les jacanas, quelques pluviers & quelques vanneaux sont armés : caractère singulier que la Nature a peu répété, & qui, dans les oies, distingue celle-ci de toutes les autres. On peut la comparer, pour la taille, au canard musqué; elle a les jambes hautes & rouges; le bec de la même

* *Voyez* les planches enluminées *n.°* 982, sous la dénomination *d'oie d'Egypte, n.°* 983, la femelle.

(n) Anser Gambensis. Willughby, *Ornithol.* pag. 275. — Ray, *Synops. Avi.* pag. 138, n.° 9. — *Anser Chilensis.* Klein. *Avi.* page 129, n.° 7. *Anser supernè obscure purpureus, infernè albus; tuberculo in exortu rostri carnoso rubro; alis in anteriore parte calcari præditis....* *Anser Gambensis.* Brisson, *tome VI, page* 283. — L'oie de Gamba *Salerne*, Ornithol. page 411.

couleur, & ſurmonté au front d'une petite caroncule; la queue & les grandes pennes des ailes ſont noires; leurs grandes couvertures ſont vertes, les petites ſont blanches & traverſées d'un ruban noir étroit; le manteau eſt roux, avec des reflets d'un pourpre obſcur; le tour des yeux eſt de cette même couleur, qui teint auſſi, mais foiblement, la tête & le cou; le devant du corps eſt finement liſeré de petits zigzags gris, ſur un fond blanc-jaunâtre.

Cette oie eſt indiquée dans nos planches enluminées comme venant d'Egypte. M. Briſſon l'a donnée ſous le nom d'*oie de Gambie*; &, en effet, il eſt certain qu'elle eſt naturelle en Afrique, & qu'elle ſe trouve particulièrement au Sénégal (*o*).

(*o*) Les oies ſauvages ſont au Sénégal d'une couleur fort différente de celle d'Europe; elles ont les ailes armées d'une ſubſtance dure, épineuſe & pointue, qui a deux pouces & demi de longueur. *Hiſtoire générale des Voyages, tome VIII, page* 305. *Nota.* Cette longueur paroît exagérée. — Une autre note porte que cette oie s'appelle *hitt* au Sénégal.

* L'OIE BRONZÉE.

Sixième espèce.

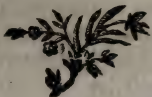
C'EST ENCORE ICI une grande & belle espèce d'oie, qui de plus est remarquable par une large excroissance charnue, en forme de crête au-dessus du bec, & aussi par les reflets dorés, bronzés & luisans d'acier bruni, dont brille son manteau sur un fond noir; la tête & la moitié supérieure du cou sont mouchetés de noir dans du blanc par petites plumes rebroussées, & comme bouclées sur le derrière du cou; tout le devant du corps est d'un blanc, teint de gris sur les flancs. Cette oie paroît moins épaisse de corps, & a le cou plus grêle que l'oie sauvage commune, quoique sa taille soit au moins aussi grande. Elle nous a été envoyée de la côte de Coromandel; & peut-être l'oie à crête de

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 937, sous le nom d'*oies de la côte de Coromandel.*

Madagaſcar, dont parlent les Voyageurs Rennefort & Flaccourt, ſous le nom de *raſſangue* (*p*), n'eſt-elle que le même oiſeau, que nous croyons auſſi reconnoître à tous ſes caractères dans l'*ipecati-apoa* des Bréſiliens, dont Marcgrave nous a donné la deſcription & la figure (*q*); ainſi, cette eſpèce aquatique ſeroit une de celles que la Nature a rendu communes aux deux continens.

(*p*) *Raſſangue*, oie ſauvage de Madagaſcar qui a une crête rouge ſur la tête. *Flaccourt, page* 165.— Les oies ſauvages qui ſe nomment *raſſangues* à Madagaſcar, ont une crête rouge ſur la tête. *Relation de Rennefort, dans l'Hiſtoire générale des Voyages, tome VIII, page* 606.

(*q*) *Hiſt. nat. Braſil.* pag. 218. — Jonſton, pag. 149. Piſon, pag. 82. — Willughby, pag. 292. — *Apeca - apoa.* Ray, pag. 148, n.° 2. — Salerne, pag. 436.



*L'OIE D'ÉGYPTE. (r)

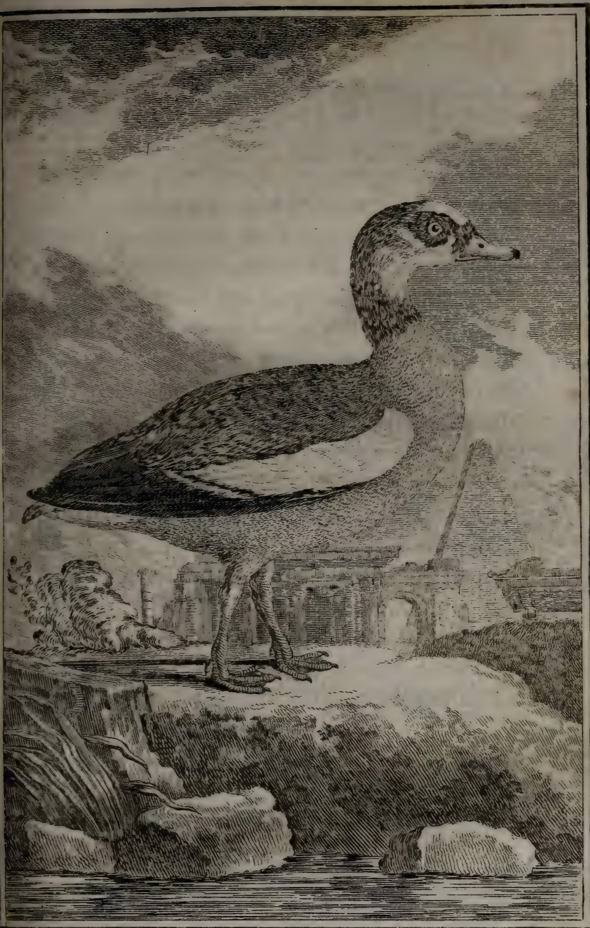
Septième espèce.

CETTE OIE est vraisemblablement celle que Granger, dans son voyage d'Egypte, appelle l'*oie du Nil* (r2). Elle est moins grande que notre oie sauvage; son plumage est richement émaillé & agréablement varié; une large tache d'un roux vif se remarque sur la poitrine; & tout le devant du corps est orné, sur

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 379.

(r) *Anser Hispanicus parvus.* Ray, *Synops. Avi.* pag. 138, n.° *a*, 1. — *Ganser des Anglois.* Albin, tome II, page 59, avec une mauvaise figure, *planche* 93. — *Anser supernè, obscure, infernè, dilutè rufescens, fusco transversim & undatim striatus; vertice albo, maculâ per oculos dilute castaneâ; maculâ in pectore infirmo castaneâ; uropygio splendidè nigro; ventre sordidè albo; tectricibus alarum superioribus albis, majoribus tæniâ transversâ nigrâ notatis; rectricibus nigris, exterius supernè viridi colore variantibus. Anser Ægyptius,* l'oie d'Égypte. Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 284.

(r2) Les oiseaux d'Égypte sont l'ibis, l'oie du Nil, le chevalier, le courlis à bec recourbé en haut (l'avocette), le héron, &c. *Voyage en Égypte, par Granger; Paris,* 1745, *pag.* 237.



De Seve del. C. Baron sculp.

L'OIE D'EGYPTE.

un fond gris-blanc, d'une hachure très-fine de petits zigzags d'un cendré teint de roussâtre; le dessus du dos est ouvragé de même, mais par zigzags plus serrés, d'où résulte une teinte de gris-roussâtre plus foncé : la gorge, les joues & le dessus de la tête sont blancs; le reste du cou & le tour des yeux sont d'un beau roux ou rouge-bai, couleur qui teint aussi les pennes de l'aile voisines du corps; les autres peines sont noires; les grandes couvertures sont chargées d'un reflet vert-bronzé sur un fond noir; & les petites, ainsi que les moyennes, sont blanches; un petit ruban noir coupe l'extrémité de ces dernières.

Cette oie d'Egypte se porte ou s'égare dans ses excursions, quelquefois très-loin de sa terre natale; car celle que représentent nos planches enluminées, a été tuée sur un étang près de Senlis; &, par la dénomination que Ray donne à cette oie, elle doit aussi quelquefois se rencontrer en Espagne (*f*).

(*f*) *Anser Hispanicus parvus*. Vid. sup.

L'OIE DES ESQUIMAUX. (t)

Huitième eſpèce.

OUTRE L'ESPÈCE de nos Oies ſauvages, qui vont en ſi grand nombre peupler notre Nord en été, il paroît qu'il y a auſſi dans les contrées ſeptentrionales du nouveau continent, quelques eſpèces d'oies qui leur ſont propres & particulières; celle dont il eſt ici queſtion fréquente la baie d'Hudſon & les pays des Eſquimaux; elle eſt un peu moindre de taille que l'oie ſauvage commune; elle a le bec & les pieds rouges;

(t) *Blue Winged gooſe.* Hiſt. of Bird. tome III, page & planche 152 d'Edwards. — *Anas griſea, ſubtus alba, tectricibus alarum dorſoque poſtico cœruleſcentibus. Anſer cœruleſcens.* Linnæus, *Syſt. nat,* éd. X, Gen. 61, Sp. 10. — *Anſer supernè obſcurè fuſcus, pectore concolore; infernè albus, fuſco adumbratus; capite & collo candidis, vertice rufeſcente, collo superiore nigricante maculato; uropygio dilutè cinereo-cœruleſcente; rectricibus obſcurè fuſcis, cinereo fimbriatis. Anſer ſylveſtris freti Hudſonis.* Briſſon, *Ornithol.* tome VI, page 275.

le croupion & le deſſus des aîles d'un bleu-pâle ; la queue de cette même couleur, mais plus obſcure ; le ventre blanc nué de brun ; les grandes pennes des aîles & les plus près du dos ſont noirâtres ; le deſſus du dos eſt brun, ainſi que le bas du cou, dont le deſſous eſt moucheté de brun ſur un fond blanc ; le ſommet de la tête eſt d'un roux-brûlé (*u*).

(*u*) *Voyez* Ewards, *loco citato.*



L'OIE RIEUSE. (x)

Neuvième espèce.

EDWARDS a donné le nom d'Oie rieuse à cette espèce, qui se trouve, comme la précédente, dans le nord de l'Amérique, sans nous dire la raison de cette dénomination, qui vient apparemment de ce que le cri de cette oie aura paru avoir du rapport avec un éclat de rire; elle est de la grosseur de notre oie sauvage; elle a le bec & les pieds rouges; le front blanc; tout le plumage au-dessus du corps, d'un brun plus ou moins foncé, & au-dessous d'un blanc parsemé de quelques taches noirâtres. L'individu dé-

(x) *Laughing goose.* Edwards, *Hist.* pag. & pl. 153. — *Anas cinerea fronte albâ.* Linnæus, *Fauna Suec.* n.° 92. — *Anser Erythropus.* Idem, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 8. *Item; anser Canadensis fuscus maculatus.* Ibid. Sp. 7, Var. 3. — *Anser supernè albus; maculis nigris varius; plumulis bazim mandibulæ superioris ambientibus albis, rectricibus griseo-fuscis, dilutiore colore fimbriatis. Anser septentrionalis silvestris.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 269.

crit

crit par Edwards, lui avoit été envoyé de la baie d'Hudſon ; mais il dit en avoir vu de ſemblables à Londres dans les grands hivers. Linnæus décrit une oie qui ſe trouve en *Helſingie (Faun. Suec. n.° 92*), & qui ſemble être la même ; d'où il paroît que, ſi cette eſpèce n'eſt pas préciſément commune aux deux continens, ſes voyages, du moins dans certaines circonſtances, la font paſſer de l'un à l'autre.



* L'OIE A CRAVATTE. (y)

Dixième espèce.

UNE CRAVATTE blanche passée sur une gorge noire, distingue assez cette oie, qui est encore une de celles dont l'espèce paroît propre aux terres du nord du nouveau monde, & qui en est du

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 346, sous le nom d'*oie sauvage du Canada*.

(y) *The Canada goose*. Edwards, *Hist. of Birds*, tome III, pag. & pl. 151. — Catesby, *Carolin.* tome I, pag. 92 avec une figure exacte de la tête & du cou. — *Anser Canadensis*. Willughby. *Ornithol.* pag. 276. — Ray, *Synops. Avi.* pag. 139, n.° 10; & pag. 191, n.° 9. Klein, *Avi.* pag. 129, n.° 6. — *Anas Canadensis Willughbeii*. Sloane, *Jamaïc.* tome II, pag. 323, n.° VI. — *Anas fusca, capite colloque nigro, gulâ albâ. Anser Canadensis.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 9. — *Anser supernè griseus, marginibus pennarum dilutioribus, infernè cinereo-albus, imo ventre candido; capite & collo nigris, ad violaceum vergentibus; genis & gutture albis; uropygio rectricibusque nigricantibus. Anser Canadensis silvestris*, Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 272. *L'oie de Canada*, Salerne, *Ornitho!.* page 412.

moins originaire ; elle eſt un peu plus grande que notre oie domeſtique, & a le cou & le corps un peu plus déliés & plus longs ; le bec & les pieds ſont de couleur plombée & noirâtre ; la tête & le cou ſont de même, noirs ou noirâtres ; & c'eſt dans ce fond noir que tranche la cravatte blanche qui lui couvre la gorge. Du reſte, la teinte dominante de ſon plumage eſt un brun-obſcur & quelquefois gris. Nous connoiſſons cette oie en France ſous le nom d'*oie du Canada* ; elle s'eſt même aſſez multipliée en domeſticité, & on la trouve dans pluſieurs de nos provinces ; il y en avoit ces années dernières pluſieurs centaines ſur le grand canal à Verſailles, où elles vivoient familièrement avec les cygnes : elles ſe tenoient moins ſouvent ſur l'eau que ſur les gazons au bord du canal, & il y en a actuellement une grande quantité ſur les magnifiques pièces d'eau qui ornent les beaux jardins de Chantilly ; on les a de même multipliées en Allemagne & en Angleterre ; c'eſt une belle eſpèce, qu'on pourroit auſſi regarder comme faiſant une

nuance entre l'espèce du cygne & celle de l'oie.

Ces oies à cravatte voyagent vers le sud en Amérique, car elles paroissent en hiver à la Caroline (z), & Edwards rapporte qu'on les voit dans le printemps passer en troupes au Canada, pour retourner à la baie d'Hudson, & dans les autres parties les plus septentrionales de l'Amérique.

Outre ces dix espèces d'oies, nous trouvons, dans les Voyageurs, l'indication de quelques autres qui se rapporteroient probablement à quelques-unes des précédentes, si elles étoient bien décrites & mieux connues; telles sont :

1.° Les oies d'Islande, dont parle Anderson, sous le nom de *margées*, qui sont un peu plus grosses qu'un canard; elles sont en si grand nombre dans cette île, qu'on les voit attroupées par milliers;

2.° L'oie appelée *helsinguer*, par le même auteur, laquelle *vient s'établir à l'est de l'île, & qui, en arrivant, est si*

(z) Catesby.

fatiguée, qu'elle se laisse tuer à coups de bâton (*a*) :

3.° L'oie de Spitzberg, nommée par les Hollandois, *oie rouge* (*b*) :

4.° La petite oie *loohe* des Ostiaks; dont M. de l'Isle décrit un individu tué au bord de l'Oby. « Ces oies, dit-il, ont les ailes & le dos d'un bleu-foncé « & lustré; leur estomac est rougeâtre, « & elles ont au sommet de la tête une « tache bleue de forme ovale, & une « tache rouge de chaque côté du cou; « il règne depuis la tête jusqu'à l'esto- « mac, une raie argentée de la largeur « d'un tuyau de plume, ce qui fait un « très-bel effet (*c*). »

5.° Il se trouve à Kamtschatka, selon Kracheninnikow, cinq ou six espèces

---

(*a*) Histoire Naturelle d'Islande & de Groënland, par Anderson, *page* 89.

(*b*) Nous vîmes (à Spitzberg), une troupe d'*oies rouges* : ces oies ont de longues jambes; on en voit quantité en Russie, en Norwège & en Jutlande, *Recueil des Voyages du Nord; Rouen*, 1716, *tome II*, *page* 110.

(*c*) Voyage de de l'Isle, dans l'Histoire générale des Voyages, *tome XVIII*, *page* 541.

d'oies, outre l'oie ſauvage commune; ſavoir, *la gumeniski*, *l'oie à cou court*, *l'oie griſe tachetée*, *l'oie à cou blanc*, *la petite oie blanche*, *l'oie étrangère*. Ce Voyageur n'a fait que les nommer, & M. Steller dit ſeulement que toutes ces oies arrivent à Kamtſchatka dans le mois de mai, & s'en retournent dans celui d'octobre (*d*).

6.° L'*oie de montagne*, du cap de Bonne-eſpérance, dont Kolbe donne une courte deſcription, en la diſtinguant de l'*oie d'eau*, qui eſt l'oie commune, & de la *jabotière*, qui eſt l'oie de Guinée (*e*).

(*d*) Hiſtoire de Kamtſchatka, *tome II*, *pag.* 57.

(*e*) Le Cap fournit trois ſortes d'oies ſauvages; *les oies de montagne*, *les jabotières & les oies d'eau*. Ce n'eſt pas que toutes ne ſe plaiſent extrêmement dans cet élément; mais elles diffèrent beaucoup, ſoit pour la couleur, ſoit pour la groſſeur. L'oie de montagne eſt plus groſſe que les oies qu'on élève en Europe, elle a les plumes des ailes, & celles du ſommet de la tête, d'un vert très-beau & très-éclatant: cet oiſeau ſe retire le plus ſouvent dans les vallées, où il ſe nourrit d'herbes & de plantes. Kolbe, *Deſcription du Cap*, *tome III*, *page* 144.

Nous ne parlerons point ici de ces prétendues *oies noires des Moluques*, dont les pieds ſont, dit-on, conformés *comme ceux des perroquets* (*f*). Car de ſemblables diſparates ne peuvent être imaginées que par des gens entièrement ignorans en Hiſtoire Naturelle.

Après ces Notices, il ne nous reſte, pour compléter l'expoſition de la nombreuſe famille des oies, qu'à y joindre les eſpèces du *cravant*, de la *bernache* & de l'*eider*, qui leur appartiennent, & ſont du même genre.

(*f*) On voit aux Moluques de grandes troupes d'oies noires, dont les pieds reſſemblent à ceux des perroquets. *Hiſtoire générale des Voyages, tome VIII, page* 377.



*LE CRAVANT. (a)

LE NOM DE CRAVANT, selon Gesner, n'est pas autre que celui de *Grau-ent*,

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 342.

(*a*) En Italien, *ceson*; en Anglois, *brent goose*; en Flamand, *ratgans.* — *Cane de mer.* Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 166. — *Cane au collier blanc.* Idem, *Portraits d'Oiseaux*, page 34, *a*, mauvaise figure. — *Anas torquata Bellonii*, cane de mer *Gallice dicta.* Aldrov. *Avi.* tome III, pag. 213. — *Bernicla autoris.* Idem, ibid. pag. 166. — *Anas torquata Bellonii.* Jonston. *Avi.* pag. 97. — *Bernicla, brenta.* Idem, *tab.* 48. — *Brenta.* Willughby, *Ornithol.* pag. 275. — Ray, *Synopf. Avi.* pag. 137, n.° *a*, 6. — *Brenta.* Charleton, *Exercit.* pag. 103, n.° 3; *Onomatz.* pag. 98, n.° 3. — *Anas brenta.* Klein, *Avi.* pag. 130, n.° 8. — *Die baumgans.* Frisch, tom. II, pl. 165. — *Anas capite colloque nigris.* Linnæus, *Fauna Suec.* n.° 91. — *Anas fusca, capite, collo, pectoreque nigris, collari albo. Bernicla.* Idem, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 11. — *Oie de Brente.* Albin, tome II, page 80, avec une figure mal coloriée, planche 93. — *Anser cinereo-fuscus, pennis griseo in apice marginatis, capite, collo & pectore supremo nigricantibus, collo ad latera albo variegato. Imo ventre candido; rectricibus binis intermediis cinereo-nigricantibus, lateralibus nigricantibus. Brenta.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 304.

en Allemand *Canard brun* ; la couleur du cravant eſt effectivement un gris-brun ou noirâtre aſſez uniforme ſur tout le plumage ; mais, par le port & par la figure, cet oiſeau approche plus de l'oie que du canard ; il a la tête haute & toutes les proportions de la taille de l'oie, ſous un moindre module, & avec moins d'épaiſſeur de corps & plus de légèreté ; le bec eſt peu large & aſſez court ; la tête eſt petite, & le cou eſt long & grêle ; ces deux parties, ainſi que le haut de la poitrine, ſont d'un brun-noirâtre, à l'exception d'une bande blanche fort étroite, qui forme un demi-collier ſous la gorge ; caractère ſur lequel Belon ſe fonde, pour trouver dans Ariſtophane un nom relatif à cet oiſeau (*b*). Toutes

---

(*b*) « Pour ce que les oiſeaux paluſtres ſont leurs nids contre terre, & ſont aiſés à nourrir, « les payſans après avoir trouvé leurs œufs, les « font couver aux poules, & ainſi rendent ces « oiſeaux privés ; & y en a par ainſi beaucoup « d'eſpèces qu'on cognoît, qui ſeroient demeurées « incognues ; & de la ſuſdite magnière avons eu « cognoiſſance des canes que décrivons ; con- « feſſant ne les avoir vues ſauvages. Mais ayant «

les pennes des ailes & de la queue, ainsi que les couvertures supérieures de celles-ci, sont aussi d'un brun-noirâtre; mais les plumes latérales & toutes celles du dessous de la queue sont blanches; le plumage du corps est gris-cendré sur le dos, sur les flancs & au-dessus des ailes; mais il est gris-pommelé sous le ventre, où la plupart des plumes sont bordées de blanchâtre; l'iris de l'œil est d'un jaune-brunâtre; les pieds & les membranes qui en réunissent les doigts sont noirâtres, ainsi que le bec, dans lequel sont ouvertes de grandes narines, en sorte qu'il est percé à jour.

On a long-tems confondu le cravant avec la bernache, en ne faisant qu'une

» toujours eu égard de rendre les noms anciens » aux choses modernes, soudain que les veismes » porter un collier blanc, comme une cane-» petière, soubeçonnames qu'Aristophane avoit » entendu d'elles où il disoit, *nittæ periesosmenæ*, » que l'interprète exposoit, parce qu'on leur » trouve comme une ceinture blanche autour du » col, & de vrai étant de couleur tannée, portent » autour du col un collier blanc. » *Belon, Nat. des Oiseaux, page* 166.

ſeule eſpèce de ces deux oiſeaux : Willughby (*c*) avoue qu'il étoit dans l'opinion que la bernache & le cravant n'étoient que le mâle & la femelle (*d*), mais qu'enſuite il reconnut diſtinctement & à pluſieurs caractères, que ces oiſeaux formoient réellement deux eſpèces différentes (*e*). Belon qui indique le cravant par le nom de *cane de mer à collier* (*f*), déſigne ailleurs (*g*) la bernache ſous le nom de *cravant* (*h*) ; & les habitans de

(*c*) *Brantam* (le cravant), *à bernicla* (la bernache), *ſpecie differre exiſtimo ; quamvis Ornithologi eas confundant, & unius ſpeciei ſynonima faciant.*

(*d*) *Nota.* M. Friſch, en rendant raiſon du nom de *baumgans*, oie d'arbre, qu'il applique au cravant, dit que c'eſt *parce qu'il fait ſon nid ſur les arbres*, à quoi il n'y a nulle apparence ; il y en a bien plus à croire que ce nom eſt encore emprunté de la bernache, à qui la fable de ſa naiſſance dans les bois pourris, l'a fait donner. *Voyez* ci-après l'article de cet oiſeau.

(*e*) Willughby, *Ornithologie*, page 274.

(*f*) Nature des Oiſeaux, page 166.

(*g*) *Ibidem*, page 158.

(*h*) *Nota.* Aldrovande ſe trompe beaucoup davantage en prenant l'oiſeau décrit par Geſner,

nos côtes font aussi cette méprise (*i*) ; la grande ressemblance dans le plumage & dans la forme du corps, qui se trouve entre le cravant & la bernache, y a donné lieu, néanmoins la bernache a le plumage décidément noir, au lieu que dans le cravant il est plutôt brun-noirâtre que noir ; & indépendamment de cette différence, le cravant fréquente les côtes des pays tempérés, tandis que la bernache ne paroît que sur les terres les plus septentrionales ; ce qui suffit pour nous porter à croire que ce sont en effet deux espèces distinctes & séparées.

---

sous le nom de *pica marina*, pour le cravant ou l'oie à collier de Belon ; cette pie de mer de Gesner, est le *guillemot*, & cette méprise d'un Naturaliste aussi savant qu'Aldrovande, prouve combien les descriptions, pour peu qu'elles soient fautives ou confuses, servent peu en histoire Naturelle, pour donner une idée nette de l'objet qu'on veut représenter.

(*i*) « Le cravant oie nonette, est très-commun » sur cette côte (du Croisic), où l'on en voit » de grandes troupes ; le peuple l'appelle *bernache*, » & je le croyois aussi avant d'en avoir vu un. » *Note communiquée par M. de Querhoënt.*

Le cri du cravant eſt un ſon ſourd & creux, que nous avons ſouvent entendu, & qu'on peut exprimer par *ouan, ouan*; c'eſt une ſorte d'aboiement rauque que cet oiſeau fait entendre fréquemment (*k*); il a auſſi, quand on le pourſuit ou ſeulement lorſqu'on s'en approche, un ſifflement ſemblable à celui de l'oie.

Le cravant peut vivre en domeſticité (*l*); nous en avons gardé un pendant pluſieurs mois; ſa nourriture étoit du grain, du ſon ou du pain détrempé; il s'eſt conſtamment montré d'un naturel timide & ſauvage, & s'eſt refuſé à toute familiarité; renfermé dans un jardin avec des canards-tadornes, il s'en tenoit tou-

---

(*k*) « Cet oiſeau fait beaucoup de bruit, & fait entendre, preſque continuellement, une « ſorte de grognement, d'où eſt venu dans le pays « le mot de *bournacher*, qu'on applique à ceux qui « grondent toujours. » *Idem, ibid.*

(*l*) Un Gentilhomme de ces environs (du Croiſic), en a conſervé un dans ſa baſſe-cour pendant deux ans; le premier printemps il fut très-malade au temps de la ponte; il mourut le ſecond, en pondant un œuf. *Note communiquée par M. de Querhoënt.*

jours éloigné : il est même si craintif, qu'une sarcelle avec laquelle il avoit vécu auparavant, le mettoit en fuite. On a remarqué qu'il mangeoit pendant la nuit autant & peut-être plus que pendant le jour; il aimoit à se baigner & il secouoit ses ailes en sortant de l'eau : cependant l'eau douce n'est pas son élément naturel (*m*); car tous ceux que l'on voit sur nos côtes y abordent par la mer. Voici quelques observations sur cet oiseau, qui nous ont été communiquées par M. Baillon.

« Les cravants n'étoient guère connus » sur nos côtes de Picardie avant l'hiver » de 1740; le vent de nord en amena » alors une quantité prodigieuse; la mer » en étoit couverte; tous les marais étant » glacés ils se répandirent dans les terres, » & firent un très-grand dégât en pâturant » les blés qui n'étoient pas couverts de

(*m*) « Encore qu'elles (ces canes) soient » oiseaux aquatiques, si est-ce qu'on ne les voit » point s'aimer dedans les étangs d'eau douce, ains » qui les y fait entrer par force, elles en sortent soudainement. » *Belon, Nat. des Oiseaux, pag.* 166.

neige; ils en dévoroient jusqu'aux raci- «
nes; les habitans des campagnes que «
ce fléau désoloit, leur déclarèrent une «
guerre générale; ils approchoient de «
très-près pendant les premiers jours, «
& en tuoient beaucoup à coups de «
pierres & de bâtons, mais on les voyoit, «
pour ainsi dire, renaître; de nouvelles «
troupes sortoient à chaque instant de «
la mer & se jettoient dans les champs; «
ils détruisirent le reste des plantes que «
la gelée avoit épargnées..... «

D'autres ont reparu en 1765, & les «
bords de la mer en étoient couverts; «
mais le vent de nord qui les avoit «
amenés ayant cessé, ils ne se sont pas «
répandus dans les terres, & sont partis «
peu de jours après. «

Depuis ce temps on en voit tous «
les hivers, lorsque les vents de nord «
soufflent constamment pendant douze «
à quinze jours; il en a paru beaucoup «
au commencement de 1776; mais la «
terre étant couverte de neige, la plu- «
part sont restés à la mer: les autres qui «
étoient entrés dans les rivières ou qui «
s'étoient répandus sur leurs bords, à «

» peu de distance des côtes, furent forcés
» de s'en retourner par les glaces que ces
» rivières charioient ou que la marée y
» refouloit. Au reste, la chasse qu'on leur
» a donnée les a rendus sauvages, & ils
» fuient actuellement d'aussi loin que tout
autre gibier. »



*LA BERNACHE. (a)

ENTRE les fausses merveilles que l'ignorance, toujours crédule, a si long-

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 855.

(a) En Anglois, *bernacle, scoth-goose*; en Écossois, *clakis* ou *claiks*, *clak-guse, claikgees*; aux Orcades, *rodgans*; en Hitland, *rodgees*: en Hollandois, *ratgans*; en Allemand, *baum-gauss*; en Norwégien, *raat gans, goul, gagl*; en Danois, *ray-gaas, rad-gaas*; en Islandois, *helsingen*; en Polonois, *ges, haczka drzewna*. *Nota*. Quelquefois on a désigné la bernache sous le nom de *cravant*, & quelques Naturalistes n'ont pas bien distingué ces deux oiseaux, comme on le peut voir ci-dessous.

Oie nonette ou *cravant*. Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 158; & *Portraits d'Oiseaux*, page 31, *b*, avec une mauvaise figure. — *Clakis*. Gesner, *Avi*. p. 112. avec de très-mauvaises figures. — Aldrovande, *Avi*. tom. III, pag. 166, figures empruntées de Gesner. — *Baum-gansz*. Gesner, *Avi*. pag. 112. — *Anser arborum*. Idem, *Icon. Avi*. pag. 86, figure aussi mauvaise que les précédentes. — *Bernicla vel branta anglorum*. Idem, ibid. pag. 135, figure qui n'est guère meilleure. — *Branta vel vernicla*. Idem, *Avi*. pag. 109 & 805, figure défectueuse. — Aldrovande, *Avi*. tom. III, pag. 165, figure copiée de Gesner, pag. 167. — *Branta seu bernicla & ber-*

tems mises à la place des faits simples & vraiment admirables de la Nature, l'une des plus absurdes peut-être, & ce-

---

nickia. Jonston, *Avi.* pag. 94. — *Bernicla sive bernacla.* Willughby, *Ornith.* pag. 274. — *Bernicla seu bernacla.* Ray, *Synopſ. Avi.* pag. 137, n.° *a*, 5. — *Anas montana Spitzbergensis Frid. Martensii.* Idem, ibid, pag. 139, n.° 11. — *Bernacle.* Clusius, *Exot. auctuar.* page 368. — *Anser arboreus Gesneri.* Schwenckfeld, *Avi. Sileſ.* pag. 213. — Rzaczynski, *Auctuar. Hist. nat. Polon.* pag. 359. — *Bernicla seu bernacla, orklakis.* Sibbald, *Scot. illustr.* part. II, lib. III, pag. 21. — *Schottische gans bernicla oder brenta.* Frisch, tom. II, pl. 189. — *Anas bernicla fusca, capite collo pectoreque nigris, collari albo.* Muller, *Zoolog. Danic.* n.° 114. — *La bernache.* Salerne, *Ornithol.* page 509. — *La cane à collier.* Idem, pag. 410. — *La petite bernache.* Idem, ibid. — *Rottgans.* Klein, *Avi.* pag. 170, n.° 12. — *Anas fusca, capite, collo, pectoreque nigris, collari albo. Bernicla.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 11. — *Anas capite colloque nigris.* Idem, *Fauna Suec.* n.° 91. *Nota.* M. Linnæus paroît ne pas distinguer la bernache du cravant, & les comprendre tous deux sous ce même numero, aussi-bien que M. Klein, n.° 8, pag. 130. — *Anser supernè niger, marginibus pennarum cinereis, infernè albus, cinereo mixtus; vertice & collo nigris; capite anteriore & gutture albis; tæniâ utrinque rostrum inter & oculos, nigricante; rectricibus nigris.... Bernicla,* la bernache. Brisson, tom. VI, pag. 300.

pendant des plus célébrées, eſt la prétendue production des bernaches & des macreuſes dans certains coquillages appellés *conques anatifères*, ou ſur certains arbres des côtes d'Écoſſe & des Orcades, ou même dans les bois pourris des vieux navires.

Quelques auteurs ont écrit que des fruits, dont la conformation offre d'avance des linéamens d'un volatile, tombés dans la mer s'y convertiſſent en oiſeaux. Munſter (*b*), Saxon le grammairien & Scaliger l'aſſurent (*c*); Fulgoſe dit même (*d*), que les arbres qui portent ces fruits, reſſemblent à des ſaules, & qu'au bout de leurs branches ſe produiſent de petites boules gonflées, offrant l'embryon d'un canard qui pend par le bec à la branche, & que lorſqu'il eſt mûr & formé, il tombe dans la mer & s'envole. Vincent de Beauvais aime mieux l'attacher au tronc & à l'écorce dont il ſuce le ſuc,

---

(*b*) Géographie univerſelle, *lib. II.*

(*c*) Dans ſon Commentaire, ſur le premier livre d'Ariſtote : *de Plantis.*

(*d*) Lib. I, cap. 6.

jusqu'à ce que déjà grand & tout couvert de plumes, il s'en détache.

L'Eslæus (*e*), Majolus (*f*), Oderic (*g*), Torquemada (*h*), Chavasseur (*i*), l'évêque Olaüs (*k*) & un savant Cardinal (*l*), attestent tous cette étrange génération; & c'est pour la rappeler que l'oiseau porte le nom d'*anser arboreus* (*m*), & l'une des îles Orcades où ce prodige s'opère, celui de *pomonia*.

Cette ridicule opinion n'est pas encore assez merveilleusement imaginée pour Cambden (*n*), Boëtius (*o*) & Turnèbe (*p*); car, selon eux, c'est dans les

(*e*) Chron. Scot.

(*f*) *Dicr. canicular. tract.*

(*g*) Voyage en Tartarie, dans *Rhamusio.*

(*h*) Hexameron, 2.e *Journée.*

(*i*) Catalogue de la gloire du Monde, *part. XII, consid.* 57.

(*k*) Rer. Sept. *lib. XIX, cap.* 6 & 7.

(*l*) Jacques *Aconensis.*

(*m*) *Baum-gans*, dans les langues du Nord.

(*n*) Description des îles Britanniques.

(*o*) Dans son *Histoire d'Écosse.*

(*p*) *Apud Gesner.*

vieux mâts & autres débris des navires tombés & pourris dans l'eau, que se forment d'abord, comme de petits champignons ou de gros vers, qui peu-à-peu se couvrant de duvet & de plumes, achèvent leur métamorphose en se changeant en oiseau (*q*). Pierre Danisi (*r*), Dentatus (*s*), Wormius (*t*), Duchesne (*u*), sont les prôneurs de cette merveille absurde, de laquelle Rondelet, malgré son savoir & son bon sens paroît être persuadé.

Enfin chez Cardan (*x*), Gyraldus (*y*) & Maier qui a écrit un Traité exprès

---

(*q*) Un grave Docteur, dans Aldrovande, lui assure avec serment, avoir vu & tenu les petites bernaches encore informes & comme elles tomboient du bois pourri.

(*r*) Description de l'Europe, article de l'*Irlande*,

(*s*) Apud Alex. ab Alex. *Genial. dier. or.* 4.

(*t*) Citant l'*Epitome des Chroniques d'Écosse.*

(*u*) Dans son *Histoire d'Angleterre.*

(*x*) *De variet. Rer. lib. VII, cap.* 3.

(*y*) *Voyez* le Traité de l'origine des Macreuses, *cap.* 37.

ſur cet oiſeau ſans père ni mère (*z*), ce ne ſont ni des fruits, ni des vers, mais des coquilles qui l'enfantent; & ce qui eſt encore plus étrange que la merveille, c'eſt que Maier a ouvert cent de ces coquilles prétendues anatifères, & n'a pas manqué de trouver dans toutes l'embryon de l'oiſeau tout formé (*a*). Voilà ſans doute bien des erreurs, & même des chimères ſur l'origine des bernaches :

(*z*) *Tractatus de volucri arboreâ, abſque patre & matre, in inſulis Orcadum, formâ anſerculorum provenientem.* Aut. Mich. Maiero, Archiatro, Comite Imperiali, &c. *Francofurti*, 1629, *in*-12.

(*a*) Au reſte, le Comte Maier a rempli ſon Traité de tant d'abſurdités & de puérilités, qu'il ne faut pas, pour infirmer ſon témoignage, d'autres motifs que ceux qu'il fournit lui-même ; il prouve la poſſibilité de la génération prodigieuſe des bernaches, par l'exiſtence des loups-garoux, & par celle des ſorciers : il la fait dériver d'une influence immédiate des aſtres : & ſi la ſimplicité n'étoit pas ſi grande, on pourroit l'accuſer d'irrévérence dans le chapitre qu'il intitule, *cap. VI. Quòd finis proprius hujus volucris generationis ſit, ut referat duplici ſuâ, naturâ, vegetabili & animali, Chriſtum, Deum & hominem, qui quoque ſinè patre & matre, ut illa, exiſtit.*

mais, comme ces fables ont eu beaucoup de célébrité, & qu'elles ont même été accréditées par un grand nombre d'Auteurs (*b*), nous avons cru devoir les rapporter, afin de montrer à quel point une erreur ſcientifique peut être contagieuſe, & combien le charme du merveilleux peut faſciner les eſprits.

Ce n'eſt pas que parmi nos anciens Naturaliſtes, il ne s'en trouve pluſieurs qui aient rejeté ces contes; Belon tou-

---

(*b*) Outre ceux que nous avons déjà cités, voyez le *Traité de l'origine des Macreuſes*, par feû M. Graindorge, Docteur de la Faculté de Médecine de Montpellier, & mis en lumière par M. Th. Malouin, &c. *à Caen*, 1680, *petit in*-12. — *Deuſingii faſciculus diſſert. ſeleſtarum, inter quas una de anſeribus Scoticis . . . . Groningæ*, 1664, *in*-12. — *Ejuſdem diſſert. de Mandragoræ pomis, ubi, pag.* 38; *de anſeribus Scoticis. Groningæ*, 1659, *in*-12. — *Hering* (Jo. Erneſt.) *diſſert. de ortu avis Britannicæ. Wittembergæ*, 1665, *in*-4.° — Robinſon (Tancred). Obſervations, on the macreuſe, and the ſcot bernacle. *Plil. Tranſ. vol. XV*, n.° 172, *pag.* 1036. — Relation concerning bernacles by S.r Robert Moray. *Phil. Tranſ. n.°* 137, *art.* 2, *&c.*

jours judicieux & sensé, s'en moque (*c*), Clusius (*d*), Deusingius (*e*), Albert-le-Grand, n'y avoient pas cru davantage; Bartholin reconnoît que les prétendues conques anatifères ne contiennent qu'un animal à coquille d'une espèce particulière (*f*); & par la description que Wormius (*g*), Lobel (*h*) & d'autres font

---

(*c*) *Voyez* au chapitre de son *cravant* qui est notre bernache.

(*d*) Exot. auctuar. *pag.* 368.

(*e*) In tract. de anseribus scot. *sup. cit.*

(*f*) Dans le *Traité des macreuses* de Graindorge, *pages* 10 & 50.

(*g*) *Concha anatifera triquetra est, parva, foris ex albo-cærulea; lucida, levis, compressa, unciali longitudine & latitudine, ad perfectionem ubi devenit quatuor constans valvis, interdum pluribus, quarum priores duæ triplò majores posterioribus, quæ iis tanquam appendices adhærent, tenues valdè circa partem crassiorem, quâ algæ adhærent opertæ; dùm aperiuntur ostentant aviculæ rudimenta & pennas satis discretas.* Wormius in Musæo, *lib. III, cap.* 7.

(*h*) *Conchas pediculo rugoso crassiore è navis annosæ carinâ avulsas habuimus; sunt eæ pusillæ, foris albidæ, lucidæ, leves, tenuitatem habent testæ ovaceæ, fragiles, bifores mituli modo. Nuci amygdalæ compressæ pares,*

des *conchæ*

des *conchæ anatiferæ*, aussi-bien que dans les figures qu'en donnent Aldrovande & Gesner, toutes fautives & chargées qu'elles sont, il est aisé de reconnoître les coquillages appelés *pousse-pieds* sur nos côtes de Bretagne, lesquels par leur adhésion à une tige commune, & par l'espèce de touffe ou de pinceaux qu'ils épanouissent à leur pointe, auront pu offrir à des imaginations excessivement prévenues, les traits d'embryons d'oiseaux attachés & pendans à des branches, mais qui certainement n'engendrent pas plus d'oiseaux dans la mer du Nord que sur nos côtes. Aussi Æneas Silvius raconte-t-il que se trouvant en Écosse, & demandant avec empressement d'être conduit aux lieux où se faisoit la merveilleuse génération des bernaches, il lui fut répondu que ce n'étoit que plus loin, aux Hébrides ou aux Orcades qu'il pourroit en être

pendulæ navium carinæ, quasi fungi pedicelli, cujus extremum inserebatur latiusculæ conchæ basi; quasi vitam infunderet aviculæ cujus rudimenta è summâ parte conchæ hiulcæ conspiciuntur. Lobel, cité par Graindorge dans son *Traité des Remacuses, page 6.*

témoin; d'où il ajoute agréablement; qu'il vit bien que le miracle reculoit à mesure qu'on cherchoit à en approcher (*i*).

Comme les bernaches ne nichent que fort avant dans les terres du Nord, personne, pendant long-temps, ne pouvoit dire avoir observé leur génération, ni même vu leurs nids; & les Hollandois dans une navigation au 80.e degré, furent les premiers qui les trouvèrent (*k*);

(*i*) Apud Aldrov. *tom. III, pag.* 171.

(*k*) « Du côté d'Occident (en Groënland),
» étoit un grand détour & plage qui ressembloit
» quasi une île, nous y trouvames œufs de *barnice*
» (que les Hollandois appellent *rotgensen*), nous
» les trouvames qui couvoient, & les ayant fait
» fuir, elles crioient *rot, rot, rot*, (& de-là leur
» a été donné ce nom); & d'une pierre qui fut
» jettée, nous en tuames une; laquelle nous
» fimes cuire, & nous la mangeames avec soixante
» œufs que nous avions porté en la navire.
» Ces oies ou barnicles étoient vraies oies,
» appelées *rotgansen*, qui viennent tous les ans
» en grand nombre autour de Wierengen en
» Hollande, & on n'a su jusqu'à présent où elles
» faisoient leurs œufs & nourrissoient leurs petits
» de-là est advenu qu'aucuns Auteurs n'ont eu
» crainte d'écrire qu'elles naissent ez arbres en
» Écosse.... Et ne se faut émerveiller que jusqu'à

cependant les bernaches doivent nicher en Norwège, s'il est vrai, comme le dit Pontoppidan, qu'on les y voie pendant tout l'été (*l*); elles ne paroissent qu'en automne & durant l'hiver sur les côtes des provinces d'York (*m*) & de Lancastre en Angleterre (*n*), où elles se laissent prendre aux filets, sans rien montrer de la défiance ni de l'astuce naturelle aux autres oiseaux de leur genre (*o*); elles se rendent aussi en Irlande, & particulièrement dans la baie de *longh-foyle*,

présent l'on ait ignoré où ces oiseaux font leurs « œufs, vu que personne (que l'on sache) n'est « jamais parvenu au 80.e degré, & que ce pays « n'a jamais été connu, & moins encore ces oies « couvant leurs œufs. « *Trois navigations faites par les Hollandois au Septentrion, par Gerard de Vora; Paris,* 1599, *pages* 112 & 113.

(*l*) *Voyez* Journal étranger, *février* 1777.

(*m*) *Lister, letter to* M. Ray; *Transf. phil. n.*° 175, *art.* 110.

(*n*) Willughby.

(*o*) Johnson, dans Willughby, *page* 276. *Nota.* Il dit cela de la petite bernache; mais voyez ci-dessous ce que nous disons nous-mêmes de cette prétendue seconde espèce.

près de Londonderi, où on les voit plonger sans cesse pour couper par la racine de grands roseaux, dont la moëlle douce leur sert de nourriture, & rend, à ce qu'on dit, leur chair très-bonne (*p*). Il est rare qu'elles descendent jusqu'en France, néanmoins il en a été tué une en Bourgogne, où des vents orageux l'avoient jetée au fort d'un rude hiver (*q*).

La bernache est certainement de la famille de l'oie, & c'est avec raison qu'Aldrovande reprend Gesner de l'avoir rangée parmi les canards; à la vérité, elle a la taille plus petite & plus légère, le cou plus grêle, le bec plus court & les jambes proportionnellement plus hautes que l'oie; mais elle en a la figure, le port & toutes les proportions de la forme; son plumage est agréablement coupé par grandes pièces de blanc & de noir; & c'est pour cela que Belon lui donne le nom de *nonnette* ou *religieuse*. Elle a la

(*p*) Nat. Hist. of Ireland, *pag.* 192.

(*q*) Elle fut apportée à Dijon à M. Hébert, qui nous a communiqué ce fait.

face blanche & deux petits traits noirs de l'œil aux narines; un domino noir couvre le cou & vient tomber, en se coupant en rond, sur le haut du dos & de la poitrine; tout le manteau est richement ondé de gris & de noir, avec un frangé blanc; & tout le dessous du corps est d'un beau blanc moiré.

Quelques Auteurs parlent d'une seconde espèce de bernache, que nous nous contenterons d'indiquer ici (*r*); ils disent qu'elle est en tout semblable à l'autre, & seulement un peu moins grande; mais cette différence de grandeur est trop peu considérable pour en faire deux espèces; & nous sommes sur cela de

(*r*) *Brenthus.* Gesn. *Avi.* pag. 109. — Aldrovande, *tom. III, pag.* 248. — Jonston, *pag.* 90. — Willughby, *Ornithol.* pag. 276. — Ray, *Synops.* pag. 137, n.° *a*, 7. — Oie de Canada. *Albin*, tome I, pag. 80, pl. 92. — *Anas supernè obscurè cinereus marginibus pennarum albidis, infernè albus, vertice & collo superiore nigricantibus, capite anteriore & gutture fulvis, collo inferiore & pectore fuscis; uropygio candido; rectricibus intermediis nigris, utrimque extimis albis..... Bernicla minor*, la petite bernache. Brisson, tome VI, page 302.

l'avis de M. Klein, qui, ayant comparé ces deux bernaches conclut que les Ornithologiſtes, n'ont ici deux eſpèces que ſur des deſcriptions de ſimples variétés (*f*).

(*f*) Avi. pag. 130.





De Sevé del. Fme Le villain Sc.

LA BERNACHE.

* L'EIDER. (a)

C'EST cet oiseau qui donne ce duvet si doux, si chaud & si léger, connu

* *Voyez* les planches enluminées, n.° 209, sous la dénomination d'*Oie à duvet* ou *Eider mâle de Danemarck*; & n.° 208, l'*Eider femelle*.

(a) Par quelques-uns, *oie à duvet*, *canard à duvet*; en Allemand, *eyder-ente*, *eider-gans*, *eider-vogel*; en Anglois, *cutbert-duck*, *edder-fowl*; en Écosse, *colca*; en Suédois, *ad*, *ada*, *aed*, *aeda*, *eider*, *gudunge*; en Danois, *edder-anden*, *edder-gaasen*, *edder-fuglen*, *aer-fugl*, *aerbolte*; à Drontheim, *aee-fugl*, *aesteig*; en Islande, *aedar-fugl*, *adar*, *aedder*, *edder-fugl*; en Norwège, *edder*, *edder-fugl*; à l'île Féroë, *eider*, *eder-vogel*, & *eiderblike* ou *aerblick* lorsque le plumage a pris sa couleur blanche; à Bornholm, *aee-boer*; en Groënlandois, *mittek* ou *merkit*, *mevelch*, selon Anderson; & la femelle, *arnaviak*; en Lappon, *likka*.

Canard à duvet. Anderson, *Hist. nat. d'Islande & de Groënland*, tome I, page 90; & tome II, pag. 68. — *Anas plumis mollissimis, eider.* Willughby, *Ornithol.* pag. 277. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, pag. 21. — *Colca*, *capricolca.* Idem, *tab.* 18. — Mus. Worm. pag. 302 & 310. — *Anser plumis mollissimis Willughbii.* Klein, *Avi.* pag. 130,

ſous le nom d'*eider - don* ou *duvet d'eider*, dont on a fait enſuite *edre-don*, ou par corruption *aigle-don*; ſur quoi l'on a fauſſement imaginé que c'étoit d'une

---

n.° 10. — *Berg-ente.* Idem, pag. 169, n.° 9. — *Anas Sancti-Cutberti, ſeu Farnenſis.* Willughby, *Ornithol.* pag. 278, avec une figure de la femelle, *tab.* 76. — Ray, *Synopſ.* pag. 141, n.° 2, 3. — *Avis inter anſerem & anatem feram media.* Muſ. Beſler. pag. 96, n.° 6, très-mauvaiſe figure de la femelle. — *Anas roſtro ſemi-cilyndrico; ungue obtuſo; cerâ ſupernè bifidâ rugoſâ.* Linnæus, *Fauna Suec.* n.° 94. — *Anas roſtro cilyndrico, cerâ poſticè bifidâ rugoſâ. Anas molliſſima.* Idem, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 12. — *Anas molliſſima roſtro cylindrico, cerâ poſticè bifidâ rugoſâ.* Muller. *Zoolog. Danic. n.°* 116. — *Eider.* Hiſtoire des îles de Féroë, *par Luc. Jacobſon Debeſ, (Feroa reſerata)*, p. 122. Deſcrip. du Sondmoër, *par Hans Stroem; Soroë*, 1762, pag. 261. — Hiſt. Nat. de Norwège, *par Erich Pontoppidan*, vol. II, pag. 132. — *Th. Bartholini, acta Medic. Hafniens*, vol. I, p. 90. — *Theod. Thorlacii.* Diſſert. chorograph. Hiſt. Iſland. ſub præf. *aug. Stranck.* 1661, *fol.* 15. — Hiſt. Nat. de Groënl. *par P. Egède*, pag. 51. — *Pauli Egède.* Dict. Groënl. *Hafniæ*, 1750. — Relation de Groënland, *par L. Dalager*, page 19. — *Oelamska Reſa, Stokh.* 1745, page 198 & 213. — Hiſt. nat. de l'eider, *par Martin Thranne Brunnich* (en Danois). *Copenhague*, 1763. — *Grand canard noir & blanc.* Edwards, *Hiſt.* pag. & pl. 98. —

espèce d'aigle que se tiroit cette plume délicate & précieuse. L'eider n'est point un aigle, mais une espèce d'oie des mers du Nord, qui ne paroît point dans nos contrées, & qui ne descend guère plus bas que vers les côtes de l'Écosse.

L'eider est à-peu-près gros comme l'oie; dans le mâle, les couleurs principales du plumage sont le blanc & le noir; &, par une disposition contraire à celle qui s'observe dans la plupart des oiseaux, dont généralement les couleurs sont plus foncées en-dessus qu'en-dessous du corps; l'eider a le dos blanc & le ventre noir, ou d'un brun-noirâtre; le

---

L'ederdon ou plutôt l'*eider*. Salerne, *Ornithol.* pag. 415. — *Anser supernè albus, collo & pectore supremo concoloribus, infernè niger, medio uropygio concolore; summo capite splendide nigro, tæniâ longitudinali in occipite candidâ; colli superioris parte supremâ dilutè viridi rectricibus nigricantibus, utrimque extimâ albido terminata* (mas).

Anser fusco rufescens, maculis transversis nigricantibus varius; ventre fusco; capite & collo supremo maculis longitudinalibus nigricantibus variegatis; rectricibus fuscis (fœmina). *Anser lanuginosus sive eider*, l'oie à duvet *ou* l'eider. *Brisson*, tome VI, page 294.

haut de la tête, ainsi que les pennes de la queue & des ailes sont de cette même couleur, à l'exception des plumes les plus voisines du corps qui sont blanches; on voit au bas de la nuque du cou une large plaque verdâtre; & le blanc de la poitrine est lavé d'une teinte briquetée ou vineuse, la femelle est moins grande que le mâle, & tout son plumage est uniformément teint de roussâtre & de noirâtre, par lignes transversales & ondulantes, sur un fond gris-brun; dans les deux sexes, on remarque des échancrures en petites plumes rases comme du velours, qui s'étendent du front sur les deux côtés du bec, & presque jusque sous les narines.

Le duvet de l'eider est très-estimé; &, sur les lieux même, en Norwège & en Islande, il se vend très-cher (*b*): cette plume est si élastique & si légère, que deux ou trois livres, en la pressant & la réduisant en une pelotte à tenir

(*b*) Histoire Naturelle de Norwège, par Pontoppidan. *Journal étranger*, *février* 1757.

dans la main, vont se dilater jusqu'à remplir & renfler le couvre-pied d'un grand lit.

Le meilleur duvet, que l'on nomme *duvet vif*, est celui que l'eider s'arrache pour garnir son nid, & que l'on recueille dans ce nid même; car, outre que l'on se fait scrupule de tuer un oiseau aussi utile (*c*), le duvet pris sur son corps mort est moins bon que celui qui se ramasse dans les nids, soit que, dans la saison de la nichée, ce duvet se trouve dans toute sa perfection, soit qu'en effet l'oiseau ne s'arrache que le duvet le plus fin & le plus délicat, qui est celui qui couvre l'estomac & le ventre.

Il faut avoir attention de ne le chercher & ramasser dans les nids, qu'après quelques jours de temps sec & sans pluie;

(*c*) Pontoppidan dit même, qu'en Norwège, il est défendu de le tuer pour arracher le duvet; » avec d'autant plus de raison, ajoute-t-il, que les plumes de l'oiseau mort sont grasses, « sujettes à se pourrir & beaucoup moins légères « que celles que la femelle s'arrache elle-même « pour faire un lit à ses petits. « *Histoire Naturelle de Norwège, à l'endroit cité.*

il ne faut point chasser aussi brusquement ces oiseaux de leur nid, parce que la frayeur leur fait lâcher la fiente, dont souvent le duvet est souillé (*d*); &, pour le purger de cette ordure, on l'étend sur un crible à cordes tendues, qui, frappées d'une baguette, laissent tomber tout ce qui est pesant, & font rejaillir cette plume légère.

Les œufs sont au nombre de cinq ou six (*e*), d'un vert foncé, & fort bons à manger (*f*), &, lorsqu'on les ravit,

---

(*d*) Histoire Naturelle de l'Eider, par Martin Thrane Brunnich, *art.* 41.

(*e*) « Il n'est pas extraordinaire, dit M. Troil, » d'en trouver davantage & jusqu'à dix & au » de-là dans un même nid qu'occupent deux » femelles, qui vivent ensemble de tout bon accord. « *Lettres sur l'Islande, page* 131.

(*f*) Anderson prétend que, pour en avoir quantité, on fiche dans le nid un bâton haut d'un pied, & que l'oiseau ne cesse de pondre jusqu'à ce que le tas d'œufs égalant la pointe du bâton, il puisse s'asseoir dessus pour les couver; mais s'il étoit aussi vrai qu'il est peu vraisemblable que les Islandois employassent ce moyen barbare, ils entendroient bien mal leurs intérêts, en faisant périr un oiseau qui doit leur être aussi précieux,

la femelle se plume de nouveau pour garnir son nid, & fait une seconde ponte, mais moins nombreuse que la première; si l'on dépouille une seconde fois son nid, comme elle n'a plus de duvet à fournir, le mâle vient à son secours, & se déplume l'estomac, & c'est par cette raison que le duvet qu'on trouve dans ce troisième nid est plus blanc que celui qu'on recueille dans le premier; mais, pour faire cette troisième récolte, on doit attendre que la mère eider ait fait éclore ses petits, car, si on lui enlevoit cette dernière ponte, qui n'est plus que de deux ou trois œufs, ou même d'un seul, elle quitteroit pour jamais la place; au lieu que, si on la laisse enfin élever sa famille, elle reviendra l'année suivante, en ramenant ses petits, qui formeront de nouveaux couples.

En Norwège & en Islande, c'est une propriété qui se garde soigneusement &

---

puisque l'on remarque en même temps qu'excédé par cette ponte forcée, il meurt le plus souvent. *Voyez Anderson, tome I, page 92.*

se transmet par héritage, que celle d'un canton où les eiders viennent d'habitude faire leurs nids. Il y a tel endroit où il se trouvera plusieurs centaines de ces nids; on juge par le grand prix du duvet du profit que cette espèce de possession peut rapporter à son maître *(g)*; aussi les Islandois font-ils tout ce qu'ils peuvent pour attirer les eiders chacun dans leur terrein; &, quand ils voient que ces oiseaux commencent à s'habituer dans quelques-unes des petites îles où ils ont des troupeaux, ils font bientôt repasser troupeaux & chiens dans le continent, pour laisser le champ libre aux eiders, & les engager à s'y fixer *(h)*. Ces Insulaires ont même formé, par art & à force de travail, plusieurs petites îles, en coupant & séparant de la grande, divers promontoires ou langues de terre

---

(g) Prendre sur les terres d'un autre un nid d'eider est réputé vol, d'après la loi Islandoise. *Lettres sur l'Islande, par M. Lidblom; Paris*, 1781, *in-8.° page* 130.

(h) Brunnich, n.° 48.

avancées dans la mer *(i)*. C'eſt dans ces retraites de ſolitude & de tranquillité que les eiders aiment à s'établir, quoi-qu'ils ne refuſent pas de nicher près des habitations, pourvu qu'on ne donne pas d'inquiétude, & qu'on en éloigne les chiens & le bétail. « On peut même, dit M. Horrebows *(k)*, comme j'en ai « été témoin, aller & venir parmi ces « oiſeaux tandis qu'ils ſont ſur leurs œufs, « ſans qu'ils en ſoient effarouchés, leur « ôter ces œufs ſans qu'ils quittent leurs « nids, & ſans que cette perte les em- « pêche de renouveller leur ponte juſqu'à « trois fois. »

Tout ce qui ſe recueille de duvet, eſt vendu annuellement aux Marchands Danois & Hollandois *(l)*, qui vont

---

(i) Horrebows, dans l'Hiſtoire générale des Voyages, *tome XVIII*, *page* 21. Troil à l'endroit cité.

(k) A l'endroit cité.

(l) « Une femelle dans ſa couvée, donne ordinairement une demi-livre de duvet, qui ſe réduit à moitié quand il eſt nettoié . . . . Le « duvet nettoié eſt eſtimé par les Iſlandois qua- «

l'acheter à Drontheim & dans les autres ports de Norwège & d'Iſlande; il n'en reſte que très-peu, ou même point du tout, dans le pays *(m)*; ſous ce rude climat, le chaſſeur robuſte, retiré ſous une hutte, enveloppé de ſa peau d'ours, dort d'un ſommeil tranquille & peut-être profond, tandis que le mol edredon, tranſporté chez nous ſous des lambris dorés, appelle envain le ſommeil ſur la tête toujours agitée de l'homme ambitieux.

Nous ajouterons ici quelques faits ſur l'eider, que nous fournit M. Brunnich dans un petit Ouvrage écrit en Danois, traduit en Allemand, & que nous avons fait nous-même traduire de cette Langue en François.

» rante-cinq *poiſſons* (dont quarante-huit ſont une » rixdale) la livre ; & celui qui ne l'eſt pas, » ſeize poiſſons. . . . La Compagnie Iſlandoiſe » en vendit en 1750, pour trois mille ſept cens » qurante-ſept rixdales, outre la quantité qui fut envoyée en droiture à Gluckſtad. ». *Troil. Lettres ſur l'Iſlande*, *page* 134.

(m) Hiſtoire des Voyages, *tome XVIII*, *page* 21.

On voit, dans le temps des nichées ; des eiders mâles qui volent ſeuls, & n'ont point de compagnes ; les Norwégiens leur donne le nom de *gield-fugl*, *gield-aee (n)* ; ce ſont ceux qui n'ont pas trouvé à s'aparier, & qui ont été les plus foibles dans les combats qu'ils ſe livrent entr'eux pour la poſſeſſion des femelles, dont le nombre, dans cette eſpèce, eſt plus petit que celui des mâles *(o)* ; néanmoins elles ſont adultes avant eux, d'où il arrive que c'eſt avec de vieux mâles que les jeunes femelles font leur première ponte, laquelle eſt moins nombreuſe que les ſuivantes *(p)*.

Au temps de la pariade, on entend continuellement le mâle crier *ha ho*, d'une voix rauque & comme gémiſſante ; la voix de la femelle eſt ſemblable à celle de la cane commune. Le premier ſoin de ces oiſeaux, eſt de chercher à placer leur nid à l'abri de quelques pierres

(n) Brunnich, §. 30.

(o) *Idem*, §. 38.

(p) *Idem*, §. 33.

ou de quelques buiſſons, & particulièrement des genevriers *(q)*; le mâle travaille avec la femelle, & celle-ci s'arrache le duvet & l'entaſſe juſqu'à ce qu'il forme tout à l'entour un gros bourlet renflé, qu'elle rabat ſur ſes œufs quand elle les quitte pour aller prendre ſa nourriture *(r)*; car le mâle ne l'aide point à couver, & il fait ſeulement ſentinelle aux environs pour avertir ſi quelque ennemi paroît, la femelle cache alors ſa tête, &, lorſque le danger eſt preſſant, elle prend ſon vol, & va joindre le mâle, qui, dit-on, la maltraite s'il arrive quelque malheur à la couvée; les corbeaux cherchent les œufs & tuent les petits; auſſi la mère ſe hâte-t-elle de faire quitter le nid à ceux-ci peu d'heures après qu'ils ſont éclos, les prenant ſur ſon dos, &, d'un vol doux, les tranſportant à la mer.

Dès-lors le mâle la quitte, & ni les uns ni les autres ne reviennent plus à

(q) Linnæus, *Fauna Suec.*

(r) Brunnich, §. 40.

terre *(ſ)*; mais pluſieurs couvées ſe réuniſſent en mer, & forment des troupes de vingt ou trente petits avec leurs mères, qui les conduiſent & s'occupent inceſſamment à battre l'eau pour faire remonter, avec la baſe & le ſable du fond, les inſectes & menus coquillages dont ſe nourriſſent les petits, trop foibles encore pour plonger *(t)*. On trouve ces jeunes oiſeaux en mer dans le mois de juillet & même dès le mois de juin, & les Groënlandois comptent leur temps d'été par l'âge des jeunes eiders *(u)*.

Ce n'eſt qu'à la troiſième année que le mâle a pris des couleurs démêlées & bien diſtinctes *(x)*; celles de la femelle ſont beaucoup plutôt décidées, &, en tout, ſon développement eſt plus prompt que celui du mâle; tous, dans le premier âge, ſont également couverts ou vêtus d'un duvet noirâtre.

(ſ) Willughby.

(t) Brunnich, §. 40.

(u) *Idem*, §. 46.

(x) *Idem*, §. 33.

L'eider plonge très-profondément à la pourſuite des poiſſons, il ſe repaît auſſi de moules & d'autres coquillages, & ſe montre très-avide des boyaux de poiſſons que les pêcheurs jettent de leurs barques *(y)*; ces oiſeaux tiennent la mer tout l'hiver, même vers le Groënland, cherchant les lieux de la côte où il y a le moins de glaces, & ne revenant à terre que le ſoir, ou lorſqu'il doit y avoir une tempête, que leur fuite à la côte, durant le jour, préſage, dit-on, infailliblement *(z)*.

Quoique les eiders voyagent, & non-ſeulement quittent un canton pour paſſer dans un autre, mais auſſi s'avancent aſſez avant en mer pour que l'on ait imaginé qu'ils paſſent de Groënland en Amérique *(a)*; néanmoins on ne peut pas dire qu'ils ſoient proprement oiſeaux de paſſage, puiſqu'ils ne quittent point le climàt glacial, dont leur fourrure épaiſſe

(y) Brunnich, §. 42.

(z) *Idem.*

(a) *Idem*, §. 34.

leur permet de braver la rigueur, & que c'eſt en effet ſans ſortir des parages du Nord, que s'exécutent leurs croiſières, trouvant à ſe nourrir en mer partout où elle eſt ouverte & libre de glaces; auſſi remarque-t-on qu'ils s'avancent à la côte de Groënland juſqu'à l'île Diſco, mais non au-delà, parce que plus haut la mer eſt couverte de glaces *(b)*, & même il sembleroit que ces oiſeaux fréquentent déjà moins ces côtes qu'ils ne faiſoient autrefois *(c)*; néanmoins il s'en trouve juſqu'au Spitzberg, car on reconnoît l'eider dans le *canard de montagne* de Martens, quoique lui-même l'ait méconnu *(d)* : & il nous ſemble

---

(b) Anderſon, *Hiſt. nat. d'Iſl.*

(c) Les Groënlandois diſent qu'autrefois ils rempliſſoient en très-peu de temps un bâteau d'œufs d'*eider-don*, dans les îles qui ſont autour de Ball-river, & qu'ils n'y pouvoient faire un pas ſans caſſer des œufs ſous leurs pieds; mais cette quantité commence à diminuer, quoiqu'elle ſoit encore étonnante. *Hiſtoire générale des Voyages, tome XIX, page* 49, *d'après Anderſon.*

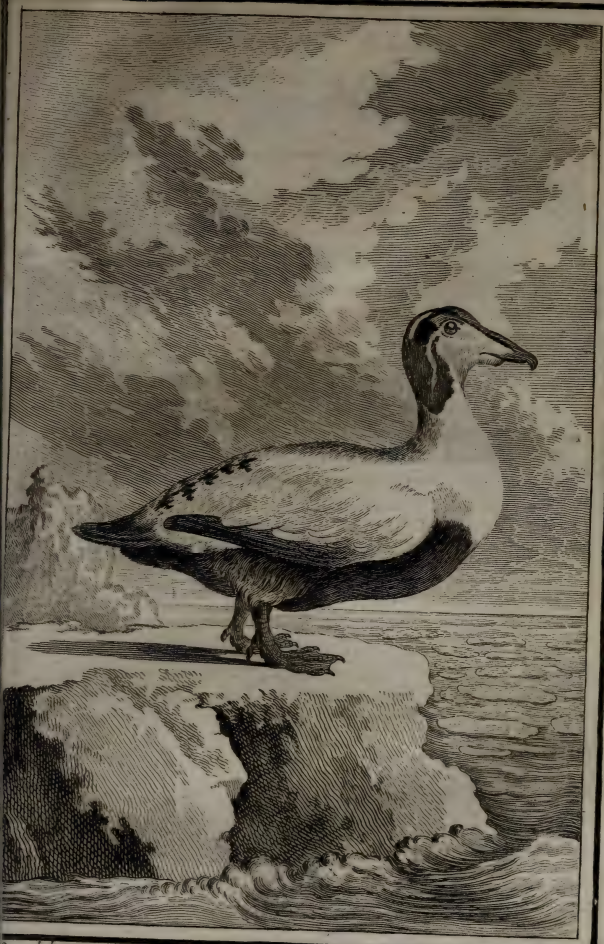
(d) Le canard de montagne eſt une eſpèce de canard ou plutôt d'oie ſauvage, de la groſſeur

auſſi retrouver l'eider à l'île de Béring & à la pointe des Kouriles, dans la note de Steller citée ci-deſſous *(e)*. Quant à

---

d'une oie médiocre; ſon plumage eſt bigarré de diverſes couleurs & fort beau; celui du mâle eſt marqueté de noir & de blanc, & la femelle a les plumes de la même couleur que celle d'une perdrix. . . . Ils font leurs nids dans les lieux bas avec leurs propres plumes qu'ils s'arrachent de deſſous le ventre, & qu'ils mêlent avec de la mouſſe, mais ce ne ſont pas les mêmes plumes qu'on nomme *duvet d'edder* (en quoi Martens ſe trompe, puiſque tous les traits de ſa deſcription caractériſent l'eider). Nous trouvames dans leurs nids, tantôt deux, tantôt trois & quelquefois quatre œufs d'un vert pâle, & un peu plus gros que ceux de nos canards; nos matelots en faiſoient ſortir le jaune & le blanc en les perçant par les deux bouts, pour y paſſer un fil au milieu. Les Vaiſſeaux qui étoient arrivés avant nous à Spitzbergen, avoient pris quantité de ces oiſeaux. Durant les premiers jours ils ne ſont du tout point farouches, mais avec le temps ils le deviennent ſi fort, qu'on a de la peine à les approcher pour tirer juſte. Ce fut dans le Havre du ſud, & le 18 juin, que nous en tuames un pour la premiere fois, *Recueil des Voyages du Nord, tome II, page* 98.

(e) M. *Steller* a vu dans le mois de juillet, dans l'île de *Bering*, une huitième eſpèce d'oie, environ de la groſſeur de la blanche tachetée; elle



L'EIDER.

notre mer du Nord, les pointes les plus ſud où les eiders deſcendent, paroiſſent être les îles Kerago & Kona, près des côtes d'Ecoſſe, Bornholm, Chriſtianſoë, & la province de Gothland dans la Suède *(f)*.

---

a le dos, le cou & le ventre blancs; les ailes noires; les ouïes d'un blanc-verdâtre; les yeux noirs bordés de jaune; le bec rouge avec une raie noire tout autour, une excroiſſance comme l'oie de la *Chine* ou de *Moſcovie;* cette excroiſſance eſt raſe & jaunâtre, excepté qu'elle eſt rayée d'un bout à l'autre de petites plumes d'un noir-bleuâtre. Les naturels du pays rapportent que l'on trouve cette oie dans la première île *Kurilski*, mais on n'en voit jamais dans le continent. *Hiſtoire de Kamtſchatka, par Kracheninnikow, tome II, page* 57.

(f) Brunnich, *locis citatis.*



* LE CANARD. (a)

L'HOMME a fait une double conquête, lorſqu'il s'eſt aſſujetti des animaux habitans à-la-fois & des airs & de l'eau. Libres ſur ces deux vaſtes élémens, également prompts à prendre les routes de l'atmoſphère,

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 776, le canard mâle; & *n.*° 777, ſa femelle.

(a) La femelle, *cane*; le petit, *caneton & hallebrant*; en Grec, Νῆσσα ou Νῆτὶα ſelon Varron, Ἀπὸ τῦ νεῖν, *à natando*; & dans le même ſens par les Latins, *anas*; en Italien, *anitra*, *anatre*, *anadra*, en Eſpagnol, *anade*; en Portugais, *aden*; en Catalan, *anech*; à Gènes, *ania*; à Parme, *ſaſſa*; en Allemand, *ent*, *endt*; & autrefois, *ant*, *antvogel*; le mâle, *racha*, *rachſcha*, par rapport à ſa voix enrouée; & par compoſition & corruption, *entrach*, *entrich*; la femelle, *endre*; en Siléſien, *hatſche*; en Flamand, *aente*, *aende*; en Hollandois, le mâle, *woordt* ou *waerdt*; la femelle, *eendt*; en Suédois, *graes-end*, *blaonacke* (le ſauvage), *ancka* (le privé); en Ruſſie, *outha*; en Groënlandois, *kachletong*; en Anglois, *duck*, *wild-duck* (le ſauvage), *tame-duck* (le privé); en Polonois, *raczka*; en Illyrien, *kaczier*; en Grec moderne, *pappi* (nom générique

l'atmosphère; à sillonner celles de la mer ou plonger sous les flots, les oiseaux d'eau sembloient devoir lui échapper à jamais; ne pouvoir contracter de société ni d'habitude avec nous, rester enfin éternellement éloignés de nos habitations, & même du séjour de la terre.

---

pour les canards & sarcelles); selon d'autres, *papitza*, *chena*; par les Indiens orientaux, *bebe*, suivant Aldrovande; à Luçon, *balivis*; en Barbarie, *brack* (nom commun à tous les oiseaux du genre, canards & sarcelles); aux îles de la Société, *mora*; en Mexicain, *metzcanauhtli*.

En Normandie, suivant M. Salerne, le canard mâle s'appelle *malart*, la cane *bourre*, & le petit *bourret*; ces noms appartiennent à la race domestique; les Allemands les désignent sous les noms de *haut endte*, *zam-ente*; les Italiens sont ceux que nous avons déjà cités, & plus particulièrement par celui de *anitra domestica*; les dénominations suivantes désignent la race sauvage; en Allemand, *wild-endte*, *mertz-endte*, *gros-endte*, *hag-ent*; sur le lac de Constance, *blass-ent*; & sur le lac Majeur, *spiegel-ent*; en Silésien, *raetsch-endte*; en Italien, *anitra salvatica*, *cesone*; en Polonois, *kaczka-dzika*.

Les phrases & indications suivantes, regardent l'espèce sauvage, *Anas fera*. Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 202. — Rzaczynski, *Hist. nat. Polon.* pag. 269. *Auctuar.* pag. 355. — Charleton,

Ils n'y tiennent en effet que par le seul besoin d'y déposer le produit de leurs amours ; mais c'est par ce besoin même, & par ce sentiment si cher à tout ce qui respire, que nous avons su les captiver sans contrainte, les appro-

---

Onomazt. pag. 99, n.° 6. — *Exercit.* pag. 104, n.° 6. *Anas fera torquata minor.* Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 197. — *Anas sylvestris.* Prosp. Alpin. *Ægypt.* vol. I, pag. 199. — *Anas sylvestris vera Alberti, & major peuceri.* Klein. *Avi.* pag. 131, n.° 3. — *Anas fera oblongo & crasso corpore.* Barrère, *Ornithol.* class. 1, Gen. 1, Sp. 2. — *Anas torquata minor Aldrovandi; boschas major.* Ray, *Synops. Avi.* pag. 145, n.° a, 1. — *Boschas major.* Willughby, *Ornithol.* pag. 284. — Jonston, *Avi.* pag. 97. — Sibbald. *Scot. illustr.* §. 2, lib. III, pag. 21. — *Boschas major, sive anas torquata minor.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 211. — *Anas caudæ rectricibus intermediis recurvis.* Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 97. — *Anas rectricibus intermediis* (maris) *recurvatis, rostro recto. Boschas.* Idem, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 34. — *Die wilde ente.* Frisch, tom. II, pl. 158, le mâle, 159, la femelle. — *Metz-canauhtli, seu anas lunaris.* Fernandès, *Hist. Avi. nov. Hisp.* pag. 46, cap. 152. — Ray, *Syn.* pag. 152. — *Canard sauvage.* Belon, *Hist. nat. des Oif.* pag. 160. — Kolbe, *Description du Cap*, tom. III, pag. 146. — Albin, tom. II, pl. 100, le mâle ; & tom. I, pl. 99, la femelle. — *Le ca-*

cher de nous, &, par l'affection à leur famille, les attacher à nos demeures.

Des œufs enlevés sur les eaux, du milieu des roseaux & des joncs, & donnés à couver à une mère étrangère qui les adopte, ont d'abord produit dans nos basse-cours des individus sauvages, farouches, fugitifs & sans cesse inquiets

---

nard sauvage ordinaire. Salerne, *Ornithol.* pag. 427. *Anas cinereo-alba & cinereo-fusco transversim & undatim striata; capite & collo supremo viridi-aureis, violaceo colore variantibus; torque albo; pectore saturatè castaneo; uropygio nigro viridescente; maculâ alarum viridi-violaceâ, tæniâ primum nigrâ deìn albâ utrimque donata; rectricibus quatuor intermediis nigro-virescentibus, sursum reflexis* (mas).

Anas supernè fusca, marginibus pennarum rufescentibus, infernè dilutè fulva; fusco maculata gutture rufescente, macula alarum viridi-violaceâ, tæniâ primum nigrâ deìn albâ utrimque donata; rectricibus albo-rufescentibus, tæniis obliquis cinereo-fuscis insignatis (fœmina). *Anas fera.* Le canard sauvage. *Brisson*, tome VI, page 318.

La nomenclature qui suit appartient à la race privée. — *Anas.* Gesner, *Icon. Avi.* pag. 73. — Aldrovande, *Avi.* tome III, page 174. — Rzaczynski, *Hist. nat. Polon.* page 300. — Moehring, *Avi.* Gen. 61. — *Anas cicur.* Gesner, *Avi* p. 96. — *Anas domestica.* Aldrovande, *Avi.* tome III,

de trouver leur séjour de liberté; mais, après avoir goûté les plaisirs de l'amour dans l'asyle domestique, ces mêmes oiseaux, & mieux encore, leurs descendans, sont devenus plus doux, plus traitables, & ont produit sous nos yeux des races privées; car nous devons observer, comme chose générale, que ce n'est qu'après avoir réussi à traiter & conduire

---

page 188. — Schwenckfeld, *Avi. Siles.* page 195. — Jonston, *Avi.* page 95. — Charleton, *Exercit.* page 104, n.° 1. *Onomazt.* page 99, n.° 1. — Prosp. Alp. *Ægypt.* vol. I, page 199. — *Anas domestica vulgaris.* Willughby, *Ornithol.* page 293. — Ray, *Synops. Avi.* page 131, n.° 1. — Sloane, *Jamaïc.* page 323, n.° 7. — Brown. *Nat. hist. of Jamaïc.* page 480. — Frisch, *pl.* 177 (le mâle). — *Anas versicolor, caudâ brevi, acutâ, sursum reflexa.* Barrère, *Ornit.* class. 1, Gen. 1, Sp. 1. — *Anas caudæ rectricibus intermediis recurvis.* Linnæus, *Fauna Suec.* n.° 97. — *Anas rectricibus intermediis* (maris) *recurvatis, rostro recto. Anas domestica.* Idem, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 94, Var. 1. — *Canard, cane.* Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 160; & *Portraits d'Oiseaux*, page 32 *a*, mauvaise figure. — *Canard domestique commun.* Salerne, *Ornithol.* p. 437. — *Canard de Madagascar.* Albin, tome III, planche 99. — *Anas versicolor, rostro recto; rectricibus quatuor intermediis in mare sursum reflexis.* . . . . . *Anas domestica.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 308.

une eſpèce, de manière à la faire multiplier en domeſticité, que nous pouvons nous flatter de l'avoir ſubjugué ; autrement nous n'aſſujettiſſons que des individus, & l'eſpèce, conſervant ſon indépendance, ne nous appartient pas. Mais lorſque, malgré le dégoût de la chaîne domeſtique, nous voyons naître entre les mâles & les femelles ces ſentimens que la Nature a par-tout fondés ſur un libre choix ; lorſque l'amour a commencé à unir ces couples captifs, alors leur eſclavage, devenu pour eux auſſi doux que la douce liberté, leur fait oublier peu-à-peu leurs droits de franchiſe naturelle, & les prérogatives de leur état ſauvage, & ces lieux des premiers plaiſirs, des premières amours, ces lieux ſi chers à tout être ſenſible, deviennent leur demeure de prédilection & leur habitation de choix ; l'éducation de la famille rend encore cette affection plus profonde, & la communique en même temps aux petits, qui, s'étant trouvés citoyens par naiſſance d'un ſéjour adopté par leurs parens, ne cherchent point à en changer ; car, ne pouvant avoir que

peu ou point d'idée d'un état différent ni d'un autre séjour, ils s'attachent au lieu où ils sont nés comme à leur patrie, & l'on sait que la terre natale est chère à ceux même qui l'habitent en esclaves.

Néanmoins nous n'avons conquis qu'une petite portion de l'espèce entière, surtout dans ces oiseaux auxquels la Nature sembloit avoir assuré un double droit de liberté, en les confiant à-la-fois aux espaces libres de l'air & de la mer ; une partie de l'espèce est à la vérité devenue captive sous notre main ; mais la plus grande portion nous a échappé, nous échappera toujours, & reste à la Nature comme témoin de son indépendance.

L'espèce du canard & celle de l'oie sont ainsi partagées en deux grandes tribus ou races distinctes, dont l'une, depuis long-temps privée, se propage dans nos basse-cours, en y formant une des plus utiles & des plus nombreuses familles de nos volailles ; & l'autre, sans doute, encore plus étendue, nous fuit constamment, se tient sur les eaux, ne fait, pour ainsi dire, que passer & repasser en hiver dans nos contrées, &

s'enfonce au printemps dans les régions du Nord, pour y nicher ſur les terres les plus éloignées de l'empire de l'homme.

C'eſt vers le 15 d'octobre que paroiſſent en France les premiers canards *(b)*; leurs bandes d'abord petites & peu fréquentes, ſont ſuivies, en novembre, par d'autres plus nombreuſes; on reconnoît ces oiſeaux dans leur vol élevé, aux lignes inclinées & aux triangles réguliers que leur troupe trace par ſa diſpoſition dans l'air; &, lorſqu'ils ſont tous arrivés des régions du Nord, on les voit continuellement voler & ſe porter d'un étang, d'une rivière à une autre; c'eſt alors que les chaſſeurs en font de nombreuſes captures, ſoit à la quête du jour ou à l'embuſcade du ſoir, ſoit aux différens piéges & aux grands filets; mais toutes ces chaſſes ſuppoſent beaucoup de fineſſe

(b) Nota. Du moins, dans nos provinces ſeptentrionales, ils ne paroiſſent que plus tard dans les contrées du Midi; à Malte, par exemple, ſuivant que nous l'aſſure M. le Commandeur Deſmazy, on ne les voit arriver qu'en novembre.

dans les moyens employés pour ſurprendre, attirer ou tromper ces oiſeaux, qui ſont très-défians. Jamais ils ne ſe poſent qu'après avoir fait pluſieurs circonvolutions ſur le lieu où ils voudroient s'abattre, comme pour l'examiner, le reconnoître, & s'aſſurer s'il ne recèle aucun ennemi, & lorſque enfin ils s'abaiſſent, c'eſt toujours avec précaution; ils fléchiſſent leur vol, & ſe lancent obliquement ſur la ſurface de l'eau, qu'ils effleurent & ſillonnent; enſuite ils nagent au large & ſe tiennent toujours éloignés des rivages; en même temps quelques-uns d'entr'eux veillent à la ſûreté publique, & donnent l'alarme dès qu'il y a péril, de ſorte que le chaſſeur ſe trouve ſouvent déçu, & les voit partir avant qu'il ne ſoit à portée de les tirer; cependant, lorſqu'il juge le coup poſſible, il ne doit pas le précipiter, car le canard ſauvage, au départ, s'élevant verticalement *(c)*, ne s'éloigne pas dans

(c) Les oiſeaux de rivière, comme auſſi les canards ſortant de l'eau, s'enlèvent incontinent contre mont, pour aller vers le ciel. *Belon, Nat. des Oiſ. page* 168.

la même proportion qu'un oiseau qui file droit, & on a tout autant de temps pour ajuster un canard qui part à soixante pas de distance, qu'une perdrix qui partiroit à trente.

C'est le soir, *à la chûte*, au bord des eaux sur lesquelles on les attire, en y plaçant des canards domestiques femelles *(d)*, que le chasseur gîté dans une hutte, ou couvert & caché de quelqu'autre manière *(e)*, les attend & les tire avec

---

(d) Cette manière d'attirer les canards est ancienne, puisqu'Alciat cite l'expérience dans une de ses Epigrammes;

Altilis allectator anas. . . . . .
Congeneres cernens volitare per aera turmas,
Garrit, in illarum se recipitque gregem,
Incautas donec prætensa in retia ducat.

(e) En temps de neige, j'allois à la chasse aux canards entièrement couvert d'une grande nappe de toile blanche, un masque de papier blanc sur le visage, un ruban blanc roulé sur le canon de mon fusil; ils me laissoient approcher sans défiance, & le ruban blanc me prolongeoit la lumière de près d'une demi-heure; je tirois même au clair de la lune, & j'en perdois très-peu sur la neige. *Mémoire communiqué par M. Hébert.*

avantage; il est averti de l'arrivée de ces oiseaux par le sifflement de leurs ailes *(f)*, & se hâte de tirer les premiers arrivans;

(f) Voici une chasse dont j'ai été témoin & même acteur; c'étoit dans une campagne entre Laon & Reims, un homme, & l'on juge aisément que ce n'étoit pas le plus opulent du pays, s'étoit établi au milieu d'une prairie, là enveloppé dans un vieux manteau, sans autre abri qu'une claie de branches de noisetier, dont il s'étoit fait un abri contre le vent; il attendoit patiemment qu'il passât à portée de lui quelque bande de canards sauvages; il étoit assis sur une cage d'ozier, partagée en trois cases, & remplies de canards domestiques tous mâles; son poste étoit au voisinage d'une rivière qui serpentoit dans cette prairie, & dans un endroit où ses bords étoient élevés de sept à huit pieds; il avoit appliqué à un des bords de cette rivière une cabane de roseaux en forme de guérite, percées de petites meurtrières qu'on pouvoit ouvrir & fermer à volonté pour avoir du jour, & choisir sa belle pour lâcher un coup de fusil: appercevoit-il une bande de canards sauvages en l'air (& il en passoit souvent, parce que, dans la saison où il faisoit cette chasse, on les tiroit de tous côtés dans les marais), il lâchoit deux ou trois de ses canards domestiques, qui prenoient leur volée, & alloient se rendre à trente pas de sa guérite, où il avoit semé quelques grains d'avoine, que ces canards ne manquoient pas de ramasser avec avidité, car on les faisoit jeûner; il y avoit aussi quelques femelles attachées aux per-

car, dans cette saison, la nuit tombant promptement, & les canards ne tombant, pour ainsi dire, qu'avec elle, les momens propices sont bientôt passés; si l'on veut faire une plus grande chasse, on dispose des filets, dont la détente vient répondre dans la hutte du chasseur, & dont les nappes occupant un espace plus ou moins grand à fleur-d'eau, peuvent embrasser, en se relevant & se croisant, la troupe entière des canards sauvages que

---

ches piquées dans un des bords, & couchées à fleur-d'eau, de façon que ces canes ne pouvoient regagner la rive, & se trouvoient réduites à faire un cri d'appel aux canards domestiques. Les sauvages, après plusieurs tours en l'air, prenoient le parti de s'abattre & de suivre les canards domestiques, ou s'ils hésitoient trop long-temps, notre homme lâchoit une seconde volée de canards mâles, & même une troisième, & alors il couroit de son observatoire à sa guérite, sans être aperçu; tous les bords étant garnis de branches d'arbres & de roseaux; il ouvroit celle de ses meurtrières qui lui convenoit le mieux, observoit le moment de faire un bon coup, sans s'exposer à tuer ses appellans, &, comme il tiroit à fleur-d'eau presque horizontalement, & qu'il visoit aux têtes, il en tuoit quelquefois cinq ou six d'un coup de fusil. *Extrait d'un Memoire de M. Hébert.*

les appelans domestiques ont attirés *(g)*; dans cette chasse, il faut que la passion

(g) Nous devons à M. Baillon, de Montreuil-sur-mer, l'idée & le détail de cette espèce de chasse, dont lui faisons honneur, & que nous donnons ici avec plaisir dans ses propres termes.
« Une quantité considérable de canards sauvages se prend tous les hivers dans nos marécages voisins de la mer; la ruse qu'on emploie pour les attirer dans les filets est très-ingénieuse; elle prouve sensiblement le goût de ces oiseaux pour la société; la voici :
» On choisit dans les marais une plage couverte d'environ deux pieds d'eau, qu'on y entretient par le moyen d'une légère digue; les plus grandes & les plus éloignées des haies & des arbres sont les meilleurs; on forme sur le bord une hutte en terre, bien garnie de glaise dans le fond, & couverte de gazons appliqués sur un treillis de branchages; le tendeur y étant assis, l'extrémité de sa tête excède le haut de la hutte.
» On tend dans l'eau des filets de la forme des nappes aux alouettes, & garnis de deux fortes barres de fer qui les tiennent assujetties sur la vase; les cordes de détente sont fixées dans la hutte.
» Le tendeur attache plusieurs canes en avant des filets, celles qui sont de la race des sauvages & provenues d'œufs de cette espèce, dénichés au printemps, sont les meilleures; les

du chasseur soutienne sa patience ; immobile, & souvent à moitié gelé dans sa guérite, il s'expose à prendre plus de

---

mâles avec lesquels on a eu soin de les faire apparier dès le mois d'octobre, sont enfermés dans un coin de la hutte.

Le tendeur attentif, fixe l'horizon de tous côtés, sur-tout vers le Nord ; aussitôt qu'il aperçoit une troupe de canards sauvages, il prend un de ces mâles, & le jette en l'air ; cet oiseau vole sur-le-champ vers les autres & les joint ; les femelles, au-dessus desquelles il passe, crient & l'appellent ; s'il tarde trop à revenir, on en lâche un second, souvent un troisième ; les cris redoublés des femelles les ramènent, les sauvages les suivent, & se posent avec eux ; la forme de la hutte les inquiète quelquefois ; mais ils sont rassurés en un instant par les traîtres qu'ils voient nager avec sécurité vers les femelles qui sont entre la hutte & les filets, ils avancent & les suivent, le tendeur, qui les veille, saisit l'instant favorable, lorsqu'ils traversent *la forme*, il en prend quelquefois une douzaine & plus d'un seul coup.

J'ai toujours remarqué que les canards dressés à cette chasse, se mettent rarement dans le coup des filets ; ils en traversent l'emplacement au vol ; ils le connoissent, quoique rien ne paroisse au dehors.

Tous les oiseaux de marais, tels que les siffleurs, les souchets, les sarcelles, les mil-

rhume que de gibier ; mais ordinairement le plaisir l'emporte, & l'espérance se renouvelle ; car le même soir où il a juré, en soufflant dans ses doigts, de ne

---

louins, &c. viennent à l'appel de canes ou »
suivent les traîtres. «

» Cette chasse ne se fait que pendant la nuit, » au clair de la lune ; les instans les plus favora- » bles sont le lever de cette planète & une heure » avant l'aube du jour ; elle ne se pratique uti- » lement que pendant les vents de nord & de » nord-ouest, parce que le gibier voyage alors » ou est en mouvement pour se rassembler. J'ai » vu prendre plus d'une centaine de pièces aux » mêmes filets dans une seule nuit ; un homme » foible ou sensible au froid ne pourroit résister » à la rigueur de celui qu'on ressent à cette » chasse ; il faut rester immobile, & souvent » mouillé pendant toute la nuit au milieu des » marais.

» J'ai toujours vu les canards sauvages des- » cendre à l'appel des canes de leur espèce, » quelqu'élevés qu'ils soient dans l'air ; les traîtres » volent quelquefois avec eux pendant plus d'un » quart d'heure ; chacun des tendeurs, au-dessus » desquels la troupe passe, lui en envoie d'autres ; » elle se disperse, & chaque bande de traîtres » en amènent un détachement ; celui des tendeurs, » dont les femelles sont sauvages, est toujours le mieux partagé. »

plus retourner à ſon poſte glacé, il fait des projets pour le lendemain *(h)*.

En Lorraine, ſur les étangs qui bordent la Sarre, on prend les canards avec un filet tendu verticalement & ſemblable à la pantière qui ſert aux bécaſſes *(i)*; en pluſieurs autres endroits, les chaſſeurs, ſur un batteau couvert de ramée & de roſeaux, s'approchent lentement des canards diſperſés ſur l'eau, &, pour les raſſembler, ils lâchent un petit chien; la crainte de l'ennemi fait que les canards ſe raſſemblent, s'attrou-

(h) « En général, la chaſſe aux canards eſt ſéduiſante, mais pénible; il faut y braver l'in- « tempérie d'une ſaiſon, qui ſouvent eſt déjà « rigoureuſe, les pieds dans l'eau, les doigts gelés; « il faut ſe morfondre le ſoir dans ſa hutte, « ou devancer le jour ſur les ruiſſeaux & les « petites rivières. Je me ſouviens d'avoir fait « cette chaſſe preſque tous les jours pendant un « mois entier, par un froid exceſſif, diſant chaque « jour que je n'y retournerois plus, & pour « comble, un excellent chien ſe noya ſous mes « yeux, pris dans les glaçons; je parle en vieux « chaſſeur qui ſe rappelle ſes proueſſes. » *Extrait de l'excellent Mémoire que M. Hébert a bien voulu écrire pour nous ſur les canards.*

(i) M. Lottinger.

pent lentement, & alors on les peut tirer un à un à mesure qu'ils se rapprochent, & les tuer sans bruit avec de fortes sarbacanes, ou bien on tire sur la troupe entière avec un gros fusil d'abordage qui écarte le plomb & en tue ou blesse un bon nombre; mais on ne peut les tirer qu'une fois, ceux qui échappent reconnoissent le batteau meurtrier, & ne s'en laissent plus approcher *(k)*. Cette chasse, très-amusante, s'appelle *le badinage.*

On prend aussi des canards sauvages au moyen d'hameçons amorcés de *mou de veau*, & attachés à un cerceau flottant; enfin la chasse aux canards est partout *(l)*, une des plus intéressantes de

---

(k) Les canards ont une sorte de mémoire qui leur fait reconnoître le piège d'où ils sont une fois échappés. A *Nantua*, on faisoit sur un des bords du lac une cabane avec des branches de sapin & de la neige, & on tâchoit de les en faire approcher, en les y chassant de loin avec deux bateaux; cela réussissoit pendant huit ou dix jours, au bout desquels il étoit impossible de les faire revenir. *M. Hébert.*

(l) Nota. Navarette fait pratiquer aux Chinois,

l'automne *(m)* & du commencement de l'hiver.

---

pour les canards, la même chose, dont *Pierre Martyr* donne l'invention aux Indiens de Cuba, qui, nageant & la tête renfermée dans une calebasse, & seule hors de l'eau, vont, dit-il, sur leurs lacs prendre par les pieds les oies sauvages. (*Voyez* la *description de la Chine*, par Navarette, *pages* 40 & 42, cité dans l'*Histoire générale des Voyages, tome VI, page* 437); mais nous doutons qu'au nouveau monde & à la Chine, cette chasse ait été d'un meilleur produit que la recette plaisante qu'un de nos Journalistes nous a donnée de si bonne-foi dans un certain cahier de la *Nature considérée sous ses différens aspects*, où l'auteur enseigne le moyen de prendre une bande entière de canards, qui tous, l'un après l'autre, viendront s'enfiler à la même ficelle, au bout de laquelle est attaché un gland, lequel avalé par le premier de la troupe, qui le rend au second, qui le rend au troisième, & ainsi de suite, toujours filant la ficelle, tous successivement se trouvent enfilés du bec à la queue. On peut se souvenir aussi de quel ton plaisant se moqua de cette ineptie, un autre Journaliste du temps, aussi ingénieux dans sa malice, que notre *considérateur* de la Nature est bon dans sa simplicité.

(m) On nous décrit ainsi celle que font les Kamtschatdales. « L'automne est la saison de la grande chasse aux canards au Kamtschatka; on « va dans les endroits couverts de lacs ou rem- «

De toutes nos provinces, la Picardie est celle où l'éducation des canards domestiques est la mieux soignée, & où la chasse des sauvages est la plus fructueuse, au point même d'être, pour le pays, un objet de revenu considérable *(n)*;

» plis de rivières & entre-coupés de bois; on
» nettoie des avenues à travers ces bois d'un lac
» à l'autre; on tend entre deux des filets soutenus
» de hautes perches, qu'on peut lâcher au
» moyen de cordes dont on retient les bouts;
» sur le soir, ces filets étant élevés à la hauteur
» du vol des canards, ces oiseaux viennent, en
» traversant, s'y jetter en si grand nombre &
» avec tant de force, qu'ils le rompent quel-
» quefois, mais plus souvent y restent pris en
» grande quantité.
» Ces canards tiennent lieu de baromètre &
» de girouette aux Kamtschatdales, car ils pré-
» tendent que ces oiseaux tournent & volent
toujours contre le vent qui doit souffler. » *Histoire générale des Voyages, tome XIX, page* 274. — *Abundat in Poloniâ singularis multitudo anatum, præsertim fluvio Styr Volhiniæ, etenim ibi duæ aut res sexagentæ allectæ fagopyro, simul ab aucupe panthere involvuntur.* Rzaczynski.

(n) Une bonne partie des canards sauvages & autres oiseaux du même genre, qui se consomment à Paris, y est apportée de la Picardie. La quantité qu'on y en arrête chaque hiver aux

cette chaſſe s'y fait en grand & dans des anſes ou petits golfes diſpoſés naturellement, ou coupés avec art le long de la rive des eaux & dans l'épaiſſeur des roſeaux. Mais nulle part cette chaſſe ne ſe fait avec plus d'appareil & d'agrément

---

deux paſſages, eſt étonnante. Cette chaſſe commence dans le Laonnois, à quelques lieues de Laon : à partir de-là juſqu'à la mer, il y a une ſuite non interrompue de marais ou de prairies inondées pendant l'hiver, qui n'a guère moins de trente lieues; lorſque les rivières d'Oiſe & de Serre ſortent de leur lit, leurs eaux ſe réuniſſent, & couvrent tout le pays qui eſt entr'elles. La rivière de Somme couvre auſſi un pays immenſe dans ſes inondations. La chaſſe des canards fait donc une branche de commerce en Picardie; on m'a aſſuré qu'elle étoit affermée trente mille livres, ſur le ſeul étang de Saint-Lambert, près de la Fère; il eſt vrai qu'il a ſept ou huit lieues de tour, & peut-être la pèche y eſt-elle réunie. Il y avoit, dans le temps que j'habitois cette province, des barques qui ſe louoient depuis dix écus juſqu'à cinquante, ſuivant leur poſition plus ou moins avantageuſe; on m'a encore aſſuré qu'il y avoit telle de ces canardières où les filets faiſoient un objet de trois mille livres.

En conſidérant ces vaſtes marais de deſſus les hauteurs voiſines, j'ai vu qu'on y ménageoit de grandes clairières, en coupant les joncs entre deux

que sur le bel étang d'*Arminvilliers* en Brie : voici la description qui nous en a été communiquée par M. Rey, Secrétaire des commandemens de S. A. M.[gr] le duc de Penthièvre.

«Sur un des côtés de cet étang, qu'om-»bragent des roseaux, & que borde un »petit bois, l'eau forme une anse enfoncée

---

eaux à la faux ou au croissant ; ces clairières sont de forme à-peu-près triangulaire, & c'est dans les angles que sont placés les filets ; ce sont, comme il m'a paru, des espèces de grandes nasses qu'on peut submerger en lâchant les contre-poids qui les tiennent à fleur-d'eau ; je suis du moins certain que les canards s'y noient, plusieurs fois j'en ai vu des trentaines étendus sur la pelouse, on les faisoit sécher au soleil, pour empêcher, m'a-t-on dit, que leur chair ne contractât, par l'humidité de la plume, une odeur de relan ; & ce fût alors que j'appris qu'on noyoit les canards dans les filets ; on m'ajouta qu'on se servoit de petits chiens roux assez ressemblans à des renards, pour les rassembler & les faire donner dans ces filets ; les canards s'assemblent autour du renard par une sorte d'antipathie, semblable à celle qui assemble autour du duc, du hibou & de la chouette tous les oiseaux de pipée ; ces petits chiens sont dressés à les conduire où on leur a appris. *Extrait du Mémoire sur les canards, communiquée par M. Hébert.*

dans le bocage, & comme un petit port « ombragé où règne toujours le calme; « de ce port, on a dérivé des canaux « qui pénètrent dans l'intérieur du bois, « non point en ligne droite, mais en « arc ſinueux; ces canaux nommés *cornes*, « aſſez larges & profonds à leur embou- « chure dans l'anſe, vont en ſe rétréciſſant « & en diminuant de largeur & de pro- « fondeur à meſure qu'ils ſe courbent en « s'enfonçant dans le bois où ils finiſſent « par un prolongement en pointe & tout- « à-fait à ſec. «

Le canal, à commencer à peu-près « à la moitié de ſa longueur, eſt recou- « vert d'un filet en berceau, d'abord « aſſez large & élevé, mais qui ſe reſſerre « & s'abaiſſe à meſure que le canal s'é- « trécit, & finit à ſa pointe en une naſſe « profonde & qui ſe ferme en poche. «

Tel eſt le grand piége dreſſé & pré- « paré pour les troupes nombreuſes de « canards, mêlées de rougets, de garots, « de ſarcelles qui viennent dès le milieu « d'octobre s'abattre ſur l'étang; mais « pour les attirer vers l'anſe & les fatales « *cornes*, il faut inventer quelque moyen «

» ſubtil; & ce moyen eſt concerté & prêt
» depuis long-tems.

» Au milieu du bocage & au centre
» des canaux, eſt établi le Canardier, qui
» de ſa petite maiſon va trois fois par
» jour répandre le grain dont il nourrit,
» pendant toute l'année, plus de cent ca-
» nards demi-privés, demi-ſauvages; &
» qui tout le jour nageant dans l'étang,
» ne manquent pas à l'heure accoutumée
» & au coup de ſifflet, d'arriver à grand
» vol en s'abattant ſur l'anſe, pour en-
» filer les canaux où leur pâture les
» attend.

» Ce ſont ces *traîtres*, comme le Ca-
» nardier les appelle, qui, dans la ſaiſon,
» ſe mêlant ſur l'étang aux troupes des
» ſauvages, les amènent dans l'anſe, & de-
» là les attirent dans les *cornes*, tandis
» que caché derrière une ſuite de claies
» de roſeaux, le Canardier va jetant de-
» vant eux le grain pour les amener juſque
» ſous l'embouchure du berceau de filets;
» alors ſe montrant par les intervalles
» des claies, diſpoſées obliquement, &
» qui le cachent aux canards qui viennent
» par-derrière, il effraie les plus avancés,

qui se jettent dans le cul-de-sac, & «
vont pêle-mêle s'enfoncer dans la nasse; «
on en prend ainsi jusqu'à cinquante & «
soixante à-la-fois; il est rare que les «
demi-privés y entrent, ils sont faits à «
ce jeu, & ils retournent sur l'étang re- «
commencer la même manœuvre & en- «
gager une autre capture (o). »

Dans le passage d'automne, les canards sauvages se tiennent au large sur les grandes eaux, & très-éloignés des rivages; ils y passent la plus grande partie du jour à se reposer ou dormir. « Je les ai observés avec une lunette d'approche, dit «
M. Hébert, sur nos plus grands étangs «

(o) *Nota.* Willughby décrit exactement la même chasse qui se fait dans les comtés de Lincoln & de Norfolk en Angleterre, & où l'on prend, dit-il, jusqu'à quatre mille canards, apparemment dans tout un hiver; il dit aussi que, pour les attirer, on se sert du petit chien roux; & de plus, il faut qu'un grand nombre de canards niche dans ces contrées marécageuses, puisque la plus grande chasse, suivant sa narration, se fait lorsque, les canards étant tombés en mue, les nacelles n'ont qu'à les pousser devant elles dans les filets tendus sur les étangs. *Voyez* Willughby, *Ornithol. page* 285.

» qui quelquefois en paroissent couverts; » on les y voit la tête sous l'aile & sans » mouvement, jusqu'à ce que tous pren- » nent leur volée une demi-heure après le coucher du soleil. »

En effet, les allures des canards sauvages sont plus de nuit que de jour; ils paissent, voyagent, arrivent & partent principalement le soir & même la nuit; la plupart de ceux que l'on voit en plein jour, ont été forcés de prendre essor par les chasseurs ou par les oiseaux de proie. La nuit, le sifflement du vol décèle leur passage, le battement de leurs ailes est plus bruyant au moment qu'ils partent (*p*), & c'est même à cause de ce bruit que Varron donne au canard l'épithète de *quassagipenna* (*q*).

Tant que la saison ne devient pas rigoureuse, les insectes aquatiques & les petits poissons, les grenouilles qui ne sont

(*p*) « Les canes & autres oiseaux de rivière, » sont de corpulence moult, pesante, pour quoi sont bruit de leurs ailes en volant. » *Belon.*

(*q*) Varron, *apud Nonn.*

ſont pas encore fort enfoncées dans la vaſe, les graines du jonc, la lentille d'eau & quelques autres plantes marécageuſes, fourniſſent abondamment à la pâture des canards; mais, vers la fin de décembre ou au commencement de janvier, ſi les grandes pièces d'eau ſtagnantes ſont glacées, ils ſe portent ſur les rivières encore coulantes, & vont enſuite à la rive des bois ramaſſer les glands, quelquefois même ils ſe jettent dans les champs enſemencés de blé, & lorſque la gelée, continue pendant huit ou dix jours, ils diſparoiſſent pour ne revenir qu'aux dégels dans le mois de février; c'eſt alors qu'on les voit repaſſer le ſoir par les vents de ſud, mais ils ſont en moindre nombre (*r*); leurs troupes ont apparemment diminué par toutes les pertes qu'elles ont ſouffert pendant l'hiver (*ſ*). L'inſtinct ſocial

(*r*) « La différence eſt grande entre ce qui arrive & ce qui s'en retourne; j'ai été à portée « d'en faire la comparaiſon en Brie pendant ſix « ou ſept ans; il n'en repaſſe peut-être pas moi- « tié, cependant leur population ſe ſoutient, & « chaque année il en revient tout autant. » *M. Hébert.*

(*ſ*) « Il m'eſt ſouvent venu dans l'eſprit de

paroît s'être affoibli à mesure que leur nombre s'est réduit; l'attroupement même n'a presque plus lieu; ils passent dispersés, fuient pendant la nuit, & on ne les trouve le jour que cachés dans les joncs; ils ne s'arrêtent qu'autant que le vent contraire les force à séjourner; ils sem-

» comparer la population des canards sauvages » avec celle des freux, corneilles, &c. on seroit » tenté de croire qu'il en repasse plus de ceux-ci » qu'il n'en arrive, & cela parce qu'ils repassent » en troupes. On n'en tue point; ils ont très-» peu d'ennemis, & prennent les précautions » les plus sûres pour leur conservation. Les ri-» gueurs de nos hivers ne peuvent rien sur leur » tempérament ami du froid; à la fin, la terre » devroit en être couverte. Cependant leur mul-» titude, toute innombrable qu'elle paroît, est » fixée; cela prouve, ce me semble, qu'ils ne » sont point, comme on le croit, favorisés d'une » plus longue vie que les autres oiseaux; &, » s'ils ne font qu'une couvée par an, de cinq » petits, comme j'en suis bien assuré, leur po-» pulation ne doit pas être immense.

» Je suppose que la cane sauvage ponde quinze » à seize œufs & les couve, je les réduits à moi-» tié à cause des accidens, œufs clairs, &c. & je » porte la multiplication à huit petits par paire : » en portant sa destruction, pendant l'hiver, à » la moitié de ce produit, l'espèce peut, comme

blent dès-lors s'unir par couples (*t*), & se hâtent de gagner les contrées de Nord, où ils doivent nicher & passer l'été.

Dans cette saison ils couvrent, pour ainsi dire, tous les lacs & toutes les rivières de Sibérie (*u*), de Lapponie (*x*),

---

on voit, se soutenir sans que la population en « souffre. On en tue plus de moitié en Picardie, « & par-tout où il y a des canardières, mais très- « peu en Brie, très-peu en Bresse, où il y a « beaucoup d'étangs. Et quand je réduis chaque « couvée, l'une dans l'autre, à huit petits, je « ne dis point trop peu; le busard de marais « en détruit beaucoup, j'en suis certain; & le « renard, dit-on, fait si bien aussi de son côté, « qu'il en surprend toujours quelques-uns. » *Idem.*

(*t*) *Totâ hieme apud nos vagatur; mense martio jam per paria circumvolat.* Klein.

(*u*) On trouve dans la plaine de Mangasea, sur le Jenisca, des bandes innombrables d'oies & de canards de différentes espèces. *Voyage en Sibérie, par Gmelin, tome II, page* 56. — Les alimens des Tartares barabins sont le lait, le poisson . . . . le gibier, & sur-tout les canards & les plongeons qui abondent dans ce canton. *Ibid. page* 171.

(*x*) Je ne crois pas qu'il y ait pays au monde plus abondant en canards, cygnes, plongeons,

& se portent encore plus loin dans le Nord jusqu'au Spitzberg (*y*) & au Groënland (*z*). « En Lapponie, dit » M. Hœgstroem, ces oiseaux semblent » vouloir, sinon chasser, du moins rem- » placer les hommes ; car, dès que les » Lappons vont au printemps vers les » montagnes, les troupes de canards sau- » vages volent vers la mer occidentale, » & quand les Lappons redescendent en » automne pour habiter la plaine, ces

---

cercelles, &c. que la Lapponie. *Œuvres de Regnard, tome I, page* 180.

(y) Dans le *Zuid-haven* ou havre du Sud au Spitzberg, il y a plusieurs petites îles qui n'ont pas d'autres noms qu'*îles des Oiseaux*, parce qu'on y prend des œufs de canards & de *kirmews*. *Histoire générale des Voyages, tome I, page* 270.

(z) Lorsque le mauvais temps, arrivant plutôt qu'à l'ordinaire, les surprend dans ces parages rigoureux, il en périt un grand nombre. « Dans » l'hiver de 1751, les îles d'alentour de la Mis- » sion danoise du Groënland, furent tellement » couvertes de canards sauvages, qu'on les pre- noit avec la main, en les chassant sur la côte. » *Crantz, Histoire du Groënland, dans le supplément à l'Histoire générale des Voyages, tome XIX, page* 185.

oiſeaux l'ont déjà quittée (*a*). « Pluſieurs autres Voyageurs rendent le même témoignage (*b*). « Je ne crois pas, dit Regnard, qu'il y ait pays au monde « plus abondant en canards, ſarcelles & « autres oiſeaux d'eau que la Lapponie; « les rivières en ſont toutes couvertes.... « & au mois de mai leurs nids s'y trou- « vent en telle abondance, que le déſert « en paroît rempli. » Néanmoins il reſte dans nos contrées tempérées quelques couples de ces oiſeaux, que quelques circonſtances ont empêché de ſuivre le gros de l'eſpèce, qui nichent dans nos marais; ce n'eſt que ſur ces traîneurs iſolés, qu'on a pu obſerver les particularités des amours de ces oiſeaux, & leurs ſoins pour l'éducation des petits dans l'état ſauvage.

(*a*) Deſcription de la Lapponie ſuédoiſe, *par M. Hægſtroem, dans l'Hiſtoire générale des Voyages, ſupplément, tome XIX, page* 491.

(*b*) *In ſeptentrionalibus aquis tanta anatum copia ut ferè cunctas aquas cooperire videantur; rarò ab aucupibus exturbantur; quia longè major venatione ſilvatica ſit copia, quam aquatica. Olaus magnus.* Hiſt. ſept. lib. XIX, cap. 6.

Dès les premiers vents doux, vers la fin de février, les mâles commencent à rechercher les femelles, & quelquefois ils se les disputent par des combats (*c*); la pariade dure environ trois semaines; le mâle paroît s'occuper du choix d'un lieu propre à placer le produit de leurs amours; il l'indique à la femelle qui l'agrée & s'en met en possession; c'est ordinairement une touffe épaisse de joncs, élevée & isolée au milieu du marais; la femelle perce cette touffe, s'y enfonce & l'arrange en forme de nid en rabattant les brins de joncs qui la gènent; mais quoique la cane sauvage, comme les autres oiseaux aquatiques (*d*), place de

(*c*) *Nota.* Les gens de l'étang d'Arminvilliers nous ont dit que quelquefois un mâle en a deux, & les conserve; mais, comme les canards nourris sur cet étang sont dans un état mitoyen entre l'état sauvage & la vie domestique, nous ne rangerons point ce fait parmi ceux qui représentent les habitudes vraiment naturelles de l'espèce.

(*d*) *Lacustres aves propè palustria atque herbida loca, quamobrem nullo negotio, etiam in ipso incubatu, possunt sibi cibum capere, neque omninò inediâ laborare.* Arist. lib. VI, cap. 7.

préférence sa nichée près des eaux, on ne laisse pas d'en trouver quelques nids dans les bruyères assez éloignées, ou dans les champs sur ces tas de paille que le laboureur y élève en meules, ou même dans les forêts sur des chênes tronqués, & dans de vieux nids abandonnés (*e*). On trouve ordinairement dans chaque nid dix à quinze & quelquefois jusqu'à dix-huit œufs; ils sont d'un blanc verdâtre, & le moyeu est rouge (*f*); on a observé que la ponte des vieilles femelles est plus nombreuse & commence plus tôt que celle des jeunes.

Chaque fois que la femelle quitte ses œufs, même pour un petit temps, elle les enveloppe dans le duvet qu'elle s'est

(*e*) La cane sauvage est fort rusée, elle ne fait pas toujours son nid le long des eaux, ni même par terre, on en trouve très-souvent au milieu des bruyères, à la distance d'un quart de lieue de l'eau; de plus, on en a vu pondre dans des nids de pies, de corneilles, sur des arbres très-élevés. *Salerne, page* 428.

(*f*) « Les oiseaux de rivière ont le moyeu de l'œuf rouge, contraire aux terrestres, qui l'ont « jaulne. » *Belon, Nat. page* 51.

arraché pour en garnir son nid; jamais elle ne s'y rend au vol, elle se pose cent pas plus loin, & pour y arriver elle marche avec défiance, en observant s'il n'y a point d'ennemis; mais lorsqu'une fois elle est tapie sur ses œufs, l'approche même d'un homme ne les lui fait pas quitter.

Le mâle ne paroît pas remplacer la femelle dans le soin de la couvée, seulement il se tient à peu de distance, il l'accompagne lorsqu'elle va chercher sa nourriture, & la défend de la persécution des autres mâles; l'incubation dure trente jours; tous les petits naissent dans la même journée, & dès le lendemain la mère descend du nid & les appelle à l'eau; timides ou frilleux, ils hésitent & même quelques-uns se retirent, néanmoins le plus hardi s'élance après la mère, & bientôt les autres le suivent; une fois sortis du nid, ils n'y rentrent plus, & quand il se trouve posé loin de l'eau ou qu'il est trop élevé, le père (g) & la mère

(g) Suivant M. Hébert.

(*h*) les prennent à leur bec & les transportent l'un après l'autre sur l'eau (*i*); le soir la mère les rallie & les retire dans les roseaux où elle les réchauffe sous ses ailes pendant la nuit; tout le jour ils guettent à la surface de l'eau & sur les herbes, les moucherons & autres menus insectes qui sont leur première nourriture; on les voit plonger, nager, & faire mille évolutions sur l'eau avec autant de vîtesse que de facilité.

La Nature en fortifiant d'abord en eux les muscles nécessaires à la natation, semble négliger, pendant quelque temps, la formation ou du moins l'accroissement de leurs ailes: ces parties restent près de six semaines courtes & informes; le jeune canard a déjà pris plus de la moitié de son accroissement, il est déjà emplumé sous le ventre & le long du dos avant que les pennes des ailes ne commencent

---

(*h*) Suivant M. Lottinger.

(*i*) Ce fait étoit connu de Belon: *les canes*, dit-il, *ont l'industrie de faire leurs nids, & d'éclore leurs petits dans les arbres, & les emportent avec leurs becs en l'eau.* Nature des Oiseaux, page 160.

à paroître ; & ce n'est guère qu'à trois mois qu'il peut s'essayer à voler. Dans cet état, on l'appelle *hallebran*, nom qui paroît venir de l'Allemand, *halber-ente* demi-canard (*k*) ; & c'est d'après cette impuissance de voler que l'on fait aux hallebrans une petite chasse aussi facile que fructueuse sur les étangs & les marais qui en sont peuplés (*l*). Ce sont appa-

---

(*k*) Cette dénomination étoit en usage dès le temps d'Aldrovande. *Allabrancos vocitant anatum pullos.* Jo. Bruerinus. *De re Cibariâ*, apud Aldrov.

(*l*) « Voici ce que pratiquoit un Gentilhomme » de ma connoissance, à Laon, dans un marais » appelé le *marais de Chivres*, entre Laon & Notre-» Dame de Liesse. Le fond de ce marais est de » sablon vitrifiable, qui n'est jamais fangeux. » Dans les mois de juin & de juillet, il n'y reste » pas de l'eau plus haut que la ceinture aux en-» droits les plus profonds, & il y croît une » sorte de roseaux qui s'élèvent peu, qui ne » sont pas fort serrés, & qui servent néanmoins » de retraite aux jeunes hallebrans. Mon Gentil-» homme, vêtu d'une simple veste de toile, en-» troit dans ce marais accompagné de son garde-» chasse & d'un domestique ; il avoit fait couper » les roseaux sur de très-longues bandes larges » de sept à huit pieds, comme des routes dans » une forêt, ou des canaux dans un marais ; il

remmment aussi ces mêmes canards trop jeunes pour voler, que les Lappons tuent à coups de bâton sur leurs lacs (*m*).

---

se tenoit le long de ces routes pendant que ses « gens battoient le marais, &, lorsqu'ils tom- « boient sur quelques bandes de hallebrans, on « l'avertissoit. Les hallebrans ne sont en état de « voler que vers le 15 d'août; ils fuioient à la « nage devant les gens qui commençoient à en « tuer quelques-uns chemin faisant; les autres « étoient forcés de traverser les routes qu'on « avoit pratiquées dans les roseaux; c'étoit au « passage que cet habile chasseur les fusilloit à « son aise; on lui faisoit repasser ceux qui étoient « échappés, autre décharge, & toujours fruc- « tueuse, d'autant plus que ces hallebrans ou « jeunes canards sont un excellent manger. » *Extrait du Mémoire communiqué par M. Hébert.*

(*m*) « On ne connoît point, dans nos climats tempérés, l'usage des bâtons pour la chasse; ici « (en Lapponie), dans l'abondance extraordi- « naire du gibier, on se sert indifféremment de « bâtons ou de fouets. Les oiseaux que nous « primes en plus grand nombre, furent des ca- « nards & des plongeons, & nous admirames « l'adresse de nos Lappons à les tuer; ils les sui- « voient de l'œil, sans paroître occupés d'eux; « ils s'en approchoient insensiblement, & lors- « qu'en étant fort proche, ils les voyoient nager « entre deux eaux, ils leur lançoient un bâton «

La même espèce de ces canards sauvages qui visitent nos contrées en hiver, & qui peuplent en été les régions du Nord de notre continent, se trouve dans les régions correspondantes du nouveau monde (*n*); leurs migrations & leurs

---

» qui leur écrasoit la tête contre la vase ou les » pierres, avec une promptitude que nos regards » avoient peine à suivre; si les canards prenoient » leur vol avant qu'ils s'en fussent approchés, d'un coup de fouet ils en abattoient plusieurs. » *Histoire générale des Voyages, tome XV, page* 306, *d'après Regnard.*

(*n*) A la Louisiane les canards sauvages sont plus gros, plus délicats & de meilleur goût que ceux de France, mais au reste entièrement semblables; ils sont en si grande quantité, que l'on en peut compter mille pour un des nôtres. *Le Page Dupratz, Histoire de la Louisiane, tome II, page* 114. — J'ai reçu cette année de la Louisiane plusieurs oiseaux semblables à des espèces du même genre qui se trouvent en France, & dans les différentes parties de l'Europe, & particulièrement un canard entièrement semblable à notre canard sauvage mâle; il n'y avoit aucune différence dans le plumage, l'individu paroissoit seulement avoir été un peu plus grand. Les habitans de la Louisiane ont eux-mêmes reconnu tant de conformité entre ce canard & celui d'Europe, qu'ils l'ont nommé le *canard françois.*

voyages de l'automne & du printemps paroiſſent y être réglés de même & s'exécuter dans les mêmes temps (*o*); & l'on ne doit pas être ſurpris que des oiſeaux qui fréquentent le nord de préférence, & dont le vol eſt ſi puiſſant, paſſent des régions boréales d'un continent à l'autre. Mais nous pouvons douter que les canards vus par les Voyageurs & trouvés en grand

---

Note communiquée par M. le docteur Mauduit. — *Metzanauhtli, ſeu anas lunaris (altera); anatis ſpecies eſt domeſticæ par, ac eiſdem variata coloribus; vivit apud Mexicanam paludem.* Fernand. *Hiſt. Avi. nov. Hiſp. pag.* 45, *cap.* 152. — Les canards canadiens ſont ſemblables à ceux que nous avons en France. *Nouvelle relation de la Gaſpeſie, par le P. Leclerc; Paris*, 1691, *page* 485.

(*o*) A la fin d'avril, les canards arrivent en abondance à la baie d'Hudſon. *Hiſtoire générale des Voyages, tome XIV, page* 657. — Pour peu que le ſoleil paroiſſe au mois de décembre, & que le froid ſoit tempéré, on tue (à la baie d'Hudſon) autant de perdrix & de lièvres qu'on en deſire; à la fin d'avril, les oies, les outardes, les *canards* & quantité d'autres oiſeaux y arrivent pour s'y arrêter environ deux mois. *Voyage du capitaine Robert Lade, &c. Paris*, 1744, *tome II, pages* 201 & 202.

nombre dans les terres du Sud (*p*), appartiennent à l'eſpèce commune de nos canards, & nous croyons qu'on doit plutôt les rapporter à quelqu'une des eſpèces que nous décrirons ci-après, & qui ſont

(*p*) Canards à la côte de Diemen, par le quarante-troiſième degré de latitude. *Cook, Second Voyage, tome I, page* 229. — Canards ſauvages au cap Frowart, au détroit de Magellan. *Wallis, tome II, Premier Voyage de Cook, page* 31. — Dans la baie du cap Holland, même détroit. *Idem, page* 65. — En grande quantité dans le port Egmont. *Byron, tome I du premier Voyage de Cook, page* 65. — A Tanna, un étang offroit beaucoup de râles & de canards ſauvages. *Second Voyage de Cook, tome III, page* 184. — En traverſant une petite rivière qui étoit ſur notre paſſage (à Otahiti), nous vîmes quelques canards; dès que nous fûmes à l'autre extrêmité, M. Banks tira ſur ces oiſeaux & en tua trois d'un coup; cet incident répandit la terreur parmi les Indiens. *Premier Voyage de Cook, tome II, page* 327. — Nous tuâmes (à la baie Famine, au détroit de Magellan), un grand nombre d'oiſeaux de différentes eſpèces, & particulièrement des oies, des canards, des ſarcelles, &c. *Wallis, tome II du premier Voyage de Cook, page* 64. — Deux grands lacs d'eau douce (à Tinian) offroient une multitude de canards, de ſarcelles & de pluviers ſiffleurs. *Relation de l'amiral Anſon, dans l'Hiſtoire générale des Voyages, tome II, page* 173.

en effet propres à ces climats; nous devons au moins le présumer ainsi, jusqu'à ce que nous connoissions plus particulièrement l'espèce de ces canards qui se trouvent dans l'Archipel austral. Nous savons que ceux auxquels on donne à Saint-Domingue le nom de canards sauvages, ne sont pas de l'espèce des nôtres (*q*), & par quelques indications sur les oiseaux de la zone torride (*r*),

(*q*) Ce qu'on appelle *canards sauvages* à Saint-Domingue, diffère beaucoup du véritable canard sauvage d'Europe, tant par la grosseur que par le plumage & par le goût; la sarcelle n'est pas non plus la même que la sarcelle d'Europe. *Mémoire communiqué par M. le chevalier Lefebvre Deshayes.* — Les canards sauvages de Cayenne, sont les mêmes que ceux connus en Europe sous le nom de *canes de Barbarie* (canard musqué). *Remarques de M. Bajou.*

(*r*) « Il y a dans ce pays (à la côte de Guinée) deux espèces de canards sauvages; depuis le « temps que j'y suis, je n'en ai vu que deux « de la première espèce... ils ne différoient point « en grosseur des autres canards, ni en figure, « mais leur couleur étoit d'un très-beau vert, avec « le bec & les pattes d'un beau rouge; ils «

nous ne croyons pas que l'espèce de notre canard sauvage y ait pénétré, à moins qu'on n'y ait transporté la race domestique (*f*). Au reste, quelles que soient les espèces qui peuplent ces régions du Midi, elles n'y paroissent pas soumises aux voyages & migrations

---

» étoient d'une couleur si haute & si belle, que » je n'aurois point fait difficulté, s'ils eussent été » en vie & à vendre, d'en donner cent francs » & davantage.... Il y a environ quatre mois » que j'en vis un de la seconde espèce qui avoit » aussi été tué par quelques-uns de nos gens, » & qui avoit la même figure que les précédens, » avec des pattes & un bec jaune, & le corps » moitié vert & moitié gris; ainsi, il s'en falloit beaucoup qu'il fût aussi joli. « *Voyage de Bosman, Lettre XV.e*

(*f*) « Les canards privés ne sont connus sur la côte de Guinée que depuis quelques années. » *Voyage de Bosman, écrit en* 1705. — On conduisit les Hollandois dans l'appartement des canards (dans le palais du roi du Tubaon à Java), ils les trouvèrent semblables à ceux de Hollande, excepté qu'ils étoient un peu plus gros, & que la plupart étoient blancs; leurs œufs sont du double plus gros que ceux de nos plus belles poules. *Second Voyage des Hollandois, Histoire générale des Voyages, tome VIII, page* 137.

dont la cauſe, dans nos climats, vient de la viciſſitude des ſaiſons (*t*).

Par-tout on a cherché à priver, à s'approprier une eſpèce auſſi utile que l'eſt celle de notre canard (*u*); & non-ſeulement cette eſpèce eſt devenue commune, mais quelques autres eſpèces étrangères, & dans l'origine également ſauvages, ſe ſont multipliées en domeſticité, & ont donné de nouvelles races

---

(*t*) Au Tunquin on bâtit de petites maiſons aux canards, afin qu'ils y aillent pondre leurs œufs; on les y enferme tous les ſoirs, & on les laiſſe ſortir tous les matins.... Le nombre des canards ſauvages, des poules-d'eau & des ſarcelles eſt innombrable; ces oiſeaux viennent ici chercher à manger aux mois de mai, de juin & juillet, & alors ils ne volent que par couples; mais depuis octobre juſqu'en mars, vous en verrez de grandes troupes enſemble qui couvrent le pays qui eſt bas & marécageux. *Nouveau Voyage autour du monde, par Dampier; Rouen*, 1715, *tom. III, page* 30.

(*u*) « Il n'y a contrée en notre Europe & Aſie, & principalement vers les rivages des « eaux, où les payſans n'aient accoutumé de « nourrir des canes & des canards. » *Belon, Nat. des Oiſ. pag.* 160.

privées ; par exemple, celle du canard musqué, par le double profit de sa plume & de sa chair, & par la facilité de son éducation, est devenue une des volailles les plus utiles & une des plus répandues dans le nouveau monde (*x*).

Pour élever des canards avec fruit & en former de grandes peuplades qui prospèrent, il faut, comme pour les oies, les établir dans un lieu voisin des eaux, & où des rives spacieuses & libres en gazons & en grèves leur offrent de quoi paître, se reposer & s'ébattre ; ce n'est pas qu'on ne voie fréquemment des canards renfermés & tenus à sec dans l'enceinte des basse-cours, mais ce genre de vie est contraire à leur nature ; ils ne font ordinairement que dépérir & dégénérer dans cette captivité ; leurs plumes se froissent & se rouillent ; leurs pieds s'offensent sur le gravier, leur bec se fêle par des frottemens réitérés, tout est lézé, blessé, parce que tout est contraint, & des canards ainsi nourris, ne pourront

(*x*) *Voyez* ci-après l'article du *Canard musqué*.

jamais donner ni un aussi bon duvet, ni une aussi forte race que ceux qui jouissent d'une partie de leur liberté & peuvent vivre dans leur élément; ainsi, lorsque le lieu ne fournit pas naturellement quelque courant ou nappe d'eau, il faut y creuser une mare dans laquelle les canards puissent barboter, nager, se laver & se plonger, exercices absolument nécessaires, à leur vigueur & même à leur santé. Les anciens qui traitoient avec plus d'attention que nous les objets intéressans de l'économie rurale & de la vie champêtre, ces Romains qui d'une main remportoient des trophées, & de l'autre conduisoient la charrue (*y*), nous ont ici laissé, comme en bien d'autres choses, des instructions utiles.

Columelle (*z*) & Varron, nous donnent en détail, & décrivent avec complaisance la disposition d'une basse-cour aux canards (*nessotrophium*); ils y veu-

---

(*y*) *Gaudebat terra vomere laureato & triumphali Aratore.* Plin.

(*z*) *Rei rustic.* lib. VIII, cap. 15.

lent de l'eau, des canaux, des rigoles; des gazons, des ombrages, un petit lac avec ſa petite île (*a*); le tout diſpoſé

(*a*) *Mediâ parte defoditur lacus . . . . ora cujus clivo paulatim ſubſideant, ut tamquam è littore deſcendatur in aquam . . . . media pars terrena ſit, ut Colocaſiis, aliiſque familiaribus aquæ viridibus conſeratur, quæ inopacent avium receptacula . . . . per circuitum unda pura vacet, ut ſinè impedimento, cùm apricitate diei geſtiunt aves, nandi velocitate concertent . . . . gramine ripæ veſtiantur . . . . parietum in circuitu effodiantur cubilia quibus nidificent aves, eaque contegantur buxeis aut mirteis fruticibus . . . . ſtatim perpetuus canaliculus humi depreſſus conſtituatur, per quem quotidie mixti cum aquâ cibi decurrant; ſic enim pabulatur id genus Avium . . . . martio menſe feſtucæ ſurculique in aviario ſpargendi, quibus nidos ſtruant . . . . & qui* neſſotrophium *conſtituere volet Avium circa paludes ova colligat, & cohortalibus gallinis ſubjiciat, ſic enim excluſi atque educati pulli deponunt ingenia ſilveſtria . . . . ſed clathris ſuperpoſitis, Aviarium retibus contegatur, ne aut avolandi ſit poteſtas domeſticis Avibus, aut aquilis vel accipitribus involandi.*

Je ne puis réſiſter au plaiſir de traduire librement ce morceau, ſans eſpérer d'en rendre toute la grâce.

« Autour d'un lac à rives en pente douce, & » du milieu duquel s'élève une petite île om- » bragée de verdure & bordée de roſeaux, s'éten- » dra l'enceinte, percée dans ſon contour de » loges pour nicher; devant ces loges coulera » une rigole, où chaque jour ſera jeté le grain

d'une manière ſi entendue & ſi pittoreſque, qu'un lieu ſemblable ſeroit un ornement pour la plus belle maiſon de campagne.

Il ne faut pas que l'eau ſur laquelle on établira ſes canards ſoit infectée de ſangſues, elles font périr les jeunes en s'attachant à leurs pieds, & pour les détruire on peuplera l'étang de tanches ou d'autres poiſſons qui en font leur pâture (*b*). Dans toutes les ſituations, ſoit d'une eau vive ou au bord d'une

---

deſtiné aux canards, nulle pâture ne leur étant « plus agréable que celle qu'ils puiſent & qu'ils « pêchent dans l'eau; là vous les verrez s'ébattre, « ſe jouer, ſe devancer les uns les autres à la « nage; là vous pourrez élever & voir ſe for- « mer ſous vos yeux une race plus noble, écloſe « d'œufs dérobés aux nids des ſauvages; l'inſtinct « de ces petits priſonniers, farouche d'abord, « ſe tempère & s'adoucit; mais, pour mieux « aſſurer vos captifs, & les défendre en même « temps de l'oiſeau raviſſeur, il convient que tout « l'eſpace ſoit enveloppé & couvert d'un filet ou « d'un treillis. »

(*b*) Obſervations, de M. Tiburtius, *extraites des Mémoires de l'Académie de Stockolm, dans le Journal de phyſique; juin* 1773.

eau dormante, on doit placer des paniers à nicher couverts en dômes, & qui offrent intérieurement une aire assez commode pour inviter ces oiseaux à s'y placer; la femelle pond de deux en deux jours, & produit dix, douze ou quinze œufs; elle en pondra même jusqu'à trente & quarante si on les lui enlève, & si l'on a soin de la nourrir largement; elle est ardente en amour, & le mâle est jaloux; il s'approprie ordinairement deux ou trois femelles qu'il conduit, protège & féconde : à leur défaut, on l'a vu rechercher des alliances peu assorties *(c)*, & la femelle n'est guère plus réservée à recevoir des caresses étrangères *(d)*.

(c) « Un canard de ma basse-cour ayant perdu » ses canes, se prit d'une belle passion pour les » poules; il en couvrit plusieurs, j'en fus témoin; » celles qu'il avoit couvertes ne pouvoient pon- » dre, & l'on fut obligé de leur faire une espèce » d'opération césarienne pour tirer les œufs que » l'on mit couver; mais, soit défaut de soins, soit faute de fécondation, ils ne produisirent rien. » *M. de Querhoënt.*

(d) J'ai vu deux années de suite une cane commune s'apparier avec le tadorne mâle, & donner des métis. *M. Baillon.*

Le temps de l'exclusion des œufs est de plus de quatre semaines (*e*); ce temps est le même lorsque c'est une poule qui a couvé les œufs; la poule s'attache par ce soin & devient pour les petits canards une mère étrangère, mais qui n'en est pas moins tendre: on les voit par sa sollicitude & ses alarmes, lorsque conduits pour la premiere fois au bord de l'eau, ils sentent leur élément & s'y jettent poussés par l'impulsion de la Nature, malgré les cris redoublés de leur conductrice, qui du rivage les rappelle envain, en s'agitant & se tourmentant comme une mère désolée (*f*).

La première nourriture qu'on donne

(*e*) *Nota.* Il paroît que les Chinois font éclore des œufs de canards, comme ceux des poules, par la chaleur artificielle, suivant cette notice de François Camel: *Anas domestica* ytic *Luzoniensibus*, *cujus ova Sinæ calore fovent & excludunt.* Transf. Philosop. *nomb.* 285, *art.* 3.

(*f*) *Super omnia est admiratio anatum ovis subditis gallinæ, atque exclusis; primò non planè agnoscentis fœtum, mox incertos incubitus sollicitè convocantis; postremo lamenta circa stagnum, mergentibus se pullis, naturâ duce.* Plin. lib. X, cap. 55.

aux jeunes canards est la graine de millet ou de panis, & bientôt on peut leur jeter de l'orge (*g*); leur voracité naturelle se manifeste presque en naissant, jeunes ou adultes ils ne sont jamais rassasiés; ils avalent tout ce qui se rencontre (*h*), comme tout ce qu'on leur présente, ils déchirent les herbes, ramassent les graines, gobent les insectes & pêchent les petits poissons, le corps plongé perpendiculairement & la queue seule hors de l'eau; ils se soutiennent dans cette attitude forcée plus d'une demi-minute par un battement continuel des pieds.

Ils acquièrent en six mois leur grandeur & toutes leurs couleurs; le mâle se distingue par une petite boucle de plumes relevée sur le croupion (*i*); il a de plus la tête

(*g*) *Gratissima esca terrestris leguminis, panicum & milium, nec non & hordeum : sed ubi copia est, etiam glans ac vinacea præbeantur. Aquatilibus etiam cibis, si sit facultas, datur cammarus, & rivalis alecula, vel si quæ sunt incrementi parvi fluviorum animalia.* Columell. *Rei rustic.* lib. VIII, cap. 15.

(*h*) *Avis admodùm vorax; quæcumque cibi occurrit ingurgitat.* Aldrovande.

(*i*) *Suas plumas in uropygio surrectas, sive cirrhos*

la tête lustrée d'un riche vert d'émeraude & l'aile ornée d'un brillant miroir : le demi-collier blanc au milieu du cou ; le beau brun pourpré de la poitrine & les couleurs des autres parties du corps sont assorties, nuancées & font en tout un beau plumage, qui est assez connu & d'ailleurs fort bien représenté dans notre planche enluminée.

Cependant nous devons observer que ces belles couleurs n'ont toute leur vivacité que dans les mâles de la race sauvage ; elles sont toujours plus ternes & moins distinctes dans les canards domestiques, comme leurs formes sont aussi moins élégantes & moins légères ; un œil un peu exercé ne sauroit s'y méprendre. Dans ces chasses où les canards domestiques vont chercher les sauvages, & les amènent avec eux sous le fusil du chasseur, une condition ordinaire est de payer au

---

habet. Aldrovande. — « Encore y a plusieurs sortes d'oiseaux de rivière qui ressemblent aux « canes ; toutefois n'y en a point à qui les plumes « de dessus le croupion soient revirées contre- « mont. » *Belon.*

canardier un prix convenu pour chaque canard privé qu'on aura tué par mépriſe; mais il eſt rare qu'un chaſſeur exercé s'y trompe, quoique ces canards domeſtiques ſoient pris & choiſis de même couleur que les ſauvages; car, outre que ceux-ci ont toujours les couleurs plus vives; ils ont auſſi la plume plus liſſe & plus ſerrée, le cou plus menu, la tête plus fine, les contours plus nettement prononcés; &, dans tous leurs mouvemens, on reconnoît l'aiſance, la force & l'air de vie que donne le ſentiment de la liberté. » A conſidérer ce tableau de ma » guérite, dit ingénieuſement M. Hébert, » je penſois qu'un habile peintre auroit » deſſiné les canards ſauvages, tandis que » les canards domeſtiques me ſembloient l'ouvrage de ſes élèves. » Les petits même que l'on fait éclore à la maiſon d'œufs de ſauvages, ne ſont point encore parés de leurs belles couleurs, que déjà on les diſtingue à la taille & à l'élégance des formes; & cette différence dans les contours ſe deſſine non-ſeulement ſur le plumage & la taille, mais elle eſt bien plus ſenſible encore lorſqu'on ſert le

canard ſauvage ſur nos tables; ſon eſtomac eſt toujours arrondi, tandis qu'il forme un angle ſenſible dans le canard domeſtique, quoique celui-ci ſoit ſurchargé de beaucoup plus de graiſſe que le ſauvage, qui n'a que de la chair auſſi fine que ſucculente. Les pourvoyeurs le reconnoiſſent aiſément aux pieds, dont les écailles ſont plus fines, égales & luſtrées, aux membranes plus minces, aux ongles plus aigus & plus luiſans, & aux jambes plus déliées que dans le canard privé.

Le mâle, non-ſeulement dans l'eſpèce du canard proprement dit, mais dans toutes celles de cette nombreuſe famille, & en général dans tous les oiſeaux d'eau à bec large & à pieds palmés, eſt toujours plus grand que la femelle (*k*); le contraire ſe trouve dans tous les oiſeaux de proie, dans leſquels la femelle eſt conſtamment plus grande que le mâle. Une autre remarque générale ſur la fa-

---

(*k*) Belon a déjà fait cette obſervation, *Nat. des Oiſ. pag.* 160.

mille entière des canards & des sarcelles ; c'est que les mâles sont parés des plus belles couleurs, tandis que les femelles n'ont presque toutes que des robes unies, brunes, grises ou couleur de terre (*l*), & cette différence, bien constante dans les espèces sauvages, se conserve & reste empreinte sur les races domestiques, autant du moins que le permettent les variations & altérations de couleurs qui se sont faites par le mélange des deux races sauvages & privées (*m*).

(*l*) Edwards a fait cette observation, *Addit. au second vol. pag.* 8.

(*m*) On a observé que, dans les troupes de canards sauvages, il s'en trouve plusieurs qui sont différens des autres, & qui se rapprochent des privés par la forme du corps & par les couleurs du plumage ; ces canards métis proviennent de ceux que les habitans des terres voisines des marécages élèvent tous les ans en grand nombre, & dont ils laissent toujours une certaine quantité sur les marais ; leur méthode d'éducation est aussi simple que curieuse.

« Les femelles, dit M. Baillon, sont mises à » la couvée dans les maisons ; tous les lieux leur » conviennent, parce qu'elles sont fort attachées » à leurs œufs ; on en donne jusqu'à vingt-cinq

En effet, comme tous les autres oiſeaux privés, les canards ont ſubi les influences

---

« à chacune ; on en fait auſſi couver par des dindes & des poules, & on diſtribue aux canes les jeunes auſſitôt qu'ils ſont éclos.

« Le lendemain de la naiſſance, chaque habitant fait ſa marque aux ſiens ; l'un coupe le premier ongle du pied droit, l'autre le ſecond, celui-ci fait un trou à tel endroit de la peau du pied, &c. chaque habitant conſerve ſa marque, elle ſe perpétue dans ſa famille, & elle eſt connue des autres habitans du même village.

« Auſſitôt que les canetons ſont marqués, on les porte, avec les mères, dans le marécage ; ils s'y élèvent ſeuls & ſans ſoins ; on veille ſeulement à en écarter les oiſeaux de proie, ſur-tout les buzards qui en détruiſent beaucoup. Il y a tel habitant qui en met ainſi ſept à huit cens à l'eau chaque année.

« A la fin de mai & plus tard, les habitans ſe réuniſſent pour les reprendre avec des filets, chacun reconnoît les ſiens ; des giboyeurs viennent de loin les acheter ; l'on en conſerve dans le marais un certain nombre, tant pour ſervir, pendant l'hiver, à l'appel des ſauvages, que pour multiplier l'eſpèce au printemps ſuivant : chacun les accoutume à revenir à la maiſon ; on les y attire en leur jetant de l'orge, qu'ils aiment beaucoup.

« Pluſieurs de ceux-ci deviennent fuyards

de la domesticité ; les couleurs du plumage se sont affoiblies, & quelquefois

---

» pendant les pluies d'octobre & de novembre, » & se mêlent parmi les sauvages qui arrivent » dans cette saison ; ils s'apparient, & cette union » produit des métis, qu'on reconnoît autant à la » forme qu'au plumage. . . .

» Ces métis ont ordinairement le bec plus » long, la tête & le cou plus gros que les sauvages, mais dans des proportions moindres » qu'aux privés ; ils sont ordinairement plus » forts, ainsi qu'il arrive lorsqu'on croise les » races. . . .

» J'ai vu plusieurs fois des canards parfaitement blancs, passer avec des troupes de sauvages ; ce sont apparemment de ces fuyards. . .

» Il n'est cependant pas impossible que cet » oiseau prenne la couleur blanche dans le Nord ; » mais j'en doute, parce qu'il est voyageur ; il » pourroit devenir blanc pendant l'hiver, s'il y » restoit toujours ou long-temps. . . mais il en » part tous les ans dès le commencement de l'automne, & s'avançant dans les régions tempérées à mesure que le froid se fait sentir, il fuit » la cause qui fait blanchir les autres ; plus » l'hiver est rigoureux, plus les émigrations sont » nombreuses. Nous en avons vu des blancs en » 1765 & 1775, mais ce n'étoit qu'un entre » mille.

» Il est possible que cette couleur soit l'effet » de la dégénération, comme dans d'autres oi-

même entièrement effacées ou changées; on en voit de plus ou moins blancs, bruns, noirs ou mélangés; d'autres ont pris des ornemens étrangers à l'eſpèce ſauvage; telle eſt la race qui porte une huppe (*n*): dans une autre race encore plus profondément travaillée, déformée par la domeſticité, le bec s'eſt tordu & courbé (*o*); la conſtitution s'eſt altérée & les individus portent toutes les marques de la dégénération; ils ſont

---

ſeaux & animaux, car j'ai vu pluſieurs canards « blancs impuiſſans; les femelles blanches, plus « communes que les mâles, ſont ordinairement « plus petites, plus foibles & quelquefois moins « fécondes que les autres. J'en ai eu deux ſtériles « dans ma baſſe-cour, qui étoient d'une blancheur « extrême, & dont les yeux étoient rouges. »

(*n*) Friſch a repréſenté ce canard huppé dans ſon ſecond volume, *planche* 178.

(*o*) *Le canard à bec courbé.* Briſſon, tome VI, page 311. — *Anas domeſtica roſtro adunco.* Ray, page 150, n.° 2. — Klein, *page* 133, *n.°* 17. — Willughby, *page* 294. — Albin, tome II, planches 97 & 96; & tome III, planche 100. — *Le canard domeſtique à bec crochu.* Salerne, page 438. — *Anas adunca.* Linnæus, *Syſt. nat.* Gen. 61, pag. 35.

foibles, lourds & sujets à prendre une graisse excessive; les petits trop délicats, sont difficiles à élever (*p*). M. Frisch, qui a fait cette observation, dit aussi que la race des canards blancs est constamment plus petite & moins robuste que les autres races, & il ajoute que, dans le mélange des individus de différentes couleurs, les petits ressemblent généralement au père par les couleurs de la tête, du dos & de la queue, ce qui arrive de même dans le produit de l'union d'un canard étranger avec une femelle de l'espèce commune. Quant à l'opinion de Belon sur la distinction d'une grande & d'une petite race dans l'espèce sauvage (*q*), nous n'en trouvons aucune preuve, &, selon toute apparence, cette remarque

---

(*p*) Frisch, *tome II, planche* 179.

(*q*) *Voyez* Nat. des Oiseaux, pag. 160. — Cette grande race est encore indiquée, mais suivant toute apparence d'après Belon, dans les phrases suivantes : *Anas torquata major.* Gesner, *Avi.* pag. 114. — Aldrovande, *tome III, page* 213. — Jonston, *page* 97. — Schwenckfeld, *page* 198. — Klein, *page* 131, *n.*° 3. — Barrère, *clas.* 1, *Gen.* 1, *Sp.* 3 & 4.

n'eſt fondée que ſur quelques différences entre des individus plus ou moins âgés.

Ce n'eſt pas que l'eſpèce ſauvage n'offre elle-même quelques variétés purement accidentelles, ou qui tiennent peut-être à ſon commerce ſur les étangs avec les races privées. En effet, M. Friſch obſerve que les ſauvages & les privés ſe mêlent & s'apparient; & M. Hébert a remarqué qu'il ſe trouvoit ſouvent dans une même couvée de canards nourris près d s grands étangs, quelques petits qui reſſemblent aux ſauvages, qui en ont l'inſtinct farouche, indépendant, & qui s'enfuient avec eux dans l'arrière ſaiſon *(r)*: or, ce que le mâle ſauvage opère

---

(r) « En dernier lieu, j'en remarquai deux de cette ſorte dans ma cour, nourris parmi « d'autres du même âge; j'en avertis les domeſtiques, & donnai ordre qu'on leur rognât les « ailes; on négligea de le faire, & un beau jour « ils diſparurent après deux mois de ſéjour dans « cette petite cour, où ils ne manquoient de « rien, & d'où ils ne pouvoient appercevoir la « campagne ni même l'horizon. « *Suite des Notes communiquées par M. Baillon.*

ici ſur la femelle domeſtique, le mâle privé peut l'opérer de même ſur la femelle ſauvage, ſuppoſé que quelquefois celle-ci cède à ſa pourſuite; & de-là proviennent ces différences en grandeur *(ſ)* & en couleurs *(t)*, que l'on a remarqué entre quelques individus ſauvages *(u)*.

(ſ) Le petit canard ſauvage. Salerne, page 436. — *Anas fera ſex-decima, ſeu minor quarta Schwenkfeldi.* Ray. — *Voyez* auſſi Belon, à l'endroit cité précédemment.

(t) Schwartzewilde gans, le canard ſauvage noir, dans Friſch, tome II, planche 193. — *Nota.* Nous avons vu nous-mêmes ſur l'étang d'Armainvilliers, dont tous les canards ont la livrée ſauvage, deux variétés, l'une appelée *rouge*, dont les flancs ſont en plumes d'un beau bai-brun; un autre étoit un mâle qui n'avoit pas le collier, mais en place tout le bas du cou & le plaſtron de la poitrine, d'un beau gris. C'eſt à de pareils individus qu'il faut rapporter les deux variétés que donne M. Briſſon ſous les noms de *boſchas major griſea*, & *boſchas major nævia.* Ornithol. *t. VI, pages* 326 & 327.

(u) M. Salerne parle d'un canard ſauvage tout blanc, tué en Sologne; mais la grandeur qu'il lui attribue fait douter que cet oiſeau fût en effet de l'eſpèce du canard. « Ce canard étoit » preſque tout blanc & blanc comme neige;

Tous, ſauvages & privés, ſont ſujets comme les oies à une mue preſque ſubite, dans laquelle leurs grandes plumes tombent en peu de jours & ſouvent en une ſeule nuit *(x)*, & non-ſeulement les oies & les canards, mais encore tous les oiſeaux à pieds palmés & à becs plats, paroiſſent être ſujets à cette grande mue *(y)*; elle arrive aux mâles après la

---

mais ce qu'il y avoit en lui de plus frappant, « c'étoit ſa grandeur, qui égaloit celle d'une « oie de moyenne taille. *Salerne, page* 428.

(x) Suivant M. Baillon.

(y) J'ai ſouvent remarqué, avec étonnement, des tadornes, des ſiffleurs, des cravans qui ſe dépouilloient en deux ou trois jours, ou même en une ſeule nuit, de toutes leurs plumes des ailes. *Suite des notes communiquées par M. Baillon.* — « Dans la ſaiſon d'été, les canards d'inde (canards muſqués), perdent entièrement toutes « leurs plumes; ils ſont obligés de reſter dans l'eau « & dans les palétuviers, où ils ſont en riſque « d'être mangés par les couleuvres, les caïmans, « les quachis & autres animaux de proie. Les « Indiens vont faire la chaſſe dans ce temps-là « dans les endroits où ils ſavent qu'ils ſont com- « muns : ils en apportent des canots chargés; « j'en ai trouvé cinq ou ſix dans une crique qui «

pariade, & aux femelles après la nichée; & il paroît qu'elle est causée par le grand épuisement des mâles dans leurs amours, & par celui des femelles dans la ponte & l'incubation. « Je les ai souvent observés dans ce temps de la mue, dit » M. Baillon, quelques jours auparavant je les avois vu s'agiter beaucoup, » & paroître avoir de grandes démangeaisons : ils se cachoient pour » perdre leurs plumes; le lendemain & » les jours suivans, ces oiseaux étoient » sombres & honteux; ils paroissoient » sentir leur foiblesse, n'osoient étendre » leurs ailes, lors même qu'on les pour» suivoit, & sembloient en avoir oublié » l'usage. Ce temps de mélancolie duroit » environ trente jours pour les canards, » & quarante pour les cravans & les oies; » la gaieté renaissoit avec les plumes, » alors ils se baignoient beaucoup, & » commençoient à voleter. Plus d'une

---

» étoient sans une plume à leurs ailes; j'en ai tué un, les autres ont fui dans les mangles. » *Mémoire envoyé de Cayenne, par M. de la Borde, Médecin du Roi dans cette Colonie.*

fois j'en ai perdu faute d'avoir remar- «
qué le temps où ils s'éprouvoient à «
voler; ils partoient pendant la nuit; «
je les entendois s'essayer un moment «
auparavant; je me gardois de paroître, «
parce que tous auroient pris leur «
essor. »

L'organisation intérieure dans les espèces du canard & de l'oie, offre quelques particularités, la trachée-artère, avant sa bifurcation pour arriver aux poumons, est dilatée en une sorte de vase osseux & cartilagineux qui est proprement un second larynx placé au bas de la trachée (*z*), & qui sert peut-être de magasin d'air pour le tems où l'oiseau plonge (*a*), & donne sans doute à sa voix cette résonnance bruyante & rauque qui caractérise son cri: aussi les Anciens avoient-ils exprimé par un mot particulier la voix des canards (*b*); & le silen-

---

(*z*) *Voyez* Histoire de l'Académie, *tome II*, *page* 48; & Mémoires 1700, *page* 496.

(*a*) Willughby, *Ornithol. page* 8.—Aldrovande, *Avi. tome III*, *page* 190.

(*b*) *Anates tetrinire.* Autor Philomel.

cieux Pythagore vouloit qu'on les éloignât de l'habitation où son Sage devoit s'absorber dans la méditation (*c*); mais pour tout homme, philosophe ou non, qui aime à la campagne ce qui en fait le plus grand charme, c'est-à-dire, le mouvement, la vie & le bruit de la Nature, le chant des oiseaux, les cris des volailles variés par le fréquent & bruyant *kankan* des canards, n'offensent point l'oreille & ne font qu'animer, égayer davantage le séjour champêtre; c'est le clairon, c'est la trompette parmi les flûtes & les hautbois; c'est la musique du régiment rustique.

Et ce sont, comme dans une espèce bien connue, les femelles qui font le plus de bruit & sont les plus loquaces; leur voix est plus haute, plus forte, plus susceptible d'inflexions que celle du mâle qui est monotone, & dont le son est toujours enroué. On a aussi remarqué que la femelle ne gratte point la terre comme la poule, & que néanmoins elle

(*c*) *Vide*, *apud Gesner.*

gratte dans l'eau peu profonde, pour déchausser les racines ou pour déterrer les insectes & les coquillages.

Il y a dans les deux sexes deux longs cœcum aux intestins, & l'on a observé que la verge du mâle est tournée en spirale (*d*).

Le bec du canard, comme dans le cygne & dans toutes les espèces d'oies, est large, épais, dentelé par les bords, garni intérieurement d'une espèce de palais charnu, rempli d'une langue épaisse & terminée à sa pointe par un onglet corné, de substance plus dure que le reste du bec; tous ces oiseaux ont aussi la queue très-courte, les jambes placées fort en arrière & presque engagées dans l'abdomen; de cette position des jambes, résulte la difficulté de marcher & de garder l'équilibre sur terre, ce qui leur donne des mouvemens mal dirigés, une

---

(*d*) Dans certains momens, elle paroît assez longue & pendante, ce qui a fait imaginer aux gens de la campagne que l'oiseau ayant avalé une petite couleuvre, on la lui voit ainsi pendue vive à l'anus. (*Sur ce conte populaire, voyez* Frisch).

démarche chancelante, un air lourd qu'on prend pour de la ſtupidité, tandis qu'on reconnoît au contraire, par la facilité de leurs mouvemens dans l'eau, la force, la fineſſe & même la ſubtilité de leur inſtinct (*e*).

(*e*) « Nous avions un furet très-privé, & qui, » pour ſa douceur, étoit careſſé de toutes nos » Dames; il étoit la plupart du temps ſur leurs » genoux : un jour un domeſtique entra dans le » ſallon où nous étions, tenant à la main un ca- » nard domeſtique, qu'il lâcha ſur le parquet; » le furet auſſi-tôt ſe lança après le canard, qui » ne l'eut pas plutôt aperçu, qu'il ſe coucha de » ſon long; le furet s'acharna ſur lui, cher- » chant à le mordre au cou & à la tête; à l'inſ- » tant le canard s'étendit le plus qu'il put, & » contrefit le mort; le furet alors ſe promena » depuis la tête juſqu'aux pieds du canard, en » le flairant, &, n'apercevant aucun ſigne de vie, » il l'abandonnoit & revenoit vers nous, lorſque » le canard, voyant ſon ennemi s'éloigner, ſe » leva doucement ſur ſes pattes, en cherchant » à gagner aux pieds; mais le furet, ſurpris de » cette réſurrection, accourant de nouveau, ter- » raſſa le canard, & de même une troiſième fois. » Pluſieurs jours de ſuite nous nous ſommes fait » un jeu de répéter ce petit ſpectacle : je ne puis » trop vous exprimer l'eſpèce d'intelligence qu'on » apercevoit dans la conduite du canard; à peine

La chair du canard est, dit-on, pesante & échauffante (*f*); cependant on en fait grand usage, & l'on sait que la chair du canard sauvage est plus fine & de bien meilleur goût que celle du canard domestique. Les Anciens le savoient comme nous, car l'on trouve dans *Apicius* jusqu'à quatre différentes manières de l'assaisonner. Nos Apicius modernes n'ont pas dégénéré, & un pâté de *canards d'A-*

---

avoit-il étendu son cou & sa tête sur le parquet, « & se trouvoit-il débarrassé du furet, qu'il « commençoit à traîner la tête de façon à pou- « voir examiner les démarches de son ennemi, « ensuite il levoit la tête doucement & à plu- « sieurs reprises, après quoi il se remettoit sur « ses pattes & fuioit de vîtesse; le furet revenoit « à la charge, & le canard recommençoit le même « manège. » *Extrait d'une lettre écrite de Coulomiers, par M. Huvier à M. Hébert.*

(*f*) *Comedi de ipsâ & calefecit me : dedi calefacto, & incaluit ampliùs ; & rursùs refrigerato, & calefecit denuò.* Serapio *apud Aldrov.* pag. 184. — *Caro multi alimenti ; auget sperma & libidinem excitat.* Willughby. — M. Salerne après avoir dit, « on en fait peu de cas pour les tables, dit deux lignes après, « leur chair est plus estimée que celle de l'oie. »

miens, eſt un morceau connu de toûs les gourmands du royaume.

La graiſſe du canard eſt employée dans les topiques; on attribue au ſang la vertu de réſiſter au venin, même à celui de la vipère (*g*); ce ſang étoit la baſe du fameux antidote de Mitrhidate (*h*). On croyoit en effet que les canards dans le Pont, ſe nourriſſant de toutes les herbes venimeuſes que produit cette contrée, leur ſang devoit en contracter la vertu de repouſſer les poiſons; & nous obſerverons en paſſant, que la dénomination d'*anas Ponticus* des Anciens, ne déſigne pas une eſpèce particulière, comme l'ont cru quelques Nomenclateurs, mais l'eſpèce même de notre canard ſauvage qui fré-

---

(*g*) Galen. *Euporiſt.* 2, 143.

(*h*) « Les Anciens, penſans que les canes du » pays de Pont ſe repaiſſent de venin, ont donné » leur ſang contre tous poiſons, & de fait, » Mithridate, qui n'étoit moins médecin que » Roi, & duquel nous avons le tant recommandé » médicament de ſon nom, faiſoit endurcir le » ſang des canes, afin qu'il le pût mieux garder & le détremper en médecine quand il voudroit. » *Belon, Nat. des Oiſeaux, page* 160.

quentoit les bords du Pont-Euxin comme les autres rivages.

Les Naturaliſtes ont cherché à mettre de l'ordre & à établir quelques diviſions générales & particulières dans la grande famille des canards. Willughby diviſe leurs nombreuſes eſpèces en *canards marins* ou qui n'habitent que la mer, & *canards fluviatiles* ou qui fréquentent les rivières & les eaux douces; mais comme la plupart de ces eſpèces ſe trouvent également & tour-à-tour ſur les eaux douces & ſur les eaux ſalées, & que ces oiſeaux paſſent indifféremment des unes aux autres, la diviſion de cet Auteur n'eſt pas exacte, & devient fautive dans l'application; d'ailleurs les caractères qu'il donne aux eſpèces ne ſont pas aſſez conſtans (*i*). Nous partagerons donc cette très-nombreuſe famille par ordre de grandeur, en la diviſant d'abord en *canards & ſar-*

(*i*) *Anates vel marinæ ſunt vel fluviatiles . . . . marinis roſtra latiora (præcipuè lamina ſuperior, magiſque reſima ; cauda longiuſcula, non acuta, digitus poſticus amplus, latus, vel membranâ auctus : Fluviatilibus roſtrum acutius & anguſtius ; cauda acuta ; poſticus digitus exiguus.* Willughby, *Ornithol. pag.* 277.

celles, & comprenant ſous la première dénomination toutes les eſpèces de canards qui, par la grandeur, égalent ou ſurpaſſent l'eſpèce commune; & ſous la ſeconde, toutes les petites eſpèces de ce même genre, dont la grandeur n'excède pas celle de la ſarcelle ordinaire: & comme l'on a donné à pluſieurs de ces eſpèces des noms particuliers, nous les adopterons pour rendre les diviſions plus ſenſibles.





De Seve del. Sme Leveillain Sc

LE CANARD.



Seve del. Mlle. Lallain Sc.

LE CANARD FEMELLE ou LA CANE.

*LE CANARD MUSQUÉ. (a)

CE CANARD est ainsi nommé, parce qu'il

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 989.

(a) Vulgairement *canard d'Inde*, *cane de Guinée*, *canard de Barbarie*; par les Anglois, *guiny-duck*, *muscovy-duck*, *indian-duck*; par les Allemands, *endianischer entrach*, *teurkisch endte*; par les Italiens, *anatre d'India*, *anatre di Lybia*; par les françois de la Guyane, *canard franc* ou simplement *canard* : il nous semble qu'on doit y rapporter ces canards appelés au Chily, *Patos reales*, qui ont sous le bec une crête rouge *(Frézier, page* 74); & peut-être aussi l'*anas magna regia* de Fr. Camel, appelé *papan* à Luçon.

Grosse cane de Guinée. Belon, *Nature des Oiseaux*, page 176; & *Portraits d'Oiseaux*, page 37, *a*, mauvaise figure. — *Anas Indica.* Gesner, *Avi.* page 122. — Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 192. — Charleton, *Exercit.* page 104, n.° 2, *Onomatz.* pag. 99, n.° 2. — *Anas Indica alia.* Gesner, *Avi.* pag. 803. — Aldrovande, pag. 192. — *Anas Indica Gesneri.* Willughby, pag. 295. — Klein, pag. 131, n.° 2. — Barrère, *France équinoxiale*, pag. 123. — *Anas Indica tertia.* Aldrovande, pag. 192. — Jonston, *Avi.* pag. 96. — *Anas Lybica.* Idem, ibid. — *Lybica Aldrovandi.* Idem, ibid. — *Indica prima.*

exhale une assez forte odeur de musc (*b*); il

Idem, ibid. — *Indica altera.* Idem, ibid. — *Anas Lybica Bellonii.* Aldrovande, tom. III, pag. 196. — Willughby, pag. 294. — *Lybica alia* Aldrovande, pag. 197. — *Lybica.* Charleton, *Exercit.* pag. 104, n.° 3; *Onomazt.* pag. 99, n.° 3. — *Muscovitica.* Idem, ibid. n.° 4. — *Anas peregrina.* Schwenckfeld, *Avi. Siles* pag. 196. — *Anas Cairina.* Aldrovande, tom. III, pag. 199. — Jonston, pag. 96. — Charleton, *Exercit.* pag. 104, n.° 5; *Onomazt.* pag. 99, n.° 5. — Willughby, pag. 294. — *Anas moschata.* Willughby, *Ornithol.* Ibid. — Ray, *Synops. Avi.* pag. 150, n°. 3; & 191, n.° 11. — Sloane, *Jamaïc.* pag. 324, n.° 8. — *Anas moschata Cairina Aldrovandi.* Marsigl. Danub. tom. V, tab. 56 & 57. *Nota.* Ces figures, ainsi que celles données dans Belon, Gesner, Aldrovande, Willughby & Jonston, sont toutes fautives. — *Anas Americana moschata.* Barrère, *Ornithol.* clas. 1, Gen. 1, Sp. 12. — *Anas maxima capite cerâ interruptâ obducto.* Browne, *Nat. hist. of Jamaïc.* p. 480. — *Anas facie nudâ papillosâ.* Linnæus, *Fauna Suec.* n.° 98. — *Anas moschata.* Idem, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 13. — *Anas sylvestris magnitudine anseris.* Marcgrave, *Hist. nat. Brasil.* pag. 213. — Jonston, pag. 146. — Willughby, pag. 292. — — Ray, *Synops.* pag. 148, n.° 1. — *Ipeca-guacu.* Pison, *Hist. nat.* pag. 83. — Willughby, p. 292. — Ray, pag. 149, n.° 3. — *Turchische ente.* Frisch, tom. II, pl. 180. — *Cane d'Inde.* Salerne, page 438. — *Canard sauvage du Brésil.* Idem, page 436.

eſt beaucoup plus grand que notre canard commun ; c'eſt même le plus gros de tous les canards connus (*c*); il a deux pieds de longueur de la pointe du bec à l'extrémité de la queue ; tout le plumage eſt d'un noir-brun luſtré de vert ſur le dos & coupé d'une large tache blanche ſur les couvertures de l'aile; mais dans les femelles, ſuivant Aldrovande, le devant du cou eſt mélangé de quelques plumes blanches. Willughby dit en avoir

— *Canard de Moſcovie.* Albin, tome III, pag. 41, planches 97 & 98. — *Anas verſicolor capite papilloſo. Le canard muſqué.* Briſſon, *Ornithol.* tom. VI, pag. 313.

(*b*) *Anglice* the Muſcovy-duck *dicitur, non quòd è Moſcoviâ huc tranſlata ſit, ſed quòd ſatis validum odorem muſci ſpiret.* Ray. — « Le canard d'Inde eſt propre à ce pays (la Louiſiane); il y a des « deux côtés de la tête, des chairs rouges plus « vives que celles du dindon; la chair des jeunes « eſt très-délicate & d'un très-bon goût, mais « celle des vieux, & ſur-tout des mâles, ſent le « muſc; ils ſont auſſi privés que ceux d'Europe. » *Le Page du Pratz, Hiſtoire naturelle de la Louiſiane, tome II, page* 114.

(*c*) *Maxima in genere anatum* . . . . Ray.

vu d'entièrement blanches (*d*); cependant la vérité est, comme l'avoit dit Belon, que quelquefois le mâle est, comme la femelle, entièrement blanc, ou plus ou moins varié de blanc (*e*); & ce changement des couleurs en blanc, est assez ordinaire dans les races devenues domestiques: mais le caractère qui distingue celle du canard musqué, est une large plaque en peau nue, rouge & semée de papilles, laquelle couvre les joues, s'étend jusqu'en arrière des yeux, & s'enfle sur la racine du bec en une caroncule rouge que Belon compare à une cerise; derrière la tête du mâle pend un bouquet de plumes en forme de huppe que la femelle n'a pas (*f*); elle est aussi un peu moins grande que le

(*d*) *Vidi aliquandò fœminam niveam*, pag. 294.

(*e*) « Tantôt le mâle est blanc, tantôt la femelle blanche, tantôt tous deux sont noirs, » tantôt de diverses couleurs; par quoi l'on ne » peut écrire bonnement de leur couleur, sinon » en tant qu'ils sont semblables à une cane, mais » sont plus communément noirs & mêlés de diverses couleurs. » *Belon, Nature des Oiseaux, page* 176.

(*f*) Aldrovande.

mâle,

mâle, & n'a pas de tubercule ſur le bec. Tous deux ſont bas de jambes & ont les pieds épais, les ongles gros & celui du doigt intérieur crochu; les bords de la mandibule ſupérieure du bec ſont garnis d'une forte dentelure, & un onglet tranchant & recourbé en arme la pointe.

Ce gros canard a la voix grave & ſi baſſe, qu'à peine ſe fait-il entendre, à moins qu'il ne ſoit en colère; Scaliger s'eſt trompé en diſant qu'il étoit muet. Il marche lentement & peſamment, ce qui n'empêche pas que dans l'état ſauvage il ne ſe perche ſur les arbres (*g*); ſa chair eſt bonne & même fort eſtimée en Amérique, où l'on élève grand nombre de ces canards, & c'eſt de-là que vient en France leur nom de *canard d'Inde*; néanmoins nous ne ſavons pas d'où cette eſpèce nous eſt venue; elle eſt étrangère au nord de l'Europe, comme à nos contrées (*h*), & ce n'eſt que par une mépriſe

(*g*) Marcgrave.

(*h*) *In prædiis magnatum culta; nullibi Sueciæ ſpontanea.* Fauna Suec.

de mots contre laquelle Ray ſembloit s'être inſcrit d'avance (*i*), que le traducteur d'Albin a nommé cet oiſeau *canard de Moſcovie*. Nous ſavons ſeulement que ces gros canards parurent pour la première fois en France du temps de Belon, qui les appela *canes de Guinée*; & en même temps Aldrovande dit qu'on en apportoit du Caire en Italie; & tout conſidéré, il paroît par ce qu'en dit Marcgrave, que l'eſpèce ſe trouve au Breſil dans l'état ſauvage; car on ne peut s'empêcher de reconnoître ce gros canard dans ſon *anas ſylveſtris magnitudine anſeris* (*k*), auſſi-bien que dans l'*ypeca-guacu* de Piſon; mais, pour l'*ipecati-apoa* de ces deux Auteurs, on ne peut douter, par la ſeule inſpection des figures, que ce ne ſoit une eſpèce différente que M. Briſſon

---

(*i*) *Vid. ſuprà, not. (b) pag.* 163.

(*k*) *Anas ſylveſtris magnitudine anſeris. . . . tota nigra, exceptis principiis alarum quæ alba; nigredini tamen viride tranſplendet; criſta in capite nigris plumis conſtans & maſſa carnoſa corrugata, rubra, ſupra roſtri ſuperioris exortum. Cutis quoque rubra circa oculos.* Marcgrave.

n'auroit pas dû rapporter à celle-ci (*l*).

Suivant Piſon, ce gros canard s'engraiſſe également bien en domeſticité dans la baſſe-cour, ou en liberté ſur les rivières, & il eſt encore recommandable par ſa grande fécondité; la femelle produit des œufs en grand nombre, & peut couvert dans preſque tous les temps de l'année (*m*); le mâle eſt très-ardent en amour, & il ſe diſtingue entre les oiſeaux de ſon genre par le grand appareil de ſes organes pour la génération (*n*); toutes les femelles lui conviennent, il ne dédaigne pas celles des eſpèces inférieures; il s'apparie avec la cane commune, & de cette union proviennent des métis

---

(*l*) *Voyez* ce que nous avons dit de l'*ipecati-apoa*, ſous l'article de l'*oie bronzée*.

(*m*) « Si ce n'étoit qu'il eſt de grande dépenſe, l'on en eſleveroit beaucoup plus qu'on ne fait : « car leur baillant à manger autant qu'il appar- « tient, ils ponnent beaucoup d'œufs, & en brief « temps ont grande quantité de petits. » *Belon*.

(*n*) « L'on s'émerveillera d'entendre que tel oiſeau ait ſi grand membre génital, qu'il eſt de « la groſſeur d'un gros doigt & long de quatre « à cinq, & rouge comme ſang. » *Idem*.

qu'on prétend être inféconds, peut-être sans autre raison que celle d'un préjugé (*o*). On nous parle aussi d'un accouplement de ce canard musqué avec l'oie (*p*); mais cette union est apparemment fort rare, au lieu que l'autre a lieu journellement dans les basse-cours de nos Colons de Cayenne & de Saint-Domingue (*q*), où

(*o*) M. de la Nux rapporte qu'on n'a jamais vu éclore, à l'île Bourbon, aucun canard (d'une espèce quelconque) d'un œuf de la cane née de l'accouplement d'un canard barboteux avec un canard d'Inde ou de Manilles. *Histoire de l'Académie des Sciences, année* 1760, *page* 17; Frisch le témoigne de même.

(*p*) « M. de Tilly, habitant au quartier de » *Nippes*, très-bon Observateur & très-digne de » foi, m'a assuré avoir vu chez M. Giraut, ha- » bitant à l'*Acul-des-savanes*, des individus qui » provenoient de cette copulation, & qui parti- » cipent des deux espèces; mais il n'a pu me » dire si ces métis ont produit entr'eux, ou bien avec les oies ou les canards. » *Note envoyée de Saint-Domingue par M. Lefebvre Deshayes.*

(*q*) « On voit à Saint-Domingue des canards » dont le plumage est tout blanc, à l'exception » de la tête, qui est d'un très-beau rouge. Les » Espagnols y en ont porté de musqués, & c'est

ces gros canards vivent & se multiplient comme les autres en domesticité; leurs œufs sont tout-à-fait ronds, ceux des plus jeunes femelles sont verdâtres, & cette couleur pâlit dans les pontes suivantes (*r*). L'odeur de musc que ces oiseaux répandent provient, selon Barrère, d'une humeur jaunâtre filtrée dans les corps glanduleux du croupion (*s*).

Dans l'état sauvage, & tels qu'on les trouve dans les savanes noyées de la Guyane, ils nichent sur des troncs d'arbres pourris, & la mère, dès que les petits sont éclos, les prend l'un après l'autre avec le bec & les jette à l'eau (*t*). Il

---

la seule espèce qu'on élève, autant pour leur « grosseur que pour la beauté de leur plumage; « ils font plusieurs pontes par an, & l'on observe « que les canetons, qui viennent de l'accouplement de ces canards étrangers avec les canes « de l'île, n'en font point d'autres. » *Oviedo, lib. V, cap. 9, &c. Voyez Histoire générale des Voyages, tome XII, page* 228; la même chose en substance dans Charlevoix, *tome I, page* 28; *Histoire de Saint-Domingue.*

(*r*) Willughby.

(*s*) France équinoxiale, *page* 123.

(*t*) Ce fait m'a été confirmé par des Sauvages,

paroît que les crocodiles-caïmans en font une grande destruction, car on ne voit guère de familles de ces jeunes canards de plus de cinq à six, quoique les œufs soient en beaucoup plus grand nombre; ils mangent dans les savanes la graine d'un gramen qu'on appelle *riz sauvage*, volant le matin sur ces immenses prairies inondées & le soir redescendant vers la mer; ils passent les heures de la plus grande chaleur du jour perchés sur des arbres touffus; ils sont farouches & défians; ils ne se laissent guère approcher, & sont aussi difficiles à tirer que la plupart des autres oiseaux d'eau (*u*).

---

qui sont à portée de vérifier de pareilles observations. *M. de la Borde.*

(*u*) Extrait du Journal du Voyage de M. de la Borde, dans l'intérieur des terres de la Guyane; dans le *Journal de Physique du mois de juin* 1773.





De Seve del. *J.me Levillain Sc.*

LA CANE MUSQUÉE

* LE CANARD SIFFLEUR

& LE VINGEON ou GINGEON. (a)

UNE VOIX claire & siflante que l'on

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 825.

(a) Nota. On a rapporté au canard siffleur, le nom grec de Πενέλοψ, qui vraisemblablement appartient à un canard à tête rousse ; mais qu'à ce titre, l'on peut rapporter aussi-bien au millouin. Jon appelle l'oiseau penelops Φοινικόλεγνον, *collum phœnicei coloris*; suivant Tzetzès, ces oiseaux avoient porté au rivage Pénélope, encore enfant, jetée dans la mer par la barbarie de son père Icare ; le penelops est donc certainement un oiseau d'eau. Pline dit plus expressément, *penelops ex anserino genere*, lib. X, cap. 22. Mais, comme la grande affinité des deux genres de l'oie & du canard peut les faire aisément confondre, & qu'il faut trouver au penelops un cou, *phœnicei coloris*, ce qui ne se rencontre pas parmi les oies, rien n'empêche de chercher cet oiseau parmi les espèces de canards; mais de décider si c'est en effet le canard siffleur plutôt que le millouin, c'est ce que le peu d'indication, laissé là-dessus par les Anciens, ne paroît pas rendre possible. —En quelques-unes de nos provinces, le canard siffleur s'appelle *oignard* ; en basse Picardie, *oigne*; en

peut comparer au son aigu d'un fifre (*b*),

---

basse Bretagne, *penru*, ce qui veut dire *tête rouge*; sur la côte du Croisic, on l'appelle *moreton*, nom appliqué ailleurs au millouin; en Catalan, *pialla*; vers Strasbourg, *schmey* & *pfeif-ente*; en Silésie, *pfeif-endtlin*; en Suédois, *wri-and*; en Anglois, *whim*, *wigeon*, *common wigeon*, *whewer*.

Penelops. Gesner, *Avi.* pag. 108. — *Penelops Avis*. Aldrovande, *Avi.* tome III, pag 217, avec de mauvaises figures, pages 219 & 220. — *Penelope Aldrovandi*. Willughby, *Ornithol.* pag. 288. — Ray, *Synops.* pag. 146, n.° *a*, 3. — *Anas fistularis*. Gesner, *Avi.* pag. 121. — Aldrovande, pag. 234. — Jonston, pag. 98. — Rzaczynski, *Auctuar.* pag. 356. — Klein, *Avi.* pag. 132, n.° 7. — *Boschas, aliis anas fistularis*. Charleton, *Exercit.* pag. 106, n.° 2. *Onomatz.* pag. 100, n.° 2. — *Anas fera undecimâ seu canora*. Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 202. — *Anas clangosa*. Barrère, *Ornithol.* clas. 1, Gen. 1, Sp. 7. — *Penelope*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 24. — Idem, *Fauna Suec.* n.° 105. — *Canard vingeon brun*. Salerne, *Ornithol.* pag. 432. — *Cane de mer*. Albin, tom. II, planche 99. — *Anas supernè cinereo albo & nigricante transversim striata, infernè alba; capite & colli superioris parte supremâ castaneis : nigricante maculatis, vertice dilutè fulvo; gutture & colli inferioris parte supremâ fuliginosis; maculâ alarum viridi aureâ, tæniâ splendidè nigrâ supernè & infernè donata; rectricibus binis intermediis cinereo-fuscis, lateralibus griseis, candicante marginatis* (mas). — *Anas supernè griseo-fusca, marginibus pennarum rufescentibus, infernè alba; capite & collo su-*

diſtingue ce canard de tous les autres; dont la voix eſt enrouée & preſque croaſſante; comme il ſiffle en volant & très-fréquemment, il ſe fait entendre ſouvent & reconnoître de loin; il prend ordinairement ſon vol le ſoir & même la nuit; il a l'air plus gai que les autres canards; il eſt très-agile & toujours en mouvement; ſa taille eſt au-deſſous de celle du canard commun & à peu-près pareille à celle du ſouchet; ſon bec fort court, n'eſt pas plus gros que celui du garrot; il eſt bleu & la pointe en eſt noire; le plumage ſur le haut du cou & la tête eſt d'un beau roux; le ſommet de la tête eſt

---

premo rufeſcentibus nigricante maculatis; rectricibus cinereo-fuſcis, albo exteriùs & capite marginatis (fœmina). *Anas fiſtularis.* Le canard ſiffleur. Briſſon, tome VI, page 391.

(b) Pfeif-ente à ſono acutiore quem fiſtulæ modo emittit. Geſner, *apud.* Aldrovande, tom. III, pag. 234. — *Nota.* M. Salerne ſemble croire que ce ſifflement eſt produit par le battement des ailes, & nous verrons ci-deſſous le voyageur Dampier dans le même préjugé; mais ils ſe trompent, c'eſt une véritable voix, un ſifflet rendu, comme tout autre cri, par la glotte.

blanchâtre; le dos est liséré & vermiculé finement de petites lignes noirâtres en zigzags sur un fond blanc; les premières couvertures forment sur l'aile une grande tache blanche, & les suivantes un petit miroir d'un vert-bronzé; le dessous du corps est blanc, mais les deux côtés de la poitrine & les épaules sont d'un beau roux-pourpré; suivant M. Baillon, les femelles, sont un peu plus petites que les mâles, & demeurent toujours grises (c), ne prenant pas en vieillissant, comme les femelles des souchets, les couleurs de leurs mâles. Cet Observateur aussi exact qu'attentif, & en même tems très-judicieux, nous a plus appris de faits sur les oiseaux d'eau que tous les Naturalistes qui en ont écrit; il a reconnu par des observations bien suivies, que le canard siffleur, le canard à longue queue qu'il appelle *penard*, le chipeau & le souchet, naissent gris & conservent cette couleur jusqu'au mois de février; en sorte que

---

(c) *Fæmina cinereo nebulosa, excepto pectore ventreque albo; maculâ alarum nullâ.* Fauna Suec.

dans ce premier temps l'on ne diſtingue pas les mâles des femelles; mais au commencement de mars leurs plumes ſe colorent, & la Nature leur donne les puiſſances & les agrémens qui conviennent à la ſaiſon des amours; elle les dépouille enſuite de cette parure vers la fin de juillet; les mâles ne conſervent rien ou preſque rien de leurs belles couleurs; des plumes griſes & ſombres ſuccèdent à celles qui les embelliſſoient; leur voix même ſe perd ainſi que celle des femelles, & tous ſemblent être condamnés au ſilence comme à l'indifférence pendant ſix mois de l'année.

C'eſt dans ce triſte état que ces oiſeaux partent au mois de novembre pour leur long voyage, & on en prend beaucoup à ce premier paſſage; il n'eſt guère poſſible de diſtinguer alors les vieux des jeunes, ſur-tout dans les *penards* ou canards à longue queue; le revêtement de la robe griſe étant encore plus total dans cette eſpèce que dans les autres.

Lorſque tous ces oiſeaux retournent dans le Nord vers la fin de février ou le commencement de mars, ils ſont parés

de leurs belles couleurs, & font sans cesse entendre leur voix, leur sifflet ou leurs cris; les vieux sont déjà appariés, & il ne reste dans nos marais que quelques souchets, dont on peut observer la ponte & la couvée.

Les canards siffleurs volent & nagent toujours par bandes (*d*); il en passe chaque hiver quelques troupes dans la plupart de nos provinces, même dans celles qui sont éloignées de la mer, comme en Lorraine (*e*), en Brie (*f*); mais ils passent en plus grand nombre sur les côtes, & notamment sur celles de Picardie.

« Les vents de nord & de nord-est,

(*d*) *Gregatim volant.* Schwenckfeld. *Turmatim confident.* Klein.

(*e*) Observations de M. Lottinger.

(*f*) Quoique je n'aie jamais tué, ni même connu en Brie cette sorte de canard, je suis assuré qu'il y paroît aux deux passages; en ayant vu de fort près sur le bassin de l'orangerie du Palais-royal à Paris, je me rappellai que j'avois vu sur nos grands étangs, mais de loin, des canards à tête rouge & à front blanc, qui nécessairement étoient les mêmes. *Observations de M. Hébert.*

dit M. Baillon, nous amènent les canards «
ſiffleurs en grandes troupes ; le peuple «
en Picardie les connoît ſous le nom «
d'*oignes* ; ils ſe répandent dans nos ma- «
rais ; une partie y paſſe l'hiver, l'autre «
va plus loin vers le midi. «

Ces oiſeaux voient très-bien pendant «
la nuit, à moins que l'obſcurité ne ſoit «
totale ; ils cherchent la même pâture «
que les canards ſauvages, & mangent «
comme eux les graines de joncs & «
d'autres herbes, les inſectes, les cruſ- «
tacées, les grenouilles & les vermiſſeaux. «
Plus le vent eſt rude, plus on voit «
de ces canards errer ; ils ſe tiennent bien «
à la mer & à l'embouchure des rivières «
malgré le gros temps, & ſont très-durs «
au froid. «

Ils partent régulièrement vers la fin «
de mars, par les vents de ſud ; aucuns «
ne reſtent ici ; je penſe qu'ils ſe portent «
dans le Nord, n'ayant jamais vu ni leurs «
œufs ni leurs nids : je puis pourtant «
obſerver que cet oiſeau naît gris, & «
qu'il n'y a avant la mue, aucune diffé- «
rence quant au plumage, entre les mâles «
& les femelles, car ſouvent dans les «

» premiers jours de l'arrivée de ces oi-
» seaux, j'en ai trouvé de jeunes encore
» presque tout gris, & qui n'étoient qu'à
» demi-couverts des plumes distinctives
» de leur sexe.

» Le canard siffleur, ajoute M. Baillon,
» s'accoutume aisément à la domesticité ;
» il mange volontiers de l'orge, du pain,
» & s'engraisse fort ainsi nourri ; il lui faut
» beaucoup d'eau ; il y fait sans cesse
» mille caracoles, de nuit comme de jour ;
» j'en ai eu plusieurs fois dans ma cour :
» ils m'ont toujours plu à cause de leur
gaieté. »

L'espèce du canard siffleur se trouve en Amérique comme en Europe ; nous en avons reçu plusieurs individus de la Louisiane, sous le nom de *canard jensen* (g).

(g) *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 955. *Nota.* Nous observerons néanmoins plusieurs traits de différences entre ce canard jensen de la Louisiane, tel qu'il est ici représenté, & notre canard siffleur ; soit que ces différences puissent & doivent s'expliquer par celles des climats ; soit qu'il se soit ici glissé quelqu'erreur dans les dénominations.

& de *canard gris* (*h*); il ſemble auſſi qu'on doive le reconnoître ſous le nom de *wigeon*, que lui donnent les Anglois, & ſous ceux de *vingeon* ou *gingeon* de nos habitans de Saint-Domingue & de Cayenne. Et ce qui ſemble prouver que

---

(*h*) J'ai reçu de la Louiſiane un canard que les François, fixés dans ce pays, y nomment *canard gris*; celui-ci répond au canard d'Europe, que M. Briſſon a nommé le *canard ſiffleur*, & qu'on connoît en quelques provinces de France ſous le nom d'*oignard* : entre le canard gris de la Louiſiane & le canard ſiffleur d'Europe, il y a quelques légères différences; elles ne me paroiſſent pas aſſez conſidérables pour qu'on ne connoiſſe pas la même eſpèce dans ces deux oiſeaux; le canard gris eſt un peu plus grand; il a le long du cou, de chaque côté, une raie verdâtre, que n'a pas le canard ſiffleur d'Europe; d'ailleurs le plumage eſt le même à quelques traits, quelques nuances près, qui peut-être varient d'individus à individus; mais la forme du bec, ſa couleur, la couleur des pieds, la forme de la queue, qui eſt pointue, l'habitude de tout le corps, & la beaucoup plus grande partie du plumage, ſont ſemblables dans le canard gris de la Louiſiane, & dans le canard ſiffleur d'Europe. Je me crois très-bien fondé à n'en faire qu'une ſeule & même eſpèce. *Extrait des notes communiquées par M. le docteur Mauduit.*

ces oiseaux des climats chauds sont en effet les mêmes que les canards siffleurs du Nord, c'est qu'on les a reconnus dans les latitudes intermédiaires (*i*). D'ailleurs ils ont les mêmes habitudes naturelles (*k*), avec les seules différences que celle des climats doit y mettre; néanmoins nous ne prononçons pas encore sur l'identité de l'espèce du canard siffleur & du vingeon des Antilles. Nos doutes à ce sujet & sur plusieurs autres faits, seroient éclaircis, si la guerre, entr'autres pertes qu'elle a fait essuyer à l'Histoire Naturelle, ne

---

(*i*) « Les canards sifflans ne sont pas tout-à-» fait si gros que nos canards ordinaires; mais ils » n'en diffèrent point, soit pour la couleur, soit » pour la figure; lorsqu'ils volent, ils font une » espèce de sifflement avec leurs ailes, qui est assez agréable; ils se perchent sur les arbres. » *Dampier, dans son Voyage à la baie de Campèche, tome III, pag.* 282.

(*k*) *Nota.* Il faut en excepter celle que le P. Dutertre attribue aux vingeons des Antilles, de quitter les rivières & les étangs, pour venir de nuit fouir les patates dans les jardins; « d'où » est venu, dit-il, dans nos îles, le mot de *vigeon-* » *ner*, pour dire déraciner les patates avec les doigts. » *Tome II, page* 277.

nous avoit enlevé une ſuite de deſſins coloriés des oiſeaux de Saint-Domingue, faite dans cette île avec le plus grand ſoin par M. le chevalier Lefebvre Deshayes, correſpondant du Cabinet du Roi; heureuſement les Mémoires de cet Obſervateur, auſſi ingénieux que laborieux, nous ſont parvenus en *duplicata*; & nous ne pouvons mieux faire que d'en donner ici l'extrait, en attendant qu'on puiſſe ſavoir précisément ſi cet oiſeau eſt en effet le même que notre canard ſiffleur.

« Le *gingeon* que l'on connoît à la Martinique ſous le nom de *vingeon*, « dit M. le chevalier Deshayes, eſt une « eſpèce particulière de canard, qui n'a « pas le goût des voyages de long cours « comme le canard ſauvage, & qui borne « ordinairement ſes courſes à paſſer d'un « étang ou d'un marécage à un autre, « ou bien à aller dévaſter quelque pièce « de riz, quand il en a découvert à portée « de ſa réſidence. Ce canard a pour inſ- » tinct particulier de ſe percher quelque- « fois ſur les arbres; mais autant que « j'ai pu l'obſerver, cela n'arrive que « durant les grandes pluies, & quand le «

» lieu où il avoit coutume de se retirer » pendant le jour, est tellement couvert » d'eau, qu'il ne paroît aucune plante » aquatique pour le cacher & le mettre » à l'abri, ou bien lorsque l'extrême » chaleur le force à chercher la fraîcheur » dans l'épaisseur des feuillages.

» On seroit tenté de prendre le vin- » geon pour un oiseau de nuit, car il » est rare de le voir le jour; mais aussi- » tôt que le soleil est couché, il sort des » glayeuls & des roseaux pour gagner » les bords découverts des étangs, où il » barbote & pâture comme le reste des » canards; on auroit de la peine à dire » à quoi il s'occupe pendant le jour; il » est trop difficile de l'observer sans être » vu de lui; mais il est à présumer que » quoique caché parmi les roseaux, il ne » passe pas son temps à dormir: on en » peut juger par les gingeons privés, qui » ne paroissent chercher à dormir pen- » dant le jour que comme les autres » volailles, lorsqu'ils sont entièrement » repus.

» Les gingeons volent par bandes » comme les canards, même pendant la

ſaiſon des amours; cet inſtinct qui les «
tient attroupés paroît inſpiré par la «
crainte; & l'on dit qu'en effet ils ont «
toujours, comme les oies, quelqu'un «
d'eux en vedette, tandis que le reſte «
de la troupe eſt occupé à chercher ſa «
nourriture: ſi cette ſentinelle aperçoit «
quelque choſe, elle en donne auſſi-tôt «
avis à la bande par un cri particulier, «
qui tient de la cadence ou plutôt du «
chevrotement; à l'inſtant tous les gin- «
geons mettent fin à leur babil, ſe rap- «
prochent, dreſſent la tête, prêtent «
l'œil & l'oreille; ſi le bruit ceſſe, chacun «
ſe remet à la pâture; mais ſi le ſignal «
redouble & annonce un véritable dan- «
ger, l'alarme eſt donnée par un cri aigu «
& perçant, & tous les gingeons partent «
en ſuivant le donneur d'avis, qui prend «
le premier ſa volée. «

Le gingeon eſt babillard; lorſqu'une «
bande de ces oiſeaux paît ou barbotte, «
on entend un petit gazouillement con- «
tinuel qui imite aſſez le rire ſuivi, mais «
contraint, qu'une perſonne feroit en- «
tendre à baſſe voix; ce babil les décèle «
& guide le chaſſeur; de même quand «

» ces oiseaux volent, il y a toujours
» quelqu'un de la bande qui siffle, & dès
» qu'ils se sont abattus sur l'eau, leur babil
» recommence.

» La ponte des gingeons a lieu en jan-
» vier; & en mars on trouve des petits
» gingeonnaux; leurs nids n'ont rien
» de remarquable, sinon qu'ils contien-
» nent grand nombre d'œufs. Les Nègres
» sont fort adroits à découvrir ces nids,
» & les œufs donnés à des poules cou-
» veuses éclosent très-bien; par ce moyen
» l'on se procure des gingeons privés;
» mais on auroit toutes les peines du
» monde à apprivoiser des gingeonnaux
» pris quelques jours après leur naissance;
» ils ont déjà gagné l'humeur sauvage &
» farouche de leurs père & mère, au lieu
» qu'il semble que les poules qui couvent
» des œufs de gingeons, transmettent à
» leurs petits une partie de leur humeur
» sociale & familière; les petits gingeon-
» naux ont plus d'agilité & de vivacité
» que les canetons; ils naissent couverts
» d'un duvet brun, & leur accroissement
» est assez prompt; six semaines suffisent
» pour leur faire acquérir toute leur gros-

ſeur, & dès-lors les plumes de leurs «
ailes commencent à croître (*l*). «

Ainſi avec très-peu de ſoins on peut «
ſe procurer des gingeons domeſtiques ; «
mais, s'il faut s'en rapporter à preſque «
tous ceux qui en ont élevés, on ne «
doit guère eſpérer qu'ils multiplient «
entr'eux dans l'état de domeſticité ; ce- «
pendant j'ai connoiſſance de quelques «
gingeons privés qui ont pondu, couvé «
& fait éclore. «

Il ſeroit extrêmement précieux d'ob- «
tenir une race domeſtique de ces «
oiſeaux, parce que leur chair eſt ex- «
cellente & ſur-tout celle de ceux qu'on «

(*l*) « On ne ſauroit croire juſqu'où les gingeons ſauvages pouſſent l'amour paternel : « M. le Gardeur, ci-devant Membre de la « Chambre d'Agriculture de Saint-Domingue, & « qui joint à un eſprit très-orné beaucoup de « connoiſſances en Hiſtoire Naturelle, m'a aſſuré « en avoir vu fondre à coups de bec & avec le « plus grand acharnement, ſur un Nègre qui « cherchoit à enlever leur couvée ; ils l'embar- « raſſoient au point de retarder la priſe des petits, « qui cependant fuyoient & ſe cachoient autant « qu'il leur étoit poſſible. » *Suite du Mémoire de M. le Chevalier Lefebvre Deshaies.*

» a privés; elle n'a point le goût de » marécage que l'on peut reprocher aux » ſauvages; & une raiſon de plus de deſirer » de réduire en domeſticité cette eſpèce, » eſt l'intérêt qu'il y auroit à la détruire » ou l'affoiblir du moins dans l'état ſau- » vage, car ſouvent les gingeons viennent » dévaſter nos cultures, & les pièces de » riz ſemées près des étangs échappent » rarement à leurs ravages; auſſi eſt-ce » là que les chaſſeurs vont les attendre » le ſoir au clair de la lune; on leur » tend auſſi des lacets & des hameçons » amorcés de vers de terre.

» Les gingeons ſe nourriſſent non-ſeu- » lement de riz, mais de tous les autres » grains qu'on donne à la volaille, tels » que le maïs & les différentes eſpèces » de mil du pays; ils paiſſent auſſi l'herbe, » ils pêchent les petits poiſſons, les écre- » viſſes, les petits crabes.

» Leur cri eſt un véritable ſifflet, qu'on » peut imiter avec la bouche au point » d'attirer leurs bandes quand elles paſ- » ſent. Les chaſſeurs ne manquent pas de » s'exercer à contrefaire ce ſifflet, qui » parcourt rapidement tous les tons de

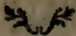
l'octave dũ grave à l'aigu, en appuyant « ſur la dernière note & en la prolon- « geant. «

Du reſte, on peut remarquer que « le gingeon porte en marchant la queue « baſſe & tournée contre terre, comme la « pintade; mais qu'en entrant dans l'eau « il la redreſſe; on doit obſerver auſſi « qu'il a le dos plus élevé & plus arqué « que le canard; que ſes jambes ſont « beaucoup plus longues à proportion; « qu'il a l'œil plus vif, la démarche plus « ferme; qu'il ſe tient mieux & porte ſa « tête haute comme l'oie; caractères qui, « joints à l'habitude de ſe percher ſur « les arbres (*m*), le feront toujours diſ- « tinguer: de plus, cet oiſeau n'a pas « chez nous le plumage auſſi fourni, à «

(*m*) *Nota.* C'eſt apparemment à cette eſpèce qu'il faut rapporter le nom de *canard branchu*, qui ſe lit dans pluſieurs relations. « On diſtingue au Canada juſqu'à vingt-deux eſpèces de canards, « dont les plus beaux & les meilleurs ſe nom- « ment *cañards branchus*, parce qu'ils ſe perchent « ſur les branches des arbres; leur plumage eſt « d'une variété fort brillante. » *Hiſtoir nérale des ég Voyages, tome XV, page* 227.

» beaucoup près, que les canards des pays
» froids.

» Loin que les gingeons, dans nos baſſe-
» cours, continue M. Deshayes, aient
» cherché à s'accoupler avec le canard
» d'Inde ou avec le canard commun,
» comme ceux-ci ont fait entr'eux, ils ſe
» montrent au contraire les ennemis
» déclarés de toute la volaille, & font
» ligue enſemble lorſqu'il s'agit d'attaquer
» les canards & les oies ; ils parviennent
» toujours à les chaſſer & à ſe rendre
» maîtres de l'objet de la querelle, c'eſt-
» à-dire du grain qu'on leur jette, ou
» de la mare où ils veulent barboter ;
» & il faut avouer que le caractère du
» gingeon eſt méchant & querelleur ; mais
» comme ſa force n'égale pas ſon ani-
» moſité, dût-il troubler la paix de la
» baſſe-cour, on n'en doit pas moins
» ſouhaiter de parvenir à propager en
» domeſticité cette eſpèce de canard ſu-
périeure en bonté à toutes les autres. »





De Seve del. C. Baron Sc.

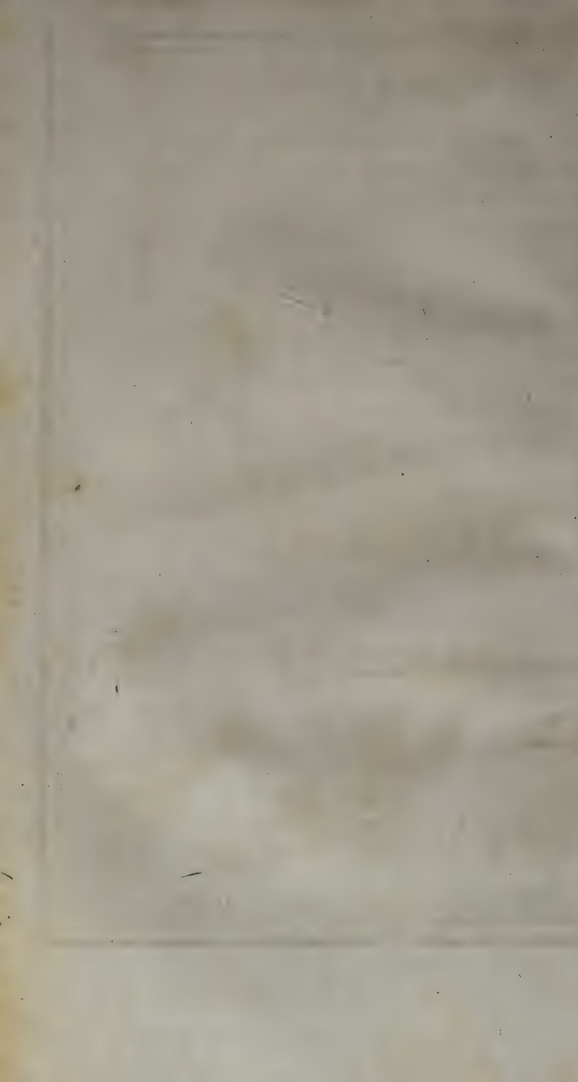
LE CANARD SIFFLEUR *mâle*.





Seve del. M R. veuve Tardieu Sc.

LE CANARD SIFFLEUR *femelle.*



* LE SIFFLEUR HUPPÉ. (a)

CE CANARD ſiffleur porte une huppe ; & il eſt de la taille de notre canard ſauvage ; il a toute la tête coiffée de belles plumes rouſſes, déliées & ſoyeuſes, relevées ſur le front & le ſommet de la tête en une touffe chevelue, qui pourroit avoir ſervi de modèle à la coiffure en

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 928.

(a) M. Salerne rapporte à cette eſpèce le nom de *moreton* ou *molleton*, que nous avons rapporté au millouin ; & celui de *rouge*, qui appartient au ſouchet ; à Rome, *capo roſſo maggiore* en Allemand, *brandt-ende*, *rott-kopf*, *rott-hals*, comme le millouin. — *Anas capite ruſo major.* Ray, *Synopſ. Avi.* p. 140, n.° 2. — *Capo roſſo maggiore.* Willughby, *Ornithol.* pag. 279. — *Anas criſtata flaveſcens.* Marſigl. Danub. tom. V, pag. 110, tab. 53. — Klein, *Avi.* p. 135, n.° 26. — *Anas erythrocephalos.* Rzaczynski, *Auctuar.* p. 357. — *Erythrocephalos ſecundus.* Schwenckfeld, *Avi. Sileſ.* pag. 201. — *Grand canard à tête rouſſe.* Salerne, pag. 414. — *Canard huppé* ou *moreton.* Idem, p. 419. — *Anas criſtata, ſupernè cinereo vinocea, infernè nigra ; capite & gutture ruſis ; criſtâ dilutiùs ruſâ ; collo & uropygio nigris ; pennis ſcapularibus aureolis binis lunulatis albis inſignitis ; rectricibus cinereis. . . . Anas fiſtularis criſtata.* Le canard ſiffleur huppé. *Briſſon*, tome VI, page 398.

cheveux dont nos Dames avoient un moment adopté la mode, sous le nom de *hérisson*; les joues, la gorge & le tour du cou sont roux comme la tête; le reste du cou, la poitrine & le dessous du corps sont d'un noir ou noirâtre qui, sur le ventre, est légèrement ondé ou nué de gris; il y a du blanc aux flancs & aux épaules; & le dos est d'un gris-brun; le bec & l'iris de l'œil sont d'un rouge de vermillon.

Cette espèce quoique moins commune que celle du canard siffleur sans huppe, a été vue dans nos climats par plusieurs Observateurs.

*LE SIFFLEUR A BEC ROUGE & NARINES JAUNES. (a)

APPARREMMENT que cette dénomination de *siffleur* est fondée dans cette espèce, comme dans les précédentes, sur le siffle-

* *Voyez* les planches enluminées, n.° 826, sous la dénomination de *Canard siffleur de Cayenne*.

(a) *Red-bill'd whistling duck*. Edwards, t. IV, pag. 194. — *Anas autumnalis*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61; Sp. 33. — Il semble qu'on peut

ment de la voix ou des ailes : quoi qu'il en ſoit, nous adoptons, pour la diſtinguer, la dénomination de *ſiffleur au bec rouge*, qu'Edwards lui a donnée en y ajoutant les *narines jaunes*, pour le ſéparer du précédent qui a auſſi le bec rouge. Ce ſiffleur eſt d'une taille élevée, mais pas plus groſſe que celle de la morelle ; ſans être paré de couleurs vives & brillantes, c'eſt dans ſon genre un fort bel oiſeau : un brun-marron étendu ſur le dos y eſt nué de roux-ardent ou orangé-foncé ; le bas du cou porte la même teinte qui ſe fond dans du gris ſur la poitrine ; les couvertures de l'aile lavées de rouſſâtre ſur les épaules, prennent enſuite un cendré-clair, puis un blanc pur ; ſes pennes ſont d'un brun-noirâtre, & les plus grandes portent du blanc dans leur milieu

---

y rapporter l'*anas fera mento cinnabarino* de Marſigl. tom. V, pag. 108 ; & de Klein, pag. 135, n.° 25. — *Anas supernè caſtanea, infernè nigricans ; capite ſuperiore & collo dilute caſtaneis ; occipitio & uropygio nigricantibus ; genis, gutture & pectore griſeis ; rectricibus alarum ſuperioribus mediis fuſco-ruſeſcentibus, majoribus albidis ; rectricibus nigris. Anas fiſtularis Americana.* Le canard ſiffleur d'Amérique. Briſſon, tom. VI, pag. 400.

du côté extérieur; le ventre & la queue ſont noirs; la tête eſt coiffée d'une calotte rouſſâtre qui ſe prolonge par un long trait noirâtre ſur le haut du cou; tout le tour de la face & la gorge ſont en plumes griſes.

Cette eſpèce ſe trouve dans l'Amérique ſeptentrionale, ſuivant M. Briſſon; néanmoins nous l'avons reçue de Cayenne.

---

* LE SIFFLEUR A BEC NOIR. (a)

NOUS ADOPTONS encore ici la dénomination d'Edwards, parce que l'indication de climat, donnée dans nos planches enlu-

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 804, ſous la dénomination de *Canard ſiffleur de Saint-Domingue.*

(*a*) *Opano*, à la Guyane. — *Black-bill'd whiſtling duck.* Edwards, tome IV, pl. 199. — *Anas fera major fiſtularis arboribus inſidens.* Barrère, *France équinoxiale*, page 123. — *Anas fiſtularis arboribus inſidens.* Sloane, *Jamaïc.* pag. 324. — Ray, *Synopſ.* page 192, n.° 12. — *Anas ſub-fuſca major, roſtro & vertice nigricantibus, alis variegatis.* Browne, page 480. — *Anas arborea.* Linnæus, *Syſt. nat.* edit. X, Gen. 61, Sp. 38. — *Anas supernè fuſca, marginibus pennarum rufeſcentibus, infernè alba, nigro maculata;*

minées & dans l'Ouvrage de M. Brisson, ne peuvent servir à distinguer cette espèce, non plus que la précédente; puisqu'il paroît que toutes deux se trouvent également dans l'Amérique septentrionale & aux Antilles. Les jambes & le cou, dans ces deux espèces, paroissent proportionnellement plus alongés que dans les autres canards; celui-ci a le bec noir ou noirâtre; son plumage sur un fond brun, est nué d'ondes roussâtres; le cou est moucheté de petits traits blancs; le front & les côtés de la tête, derrière les yeux, sont teints de roux; & les plumes noires du sommet de la tête se portent en arrière en forme de huppe.

Suivant Hans Sloane, ce canard, qui se voit fréquemment à la Jamaïque, se perche & fait entendre un sifflement. Barrère dit qu'il est de passage à la Guyane; qu'il pâture dans les savanes, & qu'il est excellent à manger.

---

vertice & uropygio nigricantibus; genis, gutture & collo inferiore candidis pectore rufescente, collo inferiore & pectore maculis nigris variegatis . . . Anas fistularis Jamaïcensis. Le canard siffleur de la Jamaïque. *Brisson*, Ornithol. tome VI, page 403.

* LE CHIPEAU OU LE RIDENNE. (a)

Le canard, appelé *Chipeau*, n'est pas si grand que notre canard sauvage ; il a la tête finement mouchetée & comme

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 958.

(a) S'appelle *ridelle* ou *ridenne*, en Picardie ; en Anglois, *gadwal* ou *gray* ; en Allemand, *schnarr* ou *schnerr-endte*, *schnatter-endte*, & par quelques-uns *leiner*.

Anas strepera. Gesner, *Avi.* pag. 121. *Icon. Avi.* pag. 78. — Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 234. — Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 18. — Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 202. — Klein, *Avi.* pag. 132, n.° 6. — *Anas platyrinchos rostro nigro & plano.* Aldrovande, tom. III, pag. 230. — Jonston, *Avi.* pag. 97. — Ray, *Synops. Avi.* pag. 145, n.° *a*, 2. — *Gadwal, or gray.* Willughby, *Ornithol.* pag. 287. — *Anas macula alarum rufa nigra alba.* Linnæus, *Fauna Suec.* n.° 101. — Le canard à large bec & à ailes bigarrées, connu en Normandie sous le nom de *chipeau.* Salerne, *Ornithol.* pag. 430. — *Anas supernè fusca, lineis candicantibus varia, infernè alba, griseo maculata ; capite & collo supremo supernè fuscis, maculis rufescentibus variegatis, infernè albo rufescentibus, fusco maculatis ; uropygio nigro, imo ventre candicante & griseo-fusco transversim & undatim

piquetée de brun-noir & de blanc, la teinte noirâtre dominant ſur le haut de la tête & le deſſus du cou; la poitrine eſt richement feſtonnée ou écaillée; & le dos & les flancs ſont tous vermiculés de ces deux couleurs; ſur l'aile ſont trois taches ou bandes, l'une blanche, l'autre noire, & la troiſième d'un beau marron-rougeâtre. M. Baillon a obſervé que de tous les canards, le chipeau eſt celui qui conſerve le plus long-temps les belles couleurs de ſon plumage, mais qu'enfin il prend comme les autres, une robe griſe après la ſaiſon des amours; la voix de ce canard reſſemble fort à celle du canard ſauvage; elle n'eſt ni plus rauque ni plus bruiante, quoique Geſner ſemble vouloir le diſtinguer & le caractériſer

---

ſtriato; macula alarum ſplendidè nigra, tæniâ ſupernè rufâ, infernè albâ donata; rectricibus ſex utrimque extimis griſeis; candicante exteriùs & apice marginatis, quibuſdam fulvo diluto notatis (mas.) *Anas ſupernè fuſca, marginibus pennarum albo rufeſcentibus, infernè alba, griſeo maculata; macula alarum ſplendidè nigra; tæniâ ſupernè rufâ, infernè albâ donata; rectricibus ſex utrinque extimis griſeis, candicante exteriùs & apice marginatis, quibuſdam fulvo diluto notatis* (fœmina)... *Strepera*, le Chipeau. *Briſſon*, tome VI, page 339.

par le nom d'*anas ſtrepera* (*b*); & que ce nom ait été adopté par les Ornithologiſtes.

Le chipeau eſt auſſi habile à plonger qu'à nager, il évite le coup de fuſil en s'enfonçant dans l'eau; il paroît craintif & vole peu durant le jour; il ſe tient tapi dans les joncs, & ne cherche ſa nourriture que de grand matin ou le ſoir, & même fort avant dans la nuit: on l'entend alors voler en compagnie des ſiffleurs, & comme eux il ſe prend à l'appel des canards privés. « Les canards » chipeaux, que nous appelons *ridennes*, » dit M. Baillon, arrivent ſur nos côtes » de Picardie au mois de novembre, » par les vents de nord-eſt, & lorſque » ces vents ſe ſoutiennent pendant quel» ques jours, ils ne font que paſſer & ne » ſéjournent pas. Dès la fin de février, » aux premiers vents de ſud, on les voit » repaſſer retournant vers le Nord.

» Le mâle eſt toujours plus gros & plus » beau que la femelle : il a, comme les

(*b*) *Strepera, à vocis ſtrepitu graviore.* Geſner, *apud Aldrovand.* tom. III, pag. 234.

canards millouins & ſiffleurs mâles, le « deſſous de la queue noire, & dans les « femelles cette partie du plumage eſt « toujours de couleur griſe. «

Elles ſe reſſemblent même beaucoup « dans toutes ces eſpèces; néanmoins un « peu d'uſage les fait diſtinguer. Les fe- « melles chipeaux deviennent fort rouſſes « en vieilliſſant. «

Le bec de cet oiſeau eſt noir; ſes pieds « ſont d'un jaune ſale d'argile, avec les « membranes noires, ainſi que le deſſus « des jointures de chaque article des « doigts; le mâle a vingt pouces du bec « à la queue, & dix-neuf pouces juſqu'au « bout des ongles; ſon vol eſt de trente « pouces. La femelle ne diffère que d'en- « viron quinze lignes dans toutes ſes di- « menſions. «

Je nourris dans ma cour, depuis plu- « ſieurs mois, continue M. Baillon, deux « chipeaux mâle & femelle, ils ne veulent « pas manger de grain & ne vivent que de « ſon & de pain détrempé: J'ai eu de même « des canards ſauvages qui ont refuſé le « grain; j'en ai eu d'autres qui ont vécu « d'orge dès les premiers jours de leur «

M v

» captivité. Cette différence vient, ce me » semble, des lieux où ces oiseaux sont » nés; ceux qui viennent des marais inha» bités du Nord, n'ont pas dû connoître » l'orge & le blé; & il n'est pas étonnant » qu'ils refusent, sur-tout dans les pre» miers temps de leur détention, une nour» riture qu'ils n'ont jamais connue; ceux » au contraire qui naissent en pays culti» vés sont menés la nuit dans les champs » par les pères & mères, lorsqu'ils ne sont » encore que hallebrans; ils y mangent du » grain & le connoissent très-bien lors» qu'on leur en offre dans la basse-cour: » au lieu que les autres s'y laissent sou» vent mourir de faim, quoiqu'ils aient » devant eux d'autres volailles qui ra» massant le grain leur indiquent l'usage » de cette nourriture. »





De Seve delin. Magd. Th. Rousselet Sculp.

LE CHIPEAU ou RIDENNE femelle.

*LE SOUCHET, ou LE ROUGE. (a)

LE SOUCHET est remarquable par son grand & large bec épaté, arrondi & dilaté par le bout, en manière de cuillier,

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 971, & *n.°* 972 sa femelle.

(*a*) En Picardie, *rouge*, *rouge à la cuillière*; en Anglois, *schoveler*; en Allemand, *breit-schnabel*, *schall-endtle*, *schiltent*, *schild-entle*, & par quelques-uns *taeschenmul*; en Silésien, *loeffel endtle*; en Catalan, *collier*.

Anas latirostra major. Gesner, *Avi.* pag. 120. — Idem, *Icon. Avi.* pag. 80, mauvaise figure de la tête. — Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 227. — *Anas latirostra*, Schwenckfeld; *Avi. Siles.* pag. 205. — Klein, *Avi.* pag. 132, n.° 10; & 134, n.° 20. — *Latirostra sive clipeata.* Frisch, pl. 161 (le mâle); *latirostra tertia fusca*, pl. 163 (la femelle.) — *Anas platyrinchos erytropos.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 230 (la femelle.) Willughby, *Ornithol.* pag. 283. — Jonston, pag. 97. — *Anas platyrinchos pedibus luteis.* Aldrovande, pag. 230 (la femelle.) — Jonston, pag. 97. — Willughby, pag. 284. — Ray, *Synops. Avi.* pag. 144, n.° 13. — *Alterum genus platyrinchi anatis.* Gesner, *Avi.* pag. 119. — Aldrovande, tom. III, pag. 124. —

ce qui lui a fait donner les dénominations de *canard cuillier*, *canard spatule*, & le surnom de *platyrinchos*, par lequel il est

---

Anas platyrinchos altera, sive clypeata germanis dicta. Willughby, *Ornithol.* pag. 283. — Ray, *Synopſ. Avi.* pag. 143, n.° *a*, 9. — *Anas ſchellaria, clangula fabricu.* Rzaczynski, *Auctuar.* pag. 356. — *Anas roſtro latiori, clypeato, pedibus rubris.* Barrère, *Ornithol.* claſ. 1, Gen. 1, Sp. 6. — *Anas vireſcens, ſeu capite vireſcente.* Marſigl. Danub. tom. V, pag. 120, tab. 58. — Klein, *Avi.* pag. 135, n.° 28. — *Phaſianus marinus.* Charl. *Exercit.* pag. 104, n.° 8. — *Anas roſtri extremo dilatato rotundatoque, ungue incurvo.* Linnæus, *Fauna Suecic.* n.° 102. — *Anas clypeata.* Idem, *Syſt. nat.* Gen. 61, Sp. 16. — *Anas macula alarum purpurea utrimque nigra albaque, pectore rufeſcente.* Idem, *Fauna Suec.* n.° 103 (la femelle). — *Anas platyrinchos.* Idem, *Syſt. nat.* Gen. 61, Sp. 17 (la femelle). — *The ſchoveler.* Brit. Zoolog. pag. 165. — *The blue winged ſchoveler* Catesby, *Carol.* tom. I, pag. 96. — *The barbary ſchoveler, or anas platyrinchos.* Schaw. Travels. pag. 254. — *Pélican d'Allemagne.* Albin, tome I, planches 97 & 98. — *Le canard à large bec* ou *le ſouchet.* Salerne, *Ornithol.* pag. 421. — *Le canard à large bec & à pieds jaunes.* Idem, pag. 425. — *Anas ſupernè nigro-virideſcens, infernè caſtanea; capite & collo viridi-aureis, violaceo colore variantibus; pectore ſupremo albo, maculis lunulatis nigricantibus vario; tectricibus alarum ſuperioribus cinereo-cæruleis; macula alarum viridi-aurea, cupri puri colore variante, tæniâ candidâ ſuperiùs donata; rectricibus octo intermediis in medio fuſcis, ad

défigné & diftingué chez les Ornithologiftes parmi les nombreufes efpèces de fon genre ; il eft un peu moins grand que le canard fauvage ; fon plumage eft riche en couleurs, & il femble mériter l'épithète de *très-beau* que Ray lui donne ; la tête & la moitié fupérieure du cou, font d'un beau vert ; les couvertures de l'aile près de l'épaule, font d'un bleu-tendre, les fuivantes font blanches, & les dernières forment fur l'aile un miroir vert-bronzé ; les mêmes couleurs fe marquent, mais plus foiblement, fur l'aîle de la femelle, qui, du refte, n'a que des couleurs obfcures d'un gris-blanc & roufsâtre, maillé & feftonné de noirâtre ; la poitrine & le bas du cou du mâle font blancs, & tout le deffous du corps eft d'un beau roux, cependant il s'en trouve quelquefois à ventre blanc *(b)*. M. Baillon nous

---

margines candicantibus (mas.) — *Anas fupernè fufca marginibus pennarum rufefcentibus, infernè fulva, fufco maculata ; macula alarum viridi-aurea, cupri puri colore variante, tæniâ candida fuperiùs donata ; rectricibus octo intermediis in medio fufcis ad margines candicantibus* (fœmina). *Anas clypeata.* Le Souchet. *Briffon*, Ornithol. tome VI, page 329.

(b) Variétés dans Briffon.

assure que les vieux souchets, ainsi que les vieux chipeaux conservent quelquefois leurs belles couleurs, & qu'il leur vient des plumes colorées en même temps que les grises, dont ils se couvrent chaque année après la saison des amours; & il remarque, avec raison, que cette singularité dans les souchets & les chipeaux a pu tromper & faire multiplier, par les Nomenclateurs, le nombre des espèces de ces oiseaux; il dit aussi que de très-vieilles femelles qu'il a vues, avoient comme le mâle des couleurs sur les ailes, mais que, durant leur première année d'âge, ces femelles sont toutes grises; du reste, leur tête demeure toujours de cette couleur. Nous devons encore placer ici les bonnes observations qu'il a bien voulu nous communiquer sur le souchet en particulier.

« La forme du bec de ce bel oiseau, » dit M. Baillon, indique sa manière de » vivre; ses deux larges mandibules ont » les bords garnis d'une espèce de dente- » lure ou de frange qui ne laissant échapper » que la boue, retient les vermisseaux & » les menus insectes & crustacées qu'il

cherche dans la fange au bord des « eaux; il n'a pas d'autre nourriture (*c*). « J'en ai ouvert plusieurs fois vers la « fin de l'hiver & dans le temps de gelée, « je n'ai point trouvé d'herbe dans leur « sac, quoique le défaut d'insectes eût « dû les forcer de s'en nourrir; on ne « les trouve alors qu'auprès des sources; « ils y maigrissent beaucoup ils se refont « au printemps en mangeant des gre- « nouilles. «

Le souchet barbotte sans cesse, prin- « cipalement le matin & le soir, & même « fort avant dans la nuit; je pense qu'il « voit dans l'obscurité, à moins qu'elle « ne soit absolue; il est sauvage & triste; « on l'accoutume difficilement à la domes- « ticité; il refuse constamment le pain « & le grain; j'en ai eu un grand nombre « qui sont morts après avoir été embêqués « long-temps, sans qu'on ait pu leur « apprendre à manger d'eux-mêmes. J'en «

(*c*) Il faut y joindre les mouches que le souchet attrape adroitement en voltigeant sur l'eau; d'où lui viennent les noms de *muggent* & d'*anas muscaria* que lui donne Gesner.

» ai présentement deux dans mon jardin; » je les ai embêqués pendant plus de » quinze jours; ils vivent à présent de » pain & de chevrettes; dorment presque » tout le jour & se tiennent tapis contre » les bordures des buis; le soir, ils trottent » beaucoup & se baignent plusieurs fois » pendant la nuit. Il est fâcheux qu'un » aussi bel oiseau n'ait pas la gaieté de la » sarcelle ou du tadorne, & ne puisse » devenir un habitant de nos basse-» cours.

» Les souchets arrivent dans nos can-» tons vers le mois de février; ils se répan-» dent dans les marais & une partie y » couve tous les ans; je présume que les » autres gagnent le Midi, parce que ces » oiseaux deviennent rares ici après les » premiers vents de nord qui soufflent » en mars. Ceux qui sont nés dans le pays » en partent vers le mois de septembre; » il est très-rare d'en voir pendant l'hiver, » sur quoi je juge qu'ils craignent & fuient » le froid (*d*).

» Ils nichent ici dans les mêmes endroits

(*d*) *Nota.* Ils ne laissent pas de se porter en

que les sarcelles d'été ; ils choisissent, « comme elles, de grosses touffes de joncs « dans des lieux peu praticables & s'y « arrangent de même un nid ; la femelle « y dépose dix à douze œufs d'un roux « un peu pâle ; elle les couve pendant « vingt-huit à trente jours, suivant ce « que m'ont dit les chasseurs ; mais je « croirois volontiers que l'incubation ne « doit être que de vingt-quatre à vingt- « cinq jours, vu que ces oiseaux tiennent « le milieu entre les canards & les sarcelles, « quant à la taille. «

Les petits naissent couverts d'un « duvet gris taché, comme les canards, « & sont d'une laideur extrême ; leur « bec est alors presque aussi large que le « corps, & son poids paroît les fatiguer ; « ils le tiennent presque toujours appuyé « contre la poitrine ; ils courent & nagent « dès qu'ils sont nés ; le père & la mère « les mènent & paroissent leur être fort « attachés ; ils veillent sans cesse sur l'oi- «

été assez au Nord, puisque suivant M. Linnæus, on en voit en Scanie & en Gotland. *Fauna Suecica.*

» ſeau de proie; au moindre danger la
» famille ſe tapit ſous l'herbe, & les père
» & mère ſe précipitent dans l'eau & s'y
» plongent.

» Les jeunes ſouchets deviennent d'a-
» bord gris comme les femelles; la pre-
» mière mue leur donne leurs belles
» plumes, mais elles ne ſont bien éclatantes
qu'à la ſeconde. »

Quant à la couleur du bec, les Obſervateurs ne ſont pas d'accord; Ray dit qu'il eſt tout noir : Geſner, dans Aldrovande (*e*), aſſure que la lame ſupérieure eſt jaune; Aldrovande dit qu'il eſt brun (*f*); tout cela prouve que la couleur du bec varie ſuivant l'âge ou par d'autres circonſtances.

Schwenckfeld compare le battement des ailes du ſouchet à un choc de *crotales*, & M. Hébert, en voulant nous exprimer le cri de cet oiſeau, nous a dit qu'il ne pouvoit mieux le comparer qu'au craquement d'une crecelle à main, tournée par petites ſecouſſes : il ſe peut que Schwen-

(*e*) Page 223.
(*f*) Page 230.

ckfeld ait pris la voix pour le bruit du vol. Au reste, le souchet est le meilleur & le plus délicat des canards; il prend beaucoup de graisse en hiver; sa chair est tendre & succulente; on dit qu'elle est toujours rouge (*g*), quoique bien cuite; & que c'est par cette raison que le canard souchet porte le nom de *rouge*, notamment en Picardie, où l'on tue beaucoup de ces oiseaux dans cette longue suite de marais qui s'étendent depuis les environs de Soissons jusqu'à la mer.

M. Brisson donne, d'après les Ornithologistes, une variété du souchet, dont toute la différence consiste en ce que le ventre est blanc, au lieu d'être roux-marron (*h*).

(*g*) M. Hébert.

(*h*) *Anas clypeata ventre candidiore.* Brisson, *Ornithol.* tom. VI, pag. 337. — *Anas muscaria.* Gesner, *Avi.* pag. 118; & *Icon.* pag. 78. — Aldrovande, *tome III*, *page* 223. — Jonston, *pag.* 97. — Klein, *pag.* 132, *n.°* 9. — Willughby, *pag.* 287. — Ray, *pag.* 146. — Frisch, *tome II*, *tab.* 162. *Anas fera decima-septima.* Schwenckfeld, *page* 205. — Barrère, *clas.* 1, *Gen.* 1, *Sp.* 50. — *Mugg-ent*, *mus-endtle*, *fliegen-endtte*, par les Allemands. *Le canard à mouches.* Salerne, *page* 430.

L'yacapatlahoac de Fernandez, canard que ce Naturaliste caractérise par son bec singulièrement épaté, & par les trois couleurs qui tranchent sur son aile, nous paroît devoir être rapporté à l'espèce du souchet (*i*), à laquelle nous rapporterons aussi le *tempatlahoac* du même auteur, dont M. Brisson a fait son *canard sauvage du Mexique* (*k*), quoiqu'à la ressemblance des traits caractéristiques (*l*), à la dénomination d'*avis latirostra* que lui donne Nieremberg (*m*), & au soin que prend Fernandez d'avertir que plusieurs donnent à l'*yacapatlahoac* ce même nom de *tempatlahoac*; il eût pu reconnoître qu'il ne s'agissoit ici que d'un seul &

(*i*) *Yacapatlahoac, anatis feræ species, longo ac lato rostro, præcipuè juxta extremum . . . alæ partim albæ, partim virides splendentes & fuscæ . . . anatem regiam Hispani vocant : nec desunt qui tempatlahoac vocare malint.* Fernand. *page* 42, *cap.* 136. — Le souchet du Mexique. Brisson, *tome VI, page* 337.

(*k*) Ornithologie, *tome VI, page* 327.

(*l*) *Tempatlahoac, seu avis latirostri . . . anatis feræ genus . . . alæ initio cyaneæ, mox candidæ & tandem viridi micantes splendore, & earum extrema altero latere fulva.* Fernand. *page* 30, *cap.* 78.

(*m*) *Page* 217. Willughby, *page* 299. Ray, *pag.* 176.

même oiſeau ; & nous nous croyons d'autant plus fondés à le juger ainſi, que les obſervations de M. le docteur Mauduit, ne nous laiſſent aucun doute ſur l'exiſtence de l'eſpèce du ſouchet en Amérique ; « les individus de cette eſpèce, dit-il, ſont ſujets « en Europe à ne ſe pas reſſembler parfaite- « ment dans le plumage ; quelques-uns « ont dans leur robe un mélange de plumes « griſes qui ne ſe trouve pas dans les « autres ; j'ai remarqué dans ſept ou huit « ſouchets, envoyés de la Louiſiane, les « mêmes variétés dans le plumage, qu'on « peut obſerver dans un pareil nombre « de ces oiſeaux tués au haſard en Eu- « rope ; & cela prouve que le ſouchet « d'Europe & celui d'Amérique ne ſont « abſolument qu'une ſeule & même eſ- « pèce. » (*n*)

(*n*) Note communiquée par M. le docteur Mauduit.



* *LE PILET* ou *CANARD A LONGUE QUEUE.* (*a*)

LE CANARD à longue queue, connu en Picardie sous les noms de *pilet* & de *pennard*, est encore un excellent gibier & un

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 954.

(*a*) *Pilet*, en Picardie; par quelques-uns, *coque de mer*; à Rome, *coda lancea*; en Catalan, *cual-larch*; en Allemand, *fasan-ente, meer-ent, see-vogel*, & en quelques-endroits, *spitz-schwantz*; en Silésie, *spies endte*; en Suédois, *ali, aler, ahl-fogel*; en Anglois, *sea-pheasant, cracker*, & par les oiseleurs de Londres, *gaddel*; à la Jamaïque, *whitebellied duck*; en Mexicain, *tzitzihoa*.

Anas caudacuta. Gesner, *Avi.* pag. 121. — Aldrovande, *Avi.* tome III, pag. 234. — Jonston, *Avi.* pag. 98. — Willughby. *Ornithol.* pag. 289. — Ray, *Synopf.* pag. 147, n.° *a*, 15. — Charleton, *Exercit.* pag. 106, n.° 10. *Onomazt.* pag. 99, n.° 10. — Rzaczynski, *Auctuar.* pag. 355. — Frisch, vol. II, pl. 160. — Schwenckfeld, *Avi Siles.* pag. 202. — Klein, *Avi.* pag. 133, n.° 15. — *Anas fera marina.* Gesner, *Avi.* pag. 120; & *quædam marina. Icon. Avi.* pag. 75. — *Anas seevogel dicta.* Aldrovande, tom. III, pag. 229. — *Anas caudâ cuneiformi acutâ.* Linnæus, *Fauna Suec.* n.° 96. — *Anas acuta.* Idem, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 25.

très-bel oiſeau; ſans avoir l'éclat des couleurs du ſouchet, ſon plumage eſt très-joli, c'eſt un gris-tendre, ondé de petits traits noirs qu'on diroit tracés à la plume; les grandes couvertures des ailes ſont par larges raies, noir de jayet & blanc de neige; il a ſur les côtés du cou deux

---

— *Anas cinerea, caudâ duabus pennis nigris longiſſimis definitâ.* Barrère, *Ornithol.* claſ. 1, Gen. 1, Sp. 8. — *Tzitzihoa.* Fernandez, *Hiſt. axi. nov. Hiſp.* pag. 35, cap. 104. — Ray, *Synopſ.* pag. 175. — *Phaiſan de mer.* Albin, tome II, planches 94 & 95. — *Le canard à queue pointue.* Salerne, *page* 426 & *page* 432; le canard à queue fourchue. *Anas supernè fuſco & cinereo tranſverſim & undatim ſtriata; infernè alba; capite & collo ſupremo fuſcis, marginibus pennarum in vertice griſeo-rufeſcentibus, occipitio cupri puri colore variante; tæniâ longitudinali in collo ſuperiore nigrâ, areâ candidâ utrimque donata; maculâ alarum cupri puri colore tincta, tæniâ ſupernè fulvâ, infernè primùm nigrâ, dein dilutè fulvâ donata; rectricibus binis intermediis longiſſimis nigris* (mas).

Anas ſupernè nigricante & rufeſcente varia, infernè candicans, griſeo & griſeo-fuſco maculata; maculâ alarum ad cupri puri colorem vergente, tæniâ ſupernè fulvâ, infernè primùm nigricante, dein albâ donata; rectricibus quatuor intermediis longioribus, nigricantibus, rufeſcente tranſverſim ſtriatis (fœmina).... — *Anas longicauda*, le canard à longue queue. Briſſon, tom. VI, pag. 369.

bandes blanches semblables à des rubans, qui le font aisément reconnoître, même d'assez loin; la taille & les proportions du corps sont plus alongées & plus sveltes que dans aucune autre espèce de canard; son cou est singulièrement long & très-menu; la tête est petite & de couleur de marron; la queue est noire & blanche & se termine par deux filets étroits, qu'on pourroit comparer à ceux de l'hirondelle; il ne la porte point horizontalement, mais à demi retroussée; sa chair est en tout préférable à celle du canard sauvage, elle est moins noire, & la cuisse ordinairement dure & tendineuse dans le canard, est aussi tendre que l'aile dans le pilet.

« On voit, nous dit M. Hébert, le » pilet en Brie aux deux passages; il se » tient sur les grands étangs; son cri » s'entend d'assez loin *hi zouë zouë*. La » première syllable est un sifflement aigu, » & la seconde un murmure moins sonore » & plus grave.

» Le pilet, ajoute cet excellent Obser- » vateur, semble faire la nuance des ca- » nards aux sarcelles, & s'approcher par

» plusieurs



De Seve del *C. Baron Sculp.*

LE CANARD *à longue queue*, ou LE PILET.

„ plusieurs rapports de ces dernières ; la „ distribution de ses couleurs est analo- „ gue à celle des couleurs de la sarcelle ; „ il en a aussi le bec, car le bec de la sar- „ celle n'est point précisément le bec du „ canard. „

La femelle diffère du mâle autant que la cane sauvage diffère du canard ; elle a comme le mâle la queue longue & pointue, sans cela on pourroit la confondre avec la cane sauvage ; mais ce caractère de la longue queue suffit pour faire distinguer ce canard de tous les autres, qui généralement l'ont très-courte. C'est à raison de ces deux filets qui prolongent la queue du pilet, que les Allemands lui ont donné, assez improprement, le nom de canard-faisan *(phasan-ente)*, & les Anglois, celui de phaisan de mer *(sea-phasan)* ; la dénomination de *Winter-and*, qu'on lui donne dans le Nord, semble prouver que ce canard ne craint pas les plus grands froids ; & en effet Linnæus dit qu'on le voit en Suède au plus fort de l'hiver *(b)*. Il paroît que l'espèce

(b) Habitat in borealibus Sueciæ provinciis, hieme intensissimâ ad nos accedit. Fauna Suec.

est commune aux deux continens : on la reconnoît dans le *tzitzihoa* du Mexique de Fernandez, & M. le docteur Mauduit en a reçu de la Louisiane un individu sous le nom de *canard paille-en-queue*, d'où l'on peut conclure que quoique habitant naturel du Nord, il se porte jusque dans les climats chauds.

* *LE CANARD* A LONGUE QUEUE DE TERRE-NEUVE. *(a)*

Ce Canard, très-différent du précédent par le plumage, n'a de rapport avec lui que par les deux longs brins qui de même lui dépassent la queue.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 1008, sous le nom de *Canard de Miclon.*

(a) Long-tailed duck from new-foun land. Edwards, *Glan.* pag. 146, pl. 280. — *Anas supernè splendidè nigra, infernè nigricans; capite anteriùs & ad latera, collique lateribus griseo-vinaceis, macula ovatâ nigrâ utrimque notatis; capite posteriore, collo supernè & infernè, pennis scapularibus & imo ventre candidis; rectricibus binis intermediis longissimis nigris . . . . Anas longicauda ex insulâ Terræ-novæ,* le canard à longue queue de Terre-neuve, Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 382.

La figure coloriée que donne Edwards de cet oiſeau, préſente des teintes brunes ſur les parties du plumage où le canard nommé de *Miclon*, dans nos planches enluminées, a du noir; néanmoins on reconnoît ces deux oiſeaux pour être de la même eſpèce aux deux longs brins qui dépaſſent leur queue, ainſi qu'à la belle diſtribution de couleurs; le blanc couvre la tête & le cou juſqu'au haut de la poitrine & du dos; il y a ſeulement une bande d'un fauve-orangé qui deſcend depuis les yeux le long des deux côtés du cou: le ventre, auſſi-bien que deux faiſceaux de plumes longues & étroites, couchées entre le dos & l'aile, ſont du même blanc que la tête & le cou; le reſte du plumage eſt noir auſſi-bien que le bec; les pieds ſont d'un rouge-noirâtre, & on remarque un petit bord de membrane qui règne extérieurement le long du doigt intérieur, & au-deſſous du petit doigt de derrière; la longueur des deux brins de la queue de ce canard augmente ſa dimenſion totale; mais à peine dans ſa groſſeur égale-t-il le canard commun.

Edwards ſoupçonne, avec toute apparence de raiſon, que ſon *canard à longue*

queue de la baie d'Hudson (b), est la femelle de celui-ci ; la taille, la figure & même le plumage sont à peu-près les mêmes ; seulement le dos de celui-ci est moins varié de blanc & de noir, & en tout le plumage est plus brun.

Cet individu qui nous paroît être la femelle, avoit été pris à la baie d'Hudson, & l'autre tué à *Terre-neuve ;* & comme la même espèce se reconnoît dans le *havelda* des Islandois & de Wormius (*c*), il paroît que cette espèce est, comme plusieurs autres de ce genre, habitante des terres les plus reculées du Nord ; elle se retrouve à la pointe nord-est de l'Asie, car on la reconnoît dans le *sawki* des Kamtchadales, qu'ils appellent aussi *kian-*

(*b*) *Long-tailed duck from Hudson's bay.* Edwards, *histor.* pag. & pl. 156.

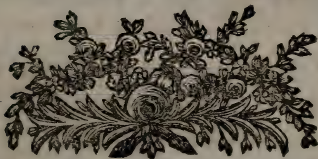
(*c*) *Anas Islandica, protensâ caudâ, havelda ipsis dicta.* Mus. Worm pag. 302. — *Anas caudacuta Islandica havelda ipsis dicta, Wormii.* Willughby, *Ornithol.* pag. 290. — *Anas caudacuta, haveldæ Wormii similis si non eadem.* Ray. *Synops. Avi.* pag. 145, n.° 14 — *Anas Islandica, havelda ipsis dicta.* Charleton, *Exercit.* pag. 104, n.° 8 ; *Onomazt.* pag. 99, n.° 8. — *Anas cauda cunei-formi forcipata.* Linnæus, *Fauna Suec.* n.° 95. — *Anas hyemalis.* Idem. *Syst.*

gitch ou *aangitch*, c'eſt-à-dire, *Diacre*, parce qu'ils trouvent que ce canard chante comme un Diacre Ruſſe *(d)*; d'où il paroît qu'un Diacre Ruſſe chante comme un canard.

---

nat. ed. X, Gen. 61, Sp. 26. — *Anas ſupernè nigricans, pectore concolore, infernè alba; occipitio cinereo; genis candidis; pennis ſcapularibus ſpadiceis, uropygio albo, tæniâ longitudinali nigrâ notato; rectricibus binis intermediis longiſſimis nigris... Anas longicauda Iſlandica*; le canard à longue queue d'Iſlande. Briſſon, *Ornithol.* tom. VI, pag. 379.

(d) Hiſtoire générale des Voyages, *tome XIX, ſupplément, pages* 273 & 355.



* LE TADORNE. (a)

NOUS NOUS CROYONS fondés à croire que le *chenalopex* ou *vulpanser* (oie-renard) des Anciens, est le même oiseau

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 53.

(*a*) En Grec, χηναλώπηξ; en Latin, *vulpanser* & *anas strepera*; en Allemand, *berg-enten* & *fuchsgans*, noms qui répondent à celui de *vulpanser*; en Anglois, *sheldrake*, *burrough-duck*, *bergander*; en Suédois, *ju-goas*; sur nos côtes de Picardie, *herclan*.

Tadorne, Belon, *Nature des Oiseaux*, pag. 172; & *Portraits d'Oiseaux*, page 36, *b*; mauvaise figure. — *Vulpanser.* Gesner, *Avi.* pag. 161. — Aldrovande, *Avi.* tom. III, page 159. — Klein, *Avi.* pag. 130, n.° 9. — *Vulpanser*, *chenalopex.* Charleton, *Exercit.* pag. 103, n.° 2. — Idem, *Onomazt.* page 98, n.° 2. *Vulpanser*, *seu chenalopex quibusdam.* Jonston, *Avi.* page 94. — *Anas maritima.* Gesner, *Avi.* page 803. Idem, *Icon. Avi.* page 134, assez bonne figure de la tête & du cou. — *Anas maritima rondeletii.* Jonston, *Avi.* pag. 96. — *Anas indica quarta*, *sive anas maritima.* Aldrovande, *Avi.* tome III, page 196, figure de la tête empruntée de Gesner, — *Tadorne gallis dicta.* Idem, ibid. page 236, avec une très-mauvaise figure. — *Tadorne.* Jonston, *Avi.* page 98. — *Tadorna Bellonii*, *vulpanser quibusdam.* Willughby, *Ornithol.* page 278. — *Tadorna Bellonii.*

que le tadorne. Belon a hésité & même varié sur l'application de ces noms ; dans *ses observations* il les rapporte au harle, & dans son livre *de la Nature des Oiseaux*, il les applique au cravant ; néanmoins on peut aisément reconnoître par un de ces attributs de nature, plus décisifs que toutes les conjectures d'é-

---

Ray, *Synopf. Avi.* page 140, n.° *a*, 1. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, avec une figure peu exacte, pl. 21. — Marsigl. *Danub.* tome V, page 106, avec une figure très-mauvaise, tab. 51. — *Anas tadorna Bellonii; vulpanser quorumdam.* Rzaczynski, *Auctuar. Hist. nat. Polon.* page 433. — *Anas longirostra quarta.* Schwenckfeld, *Avi. Siles.* page 208. — *Anas albo variegata, pectoris lateribus ferrugineis, abdomine longitudinaliter cinereo maculata.* Linnæus, *Fauna Suec.* n.° 93. — *Anas rostro simo, fronte compressâ, corpore albo variegato. Tadorna.* Idem, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 3. — *Shiel-drake.* Britih. Zoolog. page 154. — *Die krachente.* Frisch, tom. II, pl. 166. — *Le tadorne.* Salerne, *Ornithol.* page 413. — *Morillon.* Albin, tome I, page 81, avec une figure fautive, planche 94. — *Anas candida tuberculo in exortu rostri carnoso; capite & collo supremo nigro-viridescentibus; corpore anteriore latâ fasciâ rufâ cincto; pectore & ventre mediis nigro variegatis; maculâ alarum viridi aureâ; cupri puri colore variante; rectricibus candidis, duodecim intermediis apice nigris. Tadorna.* Brisson. *Ornithol.* tome VI, page 344.

rudition, que ces noms appartiennent exclusivement à l'oiseau dont il est ici question ; le tadorne étant le seul auquel on puisse trouver, avec le renard, un rapport unique & singulier, qui est de se gîter comme lui dans un terrier. C'est sans doute par cette habitude naturelle, qu'on a d'abord désigné le tadorne en lui donnant la dénomination de *renard-oie* ; & non-seulement cet oiseau se gîte comme le renard, mais il niche & fait sa couvée dans des trous qu'il dispute & enlève ordinairement aux lapins.

Ælien attribue de plus au *vulpanser*, l'instinct de venir, comme la perdrix, s'offrir & se livrer sous les pas du chasseur pour sauver ses petits ; & c'étoit l'opinion de toute l'antiquité, puisque les Egyptiens qui avoient mis cet oiseau au nombre des animaux sacrés le figuroient dans les hyérogliphes, pour signifier la tendresse généreuse d'une mère *(b)* ; & en effet l'on verra par nos observations le tadorne offrir précisément ces mêmes traits d'amour & de dévouement maternel.

(b) Vid. Pieri, in Orum, lib. XX.

Les dénominations données à cet oiſeau dans les langues du Nord, *fucsh-gans* ou plutôt *fucsh-ente* en Allemand (canard-renard); en Anglo-Saxon, *berg-ander* (canard-montagnard); en Anglois, *burroug-duks* (canard-lapin) *(c)*, n'atteſtent pas moins que ſon ancien nom, l'habitude ſingulière de demeurer dans des terriers pendant tout le temps de la nichée. Ces derniers noms caractériſent même plus exactement que celui de *vulpanſer* le tadorne, en le réuniſſant à la famille des canards, à laquelle en effet il appartient & non pas à celle des oies; il eſt à la vérité un peu plus grand que le canard commun, & il a les jambes un peu plus hautes; mais du reſte ſa figure, ſon port & ſa conformation ſont ſemblables, & il ne diffère du canard que par ſon bec qui eſt plus relevé, & par les couleurs de ſon plumage, qui ſont plus vives, plus belles, & qui, vues de loin, ont le plus grand éclat; ce beau plumage eſt coupé par grandes maſſes de trois cou-

(c) Suivant Willughby, *quòd in foraminibus cuniculorum nidificet.*

leurs, le blanc, le noir & jaune-canelle; la tête & le cou jusqu'à la moitié de sa longueur, sont d'un noir lustré de vert; le bas du cou est entouré d'un collier blanc, au-dessous est une large zone de jaune-canelle qui couvre la poitrine & forme une bandelette sur le dos; cette même couleur teint le bas-ventre; au-dessous de l'aile, de chaque côté du dos, règne une bande noire dans un fond blanc, les grandes & les moyennes pennes de l'aile sont noires, les petites ont le même fond de couleur, mais elles sont luisantes & lustrées de vert: les trois pennes voisines du corps ont leur bord extérieur d'un jaune-canelle & l'intérieur blanc; les grandes couvertures sont noires & les petites sont blanches. La femelle est sensiblement plus petite que le mâle, auquel du reste elle ressemble même par les couleurs; on remarque seulement que les reflets verdâtres de la tête & des ailes sont moins apparens que dans le mâle.

Le duvet de ces oiseaux est très-fin & très-doux *(d)*; les pieds & leurs mem-

---

(d) Plumæ mollissimæ, ut in eider. Linnæus, *Fauna Suec.*

branes ſont de couleur de chair ; le bec eſt rouge, mais l'onglet de ce bec & les narines ſont noires ; ſa forme eſt, comme nous l'avons dit, *ſime* ou *camuſe*, ſa partie ſupérieure étant très-arquée, près de la tête, creuſée en arc concave ſur les narines, & ſe relevant horizontalement au bout en cuillère arrondie, bordée d'une rainure aſſez profonde & demi-circulaire ; la trachée préſente un double renflement à ſa bifurcation *(e)*.

Pline fait l'éloge de la chair du tadorne, & dit que les anciens Bretons ne connoiſſoient pas de meilleur gibier *(f)*. Athénée donne à ſes œufs le ſecond rang pour la bonté après ceux du paon ; il y a toute apparence que les Grecs élevoient des tadornes, puiſqu'Ariſtote obſerve *(g)* que, dans le nombre de leurs œufs, il s'en trouve de clairs ; nous n'avons pas eu occaſion de goûter de la chair, ni des œufs de ces oiſeaux.

(e) Willughby.

(f) Suaviores epulas, olim, vulpanſere non noverat Britannia. Plin. lib. X, cap. XXII.

(g) Lib. III, cap. I.

Il paroît que les tadornes se trouvent dans les climats froids comme dans les pays tempérés, & qu'ils se sont portés jusqu'aux terres australes *(h)*; cependant l'espèce ne s'est pas également répandue sur toutes les côtes de nos régions septentrionales *(i)*.

Quoiqu'on ait donné aux tadornes le nom de canard de mer *(k)*, & qu'en effet ils habitent de préférence sur les bords de la mer, on ne laisse pas d'en rencontrer quelques-uns sur des rivières *(l)* ou des lacs même assez éloignés dans les terres *(m)*; mais le gros de l'espèce ne quitte pas les côtes; chaque printemps il en aborde quelques troupes sur celles de

---

(h) A la côte de Diemen, par 43 degrés de latitude, j'ai compté en oiseaux de mer, des canards, des sarcelles, des tadornes. *Cook, Second Voyage, tome I, page 229.*

(i) Habitantem reperimus in sola Gotlandia. Fauna Suec.

(k) Anas maritima. Gesner.

(l) Primo vere in fluviis soluta glacie apparet. Schwenckfeld.

(m) M. Salerne parle d'un couple de tadornes vus sur un étang en Sologne. *Histoire des Oiseaux, page 414.*

Picardie, & c'est-là qu'un de nos meilleurs Correspondans, M. Baillon, a suivi les habitudes naturelles de ces oiseaux, sur lesquels il a fait les observations suivantes, que nous nous faisons un plaisir de publier ici.

« Le printemps, dit M. Baillon, nous amène les tadornes, mais toujours en « petit nombre: dès qu'ils sont arrivés ils « se répandent dans les plaines de sables « dont les terres voisines de la mer sont « ici couvertes; on voit chaque couple « errer dans les garennes qui y sont ré- « pandues, & y chercher un logement « parmi ceux des lapins; il y a vraisembla- « blement beaucoup de choix dans cette « espèce de demeure, car ils entrent dans « une centaine avant d'en trouver une « qui leur convienne. On a remarqué qu'ils « ne s'attachent qu'aux terriers qui ont « au plus une toise & demie de profon- « deur, qui sont percés contre des à-dos « ou monticules & en montant, & dont « l'entrée, exposée au midi, peut être « aperçue du haut de quelque dune fort « éloignée. «

Les lapins cèdent la place à ces nou- «

» veaux hôtes, & n'y rentrent plus.

» Les tadornes ne font aucun nid dans » ces trous; la femelle pond ses premiers » œufs sur le sable nu, & lorsqu'elle est à » la fin de sa ponte, qui est de dix à » douze pour les jeunes, & pour les vieil- » les de douze à quatorze, elle les enve- » loppe d'un duvet blanc fort épais dont » elle se dépouille.

» Pendant tout le temps de l'incubation » qui est de trente jours, le mâle reste » assidûment sur la dune, il ne s'en éloi- » gne que pour aller deux à trois fois le » jour chercher sa nourriture à la mer; » le matin & le soir la femelle quitte ses » œufs pour le même besoin, alors le » mâle entre dans le terrier, sur-tout le » matin, & lorsque la femelle revient, il » retourne sur sa dune.

» Dès qu'on aperçoit au printemps un » tadorne ainsi en vedette, on est assuré » d'en trouver le nid; il suffit pour cela » d'attendre l'heure où il va au terrier; » si cependant il s'en aperçoit, il s'envole » du côté opposé, & va attendre la fe- » melle à la mer; en revenant ils volent » long-temps au-dessus de la garenne,

juſqu'à ce que ceux qui les inquiètent ſe «
ſoient retirés. «

Dès le lendemain du jour que la cou- «
vée eſt écloſe, le père & la mère con- «
duiſent les petits à la mer, & s'arran- «
gent de manière qu'ils y arrivent ordi- «
nairement lorſqu'elle eſt dans ſon plein : «
cette attention procure aux petits l'a- «
vantage d'être plus tôt à l'eau, & de «
ce moment ils ne paroiſſent plus à terre. «
Il eſt difficile de concevoir comment «
ces oiſeaux peuvent, dès les premiers «
jours de leur naiſſance, ſe tenir dans «
un élément dont les vagues en tuent «
ſouvent des vieux de toutes les eſpèces. «

Si quelque chaſſeur rencontre la cou- «
vée dans ce voyage, le père & la mère «
s'envolent ; celle-ci affecte de culbuter «
& de tomber à cent pas, elle ſe traîne «
ſur le ventre en frappant la terre de ſes «
ailes, & par cette ruſe attire vers elle «
le chaſſeur ; les petits demeurent im- «
mobiles juſqu'au retour de leurs con- «
ducteurs, & on peut ſi l'on tombe «
deſſus, les prendre tous ſans qu'aucun «
faſſe un pas pour fuir. «

» J'ai été témoin oculaire de toûs ces » faits ; j'ai déniché plusieurs fois & vu » dénicher des œufs de tadornes ; pour » cet effet on creuse dans le sable en sui- » vant le conduit du terrier jusqu'au bout ; » on y trouve la mère sur ses œufs, on » les emporte dans une grosse étoffe de » laine, couverts du duvet qui les enve- » loppe, & on les met sous une cane ; » elle élève ces petits étrangers avec beau- » coup de soin, pourvu qu'on ait eu l'at- » tention de ne lui laisser aucun de ses » œufs. Les petits tadornes ont en nais- » sant le dos blanc & noir, avec le ven- » tre très-blanc, & ces deux couleurs bien » nettes les rendent très-jolis ; mais bien- » tôt ils perdent cette première livrée & » deviennent gris ; alors le bec & les pieds » sont bleus ; vers le mois de septembre » ils commencent à prendre leurs belles » plumes, mais ce n'est qu'à la seconde » année que leurs couleurs ont tout leur » éclat.

» J'ai lieu de croire que le mâle n'est » parfaitement adulte & propre à la gé- » nération que dans cette seconde an-

née (n) car ce n'eſt qu'alors que pa-« roît le tubercule rouge-ſanguin qui« orne leur bec dans la ſaiſon des amours,« & qui paſſé cette ſaiſon s'oblitère; or« cette eſpèce de production nouvelle,« paroît avoir un rapport certain avec« les parties de la génération. «

Le tadorne ſauvage vit de vers de« mer, de *grenades*, ou ſauterelles qui« s'y trouvent à millions, & ſans doute« auſſi du frai des poiſſons & des petits« coquillages qui ſe détachent & s'élèvent« du fond avec les écumes qui ſurnagent;« la forme relevée de ſon bec lui donne« beaucoup d'avantage pour recueillir ces« diverſes ſubſtances, en écumant, pour« ainſi dire, la ſurface de l'eau, beaucoup«

(n) « La vie aſſez longue du tadorne, paroît confirmer le fait de ſa croiſſance tardive; l'hiver« dernier, il m'en eſt mort un âgé de onze ans;« & il auroit vécu plus long-temps, mais il étoit« devenu très-méchant, s'étoit rendu le maître de« toute la baſſe-cour, excepté un canard muſqué« plus fort que lui, avec lequel il ſe battoit ſans« ceſſe; on crut conſerver le plus foible en le ren-« fermant; mais il mourut peu de temps après,« plutôt d'ennui de ſa priſon que de vieilleſſe. « *Note de M. Baillon.*

» plus légèrement que ne peut faire le
» canard.

» Les jeunes tadornes élevés par une
» cane s'accoutument aisément à la do-
» mesticité & vivent dans les basse-cours
» comme les canards ; on les nourrit avec
» de la mie de pain & du grain. On ne
» voit jamais les tadornes sauvages rassem-
» blés en troupes, comme les canards,
» les sarcelles, les siffleurs : le mâle & la
» femelle seulement ne se quittent point ;
» on les aperçoit toujours ensemble, soit
» dans la mer, soit sur les sables ; ils
» savent se suffire à eux-mêmes, & sem-
» blent en s'appariant contracter un nœud
» indissoluble ; le mâle au reste se montre
» fort jaloux (*o*) ; mais, malgré l'ardeur

(*o*) « La domesticité qui adoucit les mœurs,
» en même temps les corrompt ; j'ai vu dans ma
» basse-cour un tadorne mâle s'accoupler deux
» années de suite avec une cane blonde, & ce-
» pendant faire toujours à sa femelle les mêmes
» caresses ; il avoit alors cinq ans. Ce mélange a
» produit des métis qui n'avoient du tadorne que
» le cri, le bec & les pieds ; les couleurs ont été
» celles du canard ; il n'y avoit de différence que
» sous la queue qui a conservé la teinte jaune. J'ai
» gardé pendant trois ans une femelle de ces métis,

de ces oiſeaux en amour, je n'ai ja- «
mais pu obtenir une couvée d'aucune «
femelle, une ſeule a pondu quelques «
œufs au haſard, ils étoient inféconds ; «
leur couleur ordinaire eſt une teinte «
très-légère de blond ſans aucune tache, «
ils ſont de la groſſeur de ceux des «
canes, mais plus rond. «

Le tadorne eſt ſujet à une maladie «
ſingulière; l'éclat de ſes plumes ſe ter- «
nit, elles deviennent ſales & huileuſes, «
& l'oiſeau meurt après avoir langui «
pendant près d'un mois. Curieux de «
connoître la cauſe du mal, j'en ai ou- «
vert pluſieurs, je leur ai trouvé le ſang «
diſſous & les principaux viſcères em- «
barraſſés d'une eau rouſſe, viſqueuſe «
& fétide ; j'attribue cette maladie au «
défaut de ſel marin, que je crois né- «
ceſſaire à ces oiſeaux, au moins de temps «
en temps, pour diviſer par ſes pointes «
la partie rouge de leur ſang, & entre- «
tenir ſon union avec la lymphe, en «
diſſolvant les eaux ou humeurs viſ- «

---

elle n'a jamais voulu écouter ni les canards ni «
les tadornes. » *Note de M. Baillon.*

» queuſes que les graines dont ils vivent » dans les cours, amaſſent dans leurs inteſtins. »

Ces obſervations détaillées de M. Baillon, ne nous laiſſent que fort peu de choſe à ajouter à l'hiſtoire de ces oiſeaux, dont nous avons fait nourrir un couple ſous nos yeux; ils ne nous ont pas paru d'un naturel ſauvage; ils ſe laiſſoient prendre aiſément; on les tenoit dans un jardin où on leur donnoit la liberté pendant le jour, & lorſqu'on les prenoit & qu'on les tenoit à la main, ils ne faiſoient preſque pas d'efforts pour s'échapper; ils mangeoient du pain, du ſon, du blé & même des feuilles de plantes & d'arbriſſeaux; leur cri ordinaire eſt aſſez ſemblable à celui du canard, mais il eſt moins étendu & beaucoup moins fréquent, car on ne les entendoit crier que fort rarement; ils ont encore un ſecond cri plus foible quoiqu'aigu, *uute*, *uute*, qu'ils font entendre lorſqu'on les ſaiſit bruſquement, & qui ne paroît être que l'expreſſion de la crainte; ils ſe baignent fort ſouvent, ſur-tout dans les temps



LE TADORNE.

doux & à l'approche de la pluie ; ils nagent en se berçant sur l'eau, & lorsqu'ils abordent à terre, ils se dressent sur leurs pieds, battent des ailes & se secouent comme les canards ; ils arrangent aussi très-souvent leur plumage avec le bec ; ainsi les tadornes qui ressemblent beaucoup aux canards par la forme du corps, leur ressemblent aussi par les habitudes naturelles, seulement ils ont plus de légèreté dans les mouvemens, & montrent plus de gaieté & de vivacité ; ils ont encore sur tous les canards, même les plus beaux, un privilége de Nature qui n'appartient qu'à cette espèce ; c'est de conserver constamment & en toute saison les belles couleurs de leur plumage : comme ils ne sont pas difficiles à priver, que leur beau plumage se remarque de loin & fait un très-bel effet sur les pièces d'eau, il seroit à desirer que l'on pût obtenir une race domestique de ces oiseaux ; mais leur naturel & leur tempérament semblent les fixer sur la mer & les éloigner des eaux douces ; ce ne pourroit donc être que dans les terreins très-voisins des

eaux ſalées, qu'on pourroit tenter avec eſpérance de ſuccès leur multiplication en domeſticité.

* LE MILOUIN. (a)

LE MILLOUIN eſt ce canard que Belon déſigne ſous le nom de *Cane à tête rouſſe*; il a en effet la tête & une partie du cou

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 803.

(*a*) En Brie, *moreton*; en Bourgogne, *rougeot*; en Catalan, *buixot*; dans le Bolonois, *collo roſſo*; en Allemand, *rot-hals*, *rot ent*, *mittel ent*, *wilde-grawe-endt*, *braun koepfichte endte*; en Siléſien, *braun endte*; en Anglois, *pochard*, *red-headed widgeon*, *commom grey widgeon*.

Cane à tête rouſſe. Belon, *Nat. des Oiſeaux*, page 173. — Albin, tome II, planche 98. — — Jonſton, *Avi.* pag. 98. — *Anas fera fuſca vel media.* Geſner, *Avi.* pag. 116; & *Icon. Avi.* pag. 76. — Klein, *Avi.* pag 132, n.° 5. — *Anas fera fuſca vel mediæ magnitudinis.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 221. — *Anas fera-fuſca Geſneri*, *Aldrovandi.* Willughby, *Ornit.* pag. 288. — Ray, *Synopſ. Avi.* pag. 143, n.° *a*, 10. — *Anas fuſca.* Jonſton, *Avi.* page 97. — Marſigl. *Danub.* tom. V, page 122, pl. 59. — *Anas fuſca, quibuſdam media.* Charleton, *Exercit.* page 105, n.° 9. *Onomaſt.* page 99,

d'un brun-roux ou marron ; cette couleur coupée en rond au bas du cou, eſt ſuivie par du noir ou brun-noirâtre, qui ſe coupe de même en rond ſur la poitrine & le haut du dos ; l'aile eſt d'un gris teint de noirâtre & ſans miroir ; mais le dos & les flancs ſont joliment ouvragés d'un liſéré très-fin, qui court tranſverſalement par petits zigzags noirs dans un fond gris-de-perle. Selon Schwenckfeld, la tête

n.° 9. — *Anas fera octava ſeu erythrocephalos primus.* Schwenckfeld, *Avi. Sileſ.* page 201. *Anas media Scwenckfeldii.* Rzaczynski, *Auctuar* page 357. — *Anas fera capite ſubrufo minor.* Willughby, page 282 (paroît être la femelle). — *Penelops primus, Ornithologi.* Aldrovande, tome III, page 218. — *Penelope.* Jonſton, *Avi.* page 98. Charleton, *Exercit.* page 106, n.° 3. *Onomazt.* page 100, n.° 9. — *Anas cinerea vertice & collo ferrugineis.* Barrère, *Ornithol.* claſ. 1, Gen. 1, Sp. 9. — *Anas alis cinereis immaculatis, uropygio nigro.* Linnæus, *Fauna Suec.* n.° 107. — *Anas ferina.* Idem, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 27. — *Le canard brun.* Salerne, *Ornithol.* page 422. — *Anas supernè cinereo-albo & fuſco, infernè cinereo-albo & griſeo tranſverſim & undatim ſtriata ; capite & collo caſtaneis ; corpore anteriùs fuliginoſo ; imo ventre dorſo concolore ; rectricibus cinereo-fuſcis . . . Penelope.* Le millouin. *Briſſon*, tome VI, page 384

de la femelle n'est pas rousse comme celle du mâle, & n'a que quelques taches roussâtres.

Le millouin est de la grandeur du tadorne, mais sa taille est plus lourde; sa forme trop ronde lui donne un air pesant; il marche avec peine & de mauvaise grâce, & il est obligé de battre de temps en temps des ailes pour conserver l'équilibre sur terre.

Son cri ressemble plus au sifflement grave d'un gros serpent, qu'à la voix d'un oiseau; son bec large & creux est très-propre à fouiller dans la vase, comme font les souchets & les morillons, pour y trouver des vers & pour pêcher des petits poissons & des crustacées. Deux de ces oiseaux mâles que M. Baillon a nourris l'hiver dans une basse-cour, se tenoient presque toujours dans l'eau, ils étoient forts & courageux sur cet élément & ne s'y laissoient pas approcher par les autres canards, ils les écartoient à coups de bec; mais ceux-ci en revanche les battoient lorsqu'ils étoient à terre; & toute la défense du millouin étoit alors de fuir vers l'eau. Quoiqu'ils fussent

privés

privés & même devenus familiers, on ne put les conſerver long-temps, parce qu'ils ne peuvent marcher ſans ſe bleſſer les pieds ; le ſable des allées d'un jardin les incommode autant que le pavé d'une cour, & quelque ſoin que prit M. Baillon de ces deux millouins, ils ne vécurent que ſix ſemaines dans leur captivité.

« Je crois, dit ce bon Obſervateur, que ces oiſeaux appartiennent au Nord: « les miens reſtoient dans l'eau pendant « la nuit, même lorſqu'il geloit beaucoup ; « ils s'y agitoient aſſez pour empêcher « qu'elle ne ſe glaçât autour d'eux. «

Du reſte, ajoute-t-il, les millouins « ainſi que les morillons & les garrots, « mangent beaucoup & digèrent auſſi « promptement que le canard ; ils ne vécu- « rent d'abord que de pain mouillé, « enſuite ils le mangeoient ſec, mais ils ne « l'avaloient ainſi qu'avec peine, & étoient « obligés de boire à chaque inſtant ; je n'ai « pu les accoutumer à manger du grain ; « les morillons ſeuls paroiſſent aimer la « ſemence du jonc de marais. »

M. Hébert, qui en chaſſeur attentif & même ingénieux, a ſu trouver à la

chasse d'autres plaisirs que celui de tuer, a fait sur ces oiseaux, comme sur beaucoup d'autres, des observations intéressantes. « C'est, dit-il, l'espèce du millouin, qui, après celle du canard sauvage, » m'a paru la plus nombreuse dans les » contrées où j'ai chassé. Il nous arrive » en Brie, à la fin d'octobre, par troupes » de vingt à quarante ; il a le vol plus » rapide que le canard, & le bruit que » fait son aile est tout différent ; la troupe » forme en l'air un peloton serré, sans » former des triangles comme les canards » sauvages ; à leur arrivée ils sont inquiets, » ils s'abattent sur les grands étangs, l'instant d'après ils en partent, en font plusieurs fois le tour au vol, se posent une » seconde fois pour aussi peu de temps, » disparoissent, reviennent une heure » après, & ne se fixent pas davantage. » Quand j'en ai tué, ç'a toujours été par » hasard avec de très-gros plomb, & » lorsqu'ils faisoient leurs différens tours » en l'air, ils étoient tous remarquables » par une grosse tête rousse, qui leur a » valu le nom de *rougeot* dans notre » Bourgogne,

On ne les approche pas facilement « sur les grands étangs, ils ne tombent « point sur les petites rivières par la gelée, « ni à la chûte sur les petits étangs (b), « & ce n'est que dans les canardières de « Picardie que l'on peut en tuer beau- « coup; néanmoins ils ne laissent pas d'être « assez communs en Bourgogne, & on en « voit à Dijon aux boutiques des rôtis- « seurs pendant presque tout l'hiver. J'en « ai tué un en Brie au mois de juillet, par «

(b) « Comme on ne tue que rarement de ces oiseaux en Brie, il m'a été impossible d'en réunir « plusieurs pour les comparer; mais je suis fort « porté à croire qu'on confond sous la même dé- « nomination de *moreton*, *morillon*, *&c.* deux espèces « & même trois; le *millouin*, *n.°* 803 des planches « enluminées, le *chipeau*, *n.°* 958 & le *canard sif-* « *fleur*, *n.°* 825. Ces trois espèces ont beaucoup de « rapport; leur plumage gris plus ou moins rem- « bruni, ondé de traits noirs, semblables à des « traits de plume, leur donne un air de famille; « ils voyagent ensemble. Connoît-on bien les mâles « & les femelles dans chacune de ces espèces! « *Suite de la note de M. Hébert*, qui nous fait voir qu'en Brie, & peut-être en plusieurs autres endroits, les noms de *morillon*, *moreton*, sont mal appliqués & donnés vulgairement au millouin, au chipeau, ou encore à d'autres canards.

» une très-grande chaleur ; il me partit » sur les bords d'un étang au milieu des » bois, dans un endroit fort solitaire ; il » étoit accompagné d'un autre, ce qui me » feroit croire qu'ils étoient appariés, & » que quelques couples de l'espèce couvent en France dans les grands marais. »

Nous ajouterons que cette même espèce s'est portée bien au-delà de nos contrées, car il nous est arrivé de la Louisiane un millouin tout semblable à celui de France ; & de plus, on reconnoît le même oiseau dans le *quapacheanauhtli* de Fernandez (c), que M. Brisson, par cette raison a nommé *millouin du Mexique* (d). Quant à la variété dans l'espèce du millouin de France, donnée par ce dernier Ornithologiste, sous l'indication de *millouin noir*, nous ne pouvons que nous en tenir à ce qu'il en dit (e) ; cette variété du millouin ne nous étant pas connue.

(c) *Anatis feræ genus, capite, collo, pectore ac ventre fulvo . . . Alis cum dorso è fusco fulvoque transversis tæniis variis* . . . Fernand. cap. 194, pag. 52.

(d) Ornithologie, *tome VI*, *page* 390.

(e) Ornithol. *page* 389. — *Anas fera fusca alia.* Aldrovande, *Avi.* tome III, page 221.

* LE MILLOUINAN.

CE BEL OISEAU, dont nous devons la connoiſſance à M. Baillon, eſt de la taille du millouin, & ſes couleurs, quoique différentes, ſont diſpoſées de même : par ce double rapport nous avons cru pouvoir lui donner le nom de *millouinan*. Il a la tête & le cou recouverts d'un grand *domino* noir à reflets vert-cuivreux, coupé en rond ſur la poitrine & le haut du dos; le manteau eſt joliment ouvragé d'une petite hachure noirâtre, courant légèrement dans un fond gris-de-perle; deux pièces du même ouvrage, mais plus ſerré, couvrent les épaules; le croupion eſt travaillé de même; le ventre & l'eſtomac ſont du plus beau blanc; on peut remarquer ſur le milieu du cou l'empreinte obſcure d'un collier roux; le bec du millouinan eſt moins long & plus large que celui du millouin.

L'individu que nous décrivons a été

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.o* 1002.

tué sur la côte de Picardie; & depuis, un autre tout-à-fait semblable, sinon qu'il est un peu plus petit, nous est venu de la Louisiane. Ce n'est pas, comme on l'a déjà vu, la seule espèce de la famille du canard qui se trouve commune aux deux continens; néanmoins ce millouinan, qui n'avoit pas encore été remarqué ni décrit, ne paroît sans doute que rarement sur nos côtes.

* *LE GARROT. (a)*

LE GARROT est un petit canard dont le plumage est noir & blanc, & la tête remarquable par deux mouches blanches

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 802.

(a) En Lorraine, *canard de Hongrie*; en Alsace, *canard pie*; par les Italiens, *quattr'occhi*; en Anglois, *golden-eye*; en Allemand, *kobel-ente*, *straus-endte*; & aux environs de Strasbourg, *weisser dritt-vogel*; par quelques-uns, *klinger*; en Suédois, *knipa*; & dans la province de Skone, *dopping*.

Clangula. Gesner, *Avi.* page 119. — Idem, *Icon. Avi.* page 79, une mauvaise figure de la tête. — Jonston, *Avi.* page 97. — Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 20. — *Anas clangula*. Aldro-

posées aux coins du bec, qui de loin semblent être deux yeux placés à côté des deux autres, dans la coiffe noire lustrée de vert qui lui couvre la tête & le haut du cou; & c'est de-là que les Italiens lui ont donné le nom de *quatr'occhi*; les Anglois le nomment *golden-eye*, œil d'or, à raison de la couleur jaune-dorée de l'iris de ses yeux, la queue & le dos sont noirs, ainsi que les grandes pennes

---

vande, *Avi.* tome III, page 224. — Klein, *Avi.* page 133, n.° 13. — *Anas platyrinchos.* Aldrovande, *Avi.* tome III, page 224. — *Anas platyrinchos mas Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* page 282. — Ray, *Synopſ.* page 142, n.° *a*, 8. — Klein, page 135, n.° 27. — Marſigl. Danub. tome V, page 114, tab. 55. — *Anas fera ſexta ſeu criſtata.* Schwenckfeld, *Avi. Sileſ.* page 200. — Rzaczynski, *Auctuar.* page 357. — *Petit plongeon.* Albin, tome I, page 83, planche 96. — *Le canard aux yeux d'or.* Salerne, *Ornithol.* page 420. — *Anas nigro alboque variegata; capite nigro-viridi; ſinu oris alba macula.* Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 100. — *Anas ſupernè nigra; infernè alba, capite & collo ſupremo nigris, violaceo & viridi-aureo colore variantibus; maculâ utrimque roſtrum inter & oculum, collo infimo, tectricibus alarum ſuperioribus mediis & remigibus intermediis candidis; rectricibus nigricantibus . . . Clangula.* Le garrot. *Briſſon, Ornithol.* tome VI, page 416.

de l'aile, dont la plupart des couvertures sont blanches; le bas du cou avec tout le devant du corps est d'un beau blanc; les pieds sont très-courts & les membranes qui en réunissent les doigts s'étendent jusqu'au bout des ongles & y sont adhérentes.

La femelle est un peu plus petite que le mâle, & en diffère entièrement par les couleurs qui, comme on l'observe généralement dans toute la grande famille du canard, sont plus ternes, plus pâles dans les femelles; celle-ci les a grises ou brunâtres où le mâle les a noires, & gris-blanches où il les a d'un beau blanc; elle n'a ni le reflet vert à la tête, ni la tache blanche au coin du bec (*b*).

Le vol du garrot quoiqu'assez bas, est très-roide & fait siffler l'air (*c*); il ne crie pas en partant, & ne paroît pas être si défiant que les autres canards. On voit de petites troupes de garrots sur nos étangs pendant tout l'hiver, mais ils dispa-

(*b*) Aldrovande.

(*c*) *Clangula ab alarum clangore, quæ firmissimæ & non sine sono in volatu moventur.* Idem.

roiſſent au printemps, & ſans doute vont nicher dans le Nord; du moins Linnæus, dans une courte notice du *Fauna Suecica*, dit que ce canard ſe voit l'été en Suède, & que dans cette ſaiſon, qui eſt celle de la nichée, il ſe tient dans des creux d'arbres.

M. Baillon qui a eſſayé de tenir quelques garrots en domeſticité, vient de nous communiquer les obſervations ſuivantes.

« Ces oiſeaux, dit-il, ont maigri conſidérablement en peu de temps, & n'ont « pas tardé à ſe bleſſer ſous les pieds, « lorſque je les ai laiſſé marcher en liberté; « ils reſtoient la plupart du temps couchés « ſur le ventre; mais, quand les autres « oiſeaux venoient les attaquer, ils ſe « défendoient vigoureuſement; je puis « même dire que j'ai vu peu d'oiſeaux « auſſi méchans. Deux mâles que j'ai eu « l'hiver dernier me déchiroient la main « à coups de bec toutes les fois que je « les prenois; je les tenois dans une grande « cage d'oſier, afin de les accoutumer à la « captivité, & à voir aller & venir dans « la cour les autres volailles; mais ils ne «

» marquoient, dans leur prison, que de
» l'impatience & de la colère & s'élan-
» çoient contre leurs grilles, vers les autres
» oiseaux qui les approchoient; j'étois
» parvenu, avec beaucoup de peine, à
» leur apprendre à manger du pain, mais
» ils ont constamment refusé toute espèce
» de grains.

» Le garrot, ajoute cet attentif Obser-
» vateur, a de commun avec le millouin
» & le morillon, de ne marcher que d'une
» manière peinée & difficile, avec effort,
» & ce semble avec douleur; cependant
» ces oiseaux viennent de temps en temps
» à terre, mais pour s'y tenir tranquilles
» & en repos, debouts ou couchés sur la
» grève, & pour y éprouver un plaisir
» qui leur est particulier. Les oiseaux de
» terre ressentent de temps en temps
» le besoin de se baigner, soit pour purger
» leur plumage de la poussière qui l'a
» pénétré, soit pour donner au corps une
» dilatation qui en facilite les mouvemens,
» & ils annoncent par leur gaieté en
» quittant l'eau, la sensation agréable qu'ils
» éprouvent; dans les oiseaux aquatiques,
» au contraire, dans ceux sur-tout qui

restent un long temps dans l'eau, les « plumes humectées & pénétrées à la « longue, donnent insensiblement passage « à l'eau, dont quelques filets doivent « gagner jusqu'à la peau; alors ces oiseaux « ont besoin d'un bain d'air qui dessèche « & contracte leurs membres trop dilatés « par l'humidité; ils viennent en effet « au rivage prendre ce bain sec dont ils « ont besoin, & la gaieté qui règne alors « dans leurs yeux & un balancement lent « de la tête, font connoître la sensation « agréable qu'ils éprouvent; mais ce « besoin satisfait, & en tout autre temps, « les garrots, & comme eux, les millouins « & les morillons, ne viennent pas volon- « tiers à terre, & sur-tout évitent d'y « marcher, ce qui paroît leur causer une « extrême fatigue; en effet, accoutumés « à se mouvoir dans l'eau par petits élans, « dont l'impulsion dépend d'un mouve- « ment vif & brusque des pieds, ils « apportent cette habitude à terre, & « n'y vont que par bonds, en frappant « si fortement le sol de leurs larges pieds, « que leur marche fait le même bruit « qu'un claquement de mains; ils s'aident «

» de leurs ailes pour garder l'équilibre
» qu'ils perdent à tout moment, & si on
» les presse, ils s'élancent en jetant leurs
» pieds en arrière & tombent sur l'estomac;
» leurs pieds d'ailleurs se déchirent & se
» fendent en peu de temps par le frotte-
» ment sur le gravier; il paroît donc que
» ces espèces, uniquement nées pour l'eau,
» ne pourront jamais augmenter le nombre
» des Colonies que nous en avons tirées
pour peupler nos basses-cours. »



* LE MORILLON. (a)

LE MORILLON eſt un joli petit canard, qui pour toutes couleurs n'offre, lorſqu'on le voit en repos, qu'un large bec bleu,

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 1001.

(a) En Brie, *le jacobin*; ſur la Somme, du temps de Belon, *cotée*; en Allemand, *ſcheel-ent*, *ſchilt-ent*, *skel-endt*, *lepel-ganz*; en Anglois, *ſpoon-bill'd duck*; en Suédois, *brunnacke*.

Morillon. Belon, *Nat. des Oiſeaux*, page 165; & *Portraits d'oiſeaux*, page 33, *b*, mauvaiſe figure. — *Glaucium.* Geſner, *Avi.* page 108. — Aldrovande, *Avi.* tome III, page 215. — *Glaucius.* Jonſton, *Avi.* page 97. — Charleton, *Exercit.* page 106, n.° 4. — *Onomazt.* page 100, n.° 4. — *Glaucium Bellonii.* Willughby, *Ornithol.* page 281. — Ray, *Synopſ. Avi.* page 144. — *Anas platyrinchos.* Geſner, *Avi.* page 118. — Aldrovande, tome III, page 223. — *Anas platyrinchos Geſneri.* Muſ. Worm. page 301. — Charleton, *Exercit.* page 104, n.° 7. *Onomazt.* page 99, n.° 7. — *Anatis platyrinchos ſpecies.* Geſner, *Icon.* page 79. — *Anas platyrinchos minor alter, ſeu anas fuligula alia.* Aldrovande, tome III, page 227. — *Anas fera fuſca minor.* Willughby, *Ornithol.* page 281. — Ray, *Synopſ. Avi.* page 143, n.° 11 (peut être la femelle). — *Anas fera capite ſub-rufo major.* Willughby, page 282. — Ray, page 144, n.° 12. *Anas glaucia*

un grand domino noir, un manteau de même couleur, & du blanc sur l'estomac, le ventre & le haut des épaules; ce blanc est net & pur, & tout le noir est luisant & relevé de beaux reflets pourprés & d'un rouge-verdâtre; les plumes du derrière de la tête se redressent en pennache; souvent le bas du domino noir sur la poitrine est ondé de blanc; & dans cette espèce, ainsi que dans les autres du

---

fera. Barrère, *Ornithol.* claſ. I, Gen. I, Sp. 10. — *Anas oculorum iridibus flavis; capite griseo; collari albo.* Linnæus, *Fauna Suec.* n.° 104. — *Glaucion.* Idem, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 23. — *Reiger ente.* Frisch, tome II, pl. 171. — *Le morillon.* Salerne, *Ornithol.* page 423. — *Le canard sauvage à tête roussâtre.* Idem, ibid. page 424. — *Anas cristata, supernè fusco-nigricans, violaceo adumbrata, infernè alba, in pectore & imo ventre fusco variegata, capite & collo supremo splendidè nigricantibus, ad violaceum vergentibus; collo infimo fusco-rufescente; tæniâ transversâ in alis candidâ; rectricibus fusco nigricantibus, ad violaceum vergentibus* (mas).

Anas supernè splendidè fusca punctulis griseis aspersa, infernè alba, in pectore & imo ventre fusco variegata; capite & collo fuscis, nigricante variis; uropygio fusco-nigricante, viridi adumbrato; tæniâ transversâ in alis candidâ; rectricibus fusco-nigricantibus ad violaceum vergentibus (fœmina) . . . *Glaucium.* Le morillon. *Brisson*, tome VI, page 406.

canard, les couleurs ſont ſujettes à certaines variations, qui ne ſont nullement ſpécifiques & qui n'appartiennent qu'à l'individu (*b*).

Lorſque le morillon vole, ſon aile paroît rayée de blanc: cet effet eſt produit par ſept plumes qui ſont en partie de cette couleur (*c*); il a le dedans des pieds & des jambes rougeâtre & le dehors noir; ſa langue eſt fort charnue & ſi renflée à la racine, qu'il ſemble y en avoir deux; dans les viſcères il n'y a point de véſicule du fiel (*d*). Belon regarde le morillon comme le *glaucium* des Grecs, *n'ayant*, dit-il, *trouvé onc oiſeau qui eût l'œil de couleur ſi veronne* : & en effet, le *glaucium* dans Athénée eſt ainſi nommé de la couleur *glauque* ou vert-d'eau de ſes yeux.

(*b*) *In hac & in aliis anatibus colores variant in diverſis individuis.* Ray.

(*c*) « Il ſeroit totalement noir par-deſſus le dos & aelles, n'eſtoit que quand on les lui étend, « l'on voit ſept plumes en chaque coſté, qui lui « font l'aelle toute bigarée, ainſi comme à la pie ; « mais au reſte toute l'aelle, comme auſſi la queue, « eſt noire, qui reſſemblent proprement à celle « d'un cormorant. « *Belon, Nat. page* 165.

(*d*) Belon, *Nat. page* 165.

Le morillon fréquente les étangs & les rivières (*e*), & néanmoins ſe trouve auſſi ſur la mer (*f*); il plonge aſſez profondément (*g*), & fait ſa pâture de petits poiſſons, de cruſtacés & coquillages, ou de graines d'herbes aquatiques (*h*), ſur-tout de celle du jonc commun; il eſt moins défiant, moins prêt à partir que le canard ſauvage; on peut l'approcher à la portée du fuſil ſur les étangs, ou mieux encore ſur les rivières quand il gèle; & lorſqu'il a pris ſon eſſor, il ne fait pas de longues traverſées (*i*).

M. Baillon nous a communiqué ſes

(*e*) « Cet oiſeau de rivière, dit Belon, commun ès rivières & étangs de toutes contrées; » & dans ſes obſervations, *page* 161, il dit avoir trouvé le morillon, avec pluſieurs autres eſpèces aquatiques, ſur le lac qui eſt au-deſſus d'Antioche.

(*f*) *Habitat in maritimis frequens.* Fauna Suecica.

(*g*) « Sachant faire le plongeon, il ſe peut contenir deſſous l'eau moult long eſpace de temps. » *Belon.*

(*h*) Idem.

(*i*) Obſervations de M. Hébert.

observations sur cette espèce en domesticité. « La couleur du morillon, dit-il, sa manière de se balancer en marchant « & en tenant le corps presque droit, lui « donnent un air d'autant plus singulier, « que la belle couleur bleu-clair de son « bec toujours appliqué sur la poitrine, « & ses gros yeux brillans, tranchent « beaucoup sur le noir de son plumage. «

Il est assez gai & barbotte comme « le canard pendant des heures entières; « j'en ai privé facilement plusieurs dans « ma cour; ils sont devenus si familiers « en peu de temps, qu'ils entroient dans « la cuisine & dans les appartemens; on « les entendoit avant de les voir, à cause « du bruit qu'ils faisoient à chaque pas, « en plaquant leurs larges pieds par terre « & sur les parquets; on ne les voyoit « jamais faire de pas inutiles, ce qui prouve, « comme je l'ai dit, que l'espèce ne marche « que par besoin & forcément; & en effet « ils s'écorchoient les pieds sur le pavé; « néanmoins ils ne maigrissoient que fort « peu, & ils auroient pu vivre long- « temps si les autres oiseaux de la basse- « cour les avoient moins tourmentés. «

» Je me suis procuré, ajoute M. Bail-
» lon, plus de trente morillons, pour voir
» si la huppe, qui est très-apparente à
» quelques individus, constitue une espèce
» particulière, j'ai reconnu qu'elle est un
» des ornemens de tous les mâles. (*k*)
» De plus, les jeunes sont dans le
» premier temps d'un gris-enfumé; cette
» livrée reste jusqu'après la mue, & ils
» n'ont toute leur belle couleur d'un
» noir brillant qu'à la deuxième année;
» ce n'est que dans le même temps que
» le bec devient bleu; les femelles sont
» toujours moins noires & n'ont jamais
de huppes. »

(*k*) J'en ai tué qui avoient sur le sommet de la tête quelques plumes plus longues & plus larges que les autres, ce qui formoit comme une espèce de huppe peu apparente; j'en ai tué d'autres qui n'en avoient aucun vestige. *Note communiquée par M. Hébert.*





De Seve del. M. F. veuve Tardieu Sc.

LE MORILLON.

LE PETIT MORILLON. (a)

APRÈS ce que nous venons de dire de la diversité que l'on remarque souvent dans le plumage des morillons, nous

(a) *Wigge*, par les Suédois; en Anglois, *tuffted duck*; en Allemand, *woll-enten*, & par quelques-uns, *rusgen*; à Venise, *capo negro*. — *Petit plongeon, espèce de canard.* Belon, *Nat.* page 175. — *Strausz endt.* Gesner, *Avi.* page 107. — *Fuligula.* Idem, *Icon. Avi.* page 80. — Jonston, *Avi.* page 98. — *Anas fuligula (à fuligineo totius corporis colore).* Gesner, *Avi.* page 120. — Aldrovande, *Avi.* tome III, page 227. — *Anas cirrhata.* Gesner, *Avi.* page 120. — Aldrovande, tome III, page 229. — Jonston, page 98. — *Anas cristata.* Ray, *Synops.* page 142, n.° *a*, 7. — *Anas platyrinchos minor prior.* Aldrovande, page 228. — *Anas fuligula prima Gesneri, Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* pag. 280. — Klein, *Avi.* page 133, n.° 11. — Rzaczynski, *Auctuar.* pages 356 & 393. — *Querquedula cristata seu colymbis Bellonii.* Aldrovande, tome III, page 210. — Jonston, page 97. — Charleton, *Exercit.* page 107, n.° 2. *Onomazt.* page 101, n.° 2. — *Anas cristâ dependente; corpore nigro; ventre maculâque alarum albis.* Linnæus, *Fauna Suecic.* n.° 99. — *Fuligula.* Idem, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 39. — *Canard à tête noire.* Albin, tome I, planche 95. — *Le petit canard à large bec.* Salerne, page 419.

ferions fort tentés de rapporter aux mêmes causes accidentelles, la différence de grandeur sur laquelle on s'est fondé pour faire du petit morillon une espèce particulière & séparée de celle du morillon; cette différence en effet est si petite, qu'à la rigueur on pourroit la regarder comme nulle (*b*), ou du moins la rapporter à celles que l'âge & les divers temps d'accroissement mettent nécessairement entre les individus d'une même espèce. Néanmoins la plupart des Ornithologistes ont indiqué ce petit morillon comme d'une espèce différente de l'autre, & ne pouvant les contredire par des faits positifs,

— *Anas cristata, supernè fusco-nigricans, punctulis dilutioribus aspersa, infernè albo argentea; capite & collo supremo saturatè violaceis; collo infimo & imo ventre fusco-nigricantibus; uropygio saturatè fusco, viridi obscuro adumbrato; tæniâ transversâ in alis candidâ; rectricibus splendidè fuscis... Glaucium minus.* Le petit morillon. *Brisson*, tome VI, page 411.

(*b*) Le morillon... du bout du bec à celui de la queue, quatorze pouces neuf lignes; au bout des ongles quinze pouces.

Le petit morillon... du bout du bec à celui de la queue, douze pouces six lignes; au bout des ongles quatorze pouces dix lignes. *Brisson.*

nous consignons seulement ici nos doutes que nous ne croyons pas mal fondés. Belon même, que les autres ont suivi, & qui est le premier auteur de cette distinction d'espèces, semble nous fournir une preuve contre sa propre opinion; car après avoir dit de son *petit plongeon*, qui est notre petit morillon, que *c'est un joli oiseau bien troussé, rond & raccourci, avec yeux si jaulnes & luisans qu'ils sont plus claers qu'airin poli..* & qu'avec le plumage semblable à celui du morillon, il a de même la ligne blanche par le travers de l'aile; il ajoute « si est-ce qu'il s'en faut beaucoup qu'il soit vrai morillon, « car il a la huppe derrière la tête comme « le bièvre & le pélican, & toutefois le « morillon n'en a point (*c*). » Or Belon se trompe ici, & ce caractère de la huppe est une raison de plus de rapporter l'oiseau dont il s'agit au vrai morillon, qui a en effet une huppe (*d*).

(*c*) Nature des Oiseaux, *page* 175.

(*d*) *Nota.* Belon dit de plus qu'on nomme son petit plongeon *cotée*; nom que nous nous sommes cru en droit de rapporter au morillon. Il conjec-

M. Brisson donne encore une variété dans cette espèce, sous le nom de *petit morillon rayé* (*e*); mais ce n'est certainement qu'une variété d'âge.

---

ture aussi que c'est le *colymbis* ou *colymbides* des Anciens; mais nous avons rapporté ce dernier, avec plus de vraisemblance, au *castagneux*.

(*e*) Brisson, *tome VI, page* 416. Cet Ornithologiste y rapporte la *fuligula dicta Gesnero*; *scaup duck* de Willughby, *page* 279; & de Ray, *page* 142, *n.° a*, 6.



* *LA MACREUSE.* (*a*)

ON A PRÉTENDU que les Macreuſes naiſſoient comme les bernaches, dans des coquilles ou dans du bois pourri (*b*); nous avons ſuffiſamment réfuté ces fables, dont ici, comme ailleurs, l'Hiſtoire Naturelle ne ſe trouve que trop ſouvent infectée; les macreuſes pondent, nichent & naiſſent comme les autres oiſeaux; elles habitent

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 978.

(*a*) Les Anglois de la province d'Yorck, l'appellent *ſcoter.* — *Anas niger, eboracenſibus ſcoter.* Willughby, *Ornithol.* page 280. — *Anas niger minor.* Ray, *Synopſ. Avi.* page 141, n.° *a*, 5. — *Anas tota nigra, bazi roſtri gibbâ. Anas nigra.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 6. — *Le petit canard noir.* Salerne, *Ornithol.* page 417. — *La petite macreuſe.* Idem, page 418. — *Anas supernè ſplendidè nigra, infernè nigricans; tuberculo in exortu roſtri carnoſo rubro, lineâ flavâ diviſo; capite & collo nigris, violaceo ſaturato colore variantibus; rectricibus nigricantibus. Anas nigra,* La macreuſe. *Briſſon*, Ornithol. tome VI, page 420.

(*b*) *Voyez le traité de l'origine des macreuſes*, par feû M. Graindorge, de la Faculté de Montpellier; *Caen*, 1680; & notre article de la *bernache.*

de préférence les terres & les îles les plus ſeptentrionales, d'où elles deſcendent en grand nombre le long des côtes de l'Écoſſe & de l'Angleterre, & arrivent ſur les nôtres en hiver, pour y fournir un aſſez triſte gibier, néanmoins attendu avec empreſſement par nos ſolitaires, qui, privés de tout uſage de chair & réduits au poiſſon, ſe ſont permis celle de ces oiſeaux, dans l'opinion qu'ils ont le ſang froid comme les poiſſons, quoiqu'en effet leur ſang ſoit chaud & tout auſſi chaud que celui des autres oiſeaux d'eau; mais il eſt vrai que la chair noire, sèche & dure de la macreuſe eſt plutôt un aliment de mortification qu'un bon mets.

Le plumage de la macreuſe eſt noir; ſa taille eſt à peu-près celle du canard commun, mais elle eſt plus ramaſſée & plus courte. Ray obſerve que l'extrémité de la partie ſupérieure du bec n'eſt pas terminée par un onglet corné, comme dans toutes les eſpèces de ce genre; dans le mâle, la baſe de cette partie, près de la tête, eſt conſidérablement gonflée & préſente deux tubercules de couleur jaune; les paupières ſont de cette même couleur;

les doigts

les doigts ſont très-longs & la langue eſt fort grande; la trachée n'a pas de labyrinthe (*c*), & les *cæcums* ſont très-courts en comparaiſon de ceux des autres canards.

M. Baillon, cet Obſervateur intelligent & laborieux, que j'ai eu ſi ſouvent occaſion de citer au ſujet des oiſeaux d'eau, m'a envoyé les obſervations ſuivantes.

« Les vents du nord & du nord-oueſt amènent le long de nos côtes de Picardie, « depuis le mois de novembre juſqu'en « mars, des troupes prodigieuſes de ma- « creuſes; la mer en eſt, pour ainſi dire, « couverte : on les voit voleter ſans ceſſe « de place en place, & par milliers; « paroître ſur l'eau & diſparoître à chaque « inſtant; dès qu'une macreuſe plonge, « toute la bande l'imite & reparoît quel- « ques inſtans après; lorſque les vents « ſont ſud & ſud-eſt elles s'éloignent de « nos côtes, & ces premiers vents, au « mois de mars, les font diſparoître entiè- « rement. «

(*c*) Willughby, *Ornithol.* page 280.

» La nourriture favorite des macreuses, » est une espèce de coquillage bivalve » lisse & blanchâtre, large de quatre lignes » & long de dix ou environ, dont les » hauts-fonds de la mer se trouvent jonchés » dans beaucoup d'endroits; il y en a des » bancs assez étendus & que la mer dé- » couvre sur ses bords au reflux. Lorsque » les pêcheurs remarquent que, suivant » leur terme, les macreuses *plongent aux* » *vaimeaux* (c'est le nom qu'on donne » ici à ces coquillages), ils tendent leurs » filets horizontalement, mais fort lâches, » au-dessus de ces coquillages & à deux » pieds au plus du sable; peu d'heures » après, la mer entrant dans son plein, » couvre ces filets de beaucoup d'eau, & » les macreuses suivant le reflux à deux » ou trois cents pas du bord, la première » qui aperçoit les coquillages plonge, » toutes les autres la suivent & rencon- » trant le filet qui est entre elles & l'appât, » elles s'empètrent dans ces mailles flot- » tantes, ou si quelques-unes plus défiantes, » s'en écartent & passent dessous, bientôt » elles s'y enlacent comme les autres en » voulant remonter après s'être repues;

toutes s'y noyent, & lorſque la mer « eſt retirée les pêcheurs vont les détacher « du filet où elles ſont ſuſpendues par la « tête, les ailes ou les pieds. «

J'ai vu pluſieurs fois de cette pêche : « un filet de cinquante toiſes de longueur, « ſur une toiſe & demie de large en prend « quelquefois vingt ou trente douzaines « dans une ſeule marée ; mais en revanche « on tendra ſouvent ſes filets vingt fois « ſans en prendre une ſeule ; & il arrive « de temps en temps qu'ils ſont emportés « ou déchirés par des marſouins ou des « eſturgeons. «

Je n'ai jamais vu aucune macreuſe « voler ailleurs qu'au-deſſus de la mer, & « j'ai toujours remarqué que leur vol eſt « bas & mou, & de peu d'étendue ; elles « ne s'élèvent preſque pas, & ſouvent « leurs pieds trempent dans l'eau en vo- « lant. Il eſt probable que les macreuſes « ſont auſſi fécondes que les canards, « car le nombre qui en arrive tous les « ans eſt prodigieux ; &, malgré la quan- « tité que l'on en prend, il ne paroît pas « diminuer. »

Ayant demandé à M. Baillon ce qu'il

penſoit ſur la diſtinction du mâle & de la femelle dans cette eſpèce, & ſur ces macreuſes à plumage gris, appelées *griſettes*, que quelques-uns diſent être les femelles; voici ce qu'il m'a répondu.

« La griſette eſt certainement une ma- » creuſe, elle en a parfaitement la figure; » on voit toujours ces griſettes de com- » pagnie avec les autres macreuſes; elles » ſe nourriſſent des mêmes coquillages, » les avalent entiers, & les digèrent de » même. On les prend aux mêmes filets; » & elles volent auſſi mal & de la même » manière, particulière à ces oiſeaux qui » ont les os des ailes plus tournés en ar- » rière que les canards, & les cavités » dans leſquelles s'emboîtent les deux fé- » murs très-près l'une de l'autre; con- » formation qui, leur donnant une plus » grande facilité pour nager, les rend en » même temps très-inhabiles à marcher; » & certainement aucune eſpèce de ca- » nards n'a les cuiſſes placées de cette » manière; enfin le goût de la chair eſt » le même.

» J'ai ouvert trois de ces griſettes cet

hiver, & elles se sont trouvées fe- «
melles. «

D'un autre côté, la quantité de ces «
macreuses grisettes est beaucoup moin- «
dre que celle des noires; souvent on «
n'en trouve pas dix sur cent autres «
prises au filet; les femelles seroient- «
elles en si petit nombre dans cette «
espece?

J'avoue franchement que je n'ai pas «
assez cherché à distinguer les mâles des «
femelles macreuses; j'en ai empaillé grand «
nombre, je choisissois les plus noires & «
les plus grosses, toutes se sont trouvées «
mâles, excepté les grisettes; je crois «
cependant que les femelles sont un «
peu plus petites & moins noires, ou du «
moins qu'elles n'ont pas ce mat de ve- «
lours qui rend le noir du plumage des «
mâles si profond. »

Il nous paroît qu'on peut conclure de cet exposé, que les femelles macreuses étant un peu moins noires & plus grises que les mâles, ces grisettes ou macreuses plus grises que noires, & qui ne sont pas en assez grand nombre pour représenter toutes les femelles de l'espèce,

ne ſont en effet que les plus jeunes femelles qui n'acquièrent qu'avec le temps tout le noir de leur plumage.

Après cette première réponſe, M. Baillon nous a encore envoyé les notes ſuivantes, qui toutes ſont intéreſſantes. « J'ai » eu, dit-il, cette année 1781, pendant » pluſieurs mois dans ma cour, une macreuſe noire; je la nourriſſois de pain » mouillé & de coquillages; elle étoit » devenue très-familière.

» J'avois cru juſqu'alors que les macreuſes ne pouvoient pas marcher, que » leur conformation les privoit de cette » faculté; j'en étois d'autant plus perſuadé, » que j'avois ramaſſé pluſieurs fois ſur le » bord de la mer, pendant la tempête, » des macreuſes, des pingouins & des macareux tous vivans, qui ne pouvoient » ſe traîner qu'à l'aide de leurs ailes; mais » ces oiſeaux avoient ſans doute été beaucoup battus par les vagues; cette circonſtance, à laquelle je n'avois pas fait » attention, m'avoit confirmé dans mon » erreur; je l'ai reconnue en remarquant » que la macreuſe marche bien & même » moins lentement que le millouin; elle

ſe balance de même à chaque pas, en « tenant le corps preſque droit, & frap- « pant la terre de chaque pied alterna- « tivement & avec force : ſa marche eſt « lente ; ſi on la pouſſe elle tombe, parce « que les efforts qu'elle ſe donne lui font « perdre l'équilibre ; elle eſt infatigable « dans l'eau, elle court ſur les vagues « comme le pétrel, & auſſi légèrement ; « mais elle ne peut profiter à terre de la « célérité de ſes mouvemens ; la mienne « m'a paru y être hors de la place que « la Nature a aſſignée à chaque être. «

En effet, elle y avoit l'air fort « gauche, chaque mouvement lui don- « noit dans tout le corps des ſecouſſes « fatigantes ; elle ne marchoit que par « néceſſité ; elle ſe tenoit couchée ou de- « bout droite comme un pieu, le bec « poſé ſur l'eſtomac ; elle m'a toujours « paru mélancolique, je ne l'ai pas vue « une ſeule fois ſe baigner avec gaieté, « comme les autres oiſeaux d'eau, dont « ma cour eſt remplie ; elle n'entroit dans « le bac qui y eſt à fleur de terre, que « pour y manger le pain que je lui jetois ; « lorſqu'elle y avoit bu & mangé, elle reſ- «

» toit immobile : quelquefois elle plon-
» geoit au fond pour ramasser les miettes
» qui s'y précipitoient; si quelque oiseau
» se mettoit dans l'eau & l'approchoit,
» elle tentoit de le chasser à coups de
» bec, s'il résistoit ou s'il se défendoit en
» l'attaquant, elle plongeoit, & après
» avoir fait deux ou trois fois le tour du
» fond du bac pour fuir, elle s'élançoit
» hors de l'eau en faisant une espèce de
» sifflement fort doux & clair, semblable
» au premier ton d'une flûte traversière;
» c'est le seul cri que je lui ai connu,
» elle le répétoit toutes les fois qu'on
» l'approchoit.

» Curieux de savoir si cet oiseau peut
» demeurer long-temps sous l'eau, je l'y
» ai retenu de force, elle se donnoit des
» efforts considérables après deux ou trois
» minutes, & paroissoit souffrir beau-
» coup; elle revenoit au-dessus de l'eau
» aussi vîte que du liége; je crois qu'elle
» peut y demeurer plus long-temps, parce
» qu'elle descend souvent à plus de trente
» pieds de profondeur dans la mer, pour
» ramasser les coquillages bivalves & ob-
» longs, dont elle se nourrit.

Ce coquillage blanchâtre, large de « quatre à cinq lignes, & long de près « d'un pouce, est la nourriture principale de cette espèce ; elle ne s'amuse « pas comme la pie de mer, à l'ouvrir, « la forme de son bec ne lui en donne « pas le moyen comme celui de cet oiseau ; elle l'avale entier & le digère en « peu d'heures ; j'en donnois quelquefois « vingt & plus à une macreuse, elle en « prenoit jusqu'à ce que son œsophage « en fût rempli jusqu'au bec ; alors ses « excrémens étoient blancs, ils prenoient « une teinte verte lorsqu'elle ne mangeoit « que du pain, mais ils étoient toujours « liquides ; je ne l'ai jamais vu se repaître d'herbes, de grains ou de semences de plantes, comme le canard « sauvage, les sarcelles, les siffleurs & « d'autres de ce genre ; la mer est son « unique élément, elle vole aussi mal « qu'elle marche ; je me suis amusé souvent à en considérer des troupes nombreuses dans la mer, & à les examiner « avec une bonne lunette d'approche, « je n'en ai jamais vu s'élever & parcourir au vol un espace étendu ; elles vo- «

» letoient sans cesse au-dessus de la sur-
» face de l'eau.

» Les plumes de cet oiseau sont telle-
» ment lissées & si serrées, qu'en se se-
» couant au sortir de l'eau il cesse d'être
» mouillé.

» La même cause qui a fait périr tant
» d'autres oiseaux dans ma cour, a donné
» la mort à ma macreuse; la peau molle
» & tendre de ses pieds étoit blessée sans
» cesse par les graviers qui y pénétroient;
» des calus se sont formés sous chaque
» jointure des articles, ils se sont ensuite
» usés au point que les nerfs étoient dé-
» couverts; elle n'osoit plus ni marcher,
» ni aller dans l'eau, chaque pas augmentoit
» ses plaies; je l'ai mise dans mon jardin
» sur l'herbe, sous une cage, elle ne vou-
» loit pas y manger; elle est morte dans ma
cour peu de temps après. »





Deseve del. M R veuve Tardieu Sc.

LA MACREUSE.

* LA DOUBLE MACREUSE. (*a*)

PARMI le grand nombre des Macreuſes qui viennent en hiver ſur nos côtes de Picardie, l'on en remarque quelques-unes de beaucoup plus groſſes que les autres,

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 956.

(*a*) En Suédois *ſwaerta*; en Anglois, *great, black, duck*. *Anas nigra, roſtro nigro, rubro & luteo*. Aldrovande, *Avi.* tome III, page 234. — *Anas niger Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* page 278. — Ray. *Synopſ. Avi.* page 141, n.° *a*, 4. — Klein, *Avi.* page 133, n.° 12. — Rzaczynski, *Auctuar.* page 357. — *Anas nigra.* Jonſton, *Avi.* page 98. — *Anas corpore obſcuro; maculâ ponè oculos lineâque alarum albâ.* Linnæus, *Fauna Suec.* n.° 106. — *Anas nigricans, maculâ ponè oculos lineâque alarum albis. Anas fuſca.* Idem, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 5. — *Die nordiſche ſchwarts ente.* Friſch, tome II, pl. 165, ſupplément. — *Le canard noir.* Salerne, *Ornithol.* page 417. — *Anas nigra; tuberculo in exortu roſtri carnoſo nigro; capite & collo ſupremo nigro vireſcentibus; maculâ ponè oculos & tæniâ longitudinali in alis candidis, rectricibus nigris* (mas). *Anas fuſca; maculâ ponè oculos & tæniâ longitudinali in alis candidis; rectricibus fuſcis* (fœmina). *Anas nigra major.* La grande macreuſe. *Briſſon*, Ornithol. tome VI, page 423.

qu'on appelle *macreuses doubles* ; outre cette différence de taille, elles ont une tache blanche à côté de l'œil & une bande blanche dans l'aile, tandis que le plumage des autres est entièrement noir; ces caractères suffisent pour qu'on doive regarder ces grandes macreuses comme formant une seconde espèce qui paroît être beaucoup moins nombreuse que la première, mais qui du reste lui ressemble par la conformation & par les habitudes naturelles. Ray a observé dans l'estomac & les intestins de ces grandes macreuses, des fragmens de coquillage, le même apparemment que celui dont M. Baillon dit que la macreuse fait sa nourriture de préférence.



*LA MACREUSE.

A LARGE BEC. (a)

NOUS DÉSIGNONS sous ce nom, l'oiseau représenté dans nos planches enluminées, sous la dénomination de *canard du Nord*, appelé *le marchand*, qui certainement est de la famille des macreuses, & que peut-être, à comparer les individus, nous jugerions ne faire qu'une avec la précédente. Quoi qu'il en soit, celle-ci est bien caractérisée par la largeur de son

* *Voyez* les planches enluminées; *n.*° 995, sous le nom de *Canard du Nord*, appelé *le Marchand.*

(a) Great black duck from hudson's bay. Edwards, *Hist. planche* 155. — *Anser maximus niger*, the whilk *dictus.* Ray, *Synops. Avi.* page 138, n.° *a*, 2. — *Anas nigra, vertice nuchâque albis maculâ nigrâ rostri ponè nares. Anas perspicillata.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 22. — *Anas nigra; maculâ utrimque in exortu rostri quadratâ nigrâ; maculâ in vertice, alterâ infernè occipitium triangularibus candidis: rectricibus supernè nigris, subtùs cinereo fuscis. . . Anas nigra major freti Hudsonis.* La grande macreuse de la baie d'Hudson. *Brisson*, tome VI, page 428.

bec aplati, épaté, bordé d'un trait orangé; qui, entourant les yeux, semble figurer des lunettes (*b*). Cette grosse macreuse aborde en hiver en Angleterre; elle s'abat sur les prairies dont elle paît l'herbe (*c*); & M. Edwards pense la reconnoître dans une des figures du petit recueil d'oiseaux, publié à Amsterdam en 1679, par *Nicolas Vischer*, où elle est dénommée *turma anser*, nom qui semble avoir rapport à sa grosseur qui surpasse celle du canard commun, & en même temps indiquer que ces oiseaux paroissent attroupés; & comme ils se trouvent à la baie d'Hudson, les Hollandois pouvoient les avoir observés au détroit de Davis, où se faisoient alors leurs grandes pêches de la baleine.

(*b*) *Anas perspicillata.* Linnæus.

(*c*) Ray.



* LE BEAU CANARD HUPPÉ. (a)

LE RICHE plumage de ce beau Canard, paroît être une parure recherchée, une robe de fête que sa coiffure élégante assortit & rend plus brillante; une pièce d'un beau roux moucheté de petits pinceaux blancs, couvre le bas du cou & la poitrine, & se coupe net sur les épaules par un trait

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 980, *le beau Canard huppé de la Louisiane*; & *n.°* 981, la femelle.

(*a*) *The summer duck.* Catesby, *Carol.* tome I, page 97. — Edwards, *Hist.* page & pl. 101. — *Yslactzonyayauhqui seu Avis varii capitis.* Fermandez, page 28, cap. 63. — Ray, *Synops.* page 176. — *Avis non consistens.* Nieremberg, page 215. — Willughby, *Ornithol.* page 299. — *Anas cristata Americana.* Klein, *Avi.* page 134, n.° 21. — *American wood duck.* Browne, *Nat. hist. of Jamaïc.* page 481. — *Anas cristâ dependente duplici, viridi-cœruleo alboque varia. Sponsa.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 37. — *Anas cristata; supernè obscure fusca, viridi-aureo colore varians, infernè alba; vertice viridi-aureo; capite ad latera & collo superiore splendidè violaceis; lineâ supra oculos candidâ; cristâ ex viridi-aureo, albo & violaceo variegatâ; pectore castaneo-vinaceo, maculis albis vario; lateribus albo &

de blanc, doublé d'un trait de noir; l'aile est recouverte de plumes d'un brun qui se fond en noir à riches reflets d'acier bruni; & celles des flancs, très-finement liserées & vermiculées de petites lignes noirâtres sur un fond gris, sont joliment rubanées à la pointe de noir & de blanc, dont les traits se déployent alternativement, & semblent varier suivant le mouvement de l'oiseau; le dessous du corps est gris-blanc de perle; un petit tour de cou blanc remonte en mentonnière sous le bec & jette une échancrure sous l'œil, sur lequel un autre grand trait de même couleur passe en manière d'un long sourcil; le dessus de la tête est relevé d'une superbe aigrette de longues plumes blanches, vertes & violettes, pendantes en arrière comme une chevelure, en pen-

---

nigro transversim striatis; maculâ alarum viridi-aureâ, cæruleo & violaceo colore variante, tæniâ candidâ infernè donata; rectricibus binis intermediis obscurè viridi-aureis, tribus utrimque proximis exteriùs concoloribus (mas). *Anas cristata, in toto corpore fusca* (fœmina). *Anas æstiva.* Le canard d'été. *Brisson*, Ornithol. tome VI, page 351.

naches séparés par de plus petits pennaches blancs; le front & les joues brillent d'un lustre de bronze; l'iris de l'œil est rouge; le bec de même avec une tache noire au-dessus, & l'onglet de la même couleur; sa base est comme ourlée d'un rebord charnu de couleur jaune.

Ce beau canard est moins grand que le canard commun, & sa femelle est aussi simplement vêtue qu'il est pompeusement paré; elle est presque toute brune, *ayant néanmoins*, dit Edwards, *quelque chose de l'aigrette du mâle.* Cet Observateur ajoute que l'on a apporté vivans plusieurs de ces beaux canards de la Caroline en Angleterre, mais sans nous apprendre s'ils se sont propagés; ils aiment à se percher sur les plus hauts arbres, d'où vient que plusieurs Voyageurs les indiquent sous le nom de *canards branchus* (b). Par celui de *canards d'été*, que leur donne Catesby, on peut juger qu'ils ne séjournent que pendant l'été en Virginie & à

(b) « Les plus beaux oiseaux que j'aie vus dans ce pays (au Port-royal de l'Acadie), sont « les *canards branchus* qu'on appelle ainsi, parce «

la Caroline (c); effectivement ils y nichent, & placent leurs nids dans les trous que les pics ont faits aux grands

»qu'ils perchent; rien n'est plus beau ni mieux »mélangé que la diversité infinie des vives cou»leurs qui composent leur plumage; mais j'en »étois encore moins surpris que de les voir per»chés sur un sapin, un hêtre, un chêne, & de »les voir faire leurs petits dans un creux de quel»qu'un de ces arbres, qu'ils y élèvent jusqu'à »ce qu'ils soient assez forts pour dénicher, & se»lon leur naturel, aller avec leurs père & mère »chercher à vivre dans les eaux. Ils sont bien »différens des communs qu'ils appellent *noirs*, & »qui le sont presque effectivement sans être va»riés comme les nôtres; les branchus ont le corps »plus fin & sont aussi plus délicats à manger. *Voyage au Port-royal de l'Acadie, par M. Dierville; »Rouen, 1708, page* 112. — « On en voit une »espèce que nous appelons *canards branchus*, qui »se juchent sur les arbres, & dont le plumage »est très-beau par la diversité agréable des couleurs qui le composent. » *Nouvelle relation de la Gaspésie, par le P. Leclerc; Paris*, 1691, *page* 485.

(c) *Nota*. Suivant le Page Dupratz, on les voit toute l'année à la Louisiane. « Les canards »branchus sont un peu plus gros que nos cer»celles; leur plumage est tout-à-fait beau, & si »changeant, que la peinture ne pourroit l'imiter; »ils ont sur la tête une belle houpe des couleurs »les plus vives, & leurs yeux rouges paroissent

arbres voisins des eaux, particulièrement aux cypres; les vieux portent les petits du nid dans l'eau, sur leur dos, & ceux-ci au moindre danger s'y attachent avec le bec (*d*).

---

enflammés. "Les naturels ornent leurs calumets « ou pipes de la peau de leur cou; leur chair est « très-bonne, cependant quand elle est trop grasse « elle sent l'huile. Cette espèce de canard n'est « point passagère, on en trouve en toute saison « & elle se perche, ce que ne font point les « autres; c'est de-là qu'on les nomme *branchus*. *Le Page Dupratz, tome II, page* 114.

(*d*) Catesby, *page* 97.



LE PETIT CANARD A GROSSE TÊTE. (a)

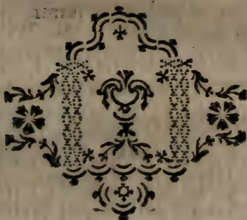
Ce petit Canard, qui eſt de taille moyenne entre le canard commun & la ſarcelle, a toute la tête coiffée d'une touffe de longs effilés agréablement teints de pourpre avec reflets de vert & de bleu; cette touffe épaiſſe groſſit beaucoup ſa tête, & c'eſt de-là que Cateſby a nommé *tête de buffle* (bufflel's head duck) ce petit canard qui fréquente les eaux douces à la Caroline; il a derrière l'œil une large tache blanche; les ailes & le dos ſont marqués de taches longitudinales noires

(a) *Buffel's headed duck.* Catesby, *Carolin.* tome I, page 95. — *Anas minor capite purpureo.* Klein, *Avi.* page 134, n.° 19. — *Anas bucephala.* Linnæus, *Syſt. nat.* edit. X, Gen. 61, Sp. 19. — *Anas ſupernè nigra, infernè alba; capite viridi-aureo, cæruleo & violaceo colore variante, genis, collo, pennis ſcapularibus & faſciâ ſupra alas longitudinali candidis; rectricibus griſeis (*mas*). Anas in toto corpore fuſca* (fœm.) *Anas hyberna.* Le canard d'hiver. *Briſſon,* tome VI, page 349.

& blanches alternativement ; la queue eſt griſe ; le bec plombé & les jambes ſont rouges.

La femelle eſt toute brune avec la tête únie & ſans touffe.

Ce canard ne paroît à la Caroline que l'hiver : ce n'eſt pas une raiſon pour le nommer, comme a fait M. Briſſon, *canard d'hiver*, parce que comme il exiſte néceſſairement ailleurs pendant l'été ; ceux qui pourroient l'obſerver dans ces contrées, auroient tout autant de raiſon de l'appeler *canard d'été.*



*LE CANARD A COLLIER DE TERRE-NEUVE. (a)

Ce canard de taille petite, courte & arrondie, & d'un plumage obscur, ne laisse pas d'être un des plus jolis oiseaux de son genre : indépendamment des traits blancs qui coupent le brun de sa robe, sa face semble être un masque à long nez noir & joues blanches ; & ce noir du nez se prolonge jusqu'au sommet de la tête, & s'y réunit à deux grands sourcils roux

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 798 ; & *n.°* 799 sa femelle.

(*a*) *Canard brun & tacheté.* Edwards, page & planche 99. — *Anas histrionica.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 30. — *Anas fusco-nigricans ; capite superiore & collo nigris ; maculâ utrimque rostrum inter & oculum, alterâ ponè oculum, & tæniâ longitudinali ad colli latera candidis ; torque in medio albo, ad margines splendidè nigro ; tæniâ transversâ ad exortum alarum concolore ; pectore cinereo-cærulescente ; lateribus rufis ; uropygio nigro-cærulescente, rectricibus fuscis . . . Anas torquata ex insulâ Terræ-novæ.* Le canard à collier de Terre-neuve. *Brisson*, tome VI, page 362.

ou d'un rouge-bai très-vif; le domino noir, dont le cou eſt couvert, eſt bordé & coupé au bas par un petit ruban blanc, qui apparemment a offert à l'imagination des pêcheurs de Terre-neuve, l'idée d'un cordon de nobleſſe, puiſqu'ils appellent ce canard *the lord* ou le ſeigneur (*b*); deux autres bandelettes blanches liſérées de noir, ſont placées de chaque côté de la poitrine qui eſt gris-de-fer; le ventre eſt gris-brun; les flancs ſont d'un roux-vif, & l'aile offre un miroir bleu-pourpré ou couleur d'acier bruni; on voit encore une mouche blanche derrière l'oreille, & une petite ligne blanche ſerpentante ſur le côté du cou.

La femelle n'a rien de toute cette parure, ſon vêtement eſt d'un gris-brun noirâtre ſur la tête & le manteau; d'un gris-blanc ſur le devant du cou & la poitrine; & d'un blanc pur à l'eſtomac & au ventre; leur groſſeur eſt à peu-près celle du morillon, & ils ont le bec fort court & petit pour leur taille.

On reconnoît l'eſpèce de ce canard

(*b*) Edwards.

dans l'*anas picta capite pulchrè fasciata* de Steller, ou *canard des montagnes* du Kamtschatka (*c*), & dans l'*anas histrionica* de Linnæus, qui paroît en Islande, suivant le témoignage de M. Brunnich (*d*), & qu'on retrouve non-seulement dans le nord-est de l'Asie, mais même sur le lac Baikal, selon la relation de M. Georgi, quoique Krachenninikow ait regardé cette espèce comme propre & particulière au Kamtschatka (*e*).

(*c*) *Voyez* l'Histoire générale des Voyages, *tome XIX*, *page* 273.

(*d*) Ornithologie boréale. *Præf.*

(*e*) Il dit qu'en automne on trouve les femelles dans les rivières, mais qu'on n'y voit point de mâles; il ajoute que ces oiseaux sont fort stupides, & qu'on les prend aisément dans les eaux claires; car lorsqu'ils voient un homme au lieu de s'envoler, ils plongent, & on les tue au fond de l'eau à coups de perche. *Histoire de Kamtschatka*, *tome II*, *page* 59.



* LE CANARD BRUN.

SANS une trop grande différence de taille, la ressemblance presque entière de plumage nous eût fait rapporter cette espèce à celle de la *sarcelle brune & blanche* ou *canard brun & blanc de la baie d'Hudson* d'Edwards (*a*); mais celui-ci n'a exactement que la taille de la sarcelle; & le canard brun est de grosseur moyenne entre le canard sauvage & le garrot. Au reste, il est probable que l'individu représenté dans la planche, n'est que la femelle de cette espèce; car elle porte la livrée obscure propre dans tout le genre des canards au sexe feminin. Un fond brun-noirâtre sur le dos, & brun-roussâtre nué de gris-blanc au cou & à la poitrine; le ventre blanc avec une tache blanche sur l'aile, & une large mouche de même couleur entre l'œil & le bec,

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 1007.

(*a*) *Voyez* ci-après, parmi les sarcelles, la *dix-septième espèce.*

ſont tous les traits de ſon plumage, & c'eſt peut-être celui que l'on trouve indiqué dans Rzaczynski, par cette courte notice, *Lithuana poleſia alit innumeras anates inter quas ſunt nigricantes (b)*: il ajoute que ces canards noirâtres ſont connus des Ruſſes ſous le nom de *uhle*.

(b) Hiſt. nat. Polon. *page* 269.



LE CANARD
A TÊTE GRISE. (a)

NOUS PRÉFÉRONS cette dénomination donnée par Edwards, à celle de *canard de la baie d'Hudſon*, ſous laquelle M. Briſſon indique cet oiſeau; premièrement, parce qu'il y a pluſieurs autres canards à la baie d'Hudſon; ſecondement, parce qu'une dénomination tirée d'un caractère propre de l'eſpèce eſt toujours préférable pour la déſigner à une indication de pays, qui ne peut que très-rarement être excluſive. Ce canard à tête griſe, eſt coiffé aſſez ſingulièrement d'une

(a) *Grey headed duck*. Edwards, *Hiſt.* page & planche 156. — *Anas ſpectabilis.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 4. — *Anas fuſco-nigricans, ſupernè ad purpuraſcentem colorem inclinans; capite ſuperiore dilutè cinereo cæruleſcente; triplici in fronte, duplici ſub gutture, tæniâ & oculorum ambitu nigris; genis pallidè vireſcentibus; gutture, collo, pectore, maculâ in alis, alterâ in utroque uropygii latere candidis, rectricibus ſaturatè fuſcis... Anas freti Hudſonis.* Le canard de la baie d'Hudſon. *Briſſon*, tome VI, page 365.

calotte cendrée-bleuâtre, tombante en pièce carrée ſur le haut du cou, & ſéparée par une double ligne de points noirs, ſemblables à des guillemets, de deux plaques d'un vert-tendre qui couvrent les joues; le tout eſt coupé de cinq mouſtaches noires, dont trois s'avancent en pointe ſur le haut du bec, & les deux autres s'étendent en arrière ſous ſes angles; la gorge, la poitrine & le cou ſont blancs; le dos eſt d'un brun-noirâtre avec reflet pourpré; les grandes pennes de l'aile ſont brunes; les couvertures en ſont d'un pourpre ou violet-foncé, luiſant, & chaque plume eſt terminée par un point blanc, dont la ſuite forme une ligne tranſverſale; il y a de plus une grande tache blanche ſur les petites couvertures de l'aile, & une autre de forme ronde de chaque côté de la queue; le ventre eſt noir: le bec eſt rouge, & ſa partie ſupérieure eſt ſéparée en deux bourrelets, qui, dans leur renflement, reſſemblent, ſuivant l'expreſſion d'Edwards, *à-peu-près à des fèves*. C'eſt, ajoute-t-il, la partie la plus remarquable de la conformation de ce canard, dont la taille ſurpaſſe

celle du canard domeſtique ; néanmoins nous devons remarquer que la *femelle du canard à collier de Terre-neuve*, planche enluminée, *n.º* 799, a beaucoup de rapport avec ce canard à tête griſe d'Edwards : la principale différence conſiſte en ce que les teintes du dos ſont plus noires dans la planche de ce Naturaliſte, & que la joue y eſt peinte de verdâtre.



* LE CANARD A FACE BLANCHE.

Nous désignons ce Canard par le caractère de ſa face blanche, parce que cette indication peut le faire reconnoître au premier coup-d'œil; en effet, ce qui frappe d'abord en le voyant, eſt ſon tour de face tout en blanc, relevé ſur la tête d'un voile noir, qui, embraſſant le devant & le haut du cou, retombe en arrière; l'aile & la queue ſont noirâtres; le reſte du plumage eſt richement chamarré d'ondes & de feſtons de noirâtre, de rouſsâtre & de roux, dont la teinte plus forte ſur le dos, va juſqu'au rouge-briqueté ſur la poitrine & le bas du cou. Ce canard, qui ſe trouve au Maragnon, eſt de plus grande taille & de plus groſſe corpulence que notre canard ſauvage.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 808, ſous le nom de *Canard du Maragnon.*

LE MAREC (a) & LE MARÉCA (b) CANARDS DU BRESIL.

MARÉCA eſt, ſuivant Piſon, le nom générique des canards au Breſil, & Marcgrave donne ce nom à deux eſpèces

(a) *Mareca anatis Sylveſtris ſpecies.* Marcgrave, *Hiſt. nat. Braſil.* page 214. — Jonſton, page 146. *Ilathera duck.* Catesby, tome I, page 93. — *Anas Bahamenſis.* Klein, *Avi.* page 134, n.° 18. — Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 14. — *Anas Sylveſtris Braſilienſis mareca dicta prima Marcgravii.* Willughby, *Ornithol.* pag. 292. — Ray, *Synopſ.* pag. 149, n.° 4. — *Le mareca.* Salerne, p. 436. — *Anas supernè fuſco-rufeſcens; infernè griſeo-rufeſcens; nigricante punctulata; maculâ utrimque in exortu roſtri triangulari aurantiâ; capite ſuperiore griſeo-rufeſcente; genis, gutture & collo inferiore candidis; maculâ alarum viridi, tæniâ ſupernè flavicante, infernè primum nigrâ, dein latiſculâ flavicante donata; rectricibus griſeis . . . Anas Bahamenſis.* Le canard de Bahama. *Briſſon*, Ornithol. tome VI, page 358.

(b) *Mareca, alia ſpecies.* Marcgrave, page 214. — Jonſton, page 147. — *Anas Braſilienſis, mareca dicta tertia Marcgravii.* Willughby, *Ornithol.* page 293. — Ray, *Synopſ. Avi.* page 149, n.° 5. — *Autre*

qui ne paroissent pas fort éloignées l'une de l'autre, & que par cette raison nous donnons ensemble, en les distinguant néanmoins sous les noms de *marec & maréca*. La première est, dit ce Naturaliste, un canard de petite taille qui a le bec brun, avec une tache rouge ou orangée à chaque coin; la gorge & les joues blanches, la queue grise, l'aile parée d'un miroir vert avec un bord noir. Catesby, qui a décrit le même oiseau à Bahama, dit que ce miroir de l'aile est bordé de jaune; mais il y a d'autant moins de raison de désigner cette espèce sous le nom de *canard de Bahama*, comme a fait M. Brisson, que Catesby remarque expressément qu'il y paroît très-rarement, n'y ayant jamais vu que l'individu qu'il décrit (*c*).

Le maréca, seconde espèce de Marcgrave,

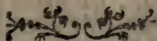
---

mareca. Salerne, page 437. — *Anas supernè saturatè fusca, infernè obscurè grisea, ad aureum colorem vergens; maculâ utrimque rostrum inter & oculum rotundâ albo-flavescente; gutture albicante; maculâ alarum viridi-cœruleâ, tœniâ nigrâ infernè donata; rectricibus nigris.... Anas Brasiliensis*. Le canard du Brésil, *Brisson*, tome VI, page 360.

(*c*) Carolin. *tome I, page* 93.

eſt de la même taille que l'autre, & il a le bec & la queue noirs; un miroir luiſant de vert & de bleu ſur l'aile, dans un fond brun; une tache d'un blanc-jaunâtre, placée, comme dans l'autre, entre l'angle du bec & l'œil; les pieds d'un vermillon, qui même après la cuiſſon, teint les doigts en beau rouge. La chair de ce dernier, ajoute-t-il, eſt un peu amère; celle du premier eſt excellente, néanmoins les Sauvages la mangent rarement, craignant, diſent-ils, qu'en ſe nourriſſant de la chair d'un animal qui leur paroît lourd, ils ne deviennent eux-mêmes plus appeſantis & moins légers à la courſe (*d*).

(*d*) Ils ont des canards (au Breſil) dont ils ne mangent pas, de peur de devenir tardifs & peſans comme ces oiſeaux, ce qui ſeroit cauſe, diſent-ils, qu'ils ſeroient facilement vaincus par leurs ennemis. Cette même raiſon les empêche de manger de quelqu'animal que ce ſoit qui marche ou qui nage peſamment. *Voyage de François Coréal aux Indes occidentales*; *Paris*, 1722, *tome I*, *page* 178.



LES SARCELLES.

LA FORME que la Nature a le plus nuancée, variée, multipliée dans les oiseaux d'eau, est celle du canard : après le grand nombre des espèces de ce genre dont nous venons de faire l'énumération, il se présente un genre subalterne, presque aussi nombreux que celui des canards, & qui ne semble fait que pour les représenter & les reproduire à nos yeux sous un plus petit module ; ce genre secondaire est celui des sarcelles, qu'on ne peut mieux désigner en général, qu'en disant que ce sont des canards bien plus petits que les autres ; mais qui du reste leur ressemblent, non-seulement par les habitudes naturelles, par la conformation, & par toutes les proportions relatives de la forme (*a*), mais encore par l'ordonnance

(*a*) « La sarcelle, dit Belon, seroit en tout » semblable à un canard, si elle n'étoit plus pe- » tite, & qui se figure un canard de petite corpulence, aura image de la sarcelle. »

du plumage, & même par la grande différence des couleurs qui se trouvent entre les mâles & les femelles.

On servoit souvent des sarcelles à la table des Romains (*b*); elles étoient assez estimées pour qu'on prît la peine de les multiplier en les élevant en domesticité (*c*), comme les canards; nous réussirions sans doute à les élever de même; mais les Anciens donnoient apparemment plus de soins à leur basse-cour, & en général beaucoup plus d'attention que nous à l'économie rurale & à l'agriculture.

Nous allons donner la description des espèces différentes de sarcelles, dont quelques-unes, comme certains canards, se

---

(*b*) « Elle étoit en grande estime ez banquets des Romains; & n'est pas moins renommée ez« cuisines françoises, tellement qu'une sarcelle« sera bien souvent aussi chèrement vendue comme« une grande oye ou un chapon; la raison est que« chacun cognoist qu'elle est bien délicate. » *Belon*.

(*c*) *Nam clausæ pascuntur, Anates, Querquedulæ, Boschides, Phalerides, similesque volucres quæ stagna & paludes rimantur.* Colum. De re rust.

ſont portées juſqu'aux extrémités des conti-
nens (*d*).

(*d*) *Sarcelles*, dans les campagnes du Chily. Frézier, *page* 74. — A la côte de Diemen. Cook, *Second Voyage, tome I, page* 229. — Dans la baie du cap Holland, au détroit de Magellan. Wallis, *tome II du premier Voyage de Cook, page* 65. — Dans le port Egmont, en grande quantité. *Voyage du commodore Byron.* Ibid.



* LA SARCELLE COMMUNE. (a)

Première espèce.

SA FIGURE est celle d'un petit canard, & sa grosseur celle d'une perdrix ; le plumage du mâle avec des couleurs moins brillantes

(*) *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 946 (le mâle).

(a) En Grec, Βόσκας ; & chez les Grecs modernes, *pappi*, dénomination générique, appliquée à toutes les espèces du genre des canards (« les Grecs n'ont dictions en leur vulgaire, pour dis- « tinguer les oiseaux de rivières, si proprement que « nous faisons ; car ils nomment indifféremment les « sarcelles & morillon du nom de canard, qu'ils « appellent *pappi.* » Observations de Belon, *liv.* 1). En Italien, *sartella*, *cercedula*, *cercevolo*, *garganello* ; en Espagnol, *cerceta* ; en Allemand, *murentlein*, *mittel-entle*, *scheckicht-endtlin*, *spreuglicht-endte* ; en bas Allemand, *crak-kasona* ; & dans quelques endroits, comme aux environs de Strasbourg, *kernell*, selon Gesner ; en Russe, *tchirka* ; à Madagascar, *sirire* ; dans quelques-unes de nos provinces, *garsotte*, suivant Belon ; en d'autres, *halbran* ; dans l'Orléanois, la Champagne, la Lorraine, *arcanette* ; dans le Milanois & dans notre province de Picardie, *garganey*.

que celui du canard, n'en est pas moins riche en reflets agréables, qu'il ne seroit guère possible de rendre par une descrip-

---

Sarcelle. Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 175. — *Sarcelle, cercelle, cercerelle, alebrande, garsotte.* Idem; *Portrait d'Oiseaux*, page 37, *b*, mauvaise figure. — *Boscas.* Gesner, *Avi.* page 104. — *Kernell, seu querquedula varia.* Idem, ibid. page 107. — *Anas mediocris.* Idem, ibid. page 117, la femelle. — Klein, *Avi.* page 131, n.° 4. — *Querquedula varia.* Gesner, *Icon. Avi.* page 77. — Rzaczynski, *Auctuar. hist. nat. Polon.* page 46. — *Boscas Bellonii.* Aldrovande, *Avi.* tome III, page 208, avec les figures prises de Belon, page 548. — *Querquedula prima.* Idem, ibid. page 209, avec une très-mauvaise figure, page 549. — *Anas kernell circa argentoratum dicta.* Idem, ibid. page 210. — Jonston, *Avi.* page 97. — *Phascas forte Gesnero.* Willughby, *Ornithol.* page 289 (il paroît qu'il s'agit de la femelle). Ray, *Synopf. Avi.* page 147, n.° *a*, 4. — *Querquedula prima Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* page 291. — Ray, *Synopf. Avi.* page 148, n.° 8. — *Querquedula varia Gesneri, prima Aldrovandi.* Klein, *Avi.* p. 132, n.° 8. — *Querquedula. kernell circa argentoratum dicta.* Charleton, *Exercit.* p. 107, n.° 3; & *Onomazt.* pag. 101, n.° 3, *βοσκας a βοσκω, pasco, pascui avidissime indulget.* Idem, page 100; on voit que Charleton dérive le nom grec de la sarcelle (*boscas*) d'une racine qui signifie manger avec avidité; mais cette étimologie ne devoit pas lui être plus propre qu'au canard, vu qu'il est tout au moins aussi vorace. Suivant M. Frisch, le nom

tion; le devant du corps préſente un beau plaſtron tiſſu de noir ſur gris, &

allemand de la ſarcelle, *kriech ente* ou *kerk entlein*, ſignifie canard rampant, & paroît en effet convenir à un petit canard à jambes baſſes, & qui va ſe gliſſant & ſe pouſſant ſous les roſeaux & dans l'herbe des rivages. Quant au nom françois *ſarcelle*, il paroît clairement qu'il eſt dérivé du latin *querquedula*. — *Anas fera decima-quinta, ſeu minor tertia.* Schwenckfeld, *Avi Sileſ.* page 204. — *Anas fera quinta, ſeu media* (la femelle). Idem, page 199. — *Anas maculâ alarum viridi, lineâ albâ ſupra oculos.* Linnæus, *Fauna Suecic.* n.° 108. — Idem, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 28. — Friſch, tome II, planches 74 & 75 (mâle & femelle). — *La ſarcelle.* Salerne, *Ornithol.* page 433. — *La ſarcelle à tête noirâtre.* Idem, page 435. — *Anas ſupernè fuſca, marginibus pennarum griſeo-rufeſcentibus, infernè alba, ad latera nigricante tranſverſim ſtriata; capite & collo ſupremo fuſco-rufeſcentibus, lineolis longitudinalibus albis variis; vertice & occipitio fuſco-nigricantibus, lineolis longitudinalibus albis variis; vertice & occipitio fuſco-nigricantibus; tæniâ ſupra oculos candidâ; pectore rufeſcente, fuſco eleganter variegato; maculâ alarum viridi-aureâ, tæniâ albâ supernè & infernè donata; rectricibus griſeo-fuſcis, exteriùs albido marginatis* (mas)... *Anas ſupernè fuſca, marginibus pennarum griſeo-rufeſcentibus, pectore ſupremo concolore, infernè alba; capite & collo rufeſcentibus, maculis fuſcis variegatis; maculâ alarum nigricante, viridi aureo adumbrata, tæniâ alba inferiùs donatâ; rectricibus quatuor utrimque extimis griſeo-fuſcis, exteriùs albidò marginatis* (fœmina). *Querquedula.* Briſſon, *Ornithol.* tome VI, page 427.

comme maillé par petits carrés tronqués, renfermés dans de plus grands, tous disposés avec tant de netteté & d'élégance, qu'il en résulte l'effet le plus piquant; les côtés du cou & les joues jusque sous les yeux, sont ouvragés de petits traits de blanc, vermiculés sur un fond roux; le dessus de la tête est noir, ainsi que la gorge; mais un long trait blanc prenant sur l'œil va tomber au-dessous de la nuque; des plumes longues & taillées en pointe, couvrent les épaules & retombent sur l'aile en rubans blancs & noirs, les couvertures qui tapissent les ailes sont ornées d'un petit miroir vert; les flancs & le croupion présentent des hachures de gris-noirâtre sur gris-blanc, & sont mouchetées aussi agréablement que le reste du corps.

La parure de la femelle est bien plus simple; vêtue par-tout de gris & de gris-brun, à peine remarque-t-on quelques ombres d'ondes ou de festons sur sa robe; il n'y a point de noir sur la gorge (*b*),

(*b*) *Fœmina magis decolor; gulâ nigrâ caret.* Fauna Suecica. — Y a telle différence du mâle à la fe-

comme dans le mâle, & en général il y a tant de différence entre les deux ſexes dans les ſarcelles, comme dans les canards, que les chaſſeurs peu expérimentés les méconnoiſſent, & leur ont donné les noms impropres de *tiers*, *racanettes*, *mercanettes*; en ſorte que les Naturaliſtes doivent ici, comme ailleurs, prendre garde aux fauſſes dénominations, pour ne pas multiplier les eſpèces ſur la ſeule différence des couleurs qui ſe trouvent dans ces oiſeaux; il ſeroit même très-utile, pour prévenir l'erreur, que l'on eût ſoin de repréſenter la femelle & le mâle avec leurs vraies couleurs, comme nous l'avons fait dans quelques-unes de nos planches enluminées.

Le mâle au temps de la pariade, fait entendre un cri ſemblable à celui du râle; néanmoins la femelle ne fait guère ſon nid dans nos provinces (*c*), & preſque

---

melle de ſarcelle, que celle qu'on trouve ez canes & canards... Le plus ſouvent les femelles ſont griſes autour du cou, & jaunâtres par-deſſous le ventre; brunes deſſus le dos, les ailes & le croupion. *Belon, Nat. page* 175.

(*c*) M. Salerne dit n'avoir jamais vu ſon nid dans la partie de l'Orléanois où il a obſervé.

tous ces oiseaux nous quittent avant le 15 ou 20 d'avril (*d*); ils volent par bandes dans le temps de leurs voyages, mais sans garder, comme les canards, d'ordre régulier; ils prennent leur essor de dessus l'eau & s'envolent avec beaucoup de légèreté; ils ne se plongent pas souvent, & trouvent à la surface de l'eau & vers ses bords, la nourriture qui leur convient; les mouches & les graines des plantes aquatiques sont les alimens qu'ils choisissent de préférence. Gesner a trouvé dans leur estomac de petites pierres mêlées avec cette pâture; & M. Frisch, qui a nourri quelques couples de ces oiseaux pris jeunes, nous donne les détails suivans sur leur manière de vivre dans cette espèce de domesticité commencée. « Je pré-» sentai d'abord à ces sarcelles, dit-il, » différentes graines, sans qu'elles tou-» chassent à aucunes; mais à peine eus-je » fait poser à côté de leur vase d'eau un

(*d*) *Nota.* Comme la sarcelle ne paroît guère que l'hiver, Schwenckfeld en dérive son nom; *Querquedula, quoniam querquero, id est frigido & hyemali tempore, maximè apparet.*

baſſin rempli de millet, qu'elles y accou- « rurent toutes; chacune à chaque bequée « alloit à l'eau, & dans peu elles en appor- « tèrent aſſez dans leurs becs, pour que « le millet fût tout mouillé. Néanmoins « cette petite graine n'étoit pas encore « aſſez trempée à leur gré, & je vis mes « ſarcelles ſe mettre à porter le millet « auſſi-bien que l'eau, ſur le ſol de l'enclos « qui étoit d'argile, & lorſque la terre « fut amollie & trempée, elles commen- « cèrent à barboter, & il ſe fit par-là « un creux aſſez profond, dans lequel elles « mangeoient leur millet mêlé de terre; je « les mis dans une chambre & elles por- « toient de même, quoique plus inutile- « ment, le millet & l'eau ſur le plancher; « je les conduiſis dans l'herbe, & il me « parut qu'elles ne faiſoient que la fouiller « en y cherchant des graines ſans en man- « ger les feuilles, non plus que les vers « de terre; elles pourſuivoient les mouches « & les happoient à la manière des ca- « nards; lorſque je tardois de leur donner « la nourriture accoutumée, elles la de- « mandoient par un petit cri enroué *quoak*, « répété chaque demi-minute; le ſoir, elles «

» ſe gîtoient dans des coins ; & même
» le jour, lorſqu'on les approchoit elles
» ſe fourroient dans les trous les plus
» étroits. Elles vécurent ainſi juſqu'à l'ap-
» proche de l'hiver ; mais le froid rigou-
» reux étant venu, elles moururent toutes
à-la-fois. »





LA SARCELLE *mâle*.





Seve del. Magd. Th. Rousselet Sculp.

LA SARCELLE *femelle*.

* LA PETITE SARCELLE. (a)

Seconde espèce.

CETTE SARCELLE est un peu plus petite que la première, & elle en diffère encore par les couleurs de la tête qui est rousse

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 947.

(a) On lui donne la plupart des noms de la sarcelle commune ; les suivans paroissent lui être particuliers : en Allemand, *troessel, krieg-enten, kruk entle, graw-entlin* ; & la femelle, *brunn-kœpficht endtlin* ; en Suisse, *mour-entle, sor-entle, soeke* ; en Polonois, *cyranka* ; en Suédois, *aerta* ; en Hollandois, *taling* ; dans notre Bourgogne par les chasseurs, *racanette* ; en Mexicain, *pepatzca*.

Phascas. Gesner, *Avi.* page 104. — *Paschas, seu Querquedula minor*. Aldrovande, *Avi.* tome III, page 207. — *Querquedula* Gesner, *Avi.* page 105 ; & *Icon. Avi.* page 77, figure inexacte. — *Querquedula secunda*. Aldrovande, *Avi.* tome III, page 209, avec une figure très-mauvaise, page 550. — *Querquedula secunda Aldrovandi*. Willughby, *Ornithol.* page 290. — Ray, *Synopf. Avi.* page 147, n.° *a*, 6 ; & 192, n.° 14. — Sloane, *Jamaïc.* page 324, n.° 10. — *Querquedula, nonnullis boscas minor*. Charleton, *Exercit.* page 106, n.° 14. *Onomazt.* page 100, n.° 14. — *Querquedula major*. Jonston, n.° 1, p. 96. — *Anas fera decima-tertia ; seu minor prima*. Schwenck-

& rayée d'un large trait de vert bordé de blanc, qui s'étend des yeux à l'occiput; le reste du plumage est assez ressemblant à celui de la sarcelle commune, excepté que la poitrine n'est point aussi richement émaillée, mais seulement mouchetée.

Cette petite sarcelle niche sur nos étangs, & reste dans le pays toute l'année; elle cache son nid parmi les grands joncs, & le construit de leurs brins, de leur moëlle & de quantité de plumes; ce nid fait avec

---

feld, *Avi. Siles.* page 203. — Klein, *Avi.* p. 132, n.° 8. — *Anas fera sexdecima; seu minor quarta.* Schwenckfeld, *Avi. Siles.* page 204 (la femelle). — Ray, *Synops.* page 148, n.° 9. — *Anas querquedula Franciæ.* Klein, *Avi.* page 133, n.° 14. — *Anas querquedula secunda Aldrovandi.* Idem, p. 136, n.° 31. — *Querquedula secunda Aldrovandi, Boschis Columellæ.* Rzaczynski, *Auctuar.* page 416. — *Querquedula Varroni, Boscas Commelino.* Idem, *Hist.* page 293. — *Querquedula sylvestris minor.* Idem, *Auctuar.* page 416. — *Anas grisea, alis tæniâ ex cæsio & viridi cinctis.* Barrère, *Ornithol.* claſ. 1, Gen. 1, Sp. 12. — *Anas maculâ alarum viridi, lineâ albâ supra infraque oculos. Crecca.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 29. — Idem, *Fauna Suec.* n.° 109. — *Pepatzca, seu anas splendens.* Fernandez, page 32, cap. 88. — *Cercelle.* Albin, tome I, page 86, avec

beaucoup de ſoin eſt aſſez grand & poſé ſur l'eau, de manière qu'il hauſſe & baiſſe avec elle; la ponte, qui ſe fait dans le mois d'avril, eſt de dix & juſqu'à douze œufs de la groſſeur de ceux du pigeon; ils ſont d'un blanc-ſale, avec de petites taches couleur de noiſette; les femelles ſeules s'occupent du ſoin de la couvée; les mâles ſemblent les quitter & ſe réunir pour vivre enſemble pendant ce temps; mais en automne ils retournent à leur famille : on voit ſur les étangs ces ſarcelles

---

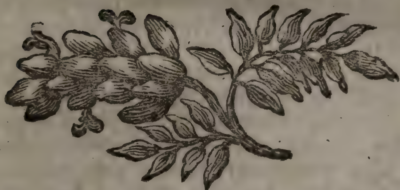
une mauvaiſe figure ; & une autre auſſi fautive de la femelle, tome II, planche 102, ſous le nom de *cercelle de France.* — Friſch, tome II, pl. 76. — *La petite ſarcelle.* Salerne, page 434. — *Anas ſupernè albido & nigricante tranſverſim & undatim ſtriata, infernè alba; vertice caſtaneo-fuſco, pennis ruſeſcente marginatis; tœniâ ſupra oculos albo-rufeſcente, infra oculos candidâ; faſciâ ponè oculos viridi-aureâ; genis & collo caſtaneis; gutture fuſco; pectore maculis nigris vario; maculâ alarum nigrâ & viridi-aureâ, tœniâ dilutè fulva ſuperiùs donata, rectricibus fuſcis, albido marginatis* (mas). *Anas ſupernè fuſca, pennis ruſeſcente maculatis & marginatis, infernè ruſeſcens; macula alarum nigra & viridi aurea, tœnia alba ſupernè & infernè donata; rectricibus griſeo-fuſcis, exterius ruſeſcente maculatis & albido marginatis* (fœmina). *Querquedula minor.* Briſſon, *Ornithol.* tome VI, pag. 436.

par compagnies de dix à douze qui forment la famille; &, dans l'hiver, elles se rabattent sur les rivières & les fontaines chaudes; elles y vivent de cresson & de cerfeuil sauvage; sur les étangs, elles mangent les graines de jonc & attrapent de petits poissons.

Elles ont le vol très-prompt; leur cri est une espèce de sifflement, *vouire, vouire,* qui se fait entendre sur les eaux dès le mois de mars. M. Hébert nous assure que cette petite sarcelle est aussi commune en Brie que l'autre y est rare, & que l'on en tue grande quantité dans cette province; suivant Rzaczynski on en fait la chasse en Pologne, au moyen de filets tendus d'un arbre à l'autre, les bandes de ces sarcelles donnent dans ces filets lorsqu'elles se lèvent de dessus les étangs à la brune.

Ray, par le nom qu'il donne à notre petite sarcelle (*the common teal*), paroît n'avoir pas connu la sarcelle commune: Belon, au contraire, n'a connu que cette dernière: & quoiqu'il lui ait attribué indistinctement les deux noms grecs de *boscas* & *phascas*, le second paroît désigner spécialement

ſpécialement la petite ſarcelle; car on lit dans Athénée, que la phaſcas eſt plus grande que le petit *colymbis*, qui eſt le grèbe caſtagneux : or cette meſure de grandeur convient parfaitement à notre petite ſarcelle. Au reſte, ſon eſpèce a communiqué d'un monde à l'autre par le Nord; car il eſt aiſé de la reconnoître dans le *pepatzca* de Fernandez; & pluſieurs individus que nous avons reçus de la Louiſiane, n'ont offert aucune différence d'avec ceux de nos contrées.



LA SARCELLE D'ÉTÉ. (a)

Troisième espèce.

NOUS N'EUSSIONS fait qu'une seule & même espèce de cette sarcelle & de la précédente si Ray, qui paroît les avoir

(a) En Anglois, *summer teal*; en Écossois, *ateal*; en Allemand, *birckilgen*, *graw-endtlin*; dans notre province de Picardie, *criquard* ou *criquet*, si pourtant ce nom n'appartient pas à la petite sarcelle.

Anas circia. Gesner, *Avi.* pag. 106. — Aldrovande, tome III, page 209. — Jonston, *Avi.* page 97. — Charleton, *Onomazt.* page 101, n.° 1. *Exercit.* page 107, n.° 1. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, page 20. — *Anas circia, seu querquedula fusca.* Gesner, *Icon. Avi.* page 77. — *Circia Gesneri.* Klein, *Avi.* page 132, n.° 8. — *Anas circia Gesneri.* Willughby, *Ornithol.* p. 291. — Ray, *Synops. Avi.* page 148, n.° 7. — *Querquedula fusca.* Rzaczynski, *Auctuar.* page 416. — *Anas testaceo-nebulosa, superciliis albidis, rostro pedibusque cinereis.* Fauna Suecica, n.° 111. — *Anas maculâ alarum variâ, lineâ albâ supra oculos, rostro pedibusque cinereis. Circia.* Idem, *Syst. nat.* edit. X, Gen. 61, Sp. 32. — *Anas supernè cinereo-fusca, marginibus pennarum candicantibus, infernè albo-rufescens, in imo ventre griseo maculata; tæniâ supra oculos candidâ;*

vues toutes deux (*b*), ne les eût pas séparées (*c*); il distingue positivement la petite sarcelle & la sarcelle d'été; nous ne pouvons donc que le suivre dans sa description, & copier la notice qu'il en donne. Cette sarcelle d'été, dit-il, est encore un peu moins grosse que la petite sarcelle, & c'est de tous les oiseaux de

---

genis & gutture castaneis; collo inferiore & pectore rufescentibus, pennis fusco marginatis; maculâ alarum nigra & viridi aurea, tœnia alba supernè & infernè donata; rectricibus, cinereo-fuscis (mas). *Anas supernè cinereo-fusca, marginibus pennarum rufescentibus, infernè albo-rufescens, in imo ventre griseo maculata; tœnia supra oculos candida; genis & gutture albido variegatis; macula alarum viridi aurea, tænia alba infernè donata; rectricibus cinereo-fuscis* (fœmina). *Querquedula æstiva.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 445.

(*b*) M. Klein n'y regarde pas de si près : *hæ omnes*, dit-il, *sunt anates minimæ, vulgò querquedulæ, quas in suas species distribuere supervacaneum foret; sunt varietates.* Avi. *page* 132. Mais cela paroît dit trop légèrement, & il est certain du moins, que l'espèce de la petite sarcelle est bien distincte de celle de la sarcelle commune.

(*c*) *Minima*, dit-il, *in anatino genere excepta sequente* (la sarcelle d'été); & celle dont il parle ici sous le nom de *minima*, est certainement notre petite sarcelle, comme la description qu'il en fait nous en a convaincus.

cette grande famille des sarcelles & canards, sans exception, le plus petit; elle a le bec noir; tout le manteau cendré-brun, avec le bout des plumes blancs sur le dos; il y a sur l'aile une bande large d'un doigt, cette bande est noire avec des reflets d'un vert-d'émeraude & bordée de blanc; tout le devant du corps est d'un blanc lavé de jaunâtre, tacheté de noir à la poitrine & au bas-ventre; la queue est pointue; les pieds sont bleuâtres & leurs membranes noires.

M. Baillon m'a envoyé quelques notes sur une *sarcelle d'été*, par lesquelles il me paroît qu'il entend par cette dénomination la petite sarcelle de l'article précédent, & non pas la sarcelle d'été décrite par Ray. Quoi qu'il en soit, nous ne pouvons que rapporter ici ses indications & ses observations qui sont intéressantes.

« Nous nommons ici (à Montreuil-sur-» mer) la sarcelle d'été, *criquard* ou *cri-» quet*, dit M. Baillon; cet oiseau est bien » fait & a beaucoup de grâces; sa forme est » plus arrondie que celle de la sarcelle » commune; elle est aussi mieux parée;

ſes couleurs ſont plus variées & mieux ««
tranchées ; elle conſerve quelquefois ««
des petites plumes bleues, qu'on ne ««
voit que quand les ailes ſont ouvertes. ««
Peu d'oiſeaux d'eau ſont d'une gaieté ««
auſſi vive que cette ſarcelle ; elle eſt ««
preſque toujours en mouvement, ſe ««
baigne ſans ceſſe, & s'apprivoiſe avec ««
beaucoup de facilité, huit jours ſuf- ««
fiſent pour l'habituer à la domeſticité ; ««
j'en ai eu pendant pluſieurs années dans ««
ma cour, & j'en conſerve encore deux ««
qui ſont très-familières. ««

Ces jolies ſarcelles joignent à toutes ««
leurs qualités une douceur extrême. Je ««
ne les ai jamais vues ſe battre enſemble ««
ni avec d'autres oiſeaux ; elles ne ſe dé- ««
fendent même pas lorſqu'elles ſont at- ««
taquées ; auſſi délicates que douces, le ««
moindre accident les bleſſe ; l'agitation ««
que leur donne la pourſuite d'un chien ««
ſuffit pour les faire mourir ; lorſqu'elles ««
ne peuvent fuir par le ſecours de leurs ««
ailes, elles reſtent étendues ſur la place ««
comme épuiſées & expirantes ; leur ««
nourriture eſt du pain, de l'orge, du ««
blé, du ſon ; elles prennent auſſi des ««

» mouches, des vers de terre, des li-
» maçons & d'autres insectes.

» Elles arrivent dans nos marais voisins de la mer, vers les premiers jours de mars; je crois que le vent de sud les amène, elles ne se tiennent pas attroupées comme les autres sarcelles & comme les canards siffleurs; on les voit errer de tous côtés & s'apparier peu de temps après leur arrivée; elles cherchent au mois d'avril, dans des endroits fangeux & peu accessibles, de grosses touffes de joncs ou d'herbes fort serrées & un peu élevées au-dessus du niveau du marais; elles s'y fourrent en écartant les brins qui les gênent, & à force de s'y remuer elles y pratiquent un petit emplacement de quatre à cinq pouces de diamètre, dont elles tapissent le fond avec des herbes sèches; le haut en est bien couvert par l'épaisseur des joncs, & l'entrée est masquée par les brins qui s'y rabattent; cette entrée est le plus souvent vers le midi; dans ce nid, la femelle dépose de dix à quatorze œufs d'un blanc un peu sale, & presque aussi gros que les premiers œufs des jeunes

poules. J'ai vérifié le temps de l'incuba- « tion, il eſt, comme dans les poules, « de vingt-un à vingt-trois jours. «

Les petits naiſſent couverts de du- « vet, comme les petits canards, ils ſont « fort alertes, & dès les premiers jours « après leur naiſſance le père & la mère « les conduiſent à l'eau; ils cherchent les « vermiſſeaux ſous l'herbe & dans la vaſe; « ſi quelque oiſeau de proie paſſe, la mère « jette un petit cri, toute la famille ſe « tapit & reſte immobile juſqu'à ce qu'un « autre cri lui rende ſon activité. «

Les premières plumes dont les jeunes « criquards ſe garniſſent ſont griſes, comme « celles des femelles; il eſt alors fort « difficile de diſtinguer les ſexes, & même « cette difficulté dure juſqu'à l'approche « de la ſaiſon des amours; car il eſt un « fait particulier à cet oiſeau, que j'ai été « à portée de vérifier pluſieurs fois & « que je crois devoir rapporter ici : je « me procure ordinairement de ces ſar- « celles dès le commencement de mars; « alors les mâles ſont ornés de leurs belles « plumes; le temps de la mue arrive, ils « deviennent auſſi gris que leurs femelles, «

» & restent dans cet état jusqu'au mois de » janvier ; dans l'espace d'un mois, à cette » époque, leurs plumes prennent une » autre teinte : j'ai encore admiré ce chan- » gement cette année ; le mâle que j'ai est » présentement aussi beau qu'il peut l'être ; » je l'ai vu aussi gris que la femelle. Il » semble que la Nature n'ait voulu le » parer que pour la saison des amours.

» Cet oiseau n'est pas des pays septen- » trionaux ; il est sensible au froid ; ceux » que j'ai eu alloient toujours coucher au » poulailler, & se tenoient au soleil ou » auprès du feu de la cuisine ; ils sont » tous morts d'accident, la plupart des » coups de bec que les oiseaux plus forts » qu'eux leur donnoient. Néanmoins j'ai » lieu de croire que naturellement ils ne » vivent pas long-temps, vu que leur » croissance entière est prise en deux » mois ou environ. »



*LA SARCELLE D'ÉGYPTE.

Quatrième eſpèce.

CETTE SARCELLE eſt à peu-près de la groſſeur de notre ſarcelle commune (*première eſpèce*); mais elle a le bec un peu plus grand & plus large; la tête, le cou & la poitrine ſont d'un brun-roux ardent & foncé; tout le manteau eſt noir; il y a un trait de blanc dans l'aile; l'eſtomac eſt blanc & le ventre eſt du même brun-roux que la poitrine.

La femelle, dans cette eſpèce, porte à peu-près les mêmes couleurs que le mâle, ſeulement elles ſont moins fortes & moins nettement tranchées; le blanc de l'eſtomac eſt brouillé d'ondes brunes, & les couleurs de la tête & de la poitrine ſont plutôt brunes que rouſſes; on nous a aſſuré que cette ſarcelle ſe trouvoit en Égypte.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 1000.

* LA SARCELLE DE MADAGASCAR.

Cinquième espèce.

CETTE SARCELLE est à peu-près de la taille de notre petite sarcelle (*seconde espèce*); mais elle a la tête & le bec plus petits; le caractère qui la distingue le mieux est une large tache vert-pâle ou vert-d'eau, placée derrière l'oreille, & encadrée dans du noir qui couvre le derrière de la tête & du cou; la face & la gorge sont blanches; le bas du cou, jusque sur la poitrine, est joliment ouvragé de petits liſérés bruns dans du roux & du blanc; cette dernière couleur est celle du devant du corps; le dos & la queue sont teints & lustrés de vert sur fond noir ou noirâtre. Cette sarcelle nous a été envoyée de Madagascar.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 770, sous la dénomination de *Sarcelle mâle de Madagascar.*

* LA SARCELLE DE COROMANDEL.

Sixième espèce.

Les *numéros* 949 & 950 de nos planches enluminées, représentent le mâle & la femelle de ces jolies sarcelles, qui nous ont été envoyées de la côte de Coromandel; elles sont plus petites au moins d'un quart que nos sarcelles communes (*première espèce*). Leur plumage est composé de blanc & de brun-noirâtre; le blanc règne sur le devant du corps; il est pur dans le mâle, & mêlé de gris dans la femelle; le brun-noirâtre forme une calotte sur la tête, colore tout le manteau, & se marque sur le cou du mâle par taches & mouchetures, & par petites ondes transversales au bas de celui de la femelle; de plus, l'aile du mâle brille, sur sa teinte noirâtre, d'un reflet vert & rougeâtre.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 949, le mâle; & n.° 950, la femelle.

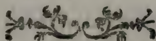
* LA SARCELLE DE JAVA.

Septième espèce.

Le plumage de cette Sarcelle, sur le devant du corps, le haut du dos & sur le cou, est richement ouvragé de festons noirs & blancs; le manteau est brun; la gorge est blanche: la tête est coiffée d'un beau violet-pourpré, avec un reflet vert aux plumes de l'occiput, lesquelles avancent sur la nuque, & semblent s'en détacher en forme de pennaches; la teinte violette reprend au bas de cette cette petite touffe, & forme une large tache sur les côtés du cou; elle en marque une semblable, accompagnée de deux taches blanches, sur les plumes de l'aile les plus voisines du corps. Cette sarcelle qui nous est venue de l'île de Java, est de la taille de la sarcelle commune *(première espèce)*.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 930.



* LA SARCELLE DE LA CHINE. (a)

Huitième espèce.

CETTE BELLE SARCELLE eſt très-remarquable par la richeſſe & la ſingularité de ſon plumage, il eſt peint des plus vives cou-

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 805, ſous la dénomination de *Sarcelle mâle de la Chine;* & *n.°* 806, ſa femelle.

(a) *Kimnodſui.* Kœmpfer, *Hiſt. nat. du Japon*, tome I, page 112, avec une figure, planche X, faite ſur un deſſin Japonois, par conſéquent très-imparfaite. — *Cercelle de la Chine.* Edwards, tome II, page & planche 102, belle figure. — *Querquedula indica.* Aldrovande, *Avi.* tome III, page 209. — *Anas Sinenſis.* Klein, *Avi.* page 136, n.° 34. — *Anas criſtâ dependente, dorſo poſtico utrimque pennâ recurvatâ, compreſſâ, elevatâ, Anas Galericulata.* Linnæus, *Syſt. nat.* edit. X, Gen. 61, Sp. 36. — *Anas criſtata, ſupernè obſcurè fuſca, cæruleo & viridi colore varians, infernè alba; vertice & criſta viridibus, criſta tænia purpurea utrimque notata; genis candidis; collo ſupremo rubro-aurantio, pectore vinaceo; lateribus albo & nigro tranſverſim ſtriatis; macula alarum cæruleo-vireſcente, tænia alba inferius donata; remigibus binis interius ſpadiceis, verſus apicem nigro fimbriatis, ſurſum reflexis; rectricibus fuſcis, cæruleo colore variantibus.* — *Querquedula Sinenſis.* Briſſon, *Ornithol.* tome VI, page 450.

leurs, & relevé ſur la tête par un magnifique pennache vert & pourpre, qui s'étend juſqu'au-delà de la nuque; le cou & les côtés de la face ſont garnis de plumes étroites & pointues, d'un rouge-orangé; la gorge eſt blanche, ainſi que le deſſus des yeux; la poitrine eſt d'un roux-pourpré ou vineux, les flancs ſont agréablement ouvragés de petits liſérés noirs, & les pennes des ailes élégamment bordées de traits blancs: ajoutez à toutes ces beautés une ſingularité remarquable, ce ſont deux plumes, une de chaque côté, entre celles de l'aile les plus près du corps, qui, du côté extérieur de leur tige, portent des barbes d'une longueur extraordinaire, d'un beau roux-orangé, liſéré de blanc & de noir ſur le bord, & qui forment comme deux éventails ou deux larges ailes de papillon relevées au-deſſus du dos; ces deux plumes ſingulières diſtinguent ſuffiſamment cette ſarcelle de toutes les autres, indépendamment de la belle aigrette qu'elle porte ordinairement flottante ſur ſa tête, & qu'elle peut relever; les belles couleurs de ces oiſeaux ont frappé les yeux des Chinois: ils les ont repréſentés

ſur leurs porcelaines & ſur leurs plus beaux papiers ; la femelle qu'ils y repréſentent auſſi, y paroît toujours toute brune, & c'eſt en effet ſa couleur, avec quelque mélange de blanc, comme on peut le voir au *n.*° 806 de nos planches enluminées ; tous deux ont également le bec & les pieds rouges.

Cette belle ſarcelle ſe trouve au Japon comme à la Chine, car on la reconnoît dans l'oiſeau *kimnodſui*, de la beauté duquel Kœmpfer parle avec admiration *(b)*, & Aldrovande raconte que les

---

(b) Il y a (au Japon), une eſpèce de canard, dont je ne ſaurois m'empêcher de parler, à cauſe de la beauté particulière du mâle, appelé *kimnodſui* ; elle eſt ſi exquiſe, que lorſqu'on me l'eut fait voir peint en couleur, je ne pouvois pas croire qu'on l'eût repréſenté fidèlement, juſqu'à ce que je vis moi-même cet oiſeau, qui eſt fort commun. Ses plumes forment une nuance des plus belles couleurs que l'on puiſſe imaginer ; mais le rouge domine autour du cou & de la gorge ; il a la tête couronnée d'une aigrette magnifique ; ſa queue qui s'éleve obliquement, & les ailes qui ſont placées ſur le dos d'une manière ſingulière, offrent à l'œil un objet auſſi curieux qu'il eſt extraordinaire. *Hiſt. Nat. du Japon*,

Envoyés du Japon, qui, de ſon temps, vinrent à Rome, apportèrent, entre autres raretés de leur pays, des figures de cet oiſeau (*c*).

---

tome I, page 112. — La même choſe dans l'*Hiſtoire générale des Voyages, tome X, page* 669.

(*c*) Aldrovande, *Avi. tome III, page* 209.





LA SARCELLE DE LA CHINE.

* *LA SARCELLE DE FÉROÉ.* (a)

Neuvième espèce.

CETTE SARCELLE qui est un peu moins grande que notre sarcelle commune (*première espèce*), a tout le plumage d'un gris-blanc uniforme sur le devant du corps, du cou & de la tête, seulement il est légèrement taché de noirâtre derrière les yeux, ainsi que sur la gorge & aux côtés de la poitrine; tout le manteau, avec le dessus de la tête & du cou, est d'un noirâtre-mat & sans reflets; ce sont-là les seules & tristes couleurs de cet oi-

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 999. *Sarcelle de l'île Féroé.*

(a) *Oedel*, à l'île Féroé, suivant M. Brisson. — *Anas supernè fusco-nigricans, infernè alba, tænia longitudinali nigricante in vertice; capite ad latera dilute griseo, oculorum ambitu candido; occipite & collo superiore nigricante & albido variis; gutture & collo inferiore fusco maculatis; macula alarum fusco-rufescente; rectricibus quinque utrimque extimis griseis exterius albido marginatis. Querquedula Ferroensis.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 466.

ſeau du Nord, & qui ſe trouve à l'île Féroé.

Toutes les eſpèces précédentes de ſarcelles ſont de l'ancien continent; celles dont nous allons parler appartiennent au nouveau; & quoique les mêmes eſpèces des oiſeaux aquatiques ſoient ſouvent communes aux deux mondes, néanmoins chacune de ces eſpèces de ſarcelles paroît propre & particulière à un continent ou à l'autre; & à l'exception de notre grande & de notre petite ſarcelle (*première & ſeconde eſpèce*), aucune autre ne paroît ſe trouver dans tous deux.



*LA SARCELLE SOUCROUROU.(a)

Dixième espèce.

POUR désigner cette Sarcelle, nous adoptons le nom de *soucrourou* qu'on lui donne à Cayenne, où l'espèce en est commune; elle est à peu-près de la taille de notre sarcelle (*première espèce*); le mâle a le dos richement festonné & ondé;

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 966, Sarcelle mâle de Cayenne, dite le *Soucrourou.*

(a) Querquedula minor, varia. Soukourourou. Barrère, *France équinoxiale*, page 14?. — *White faced teal.* Catesby, *Carolin.* tome I, page 100. — *Anas subfusca minor, remigibus extimis cæruleis, mediis albis, maximis subvirescentibus, fascia alba in fronte.* Brown. *Nat. hist. of Jamaïc.* page 481. — *Anas querquedula Americana variegata.* Klein, *Avi.* page 134, n.° 24. — *Anas supernè fusca, griseo transversim & undatim striata, infernè rufescens, fusco maculata; capite & collo supremo violaceis, viridi colore variantibus; pennis bazim rostri ambientibus & vertice nigris; tæniâ utrimque transversâ rostrum inter & oculum candidâ; tectricibus alarum superioribus cæruleis; maculâ alarum viridi, tæniâ albâ superiùs donata; rectricibus fuscis* (mas). *Anas in toto corpore fusca* (fœmina). *Querquedula Americana.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 452.

le cou, la poitrine & tout le devant du corps ſont mouchetés de noirâtre ſur un fond brun-rouſsâtre; au haut de l'aile eſt une belle plaque d'un bleu-clair, au-deſſous de laquelle eſt un trait blanc, & enſuite un miroir vert; il y a auſſi un large trait de blanc ſur les joues; le deſſus de la tête eſt noirâtre avec des reflets verts & pourprés, la femelle eſt toute brune.

Ces oiſeaux ſe trouvent auſſi à la Caroline, & vraiſemblablement en beaucoup d'autres endroits de l'Amérique : leur chair, au rapport de Barrère, eſt délicate & de bon goût.



* LA SARCELLE SOUCROURETTE. (a)

Onzième espèce.

Quoique la Sarcelle de Cayenne, représentée *n.°* 403, de nos planches enluminées, soit de moindre taille que celle que M. Brisson donne, d'après Catesby, sous le nom de *sarcelle de Virginie*; la grande ressemblance dans les couleurs du plumage, nous fait regarder ces deux oiseaux comme de la même espèce; & nous sommes encore fort portés à les rapprocher de celle de la sarcelle soucrourou de Cayenne, dont nous venons

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 403, Sarcelle de Cayenne.

(a) Blue winged teal. Catesby, *Carolin.* tome I, page & pl. 99, — *Anas quacula.* Klein, *Avi.* page 134, n.° 23. — *Anas supernè griseo-fusca, infernè grisea; tectricibus alarum superioribus cœruleis; maculâ alarum viridi, tæniâ albâ superiùs donata; rectricibus fuscis* (mas). *Anas in toto corpore fusca* (fœmina). *Querquedula Virginiana.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 455.

de parler; c'eſt par cette raiſon que nous lui avons donné un nom qui indique ce rapport: en effet, la ſoucrourette a ſur l'épaule la plaque bleue avec la zone blanche au-deſſous, & enſuite le miroir vert, tout comme le ſoucrourou; le reſte du corps & la tête ſont couverts de taches d'un gris-brun ondé de-gris blanc, dont la figure de Cateſby ne rend pas le mélange, ne préſentant que du brun étendu trop uniformément, ce qui conviendroit à la femelle, qui, ſelon lui, eſt toute brune; il ajoute que ces ſarcelles viennent en grand nombre à la Caroline au mois d'août, & y demeurent juſqu'au milieu d'octobre, temps auquel l'on ramaſſe, dans les champs, le riz dont elles ſont avides; & il ajoute qu'en Virginie, où il n'y a point de riz, elles mangent une eſpèce d'avoine ſauvage qui croît dans les marécages; qu'enfin elles s'engraiſſent extrêmement par l'une & l'autre de ces nourritures, qui donnent à leur chair un goût exquis.



*LA SARCELLE A QUEUE ÉPINEUSE.

Douzième espèce.

CETTE ESPÈCE de Sarcelle, naturelle à la Guyane, se distingue de toutes les autres par les plumes de sa queue qui sont longues, & terminées par un petit filet roide comme une épine, & formé par la pointe de la côte, prolongée d'une ligne ou deux au-delà des barbes de ces plumes qui sont d'un brun-noirâtre; le plumage du corps est assez monotone, n'étant composé que d'ondes ou taches noirâtres, plus foncées au-dessus du corps, plus claires en dessous, & festonnées de gris-blanc dans un fond gris roussâtre ou jaunâtre; le haut de la tête est noirâtre, & deux traits de la même couleur, séparés par deux traits blancs, passent, l'un à la hauteur de l'œil, l'autre plus bas sur la joue; les pennes de l'aile sont également noirâtres. Cette sarcelle n'a guère que onze ou douze pouces de longueur.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 967, la Sarcelle à queue épineuse de Cayenne.

*LA SARCELLE ROUSSE A LONGUE QUEUE. (a)

Treizième espèce.

CELLE-CI est un peu plus grande que la précédente, & en diffère beaucoup par les couleurs ; mais elle s'en rapproche par le caractère de la queue longue & de ses pennes terminées en pointe, sans cependant avoir le brin effilé aussi nettement prononcé : ainsi, sans prétendre réunir ces deux espèces, nous croyons néan-

* *Voyez* les planches enluminées, n.° 968, sous la dénomination de *Sarcelle de la Guadeloupe.*

(a) *Chilcanautitli, seu anas chilli colore.* Fernandez, *Hist. Avi. nov. Hisp.* page 21, cap. 31. — Ray, *Synops. Avi.* page. 177. — *Colcanauhtli seu anas coturnicum Mexicanarum colore.* Fernandez, *ibid.* page 49, cap. 175 (probablement la femelle). Ray, *Synops. Avi.* page 176. — *Anas supernè rufa, mediis pennarum nigricantibus, infernè griseo-fusca, albido mixta ; capite anteriore fuliginoso ; imo ventre dilutè rufo, griseo-fusco maculato ; maculâ alarum candidâ ; rectricibus nigricantibus, scapis aterrimis præditis. Querquedula Dominicensis.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 472.

moins

moins les devoir rapprocher. Celle-ci a le dessus de la tête, la face & la queue noirâtres; l'aile est de la même couleur, avec quelques reflets bleus & verts, & porte une tache blanche; le cou est d'un roux-marron; les flancs sont teints de cette même couleur, & le dessus du corps en est ondé sur du noirâtre.

Cette sarcelle nous a été envoyée de la Guadeloupe; M. Brisson l'a reçue de Saint-Domingue, & il lui rapporte, avec toute apparence de raison, le *chilcanauhtli*, sarcelle de la nouvelle Espagne de Fernandez, qui semble désigner la femelle de cette espèce par le nom de *colçanauhtli.*



*LA SARCELLE BLANCHE ET NOIRE ou LA RELIGIEUSE. (a)

Quatorzième espèce.

UNE ROBE BLANCHE, un bandeau blanc avec coiffe & manteau noirs, ont fait donner le surnom de *religieuse* à cette sarcelle de la Louisiane, dont la taille est à peu-près celle de notre sarcelle (*première espèce*); le noir de sa tête est re-

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 948, Sarcelle de la Louisiane, dite *la Religieuse.*

(*a*) *Petit canard noir & blanc.* Edwards, tome II, page & planche 100. — *Anas parva ex nigro & albo variegata.* — Klein, *Avi.* page 136, n.° 23. — *Anas alba, dorso remigibusque nigris, capite cærulescente, occipite albo. Albeola.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 15. — *Anas alba; capite & collo supremo viridi-aureis; violaceo colore in summo capite, genis & gutture variantibus, occipite candida; dorso splendidi nigro; uropygio cinereo-albo; rectricibus cinereis, tribus utrimque externis exteriùs albo marginatis. Querquedula Ludoviciana.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 461.

levé d'un lustre de vert & de pourpre; & le bandeau blanc l'entoure par-derrière depuis les yeux. « Les pêcheurs de Terre-neuve, dit Edwards, appellent « cet oiseau *l'esprit*, je ne sais par quelle « raison, si ce n'est qu'étant très-vif plon- « geur, il peut reparoître l'instant après « avoir plongé, à une très-grande dis- « tance; faculté qui a pu réveiller dans « l'imagination du vulgaire, les idées « fantastiques sur les apparitions des « esprits. »

LA SARCELLE DU MEXIQUE. (a)

Quinzième espèce.

FERNANDEZ donne à cette Sarcelle un nom mexicain (*metzcanauhtli*), qu'il dit signifier *oiseau de lune*, & qui vient

(a) *Toltecoloctli, seu metzcanauhtli, id est Avis lunaris.* Fernandez, *Hist. Avi. nov. Hisp.* page 36, cap. 105 (mas). — Ray, *Synops. Avi.* page 175. — *Toltecoloctli, seu Avis stertrix junceti.* Fernandez, *ibid.* cap. 106. — *Anas alba, nigro punctulata; capite fulvo, nigricante & viridi cæruleo variegato; maculâ rostrum inter & oculos candidâ; tectricibus alarum*

de ce que la chasse s'en fait la nuit au clair de la lune ; c'est, dit-il, une des plus belles espèces de ce genre : presque tout son plumage est blanc pointillé de noir, sur-tout à la poitrine ; les ailes offrent un mélange de bleu, de vert, de fauve, de noir & de blanc, la tête est d'un brun-noirâtre, avec des reflets de couleurs changeantes ; la queue bleue en-dessous, noirâtre en dessus, est terminée de blanc ; il y a une tache noire entre les yeux & le bec qui est noir en-dessous & bleu dans sa partie supérieure.

La femelle, comme dans toutes les espèces de ce genre, diffère du mâle par ses couleurs qui sont moins nettes & moins vives ; & l'épithète que lui donne Fernandez *(Avis stertrix junceti)*, semble dire qu'elle fait abattre & couper les joncs, pour en former ou y poser son nid.

---

*superioribus & caudæ inferioribus cœruleis ; maculâ alarum viridi, tæniâ supernè alba, infernè fulva donata ; rectricibus nigricantibus, exteriùs albicante marginatis (*mas*). Anas supernè nigra, marginibus pennarum fulvescentibus & candidis, infernè alba, nigro mixta ; macula alarum viridi ; rectricibus nigricantibus ; exteriùs albicante marginatis (*fœmina*). Querquedula Maxima.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 458.

LA SARCELLE DE LA CAROLINE. (a)

Seizième espèce.

CETTE SARCELLE se trouve à la Caroline, vers l'embouchure des rivières à la mer, où l'eau commence à être salée : le mâle a le plumage coupé de noir & de blanc comme une pie ; & la femelle, que Catesby décrit plus en détail, a la poitrine & le ventre d'un gris-clair ; tout le dessus du corps & les ailes sont d'un brun-foncé ; il y a une tache blanche de chaque côté de la tête derrière l'œil, &

(a) *Little browne duck.* Catesby, *Carolin.* tome I, page & pl. 98, figure de la femelle. — *Anas minor ex albo & fusco varia.* Klein, *Avi.* page 134, n.° 22. — *Anas fusco-cinerea, maculâ aurima alarumque albâ. Anas rustica.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 21. — *Anas ex albo & nigro varia* (mas). *Anas supernè saturatè fusca, infernè dilutè grisea; maculâ ponè oculos & maculâ alarum candidis; rectricibus saturatè fuscis* (fœmina). *Querquedula Carolinensis.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 464.

une autre au bas de l'aile. Il est clair que c'est d'après cette livrée de la femelle, que Catesby a donné le nom de *petit canard brun* à cette sarcelle, qu'il eût mieux fait d'appeller *sarcelle-pie* ou *sarcelle noire & blanche :* nous lui laissons la dénomination de *sarcelle de la Caroline*, parce que nous n'avons pas connoissance que cette espèce se trouve en d'autres contrées.

LA SARCELLE BRUNE ET BLANCHE. (a)

Dix-septième espèce.

CET OISEAU, qu'Edwards donne sous le nom de *canard brun & blanc*, doit néanmoins être rangé dans la famille des sarcelles, puisqu'il est à peu-près de la

---

(a) *Little brown and white duck.* Edwards, *Hist. of Birds.* tome III, page & pl. 157. — *Anas grisea, auribus albis, remigibus primoribus nigricantibus. Anas minuta.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 31. — *Anas supernè obscurè fusca, infernè alba,*

taille & de la figure de notre ſarcelle *(première eſpèce)*; mais la couleur du plumage eſt différente, elle eſt toute d'un brun-noirâtre ſur la tête, le cou & les pennes de l'aile; le brun-foncé s'éclaircit juſqu'au blanchâtre ſur le devant du corps, qui de plus eſt rayé tranſverſalement de lignes brunes; il y a une tache blanche ſur les côtés de la tête, & une ſemblable au coin du bec. Cette ſarcelle ne craint pas la plus grande rigueur du froid, puiſqu'elle eſt du nombre des oiſeaux qui habitent le fond de la baie d'Hudſon *(b)*.

---

dilutè rufeſcente tranſverſim ſtriata; pennis baſim mandibulæ ſuperioris ambientibus, & maculâ ad aures candidis; ſummo pectore & uropygio fuſco-rufeſcentibus; imo ventre rufeſcente & fuſco tranſverſim ſtriato; rectricibus fuſco rufeſcentibus. Querquedula freti Hudſonis. Briſſon, *Ornithol.* tome VI, page 469.

(b) On compte les ſarcelles au nombre des oiſeaux qu'on voit paſſer au printemps à la baie d'Hudſon, pour aller faire leurs petits dans le Nord. *Hiſtoire générale des Voyages, tome XV*, *page* 267.



ESPÈCES
Qui ont rapport aux CANARDS & aux SARCELLES.

Après la deſcription & l'hiſtoire des eſpèces bien reconnues & bien diſtinctes, dans le genre nombreux des canards & des ſarcelles, il nous reſte à indiquer celles que ſemblent déſigner les notices ſuivantes, afin de mettre les Obſervateurs & les Voyageurs à portée, en complétant ces notices, de reconnoître à laquelle des eſpèces ci-devant décrites, elles peuvent ſe rapporter, ou ſi elles en ſont en effet différentes, & ſi elles peuvent indiquer des eſpèces nouvelles.

I. Nous devons d'abord faire mention de ces canards nommés vulgairement *quatre ailes*, dont il eſt parlé dans la « Collection académique en ces termes : » vers 1680, parurent dans le Boulonois, » une eſpèce de canards qui ont les ailes » tournées différemment des autres, les » groſſes plumes s'écartant du corps &

ſe jetant au-dehors, cela donne lieu au «
peuple de croire & de dire, qu'ils ont «
quatre ailes. » (*Collect. acad. part. Etr. tom. I, pag.* 304). Nous croyons que ce caractère pouvoit n'être qu'accidentel, par la ſimple comparaiſon du paſſage précédent avec le ſuivant. « M. l'abbé Nollet a vu en Italie une troupe d'oies, «
parmi leſquelles il y en avoit pluſieurs «
qui ſembloient avoir quatre ailes; mais «
cette apparence qui n'avoit pas lieu «
quand l'oiſeau voloit, étoit cauſée par «
le renverſement de l'aileron ou dernière «
portion de l'aile qui tenoit les grandes «
plumes relevées, au lieu de les coucher «
le long du corps; ces oies étoient venues «
d'une même couvée avec d'autres qui «
portoient leurs ailes à l'ordinaire, ainſi «
que la mère, mais le père avoit les aile- «
rons repliés. » *Hiſtoire de l'Académie, 1750, page* 7.

Ainſi ces canards, comme ces oies à quatre ailes, ne doivent pas être conſidérés comme des eſpèces particulières, mais comme des variétés très-accidentelles, & même individuelles, qui peuvent ſe trouver dans toute eſpèce d'oiſeaux.

II. Le canard ou plutôt la très-petite sarcelle qu'indique Rzaczynski dans le passage suivant : *Lithuana polesia alit anates innumeras, inter quas,... sunt... in cavis arborum natæ, molem sturni non excedentes.* (*Hist. pag.* 269). Si cet auteur est exact au sujet de la taille singulièrement petite qu'il donne à cette espèce, nous avouons qu'elle ne nous est pas connue.

III. Le canard de Barbarie à tête blanche, du docteur Shaw (*a*), qui n'est point le même que le canard musqué, & qui doit plutôt se rapporter aux sarcelles, puisqu'il n'est, dit-il, que de la *taille du vanneau;* il a le bec large, épais & bleu, la tête toute blanche & le corps couleur de feu.

IV. L'*anas platyrinchos* du même docteur Shaw, qu'il appelle mal-à-propos *pélican de Barbarie*, puisque rien n'est plus éloigné d'un pélican qu'un canard ; celui-ci d'ailleurs est aussi petit que le précédent ; il a les pieds rouges, le bec

(*a*) Tome I, page 329.

plat, large, noir & dentelé; la poitrine, le ventre & la tête de couleur de feu; le dos est plus foncé, & il y a trois taches, une bleue, une blanche & une verte sur l'aile.

V. L'espèce que le même Voyageur donne également sous la mauvaise dénomination de *pélican de Barbarie à petit bec.* « Celui-ci, dit-il, est un peu plus gros que le précédent; il a le cou rou- « geâtre & la tête ornée d'une petite « touffe de plumes tanées; son ventre est « tout blanc, & son dos bigarré de quan- « tité de raies blanches & noires; les « plumes de la queue sont pointues, & « les ailes sont chacune marquées de deux « taches contiguës, l'une noire & l'autre « blanche; l'extrémité du bec est noire, « & les pieds sont d'un bleu plus foncé « que ceux du vanneau (*b*). » Cette espèce nous paroît très-voisine de la précédente.

VI. Le *turpan* ou *tourpan*, canard de Sibérie, trouvé par M. Gmelin aux environs

(*b*) Voyage en Barbarie, par le docteur Shaw; *La Haye*, 1743; *tome I, page* 329.

de Selengensk, & dont il donne une notice trop courte pour qu'on puiſſe le reconnoître (*c*); cependant il paroît que ce même canard tourpan ſe retrouve à Kamtſchatka, & que même il eſt commun à Ochotsk, où l'on en fait, à l'embouchure même de la rivière Ochotska, une grande chaſſe en bateaux, que décrit Krachenninikow (*d*). Nous obſerverons au ſujet de ce Voyageur, qu'il dit avoir rencontré onze eſpèces de canards ou ſarcelles au Kamtſchatka, dans leſquelles

(*c*) Aux environs de Selengensk nous trouvames un petit lac, dont les bords étoient couverts de cygnes, d'*oies*, de tourpans & de bécaſſines; je ne puis exprimer la ſatisfaction que nous causa la vue de ces oiſeaux; leur chant, inſpiré par la Nature, avoit autant d'agrément que l'imitation qu'on voudroit en faire ſur des inſtrumens, ſeroit choquante & déſagréable; les ſons d'un tourpan reſſemblent beaucoup à ceux d'un hautbois, & dans ce concert d'oiſeaux ils faiſoient à peu-près l'office de la baſſe; cet oiſeau eſt une eſpèce de canard; ſon plumage eſt rouge de renard, excepté la queue & les ailes qui ont beaucoup de noir. *Gmelin, Voyage en Sibérie, tome I, page* 218. La même choſe, d'après lui, dans l'Hiſtoire générale des Voyages, *tome XV, page* 186.

(*d*) Hiſtoire de Kamtſchatka, *tome II, page* 59.

noũs n'avons reconnu que le tourpan & le canard à longue queue de Terre-neuve; les neuf autres ſe nomment, ſelon lui, *ſeloſni, tchirki, krohali, gogoli, lutki, tcherneti, pulonoſi, ſuaſi & canard montagnard.* « Les quatre premiers, dit-il, » paſſent l'hiver dans les environs des » ſources, les autres arrivent au printemps » & s'en retournent en automne comme les oies (*e*). » On peut croire que pluſieurs de ces eſpèces ſe reconnoîtroient dans celles que nous avons décrites, ſi l'Obſervateur avoit pris ſoin de nous en dire autre choſe que leurs noms.

VII. Le petit canard des Philippines, appelé à Luçon *ſaloyazir*, & qui n'étant pas, ſuivant l'expreſſion de Camel, *plus gros que le poing* (*f*), doit être regardé comme une eſpèce de ſarcelle.

VIII. Le *Woures-ſeique* ou *l'oiſeau cognée* de Madagaſcar, eſpèce de canard, ainſi nommé par ces inſulaires, « dit François Cauche, parce qu'il a ſur le «

(*e*) Idem, ibid.

(*f*) *Tract. de Avis Philipp.* à Fr. Camel; *Tranſact. philoſ. n.*° 285, *art.* 3.

» front une excroissance de chair noire,
» ronde, & qui va se recourbant un peu
» sur le bec, à la manière de leurs cognées.
» Au reste, ajoute ce Voyageur, cette
espèce a la grosseur de nos oisons, & le «
plumage de nos canards (*g*). » Nous ajouterons qu'il se pourroit que ce n'en fût qu'une variété (*h*).

IX. Les deux espèces de canards & les deux de sarcelles que M. de Bougainville a vues aux îles Malouines ou Falkland, & dont il dit que les premiers ne diffèrent pas beaucoup de ceux de nos contrées, en ajoutant néanmoins qu'on en tua quelques-uns de tout noirs, & d'autres tout blancs. Quant aux deux sarcelles, l'une est, dit-il, *de la taille du canard*, & à

(*g*) Voyage à Madagascar, par François Cauche; *Paris*, 1651, *page* 139.

(*h*) *Nota.* Flacourt nomme trois ou quatre espèces de sarcelles ou *sivire*, qu'il dit se trouver dans cette même île de Madagascar ; *tahie*, son cri semble articuler ce nom ; elle a les ailes, le bec & les pieds noirs ; *halive*, a le bec & les pieds rouges ; *hach*, a le plumage gris avec les ailes rayées de vert & de blanc ; *tatach*, est une espèce d'halive, mais plus petite. *Voyage de Flacourt, page* 165.

le bec bleu ; l'autre eſt beaucoup plus petite, & l'on en vit de ces dernières qui avoient les plumes du ventre *teintes d'incarnat.* Du reſte, ces oiſeaux ſont en grande abondance dans ces îles, & du meilleur goût (*i*).

X. Ces canards du détroit de Magellan, qui, ſuivant quelques Voyageurs, conſtruiſent leurs nids d'une façon toute particulière, d'un limon pétri & enduit avec la plus grande propreté ; ſi pourtant cette relation eſt auſſi vraie, qu'à pluſieurs traits elle nous paroît ſuſpecte & peu ſûre (*k*).

(*i*) Voyage autour du Monde, par M. de Bougainville, *in-8.° tome I, page* 116.

(*k*) Les canards (du détroit de Magellan), ſont aſſez différens des nôtres & beaucoup moins bons ; ils ſont en grand nombre & ont leur canton particulier dans l'île ſur des rochers élevés, hors de la portée du mouſquet. De ma vie je n'ai vu tant d'art & d'induſtrie dans des animaux privés de raiſon, ſur-tout dans la manière d'arranger leurs nids ; ils ſont tellement diſpoſés ſur les hauteurs, que le plus grand Géomètre ne pourroit diſtribuer le terrein de manière à y en placer un de plus ; tous les cantons ſont diviſés par petits ſentiers, larges ſeulement autant qu'il eſt néceſſaire

XI. Le *canard peint* de la nouvelle Zélande, ainsi nommé dans le second Voyage du capitaine Cook, & décrit dans les termes suivans : « Il est de la taille » du canard musqué, & les couleurs de son » plumage sont agréablement variées ; le » mâle & la femelle portent une tache » blanche sur chaque aile ; la femelle est » blanche à la tête & au cou, mais toutes » les autres plumes, ainsi que celles de la

---

pour qu'un oiseau puisse y marcher ; le terrein où sont les nids est dressé comme si on l'eût nivelé à main-d'homme ; les nids sont de terre pétrie & paroissent tous jetés dans le même moule ; les canards apportent de l'eau dans leur bec, avec laquelle ils forment un mortier d'argile qu'ils façonnent en rond aussi-bien qu'avec un compas ; le fond est large d'un pied, l'ouverture de huit pouces, & la hauteur pareille ; il n'y en a pas un différent de l'autre dans la forme ni dans ses proportions ; ces nids leur servent plus d'une année ; ils y pondent leurs œufs que le soleil fait éclore, à ce que je crois. Nous ne pumes trouver sur toute la place, un seul brin d'herbe, de paille, de fétu, de plumes ou de fiente d'oiseau ; tout est propre & net, aussi-bien dans les nids que dans les sentiers, comme si on venoit de le laver & balayer. *Histoire des navigations aux terres Australes, tome I, page* 243.

tête & du cou du mâle ſont brunes & « variées. (*l*) »

XII. Le *canard ſifflant à bec mou*; autrement appelé *canard gris-bleu* de la nouvelle Zélande, remarquable en ce que le bec eſt d'une ſubſtance molle & comme cartilagineuſe, de manière qu'il ne peut guère ſe nourrir qu'en ramaſſant, & pour ainſi dire ſuçant les vers que le flot laiſſe ſur la grève (*m*).

XIII. Le canard à crête rouge, encore de la nouvelle Zélande, mais dont l'eſpèce n'y eſt pas commune, & qui n'a été trouvée que ſur la rivière, au fond de la baie Dusky : ce canard qui n'eſt qu'un peu plus gros que la ſarcelle, eſt d'un gris-noir très-luiſant au-deſſus du dos & d'une couleur de ſuie griſâtre-foncée au ventre; le bec & les pieds ſont couleur de plomb; l'iris de l'œil eſt dorée, & il a une crête rouge ſur la tête (*n*).

XIV. Enfin, Fernandez donne dix eſpèces comme étant du genre du canard,

---

(*l*) Second Voyage de Cook, *tome I*, *page* 208.
(*m*) Idem, ibid. *page* 163.
(*n*) Idem, ibid, *page* 163.

dont nous ne pouvons que rejeter ici en notes les noms Mexicains (*o*), & les

---

(o) Xalcuani, seu Avis arenam deglutiens. — *Anatis feræ species domesticâ paulò minor, rostro mediocriter lato, plumis infernè corpus tegentibus, albis, circa pectus tamen & supernam in partem fulvis, sed candidis discurrentibus transversim; alis caudâque virenti, candido, nigro ac fusco colore variantibus desuper, subter verò albis atque cinereis; circa caput viridi ab occipitio ad oculos discurrente tæniâ, reliquo verò capite ex albo vergente in colorem cinereum, pullo, nigrescente, permixto: cruribus proportione reliqui corporis parvis, pulli coloris; advena est lacui.* Cap. 121, pag. 39.

— *Yacatexotli seu Avis rostro cyaneo.* — *Anatis penè domesticæ constat magnitudine; rostro coloris supernè cyanei, infernè verò ex albo rubescentis, pennarum superni corporis colori fulvus est, infernè verò ex argenteo nigricat supernâ verò parte alæ nigræ.* Cap. 70, pag. 29.

— *Yztactzonyayauhqui (altera :* différent de l'*yztactzonyayauhqui* de la page 28*). Genus est anatis feræ parvæque cujus rostrum est cœruleum, & juxta extremum albâ quâdam distinctum maculâ, pedes etiam vergunt in cœruleum; & reliquum corpus albo fulvoque variat colore.* Cap. 156, pag. 45.

— *Colcanauhtliciouht. Anas Sylvestris est fusca majori ex parte supernè, & aliquantisper candens, infernè verò alba, & partim fusca præter alas, quæ infernè prorsùs candidæ sunt. Caput est superiori parte nigrum atque cinereum, sed in atrum præcipuè colorem inclinans, inferiori verò magis in cinereum.* Cap. 64, pag. 28.

— *Atapalcatl, seu testa aquaria. Anati illi Sylvestri*

descriptions, la plupart incomplètes; jusqu'à ce que de nouvelles observations

---

(quam recentiores Querquedulam vocant, nostri verò cercetam) similis omninò esset, nisi rostrum haberet duplò latius; colorem candentem & fulvum; admotamque manum irrito protinùs innocuoque lancinaret morsu.

— *Tzonyayauhqui seu Avis capitis varii* (mas). *Anas fera est circa lacus agens vitam, ac magnitudine domesticæ penè par: rostro lato, cyaneo supernè binis tantùm maculis interstincto, altera in extremi rostri exertâ quâdam, tenuique, quâ mordet, particulâ; infernè verò ex cyaneo nigrescente; cruribus brevibus, ac cœruleis, pallido tamen colore interdum imperso; capite & collo crassis; juxta latera pavonino colore, aliquando tamen nigriore vertice: pectus nigrum est: ventris ac corporis latera candescentia, etsi caudam lineæ nigræ transversim decurrentes condecorent: dorsum fasciâ nigrâ fulvescente latâ digitos tres, ac in extremum usque caudæ procedente insignitur; demum alæ nigro, fulvo, candido, atque cinereo promiscuè tinguntur colore. Indigena Avis est.* Cap. 108, pag. 36.

— *Nepapantototl. Anas fera, frequens Mexicanæ paludi, rostro in acutum quadantenus desinente, cætera autem similis, nisi quod nullum est genus coloris illas ornari solitum, quod huic soli non contingat, sitque ei spectando ornamento atque pulchritudini; unde sortita est nomen.* Cap. 127, pag. 40.

— *Opipixcan. Anas fera, rostro subrubro, cruribus verò ac pedibus fulvo ac candenti variatis colore; reliquo verò corpore cinereo & nigro.* Cap. 247, pag. 44.

— *Perutototl. Anas Peruina, quam velut nostro jam*

ou l'inspection des objets viennent servir à les compléter & à les faire reconnoître.

---

notam orbi, non curavimus describendam. Cap. 16, pag. 47.

— *Concanauhtli. Genus anatis magnæ, lavanco nostrati similis, quam ob eam rem non curavimus depingendam.* Cap. 66.



LES PÉTRELS.

De tous les oiseaux qui fréquentent les hautes mers, les pétrels ſont les plus marins, du moins ils paroiſſent être les plus étrangers à la terre, les plus hardis à ſe porter au loin, à s'écarter & même s'égarer ſur le vaſte océan ; car ils ſe livrent avec autant de confiance que d'audace au mouvement des flots, à l'agitation des vents & paroiſſent braver les orages. Quelque loin que les Navigateurs ſe ſoient portés, quelqu'avant qu'ils aient pénétré, ſoit du côté des poles, ſoit dans les autres zones, ils ont trouvé ces oiſeaux qui ſembloient les attendre & même les devancer ſur les parages les plus lointains & les plus orageux ; partout ils les ont vus ſe jouer avec ſécurité, & même avec gaieté ſur cet élément terrible dans ſa fureur, & devant lequel l'homme le plus intrépide eſt forcé de pâlir ; comme ſi la Nature l'attendoit là pour lui faire avouer combien l'inſtinct & les forces qu'elle a départis aux êtres

qui nous ſont inférieurs, ne laiſſent pas d'être au-deſſus des puiſſances combinées de notre raiſon & de notre art.

Pourvus de longues ailes, munis de pieds palmés, les pétrels ajoutent à l'aiſance & à la légèreté du vol, à la facilité de nager, la ſingulière faculté de courir & de marcher ſur l'eau, en effleurant les ondes par le mouvement d'un tranſport rapide, dans lequel le corps eſt horizontalement ſoutenu & balancé par les ailes, & où les pieds frappent alternativement & précipitamment la ſurface de l'eau; c'eſt de cette marche ſur l'eau que vient le nom *pétrel;* il eſt formé de *peter, pierre*, ou de *petrill, pierrot*, ou *petit-pierre*, que les matelots anglois ont impoſé à ces oiſeaux, en les voyant courir ſur l'eau comme l'Apôtre Saint Pierre y marchoit.

Les eſpèces de pétrels ſont nombreuſes; ils ont tous les ailes grandes & fortes; cependant ils ne s'élèvent pas à une grande hauteur, & communément ils raſent l'eau dans leur vol; ils ont trois doigts unis par une membrane; les deux doigts latéraux portent un rebord à leur

partie extérieure; le quatrième doigt n'eſt qu'un petit éperon qui ſert immédiatement du talon, ſans articulation ni phalange *(a)*.

Le bec, comme celui de l'albatros, eſt articulé & paroît formé de quatre pièces, dont deux, comme des morceaux ſur-ajoutés, forment les extrémités des mandibules; il y a de plus le long de la mandibule ſupérieure, près de la tête, deux petits tuyaux ou rouleaux couchés, dans leſquels ſont percées les narines; par ſa conformation totale, ce bec ſembleroit être celui d'un oiſeau de proie; car il eſt épais, tranchant & crochu à ſon extrémité; au reſte, cette figure du bec n'eſt pas entièrement uniforme dans tous les pétrels, il y a même aſſez de différence pour qu'on puiſſe en tirer un caractère qui établit une diviſion dans la famille de ces oiſeaux; en effet, dans pluſieurs eſpèces, la ſeule pointe de la mandibule ſupérieure eſt recourbée en

---

(*a*) Willughby appelle cet éperon ou ergot, un *petit doigt de derrière*, n'ayant pas l'idée d'une pointe ſortante immédiatement du talon.

croc : la pointe de l'inférieure, au contraire, est creusée en gouttière & comme tronquée en manière de cuiller, & ces espèces sont celles des *pétrels* simplement dits.

Dans les autres, les pointes de chaque mandibule sont aiguës, recourbées, & font ensemble le crochet ; cette différence de caractère a été observée par M. Brisson, & il nous paroît qu'on ne doit pas la rejeter ou l'omettre, comme le veut M. Forster *(b)*; & nous nous en servirons pour établir dans la famille des *pétrels*, la seconde division sous laquelle nous rangerons les espèces que nous appellerons *pétrels-puffins*.

Tous ces oiseaux, soit pétrels, soit puffins, paroissent avoir un même instinct & des habitudes communes pour faire leurs nichées ; ils n'habitent la terre que dans ce temps qui est assez court, & comme s'ils sentoient combien ce séjour leur est étranger, ils se cachent ou plutôt ils s'enfouissent dans des trous sous les rochers

(*b*) *Voyez* les Observations de M. Forster, *page* 184.

rochers au bord de la mer; ils font entendre du fond de ces trous leur voix désagréable, que l'on prendroit le plus souvent pour le croassement d'un reptile (*c*); leur ponte n'est pas nombreuse; ils nourrissent & engraissent leurs petits en leur dégorgeant dans le bec la substance à demi-digérée & déjà réduite en huile, des poissons dont ils font leur principale & peut-être leur unique nourriture; mais une particularité dont il est très-bon que les dénicheurs de ces oiseaux soient avertis, c'est que quand on les attaque, la peur ou l'espoir de se défendre leur fait rendre l'huile dont ils ont l'estomac rempli; ils la lancent

(*c*) Les pétrels (*procellariæ*) s'enfoncent par milliers dans des trous sous terre; ils y nourrissent leurs petits & s'y retirent toutes les nuits. *Forster, Observations, page* 181. — Les bois (à la nouvelle Zélande) retentissoient du bruit des pétrels cachés dans des trous sous terre, qui croassoient comme des grenouilles, ou qui crioient comme des poules. Il semble que tous les pétrels ont coutume de faire leurs nids dans des trous souterrains; car nous en avons vu de l'espèce bleue ou argent, placés de la même manière à la baie Dusky. *Forster; Second Voyage de Cook, tome II, page* 110. — *Voyez* ci-après la description des espèces.

au visage & aux yeux du chasseur; & comme leurs nids sont le plus souvent situés sur des côtes escarpées, dans des fentes de rochers à une grande hauteur, l'ignorance de ce fait a coûté la vie à quelques Observateurs (*d*).

M. Forster remarque que Linnæus a peu connu les pétrels, puisqu'il n'en compte que *six espèces*, tandis que, par sa propre observation, M. Forster en a reconnu *douze nouvelles espèces* dans les seules mers du Sud (*e*); mais nous desirerions que ce savant Navigateur nous eût

(*d*) Les Gazettes de Londres du mois de juin 1761, rapportent le malheur arrivé à M. Campbel, qui allant prendre un nid de pétrel sur un rocher escarpé, reçut dans les yeux l'huile que l'oiseau lui lança, lâcha prise & se tua en tombant des rochers. *Voyez* Edwards, *Préface de la troisième partie des Glanures, page* 4. — La plus petite espèce de pétrels, qui est l'*oiseau de tempête*, a également cette habitude. « Charles Smith, dans son livre de l'état » ancien & moderne de la province de Kerry en » Irlande, en désignant le petit pétrel, dit que » lorsqu'on le prend, il jette par le bec la quantité d'une petite cuillerée d'huile. » *Idem, ibid.*

(*e*) *Voyez* les observations de M. Forster, *page* 184.

donné les descriptions de toutes ces espèces; & nous ne pouvons, en attendant, que présenter ce que nous en savons d'ailleurs.

* *LE PÉTREL CENDRÉ.* (*a*)

Première espèce.

Ce Pétrel habite dans les mers du Nord; Clusius le compare, pour la grandeur, à une poule moyenne; M. Rolandson Martin, Observateur suédois (*b*), le dit

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 59, sous la dénomination de *Pétrel de l'île de Saint-Kilda.*

(*a*) *Haff-hert*, aux îles Féroé; *hav-hest*, dans Pontoppidan, *scepferd*, par les Allemands. — *Procellaire du Nord* ou *cendrée*, Collection académique, *partie étrangère, tome XI, page* 55. — *Haff-hert.* Clusius, *Exotic. auctuar.* page 368. — Niéremberg, page 237. — *Haff-hert, hoc est equus marinus.* Willughby, *Ornithol.* page 306. — Jonston, *Avi.* page 129. — *Procellaria supernè cinerea, infernè alba; cavite & collo concoloribus; rectricibus duodecim intermediis cinereo-albis; utrimque extimâ candidâ . . . Procellaria cinerea*, le Pétrel cendré. *Brisson*, tome VI, page 143.

(*b*) Dans la Collection académique, citée ci-dessus.

de la grosseur d'une corneille, & le premier de ces auteurs lui trouve dans le port & dans la figure quelque chose du faucon; son bec fortement articulé & très-crochu, est en effet un bec de proie; le croc de la partie supérieure & la gouttière tronquée qui termine l'inférieure, sont d'une couleur jaunâtre, & le reste du bec avec les deux tuyaux des narines sont noirâtres dans l'individu mort que nous décrivons: mais on assure que le bec est rouge par-tout ainsi que les pieds dans l'oiseau vivant (*c*); le plumage du corps est d'un blanc-cendré; le manteau est d'un cendré-bleu, & les pennes de l'aile sont d'un bleu plus foncé & presque noir; les plumes sont très-serrées, très-fournies & garnies en-dessous d'un duvet épais & fin, dont la peau du corps est par-tout revêtue.

Les Observateurs s'accordent à donner le nom de *haff-hert* ou *hav-hest*, cheval de mer à cet oiseau; & c'est, selon Pontoppidan, « parce qu'il rend un son » semblable au hennissement du cheval, » & que le bruit qu'il fait en nageant,

(*c*) Collection académique, citée ci-dessus.



LE PÉTREL *cendré*.

approche du trot de ce quadrupède (*d*) ;»
mais il n'eſt pas aiſé de concevoir comment un oiſeau qui nage fait le bruit d'un cheval qui trotte ; & n'eſt-ce pas plutôt à cauſe de la courſe du pétrel ſur l'eau, qu'on lui aura donné cette dénomination ? le même auteur ajoute que ces oiſeaux ne manquent pas de ſuivre les bateaux qui vont à la pêche des chiens de mer, pour attendre que les pêcheurs jettent les entrailles de ces animaux ; il dit qu'ils s'acharnent auſſi ſur les baleines mortes ou bleſſées dès qu'elles ſurnagent ; que les pêcheurs tuent ces pétrels un à un à coups de bâtons, ſans que le reſte de la troupe déſempare : c'eſt d'après cet acharnement que M. Rolandſon Martin, leur applique le nom de *mallemucke* ; mais, comme nous l'avons dit, ce nom appartient à un goëland.

On trouve ces pétrels cendrés depuis le ſoixante-deuxième degré de latitude nord, juſque vers le quatre-vingtième ; ils volent entre les glaces de ces parages ; & lorſqu'on les voit fuir de la pleine-

(*d*) Hiſtoire Naturelle de Norwège, par Pontoppidan. *Journal étranger, février* 1757.

mer pour chercher un abri, c'eſt, comme dans l'*oiſeau de tempête* ou *petit pétrel* (*e*), un indice pour les Navigateurs que l'orage eſt prochain.

---

* LE PÉTREL BLANC & NOIR OU LE DAMIER. (*a*)

Seconde eſpèce.

LE PLUMAGE de ce pétrel marqué de blanc & de noir, coupé ſymétriquement & en manière d'échiquier, l'a fait appeler *damier* par tous nos Navigateurs ; c'eſt dans le même ſens que les Eſpagnols l'ont nommé *pardelas*, & les Portugais *pintado*,

---

(*e*) *Voyez* ci-après l'article de l'*Oiſeau de tempête*.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 964.

(*a*) *Damier.* Feuillée, *Journal d'obſervations*, page 211. — *Le damier.* Salerne, page 384. — *Le pierrot tacheté.* Edwards, planche 90. — *Procellaria albo fuſcoque varia* ; *procellaria capenſis.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 64, Sp. 3. — *Plautus albatros ſpurius minor, è nigro & albo varius.* Klein, *Avi.* page 148, n.° 14. — *Nota.* Klein confond mal-à-

nom adopté auſſi par les Anglois, mais qui pouvant faire équivoque avec celui de la *pintade*, ne doit point être admis ici, outre que celui de damier exprime & déſigne mieux la diſtribution du blanc & du noir par taches nettes & tranchées dans le plumage de cet oiſeau; il eſt à peu-près de la groſſeur d'un pigeon commun, & comme dans ſon vol il en a l'air & le port, ayant le cou court, la tête ronde, quatorze ou quinze pouces de longueur, & ſeulement trente-deux ou trente-trois d'envergure, les Navigateurs l'ont ſouvent appelé *pigeon de mer*.

Le damier a le bec & les pieds noirs; le doigt extérieur eſt compoſé de quatre articulations, celui du milieu de trois, & l'intérieur de deux ſeulement, & à la place du petit doigt, eſt un ergot pointu, dur,

---

propos ſous ce numéro les planches 89 & 90 d'Edwards, dont la première eſt un *puffin*, & la ſeconde le *damier*. — *Procellaria ſupernè maculis nigricantibus varia; capite, gutture & collo ſuperiore nigricantibus; rectricibus lateralibus in exortu candidis in extremitate nigricantibus . . . Procellaria nævia . . .* Le pétrel tacheté, appelé vulgairement *damier*. Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 146.

long d'une ligne & demie, & dont la pointe se dirige en-dedans; le bec porte au-dessus les deux petits tuyaux ou rouleaux dans lesquels sont percées les narines; la pointe de la mandibule supérieure est courbée, celle de l'inférieure est taillée en gouttière & comme tronquée; & ce caractère place le damier dans la famille des pétrels, & le sépare de celle des puffins: il a le dessus de la tête noir, les grandes plumes des ailes de la même couleur, avec des taches blanches; la queue est frangée de blanc & de noir, & lorsqu'elle est développée *elle ressemble*, dit Frezier, *à une écharpe de deuil;* son ventre est blanc, & le manteau est régulièrement comparti par taches de blanc & de noir. Cette description se rapporte parfaitement à celle que Dampier a faite du *pintado* (*b*). Au reste, le mâle &

(*b*) Les *pintados* sont admirablement bien mouchetés de blanc & de noir; ils ont la tête presque noire, de même que le bout des ailes & de la queue; mais, dans ce noir des ailes, il y a des taches blanches qui paroissent être de la grandeur d'un demi-écu quand ils volent, & c'est alors qu'on

la femelle ne diffèrent pas sensiblement l'un de l'autre par le plumage ni par la grosseur.

Le damier, ainsi que plusieurs autres pétrels, est habitant né des mers antarctiques, & si Dampier le regarde comme appartenant à la zone tempérée australe (*c*), c'est que ce Voyageur ne pénétroit pas assez avant dans les mers froides de cette région, pour y suivre le damier, car il

---

voit mieux leurs taches; les ailes sont aussi bordées tout autour d'un petit fil noir qui s'éclaircit peu-à-peu, & approche d'un gris-obscur vers le dos de l'oiseau; le bord intérieur des ailes & le dos même, depuis la tête jusqu'au bout de la queue, sont émaillés d'un nombre infini de jolies taches rondes, blanches & noires, de la grandeur d'un sou marqué; le ventre, les cuisses, les côtés & le dessous des ailes sont d'un gris clair. *Dampier, tome IV, page* 84.

(*c*) Nous vimes des pintados depuis que nous fumes à deux cents lieues ou environ de la côte du Bresil, jusqu'à ce que nous nous trouvames à peu-près à la même distance de la nouvelle Hollande. Le pintado est un oiseau du pays méridional & de la partie tempérée de cette zone; du moins je n'en ai jamais guère vu dans le Nord du trentième degré de latitude méridionale. *Dampier, tome IV, page* 84.

l'eût trouvé jusqu'aux plus hautes latitudes? Le capitaine Cook nous assure que *ces pétrels, ainsi que les pétrels bleus, fréquentent chaque portion de l'océan austral dans les latitudes les plus élevées* (*d*). Les meilleurs Observateurs conviennent même qu'il est très-rare d'en rencontrer avant d'avoir passé le tropique (*e*), & il paroît en effet par plusieurs relations (*f*),

---

(*d*) Cook. *Second Voyage, tome I, page* 284.

(*e*) Le damier est habitant des zones froides & tempérées de l'hémisphère austral, & si quelques couples de ces oiseaux suivent les Vaisseaux au-delà du tropique, ils y restent peu de temps; aussi voit-on rarement ensemble le damier & le paille-en-queue. *Observations communiquées par M. le vicomte de Querhoënt.* — Le 4 octobre, par vingt-cinq degrés vingt-neuf minutes de latitude australe, un grand nombre de petits pétrels ordinaires, d'un brun de suie & qui avoient le croupion blanc (*procellaria pelagica*) volèrent autour de nous; l'air étoit froid & vif; le lendemain, les albatros & les pintades (*procellaria capensis*), parurent pour la première fois. Cook, *Second Voyage, tome I, page* 46.

(*f*) Les jours suivans, on vit ces mêmes oiseaux en plus grand nombre, qui ne nous quittèrent que bien loin au delà du Cap; les uns étoient noirs sur le dos & blancs sous le ventre, ayant le dessus

que les premières plages où l'on commence à trouver ces oiſeaux en nombre, ſont dans les mers voiſines du cap de Bonne-eſpérance; on les rencontre auſſi vers les côtes de l'Amérique à la latitude correſpondante (*g*). L'Amiral Anſon les chercha

---

des ailes bigarré de ces deux couleurs, à peu-près comme un échiquier, & c'eſt pour cela ſans doute que nos François les ont ſurnommés *damier ;* ils ſont un peu plus gros qu'un pigeon ; il y en a d'autres encore plus grands que les premiers, noirâtres par-deſſus & tout blancs par-deſſous, excepté l'extrémité de leurs ailes qui paroît d'un noir velouté, que les Portugais appellent *mangas de velado. Premier Voyage de Siam, par le P. Tachard.* — Dampier ſe trouva ſous un méridien éloigné, ſuivant ſon calcul, de douze cents lieues à l'orient de celui du cap (de Bonne-eſpérance). Rien ne lui parut fort remarquable dans cette route, excepté qu'il s'étoit vu accompagné, pendant le chemin, par quantité d'oiſeaux, ſur-tout par des pintades. *Hiſtoire générale des Voyages, tome XI, page* 217.

(g) En allant de Rio-Janeiro, juſqu'au *Port-deſiré*, & vers les trente-cinq ou trente-ſixième degrés de latitude ſud, nous commençames à voir un grand nombre d'oiſeaux voltiger autour de nous ; il y en avoit de très-gros, dont quelques-uns avoient le plumage noir, d'autres blanc ; nous diſtinguames pluſieurs compagnies de pintades ;

inutilement à l'île de Juan Fernandez ; néanmoins il y remarqua plusieurs de leurs trous, & il jugea que les chiens sauvages qui sont répandus dans cette île, les en avoient chassés ou les avoient détruits *(h)* ; mais peut-être dans une autre saison y eût-il rencontré ces oiseaux, supposé que celle où il les chercha, ne fût pas celle de la nichée; car, comme nous l'avons dit, il paroît qu'ils n'habitent la terre que dans ce temps, & qu'ils passent leur vie en pleine mer, se reposant sur l'eau lorsqu'elle est calme, & y séjournant même quand les flots sont émus, car on les voit

---

ces oiseaux tachetés de blanc & de noir, paroissoient un peu plus gros que des pigeons. *Voyage du capitaine Byron, tome I.er du premier Voyage de Cook, page* 10. — Dans cette latitude (de quarante-trois degrés trente minutes, côtes du Bresil), & dans celle du Cap-blanc, qui est de quarante-six degrés, on vit quantité de baleines & de nouveaux oiseaux semblables à des pigeons, d'un plumage régulièrement mêlé de blanc & de noir, ce qui leur a fait donner, par les François, le nom de *damier*, & celui de *pardela*, par les Espagnols. *Frezier, dans l'Histoire générale des Voyages.*

(h) Voyage de l'Amiral Anson, *tome II, partie I.re, page* 45.

fe pofer dans l'intervalle qui fépare deux lames d'eau, y refter les ailes ouvertes & fe relever avec le vent.

D'après ces habitudes d'un mouvement prefque continuel, leur fommeil ne peut qu'être fort interrompu; auffi les entend-on voler autour des Vaiffeaux à toutes les heures de la nuit (*i*); fouvent on les voit fe raffembler le foir fous la poupe, nageant avec aifance, s'approchant du navire avec un air familier, & faifant entendre en même temps leur voix aigre & enrouée, dont la finale a quelque chofe du cri du goëland (*k*).

Dans leur vol, ils effleurent la furface de l'eau, & y mouillent de temps en temps leurs pieds qu'ils tiennent pendans. Il paroît qu'ils vivent du frai de poiffon qui flotte fur la mer (*l*); néanmoins on voit le damier s'acharner, avec la foule

---

(*i*) Obfervation de M. le vicomte de Querhoënt.

(*k*) Ce fait & les fuivans, font tirés des Mémoires communiqués par le même Obfervateur.

(*l*) Dans l'eftomac de ceux que j'ai ouverts, je n'ai jamais trouvé de poiffon, mais un mucilage blanc & épais, que je crois être du [illegible] de poiffon.

des autres oiseaux de mer, sur les cadavres des baleines (*m*) ; on le prend à l'hameçon avec un morceau de chair (*n*) ; quelquefois aussi il s'embarrasse les ailes dans les lignes qu'on laisse flotter à l'arrière du Vaisseau ; lorsqu'il est pris & qu'on le met à terre ou sur le pont du Navire, il ne fait que sauter sans pouvoir marcher ni prendre son essor au vol, & il en est de même de la plupart de ces oiseaux marins, qui sans cesse volent & nagent au large ; ils ne savent pas marcher sur un terrein solide, & il leur est également impossible de s'élever pour reprendre leur vol ; on remarque même que sur l'eau ils attendent, pour s'en séparer, l'instant où la lame & le vent les soulèvent & les lancent.

(*m*) Dampier, *tome IV, page* 78.

(*n*) *Lettres édifiantes, XV.e Recueil, page* 341. Approchant de l'île Sainte-Hélène, à deux cents lieues de la terre de Natal, quantité d'oiseaux vinrent sur le bord de notre navire ; nous en primes à foison avec des morceaux de chair, desquels nous couvrions des hameçons ; ils sont gros comme un pigeon, les plumes noires & blanches en carreau comme un échiquier, ce qui fut cause que nous les nommames *damiers* ; la queue large & le pied comme le canard. *Voyage à Madagascar, par François Cauche ; Paris*, 1651, *page* 137.



De Seve del C. Baron Sculp.

LE PETREL *blanc et noir*, ou LE DAMIER.

Quoique les damiers paroiſſent ordinairement en troupes (*o*), au milieu des vaſtes mers qu'ils habitent, & qu'une ſorte d'inſtinct ſocial ſemble les tenir raſſemblés; on aſſure qu'un attachement plus particulier & très-marqué, tient unis le mâle & la femelle, qu'à peine l'un ſe poſe ſur l'eau, que l'autre auſſitôt vient l'y joindre; qu'ils s'invitent réciproquement à partager la nourriture que le haſard leur fait rencontrer; qu'enfin ſi l'un des deux eſt tué, la troupe entière donne à la vérité des ſignes de regret en s'abattant & demeurant quelques inſtans autour du mort, mais que celui qui ſurvit donne des marques évidentes de tendreſſe & de douleur; il bequète le corps de ſon compagnon comme pour eſſayer de le ranimer, & il reſte encore triſtement & long-temps auprès du cadavre après que la troupe entière s'eſt éloignée (*p*).

(*o*) Tous les pintades en général vont par troupes, & ils balayent preſque l'eau en volant. *Dampier, tome IV, page* 84.

(*p*) Suite des obſervations faites par M. le vicomte de Querhoënt, dans ſes navigations, & qu'il a eu la bonté de nous communiquer.

LE PÉTREL ANTARCTIQUE ou *DAMIER BRUN.*

Troisième espèce.

Ce Pétrel ressemble au *Damier*, à l'exception de la couleur de son plumage, dont les taches, au lieu d'être noires, sont brunes sur le fond blanc. La dénomination de pétrel antarctique que lui donne le capitaine Cook, semble lui convenir parfaitement, parce qu'on ne le rencontre que sous les hautes latitudes australes (*q*); & lorsque plusieurs autres espèces de pétrels, communes dans les latitudes inférieures, & en particulier

(*q*) Par soixante-deux degrés dix minutes, latitude sud; & cent soixante-douze degrés de longitude, nous vîmes la première île de glace, & nous aperçûmes en même temps un pétrel antarctique, quelques albatros grises, des pintades & des pétrels bleus. *Cook. Second Voyage, tome II, page* 141. — A soixante-six degrés, M. Cook vit quelques pétrels antarctiques en l'air. — Par soixante-sept degrés huit minutes nous reçûmes, dit-il,

celle du damier noir, ne paroiſſent plus (*r*).

Voici ce que nous liſons dans le ſecond voyage de ce grand Navigateur, ſur cette nouvelle eſpèce de pétrels. « Par ſoixante-ſept degrés quinze minutes latitude ſud, « nous aperçumes pluſieurs baleines jouant « autour des îles de glace; deux jours « auparavant nous avions remarqué plu- « ſieurs troupes de *pintades* (*ſ*) brunes & « blanches, que je nommai *pétrels antarc-* « *tiques*, parce qu'ils paroiſſoient indigènes « à cette région; ils ſont à tous égards de « la forme des *pintades* (damiers), dont « ils ne diffèrent que par la couleur; la « tête & l'avant du corps de ceux-ci ſont « bruns, & l'arrière du dos, la queue & « les extrémités des ailes ſont de couleur « blanche (*t*); » & dans un autre endroit, il dit : « tandis qu'on ramaſſoit de la glace, nous primes deux *pétrels antarctiques*, « & en les examinant nous perſiſtames à «

---

la viſite d'un petit nombre de pétrels antarctiques. *Idem, tome II, page* 148.

(*r*) Idem, ibid. *tome I, page* 120.

(*ſ*) Il appelle pintade le damier.

» les croire de la famille des pétrels; ils » ſont à peu-près de la grandeur d'un » gros pigeon; les plumes de la tête, du » dos & une partie du côté ſupérieur des » ailes ſont d'un brun-léger; le ventre & » le deſſous des ailes ſont blancs; les plumes » de la queue ſont blanches auſſi, mais » brunes à la pointe. Je remarquai que » ces oiſeaux avoient plus de plumes » que ceux que nous avions vus, tant la » Nature a pris ſoin de les vêtir ſuivant » le climat qu'ils habitent; nous n'avons » trouvé ces pétrels que parmi les glaces. (*u*) »

Néanmoins ces pétrels ſi fréquens entre les îles de glace flottantes, diſparoiſſent ainſi que tous les autres oiſeaux quand on approche de cette glace fixe, dont la formidable couche s'étend déjà bien loin dans les régions polaires du continent auſtral; c'eſt ce que nous apprend ce grand Navigateur, le premier & le dernier peut-être des mortels qui ait oſé affronter les confins de cette barrière de glace,

---

(*t*) Cook. *Second Voyage, tome I, page* 120.
(*u*) Idem, *tome II, page* 150.

que poſe lentement la Nature à meſure que notre globe ſe refroidit. « Depuis notre arrivée au milieu des glaces, dit-il, « aucun pétrel antarctique ne frappa plus « nos regards. (*x*) »

LE PÉTREL BLANC ou *PÉTREL DE NEIGE.*

Quatrième eſpèce.

CE PÉTREL eſt bien déſigné par la dénomination de *pétrel de neige*, non-ſeulement à cauſe de la blancheur de ſon plumage, mais parce qu'on le rencontre toujours dans le voiſinage des glaces, & qu'il en eſt, pour ainſi dire, le triſte avant-coureur dans les mers auſtrales ; avant d'avoir vu de près ces oiſeaux, M. Cook ne les déſigna d'abord que ſous le nom d'*oiſeau blancs* (*y*); mais enſuite il les

(*x*) Ibidem, *tome I, page* 142.

(*y*) A midi, par cinquante-un degrés cinquante minutes latitude ſud, & vingt-un degrés longitude eſt, nous aperçumes quelques *oiſeaux blancs*, à

reconnut à la conformation de leur bec pour être du genre des pétrels; leur grosseur est celle d'un pigeon; le bec est d'un noir-bleuâtre; les pieds sont bleus (z), & il paroît que le plumage est entièrement blanc.

« Quand nous approchions d'une large » traînée de glace solide, dit M. Forster, » savant & laborieux compagnon de l'il» lustre Cook, nous observions à l'horizon » une réflexion blanche, qu'on appelle, » sur les Vaisseaux du Groënland, le *cligno-* » *tement de la glace* (a); de sorte qu'à » l'apparition de ce phénomène nous » étions sûrs de rencontrer les glaces à » peu de lieues; & c'étoit alors aussi que

peu-près de la grosseur des pigeons, qui avoient le bec & les pieds noirâtres; je n'en avois encore point vus de pareils, & je ne les connoissois pas; je les crois de la classe des *pétreis*, & indigènes de ces mers froides. Nous passames entre deux îles de glace qui étoient à peu de distance l'une de l'autre. *Cook. Second Voyage, tome I, page 92.*

(z) Idem, ibid. *page* 110.

(a) Observations faites dans l'hémisphère austral, à la suite du second Voyage de Cook, *tome V, page* 64.

nous apercevions communément des vo-« lées de pétrels blancs de la grosseur des« pigeons, que nous avons appelés *pétrels* « *de neige*, & qui sont les avant-coureurs« de la glace. »

Ces pétrels blancs, mêlés aux pétrels antarctiques, paroissoient avoir constamment accompagné ces courageux Navigateurs dans toutes leurs traversées & dans leurs routes croisées au milieu des îles de glace (*b*), & jusqu'au voisinage de l'immense glacière de ce pôle. Le vol de ces oiseaux sur les flots, & le mouvement de quelques cétacés dans cette onde glaciale (*c*) sont les derniers & les seuls objets qui répandent un reste de vie sur la scène de la Nature expirante dans ces affreux parages.

(*b*) Cook. *Second Voyage*, *tome I*, *page* 120.
(*c*) Idem, ibid. *page* 94.



LE PÉTREL BLEU.

Cinquième espèce.

LE PÉTREL bleu, ainsi nommé parce qu'il a le plumage gris-bleu (*d*), aussi-bien que le bec & les pieds (*e*), ne se rencontre non plus que dans les mers australes, depuis les vingt-huit ou trente degrés & au-delà, dans toutes les latitudes, en allant vers le pôle (*f*). M. Cook fut accompagné depuis le cap de Bonne-espérance jusqu'au quarante-unième degré par des troupes de ces pétrels bleus & par des troupes de damiers (*g*), que la grosse mer & les vents sembloient ne rendre que plus nombreuses (*h*); ensuite il revit les pétrels bleus par les cinquante-cinquième & jusqu'au cinquante-huitième degré (*i*), & sans doute ils se trouvent

(*d*) Cook. *Second Voyage, tome I, page* 88.

(*e*) Idem, ibid. *page* 104.

(*f*) Idem, ibid.

(*g*) Qu'il appelle *pintades. Procellaria capensis.*

(*h*) Idem, *tome I, page* 88.

(*i*) Ibidem, *page* 108.

de même dans tous les points intermédiaires de ces latitudes auſtrales.

Ce qu'on remarque comme choſe particulière dans ces pétrels bleus, c'eſt la grande largeur de leur bec & la forte épaiſſeur de leur langue (*k*); ils ſont un peu moins grands que les pétrels blancs (*l*). Dans la teinte de gris-bleu qui couvre tout le deſſus du corps, on voit une bande plus foncée, coupant en travers les ailes & le bas du dos; le bout de la queue eſt auſſi de cette même teinte bleu-foncé ou noirâtre; le ventre & le deſſous des ailes ſont d'un blanc-bleuâtre (*m*); leur plumage eſt épais & fourni. « Les pétrels bleus qu'on voit dans cette mer immenſe « (entre l'Amérique & la nouvelle Zé- « lande), dit M. Forſter, ne ſont pas « moins à l'abri du froid que les pinguins; « deux plumes au lieu d'une ſortent de «

(*k*) *Page* 104.

(*l*) Le pétrel bleu eſt à peu-près de la groſſeur d'un petit pigeon. *Idem, ibid.*

(*m*) Cook. *Second Voyage, tome I, page* 104.

» chaque racine, elles ſont poſées l'une » ſur l'autre & forment une couverture » très-chaude : comme ils ſont continuel- » lement en l'air, leurs ailes ſont très- » fortes & très-longues. Nous en avons » trouvé entre la nouvelle Zélande & l'A- » mérique à plus de ſept cents lieues de » terre, eſpace qu'il leur ſeroit impoſſible » de traverſer, ſi leurs os & leurs muſcles » n'étoient pas d'une fermeté prodigieuſe, » & s'ils n'étoient point aidés par de lon- » gues ailes.

» Ces oiſeaux navigateurs, continue » M. Forſter, vivent peut-être un temps » conſidérable ſans alimens . . . . . Notre » expérience démontre & confirme à » quelques égards cette ſuppoſition ; lorſ- » que nous bleſſions quelques-uns de ces » pétrels, ils jetoient à l'inſtant une » grande quantité d'alimens viſqueux, » digérés depuis peu, que les autres ava- » loient ſur-le-champ avec une avidité » qui indiquoit un long jeûne. Il eſt pro- » bable qu'il y a dans ces mers gla- » ciales pluſieurs eſpèces de *molluſca* qui » montent à la ſurface de l'eau dans un » beau

beau temps, & qui servent de nour- «
riture à ces oiseaux. *(n)* »

Le même Observateur retrouva ces pétrels en très-grand nombre & rassemblés pour nicher à la nouvelle Zélande; « les uns voloient, d'autres étoient au milieu des bois dans des trous en terre, « sous des racines d'arbres, dans les cre- « vasses des rochers où on ne pouvoit les « prendre, & où sans doute ils font leurs « petits; le bruit qu'ils faisoient ressem- « bloit au croassement des grenouilles; « aucun ne se montroit pendant le jour, « mais ils voloient beaucoup pendant la nuit *(o)*. »

Ces pétrels bleus étoient de l'espèce à large bec que nous venons de décrire; mais M. Cook semble en indiquer une autre dans le passage suivant: « Nous tuames des pétrels; plusieurs étoient de « l'espèce bleue, mais ils n'avoient pas un « large bec, comme ceux dont j'ai parlé « plus haut, & les extrémités de leur queue «

(n) Forster, dans Cook. *Second Voyage, tome I, page* 107.

(o) Idem, *page* 176.

» étoient teintes de blancs, au lieu d'un » bleu-foncé. Nos Naturalistes disputoient » pour savoir si cette forme de bec & » cette nuance de couleur, distinguoient » seulement le mâle de la femelle. *(p)* » Il n'est pas probable qu'il y ait une telle » différence de conformation dans le bec » entre le mâle & la femelle d'une même » espèce ; & il paroît que l'on doit ad- » mettre ici deux espèces de pétrel bleu, » la première à large bec ; & la seconde » à bec étroit, avec la pointe de la queue » blanche. »

LE TRÈS-GRAND PÉTREL

QUEBRANTAHUESSOS des Espagnols.

Sixième espèce.

QUEBRANTAHUESSOS veut dire *briseur d'os*, & cette dénomination est sans doute relative à la force du bec de ce grand oiseau, que l'on dit approcher en

(p) Nous étions par cinquante-huit degrés de latitude sud. *Idem, ibid. page* 108.

groffeur de l'albatros (*q*). Nous ne l'avons pas vu; mais M. Forfter, Naturalifte auffi favant qu'exact, indique fa grandeur & le range fous le genre des pétrels (*r*); dans un autre endroit il dit: « nous trouvames à la terre des Etats, des « pétrels gris (*f*), de la taille des albatros « & de l'efpèce que les Efpagnols nomment « *quebrantahueffos* ou brifeurs d'os (*t*). » Les matelots de l'équipage appeloient cet oifeau *mère carey*, ils le mangeoient & le trouvoient affez bon (*u*). Un trait de naturel qui l'affimile encore aux pétrels, c'eft de ne guère paroître près des Vaiffeaux qu'à l'approche du gros temps; ceci eft rapporté dans l'Hiftoire générale des Voyages; on y a joint au fujet de cet oifeau quelques détails de defcription, mais qui nous paroiffent trop peu fûrs

---

(*q*) Cook. *Second Voyage, tome IV, page* 73.

(*r*) Forfter. *Obfervation, page* 184.

(*f*) Ailleurs il dit *bruns. Second Voyage, tome IV, page* 73.

(*t*) Dans la relation du fecond Voyage de Cook, *tome IV, p.* 57.

(*u*) Cook. *Second Voyage, tome IV, page* 73.

pour les adopter, & que nous nous contentons de rapporter en note (*x*).

(*x*) Les Pilotes de la mer du Sud, ont observé depuis long-temps, que lorsque le vent de nord doit souffler, on voit un ou deux jours auparavant, voltiger sur la côte & autour des Vaisseaux, une espèce d'oiseaux de mer qu'ils nomment *quebrantahuessos* (c'est-à-dire, *briseurs d'os*), & qui ne paroissent guère dans un autre temps; on les voit s'abaisser & se soutenir sur les lames, sans s'éloigner du navire, jusqu'à ce que le temps soit calme. Il est assez étrange qu'à l'exception de ce temps, ils ne se montrent ni sur l'eau, ni sur la terre, & qu'on ne sache point quelles sont les retraites d'où ils accourent si ponctuellement, lorsqu'un instinct naturel leur fait sentir que le temps doit changer. Cet oiseau est un peu plus grand que le canard; il a le cou gros, court & un peu courbe; la tête grosse, le bec large & peu long, la queue petite, le dos élevé, les ailes grandes, les jambes petites; les uns ont le plumage blanchâtre, tacheté de brun-obscur; d'autres ont tout le jabot, la partie intérieure des ailes, la partie inférieure du cou & toute la tête, d'une parfaite blancheur; mais le dos & la partie supérieure des ailes & du cou, d'un brun tirant sur le noir: aussi les distingue-t-on par le nom de *lomos prietos* (dos noirâtre); ils passent pour les plus sûrs avant-coureurs du gros temps. *Histoire générale des Voyages, tome XIII, page* 498.

* *LE PÉTREL PUFFIN.* (a)

Septième espèce.

LE CARACTERE de la branche des *Puffins*, dans la famille des pétrels, est, comme nous l'avons dit, dans le bec, dont la mandibule inférieure a la pointe crochue & recourbée en bas, ainsi que la supérieure; conformation sans doute très-peu avantageuse à l'oiseau; & qui, dans l'usage de son bec & dans l'action de saisir, prête très-peu de force & d'appui à la mandibule supérieure sur cette partie fuiante de la mandibule in-

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 962, sous le nom de *Puffin.*

(*a*) *Manks puffin* ou *puffin of the isle of man*, par les Anglois. — *Puffinus.* Jonston, *Avi.* p. 98. — *Puffinus anglorum.* Willughby, *Ornithol.* pag. 251. Ray, *Synopf.* pag. 134, n.° *a*, 4. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, pag. 20. — *Sear-water, id est aquæ superficiem radens.* Willughby, pag. 252. — Ray, pag. 133, n.° *a*, 2. — *Sterna medica, dorso fusco, ventre, uropygio & fronte albidis.* — *White-faced shear-water.* Brown, *Jamaïc.* pag. 482. — *Larus piger cunicularis.* Klein, *Avi.* page 139, n.° 18. — *Diomedea Avis.* Gesner, *Avi.* page 381. — *Avis*

férieure. Du reste, les deux narines sont percées en forme de petits tuyaux comme dans tous les pétrels ; & la conformation des pieds avec l'ergot au talon, ainsi que toute l'habitude du corps, est la même. Ce pétrel-puffin a quinze pouces de longueur totale ; il a la poitrine & le ventre blancs ; une teinte de gris jetée sur tout le dessus du corps, assez claire sur la tête, & qui devient plus foncée & bleuâtre sur le dos : ce gris-bleu devient tout-à-fait noirâtre sur les ailes & la queue, de manière cependant que chaque plume paroît frangée ou festonnée d'une teinte plus claire.

---

diomedea. Aldrovande, *Avi.* tome III, page 57. — Jonston, page 92. — Willughby, page 251. Charleton, *Exercit.* page 100, n.° 2. *Onomazt.* page 94, n.° 2. — *L'oiseau de Diomède.* Salerne, page 398. — *Le puffin.* Idem, page 399. — *The puffin of the isle of man.* Edwards, *Glan.* page 3, planche 359, fig. 2. — *Puffinus supernè saturatè cinereo-fuscus, infernè albus; rectricibus lateralibus exteriùs fuscis, interiùs candidis . . . Puffinus . . .* Le puffin . . . *Brisson*, tome VI, page 131. — *Nota.* Nous rapporterons ici le *puffin cendré* de M. Brisson (*ibid.* page 134), qui ne diffère guère du précédent qu'en ce qu'il a la queue blanche.

Ces oiſeaux appartiennent à nos mers, & paroiſſent avoir leur rendez-vous aux îles *Sorlingues*, mais plus particulièrement encore à l'îlet ou écueil à la pointe ſud de l'île de *Man*, appelée par les Anglois *the calf of man*; ils y arrivent en foule au printemps, & commencent par faire la guerre aux lapins qui en ſont les ſeuls habitans; ils les chaſſent de leurs trous pour s'y nicher; leur ponte eſt de deux œufs dont l'un, dit-on, reſte ordinairement infécond; mais Willughby aſſure poſitivement qu'ils ne pondent qu'un ſeul œuf. Dès que le petit eſt éclos, la mère le quitte de grand matin pour ne revenir que le ſoir, & c'eſt pendant la nuit qu'elle le nourrit, en le gorgeant par intervalles, de la ſubſtance du poiſſon qu'elle pêche tout le jour à la mer; l'aliment à demi-digéré dans ſon eſtomac, ſe convertit en une ſorte d'huile qu'elle donne à ſon petit; cette nourriture le rend extrêmement gras; & dans ce temps quelques chaſſeurs vont cabaner ſur la petite île, où ils font grande & facile capture de ces jeunes oiſeaux en les prenant dans leurs terriers; mais ce gibier, pour de-

venir mangeable, a beſoin d'être mis dans le ſel, afin de tempérer en partie le mauvais goût de ſa graiſſe exceſſive. Willughby, dont nous venons d'emprunter ces faits, ajoute que comme les chaſſeurs ont coutume de couper un pied à chacun de ces oiſeaux, pour faire à la fin compte total de leurs priſes, le peuple s'eſt perſuadé là-deſſus qu'ils naiſſoient avec un ſeul pied. *(b)*

Klein prétend que le nom de *puffin* ou *pupin* eſt formé d'après le cri de l'oiſeau: il remarque que cette eſpèce a ſes temps d'apparition & de diſparition; ce qui doit être en effet pour des oiſeaux qui ne ſurgiſſent guère ſur aucune terre que pour le beſoin d'y nicher, & qui du reſte ſe portent en mer, tantôt vers une plage & tantôt vers une autre, toujours à la ſuite des colonnes des petits poiſſons voyageurs, ou des amas de leurs œufs, dont ils ſe nourriſſent également.

Au reſte, quoique les obſervations que nous venons de rapporter aient toutes été faites dans la mer du Nord, il paroît

---

(b) Willughby, *page* 252.

que l'eſpèce de ce pétrel-puffin n'eſt pas uniquement attachée au climat de notre pôle, mais qu'elle eſt commune à toutes les mers, car on peut la reconnoître dans le *friſeur d'eau* (shear-water) de la Jamaïque de Brown *(c)*, & dans l'*artenna* d'Aldrovande; en ſorte qu'il paroît fréquenter également les différentes plages de l'océan, & même ſe porter ſur la méditerranée, & juſqu'au golfe Adriatique & aux îles *Tremiti*, autrefois nommées *îles de Diomède.* Tout ce qu'Aldrovande dit, tant ſur la figure que ſur les habitudes naturelles de ſon *artenna*, convient à notre pétrel-puffin *(d)*; il aſſure que le cri de ces oiſeaux reſſemble, à s'y tromper, aux vagiſſemens d'un enfant nouveau-né *(e)*; enfin il croit

---

(c) Voyez la nomenclature ſous cet article.

(d) Voyez Aldrovande, *De ave Diomedeâ.* Avi. tome III, page 57 *& ſequent.*

(e) Il raconte qu'un duc d'Urbin, étant allé coucher par plaiſir ſur ces îles, ſe crut pendant toute la nuit environné de petits enfans, & n'en put revenir que lorſqu'au jour on lui apporta de ces pleureurs qu'il vit être revêtus, non de maillots, mais de plumes.

les reconnoître pour ces *oiseaux de Diomède (f)*, fameux dans l'antiquité par une fable touchante ; c'étoient des Grecs, qui avec leur vaillant chef, poursuivis par la colère des Dieux, s'étoient trouvés sur ces îles métamorphosés en oiseaux, & qui gardant encore quelque chose d'humain & un souvenir de leur ancienne patrie, accouroient au rivage lorsque les Grecs venoient y débarquer, & sembloient, par des accens plaintifs, vouloir exprimer leurs regrets : or cette intéressante mythologie, dont les fictions trop blâmées par les esprits froids, ré-

(f) *Nota.* Ovide dit, en parlant de ces oiseaux de Diomède,

Si volucrum quæ sit dubiarum forma requiris,
Ut non cygnorum, sic albis proxima cygnis.

Ce qui ne va pas trop à un pétrel ; mais ici la poësie & la mythologie sont trop mêlées, pour qu'on doive espérer d'y retrouver exactement la Nature. Nous remarquerons de plus, que M. Linnæus ne fait pas un emploi heureux de son érudition, en donnant le nom de *Diomedea* à l'albatros, puisque ce grand oiseau, qui ne se trouve que dans les mers australes & orientales, fut nécessairement inconnu des Grecs, & ne peut par conséquent pas être leur oiseau de Diomède.

pandoient au gré des ames ſenſibles tant de grâce, de vie & de charme dans la Nature, ſemble en effet tenir ici à un point d'Hiſtoire Naturelle, & avoir été imaginée d'après la voix gémiſſante que ces oiſeaux font entendre.

LE FULMAR ou *PÉTREL-PUFFIN*

GRIS-BLANC DE L'ILE SAINT-KILDA.

Huitième eſpèce.

FULMAR eſt le nom que cet oiſeau porte à l'île ſaint Kilda : il nous paroît qu'on peut le regarder comme étant d'une eſpèce très-voiſine de la précédente ; elles ne diffèrent entr'elles qu'en ce que ce pétrel fulmar a le plumage d'un gris-blanc ſur le deſſus du corps, au lieu que l'autre l'a d'un gris-bleuâtre.

« Le fulmar, dit le docteur Martin *(g)*, prend ſa nourriture ſur le dos des « baleines vivantes ; ſon éperon lui ſert «

(g) Voyage à Saint-Kilda, *imprimé à Londres en* 1698, *page* 55.

» à ſe tenir ferme & à s'ancrer ſur leur » peau gliſſante, ſans quoi il couroit » riſque d'être emporté par le vent tou» jours violent dans ces mers orageuſes.... » ſi l'on veut ſaiſir ou même toucher le » petit fulmar dans ſon nid, il jette par » le bec une quantité d'huile, & la lance » au viſage de celui qui l'attaque *(h).* »

LE PÉTREL-PUFFIN BRUN. (*i*)

Neuvième eſpèce.

EDWARDS, qui a décrit cet oiſeau ſous le nom de *grand pétrel noir*, remarque néanmoins que la couleur uniforme de ſon plumage eſt plutôt un brun-noirâtre, qu'un noir décidé; il les compare pour la grandeur, au corbeau, &

(h) Martin, dans Edwards. *Préface de la III.e partie des Glanures, page* 4.

(i) The great black peteril. Edwards, pl. 89. — *Puffinus in toto corpore fuſco-nigricans, rectricibus concoloribus . . . Puffinus capitis Bonæ-ſpei.* Le puffin du cap de Bonne-eſpérance. *Briſſon.* Ornithol. tome VI, page 137.



D. Sève delin.   Marg. Th. Rousselet Sculp.

LE FULMAR ou PÉTREL-PUFFIN de l'Isle S.t Kilda.

décrit très-bien la conformation de bec, qui caractérisant ce pétrel, place en même temps cette espèce parmi les pétrels-puffins ; « les narines, dit-il, semblent avoir été alongées en deux tubes joints « ensemble, qui sortant du devant de la « tête, s'avancent environ au tiers de la « longueur du bec, dont les pointes toutes « deux recourbées en croc en bas, semblent « être deux pièces ajoutées & soudées. »

Edwards donne cette espèce comme naturelle aux mers voisines du cap de Bonne-espérance, mais c'est une simple conjecture qui n'est peut-être pas assez fondée.

---

* L'OISEAU DE TEMPÊTE. (k)

Dixième espèce.

QUOIQUE ce nom puisse convenir plus ou moins à tous les pétrels, c'est à celui-ci

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 993, le *Pétrel* ou *Oiseau de tempête.*

(*k*) *Pinson de mer* ou *de tempête.* Catesby, *Append.* page 14. — *Petit pierrot* (*petteril*). Edwards,

qu'il paroît avoir été donné de préférence & ſpécialement par tous les Navigateurs. Ce pétrel eſt le dernier du genre en ordre de grandeur ; il n'eſt pas plus gros qu'un pinſon, & c'eſt de-là que vient le nom de *ſtrom-finck (l)*, que lui donne Catesby ; c'eſt le plus petit de tous les oiſeaux palmipèdes, & on peut

---

tome II, planche 90. — *Stromfinck*. Cluſius, *Exotic. auctuar.* page 368. — Nieremberg, page 237. Willughby, *Ornithol.* page 306. — Jonſton, *Avi.* pag. 129. — *Procellaria ſuecis ſtromvae sfogel.* Linnæus, *Fauna Suecic.* n.° 249. — Moehring. *Avi.* Gen. 72. — *Procellaria nigra, uropygio albo. Procellaria pelagica.* Forſter, *Obſervat.* page 184. — *Plautus minimus, procellarius.* Klein, *Avi.* page 148, n.° 12. — *Plautus albatros ſpurius minimus.* Idem, ibid. n.° 14. — *Petit oiſeau* appelé *rotje.* Anderſon, *Hiſtoire d'Iſlande & de Groënland*, tome II, page 54. — *Pétrel des Anglois.* Albin, tome III, planche 92. — *Nota.* Qu'outre que la planche eſt fort mal coloriée, l'éperon eſt figuré d'une manière très-fautive & comme ſortant d'un petit doigt ou orteil qui n'exiſte pas. — *Le pétrel* ou *Oiſeau de tempête ; petteril des Anglois : pinſon de mer de Catesby.* Salerne, *Ornithol.* page 383. — *Procellaria ſupernè nigricans, infernè cinereo fuſca, tectricibus caudæ ſuperioribus candidis, nigricante terminatis, rectricibus nigricantibus, tribus utrimque extimis in exortu albidis . . . Procellaria.* Le pétrel. *Briſſon*, tome VI, page 140.

(l) Pinſon de tempête.

être surpris qu'un aussi petit oiseau s'expose dans les hautes mers à toute distance de terre; il semble, à la vérité, conserver dans son audace le sentiment de sa foiblesse, car il est des premiers à chercher un abri contre la tempête prochaine; il semble la pressentir par des effets de nature sensibles pour l'instinct, quoique nuls pour nos sens, & ses mouvemens & son approche l'annoncent toujours aux Navigateurs.

Lorsqu'en effet on voit, dans un temps calme, arriver une troupe de ces petits pétrels à l'arrière du Vaisseau, voler en même temps dans le sillage & paroître chercher un abri sous la poupe, les matelots se hâtent de serrer les manœuvres *(m)*, & se préparent à l'orage, qui ne manque pas de se former quelques heures après *(n)*; ainsi, l'apparition de

---

(m) *Catervatim hæc si navigantibus appropinquent, deponenda esse subitò vela, intelligentes norunt.* Clusius, *Auctuar.* pag. 368.

(n) Plus de six heures avant la tempête, il en a le pressentiment & se réfugie près des Vaisseaux qu'il trouve en mer. M. Linnæus, dans les Mémoires de l'Académie de Stockolm; *Collection*

ces oiseaux en mer, est à-la-fois un signe d'alarme & de salut; & il semble que ce soit pour porter cet avertissement salutaire que la Nature les a envoyés sur toutes les mers; car l'espèce de cet oiseau de tempête paroît être universellement répandue: « on la trouve, dit M. Forster, » également dans les mers du Nord &

---

académique, partie étrangère, tome XI, page 54. — Le 14 mai, entre l'île de Corse & celle de *Monte Christo*, nous vimes derrière le Vaisseau une troupe de *pétrels*, connus sous le nom d'*oiseaux de tempête*. Lorsque ces oiseaux arrivèrent près de nous, il étoit trois heures du soir; le temps étoit beau, le vent au sud-est, presque calme; mais à sept heures le vent passa au sud-ouest avec beaucoup de violence, le ciel se couvrit & devint orageux, la nuit fut très-obscure & des éclairs redoublés en augmentoient l'horreur, la mer s'enfla prodigieusement, & nous fumes enfin obligés de rester toute la nuit sous nos basses voiles. *Extrait du Journal d'un Navigateur.* — Il paroît que c'est quelque espèce de pétrel, & spécialement celle-ci que l'on trouve désignée chez plusieurs Navigateurs, sous le nom d'*alcion*, comme accompagnant les Nautoniers, suivant les Vaisseaux, & bien différent, ainsi que l'on peut juger, du vrai alcion des Anciens, dont nous avons parlé à l'article du martin-pêcheur. *Voyez l'histoire de ce dernier oiseau, volume VII de cet Ouvrage.*

dans celles du Sud, & preſque ſur« toutes les latitudes *(o)*. » Pluſieurs marins nous ont aſſuré avoir rencontré ces oiſeaux dans toutes les routes de leurs navigations *(p)*; ils n'en ſont pas pour cela plus faciles à prendre, & même ils ont échappé long-temps à la recherche des Obſervateurs, parce que, lorſqu'on parvient à les tuer, on les perd preſque toujours dans le flot du ſillage, au milieu duquel leur petit corps eſt englouti *(q)*.

(*o*) Obſervations, *page* 184.

(*p*) Ces oiſeaux volent de tous côtés ſur l'océan atlantique, & on les voit ſur les côtes de l'Amérique auſſi-bien que ſur celles de l'Europe, à pluſieurs centaines de lieues de terre; les gens de mer dès qu'ils les apperçoivent, croient généralement que c'eſt un pronoſtic de tempête. *Catesby, Hiſtoire Naturelle de la Caroline. Append. page* 14. — J'ai vu une grande quantité de ces oiſeaux enſemble au milieu des plus larges & des plus ſeptentrionales parties de la mer d'Allemagne, où ils doivent être à plus de cent milles d'Angleterre loin de la terre. *Edwards.*

(q) Un de ces oiſeaux, dit M. Linnæus, avoit été tiré au vol & manqué, le bruit ne l'effraya point; ayant aperçu la bourre il ſe jeta deſſus, croyant que c'étoit un aliment & on le prit avec les mains.

Cet oiſeau de tempête vole avec une ſingulière vîteſſe, au moyen de ſes longues ailes, qui ſont aſſez ſemblables à celles de l'hirondelle *(r)*; & il ſait trouver des points de repos au milieu des flots tumultueux & des vagues bondiſſantes; on le voit ſe mettre à couvert dans le creux profond que forment entr'elles deux hautes lames de la mer agitée, & s'y tenir quelques inſtans, quoique la vague y roule avec une extrême rapidité. Dans ces ſillons mobiles de flots, il court comme l'alouette dans les ſillons des champs, & ce n'eſt pas par le vol qu'il ſe ſoutient & ſe meut, mais par une courſe, dans laquelle, balancé ſur ſes ailes, il effleure & frappe de ſes pieds avec une extrême vîteſſe la ſurface de l'eau *(ſ)*.

(r) « Au moyen de ces longues ailes, il s'élève » en un inſtant à perte de vue, ou s'éloigne au » large, au point qu'on ne peut plus l'apercevoir; » mais cette même étendue d'ailes ſi favorable en » temps ſerein, fait, quand le vent eſt violent, » qu'il en devient le jouet & ſouvent la victime; » ſentant donc derrière lui l'air chargé, il cherche » un air plus libre, & devance, par ſa rapidité, la tempête qui le ſuit de près. » *Salerne, page* 384.

(ſ) Pegaſum dixeris, ſiquidem ſuper ipſos fluctus

La couleur du plumage de cet oiseau est d'un brun-noirâtre ou d'un noir enfumé, avec des reflets pourprés sur le devant du cou & sur les couvertures des ailes, & d'autres reflets bleuâtres sur leurs grandes pendes; le croupion est blanc; la pointe de ses ailes pliées & croisées dépasse la queue; ses pieds sont assez hauts; il a comme tous les pétrels, un éperon à la place du doigt postérieur: & par la conformation de son bec, dont les deux mandibules ont la pointe recourbée en bas, il appartient à la famille des *pétrels-puffins*.

Il paroît qu'il y a variété dans cette espèce; le petit pétrel de Kamtschatka a la pointe des ailes blanches *(t)*; celui

---

incredibili pedum velocitate transcurrere, ac nimbi instar ferri, non sinè admiratione videas. Clusius. Quoique leurs pieds soient formés pour nager, ils le font aussi pour courir; & c'est l'usage qu'ils en font le plus souvent, car on les voit très-fréquemment courir avec vîtesse sur la surface des vagues dans leur plus grande agitation. *Catesby.*

(t) Les *procellaria* ou oiseaux qui présagent les tempêtes, sont environ de la grosseur d'une hirondelle; ils sont tous noirs à l'exception des ailes, dont les pointes sont blanches. *Histoire de Kamtschatka, tome II, page* 49.

des mers d'Italie, sur la description duquel M. Salerne s'étend & qu'il sépare en même temps de notre oiseau de tempête *(u)*, a, suivant cet Ornithologiste, des couleurs bleues, violettes & pourprées; mais nous pensons que ces couleurs ne sont autre chose que des reflets dont le fond sombre de son plumage est lustré; & quant aux mouchetures blanches ou blanchâtres aux couvertures de l'aile, dont Linnæus fait mention dans sa description du petit pétrel de Suède, qui est le même

---

(u) « Il n'est pas, dit-il, plus grand que le » *pinson de mer*; sa tête est presque entièrement » bleue, ainsi que le jabot & les côtés, avec des » reflets de violet & de noir; le dessus de son cou » est vert & pourpre, changeant comme celui du » pigeon; le sommet des ailes & le croupion sont » mouchetés de blanc, tout le reste est noir; il » a le regard très-vif & bien assuré. Cet oiseau » paroît étranger à la terre, du moins personne » ne peut dire l'avoir vu sur les côtes; sa présence » est un présage certain de tempête prochaine, » quoique le ciel, l'air & la mer ne paroissent » pas l'annoncer & soient calmes & sereins, alors » il ne vole pas un à un, mais tous ceux qui » sont à vue d'un Vaisseau (& ils le voient de loin) se réunissent. » *Salerne, Ornithol. page* 384.



De Seve del. Fin Le villain Sc.

L'OISEAU DE TEMPÊTE.

que le nôtre ; cette légère différence ne tient ſans doute qu'à l'âge.

Nous rapporterons à ce petit pétrel le *rotje* de Groënland & de Spitzberg, dont parlent nos Navigateurs hollandois; car quoique leurs notices préſentent des traits mal aſſortis, il en reſte d'aſſez caractériſés pour qu'on puiſſe juger de la reſſemblance de ce rotje avec notre oiſeau de tempête. « Le *rotje*, ſelon ces Voyageurs, a le bec crochu .... il n'a que « trois doigts, leſquels ſe tiennent par « une membrane .... il eſt preſque noir « par-tout le corps, excepté qu'il a le « ventre blanc; on en trouve auſſi quel- « ques-uns qui ont les ailes tachetées de « noir & de blanc .... du reſte il reſ- « ſemble fort à une hirondelle. *(x)* »

(x) Ils crient *rottet, tet, tet, tet, tet*, d'abord fort haut en baiſſant enſuite le ton par degrés ; peut-être que ce cri leur a fait donner le nom de *rotjes :* ils font plus de bruit qu'aucun autre oiſeau, parce que leur cri eſt plus aigu & plus perçant ; ils font leurs nids avec de la mouſſe, la plupart dans les fentes des rochers, & quelques-uns ſur les montagnes où nous tuames une grande quantité de leurs petits avec des bâtons ; ils ſe repaiſſent de certains vers gris qui reſſemblent à des crabes...

Anderson dit que *rojet* veut dire *petit rat*, & que « cet oiseau a en effet la » couleur noire, la petitesse & le cri d'un rat. » Il paroît que ces oiseaux n'abordent aux terres de Spitzberg & de Groënland, que pour y faire leurs petits ; ils placent leurs nids à la manière de tous les pétrels, dans des creux étroits & profonds, sous les débris des rocs écroulés, sur les côtes & tout près de la mer ; dès que les petits sont en état de sortir du nid, les père & mère partent avec eux & se glissent du fond de leurs trous jusqu'à la mer, & ils ne reviennent plus à terre *(y)*.

Quant au *petit pétrel plongeur* de MM. Cook & Forster *(z)*, nous le rap-

---

ils mangent aussi des chevrettes rouges & des langoustins. Nous tuames quelques-uns de ces oiseaux, pour la première fois sur la glace, le 29 mai ; mais dans la suite nous en primes plusieurs à Spitzbergen. Ces oiseaux sont fort bons à manger, & les meilleurs après ceux que l'on appelle *strand copers runers* (coureurs de rivage) ; ils sont charnus & gras. *Recueil des Voyages du Nord ; Rouen*, 1716, *tome II, page* 93.

(y) Hist. Nat. d'Islande & de Groënland, *tome II, page* 54.

(z) Dans le canal de la Reine-Charlotte (à la

porterions aussi à notre oiseau de tempête si ces Voyageurs n'indiquoient pas par cette épithète que ce petit pétrel a une habitude que nous ne connoissons pas à notre oiseau de tempête, qui est celle de plonger.

Enfin nous croyons devoir rapporter, non pas à l'oiseau de tempête, mais à la famille des pétrels en général, les espèces indiquées dans les notices suivantes.

---

nouvelle Zélande), nous vimes de grandes troupes de petits pétrels plongeons *(procellaria tridactila)*, voltiger ou s'asseoir sur la surface de la mer, ou nager sous l'eau à une distance assez considérable avec une agilité étonnante; ils paroissoient exactement les mêmes que ceux que nous avions vus, cherchant la terre de M. Kerguelen, par quarante-huit degrés de latitude. *Cook. Second Voyage, tome I, page* 217. — Par cinquante-six degrés quarante-six minutes latitude australe, le temps devint beau, & nous aperçumes de *petits plongeons*, comme nous les appelions, de la classe des *pétrels*; je n'en avois jamais vu à si grande distance des côtes; ceux-ci avoient probablement été amenés si loin par quelques bancs de poissons; en effet, il devoit y avoir de ces bancs autour de nous, puisque nous étions environnés d'un grand nombre de pétrels bleus, d'albatros & d'autres oiseaux qu'on voit communément dans le grand océan. Tous ou presque tous, nous quittèrent avant la nuit. *Idem, tome II, page* 157.

I. Le pétrel que les matelots du capitaine Carteret appeloient *poulet de la mère Carey*, « qui semble, dit-il, se pro-» mener sur l'eau, & dont nous vimes » plusieurs depuis notre débouquement » du détroit (de Magellan), le long de la côte du Chily. *(a)* » Ce pétrel est vraisemblablement l'un de ceux que nous avons décrits, & peut être le *quebrantahuessos*, appelé *mère Carey* par les matelots de Cook; un mot sur la grandeur de cet oiseau eût décidé la question.

II. Les *oiseaux diables*, du P. Labat, dont on ne peut guère aussi déterminer l'espèce, malgré tout ce qu'en dit ce prolixe conteur de Voyages; voici son récit que nous abrégerons beaucoup. « *Les* » *diables* ou *diablotins* commencent,

---

(a) Voyage de Carteret. *Collect. d'Hawkesworth, tome I, page* 203. — C'est vraisemblablement aussi le même dont Wafer a parlé en ces termes. « Les » oiseaux gris (de l'île de Juan Fernandès), sont » à peu-près de la grosseur d'un petit poulet, & » font des trous en terre comme les lapins; ils s'y logent la nuit & le jour; ils vont à la pêche. » *Voyage de Wafer, à la suite de ceux de Dampier, tome IV, page* 303.

dit-il,

dit-il, à paroître à la Guadeloupe & «
à Saint-Domingue, vers la fin du mois «
de ſeptembre ; on les trouve alors deux «
à deux dans chaque trou ; ils diſpa- «
roiſſent en novembre, reparoiſſent de «
nouveau en mars, & alors on trouve «
la mère dans ſon trou avec deux petits «
qui ſont couverts d'un duvet épais & «
jaune, & ſont des pelotons de graiſſe ; «
on leur donne alors le nom de *cottons*. «
Ils ſont en état de voler, & partent vers «
la fin de mai ; durant ce mois on en fait «
de très-grandes captures, & les Nègres «
ne vivent d'autre choſe.... La grande «
montagne de la *ſoufrière* à la Guadeloupe, «
eſt toute percée comme une garenne, «
des trous que creuſent ces diables ; mais «
comme ils ſe placent dans les endroits «
les plus eſcarpés, leur chaſſe eſt très- «
périlleuſe... Toute la nuit que nous «
paſſames à la ſoufrière, nous entendimes «
le grand bruit qu'ils faiſoient en ſortant «
& rentrant, criant comme pour s'entr'ap- «
peler & ſe répondre les uns les autres... «
A force de nous aider, en nous tirant «
avec des lianes, auſſi-bien que nos «
chiens, nous parvinmes enfin aux lieux «

» peuplés de ces oiſeaux ; en trois heures ; » nos quatre Nègres avoient tiré de leurs » trous cent trente-huit diables & moi » dix-ſept.... C'eſt un mets délicieux » qu'un jeune diable mangé au ſortir de » la broche.... L'oiſeau diable adulte eſt » à peu-près de la groſſeur d'une *poule à* » *fleur :* c'eſt ainſi qu'on appelle aux îles » les jeunes poules qui doivent pondre » bientôt ; ſon plumage eſt noir ; il a les » ailes longues & fortes ; les jambes aſſez » courtes ; les doigts garnis de fortes & » longues griffes ; le bec dur & fort courbé, » pointu, long d'un bon pouce & demi ; » il a de grands yeux à fleur de tête qui » lui ſervent admirablement bien pendant » la nuit, mais qui lui ſont tellement inu- » tiles pendant le jour, qu'il ne peut ſup- » porter la lumière ni diſcerner les ob- » jets : de ſorte que quand il eſt ſurpris » par le jour hors de ſa retraite, il heurte » contre tout ce qu'il rencontre, & enfin » tombe à terre... auſſi ne va-t-il à la mer que la nuit. *(b)* »

Ce que le P. Dutertre dit de l'*oiſeau*

(b) Labat, *tome II, pages* 408 *& ſuiv.*

diable ne sert pas plus à le faire reconnoître ; il n'en parle que sur le rapport des chasseurs *(c)* ; & tout ce qu'on peut inférer des habitudes naturelles de cet oiseau, c'est que ce doit être un pétrel.

III. L'*alma de maestro* des Espagnols, qui paroît être un pétrel, & que l'on pourroit même rapporter au damier, si la notice où nous le trouvons désigné, étoit un peu plus précise, & ne commençoit pas par une erreur, en appliquant le nom de *pardelas*, qui constamment appartient au damier, à deux pétrels, l'un gris, l'autre noir, auxquels il ne convient pas *(d)*.

(*c*) *Voyez* Hist. Nat. des Antilles, *t. II*, *p.* 257.

(d) On voit dans cette traversée (du Pérou au Chili), à une fort grande distance de la côte, des oiseaux que cette propriété rend fort singuliers; ils se nomment *pardelas*; leur grosseur est à peu-près celle d'un pigeon ; ils ont le corps long, le cou fort court, la queue proportionnée, les ailes longues & minces. On en distingue deux espèces, l'une grise, d'où leur vient leur nom; l'autre noire : leur différence ne consiste que dans la couleur ; on voit aussi, mais à moins de distance en mer, un autre oiseau que les Espagnols nomment *alma de maestro*, blanc & noir ; la queue longue, & moins commun que les pardelas ; il ne paroît guère que dans le gros temps, & c'est de-là qu'il tire son nom. *Traversée des*

IV. Le *majagué* des Brasiliens (*e*), que Pison décrit comme il suit; « il est, dit-il, de la taille de l'oie, mais son bec à » pointe crochue lui sert à faire capture » de poissons; il a la tête arrondie, l'œil » brillant; son cou se courbe avec grâce » comme celui du cygne; les plumes du » devant de cette partie sont jaunâtres; » le reste du plumage est d'un brun-» noirâtre. Cet oiseau nage & plonge avec » célérité, & se dérobe ainsi facilement » aux embûches; on le voit en mer vers l'*embouchure des fleuves.* » Cette dernière circonstance, si elle étoit constante, feroit douter que cet oiseau fût du nombre des pétrels, qui tous affectent de s'éloigner des côtes & de se porter en haute mer.

---

frégates la Veles & la Rosa, *de Callao à Juan Fernandès; Histoire générale des Voyages, tome XIII, page* 497.

(*e*) *Majagué.* Pison, *Hist. nat. pag.* 83, avec une figure qui ne dessine point le caractère du bec, d'après lequel on pourroit juger si c'est véritablement un pétrel. — *Majague Brasiliensium Pisoni.* Willughbi, *Ornithol.* page 252. — Ray, *Synopf. Avi.* page 133, n.° 3. — *Puffinus fusco nigricans, collo inferiore flavo, rectricibus fusco nigricantibus.* Le puffin du Bresil. *Brisson*, tome VI, page 138.

FIN du XVII.e Volume.



